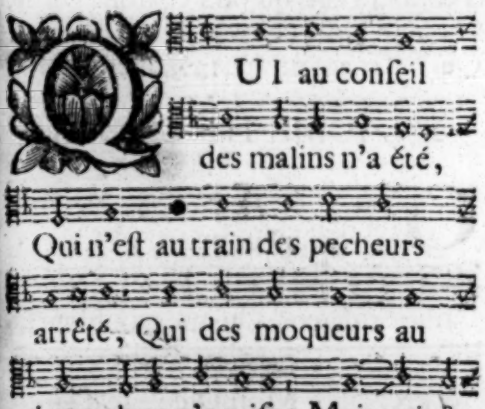
LES PSEAUMES DE DAVID,

Mis en rime Françoiſe, par CLEM. MAROT, & THEODORE DE BEZE.

PSEAUME I. CL. MA.

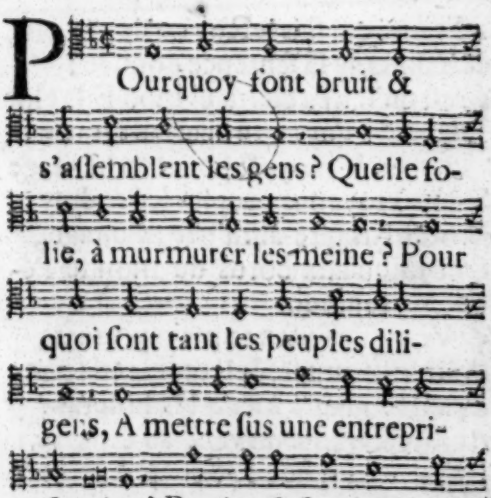


2 Et ſemblera un arbre grand & beau
Planté au long d'un clair courãt ruiſſeau,
Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon apporte.
Duquel auſſi la fueille ne chet morte:
Si qu'un tel hõme, & tout ce qu'il fera,
Toûjours heureux & proſpere ſera.

3 Mais les pervers n'auront telles vertus :
Ains ils ſeront ſemblables aux fêtus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſée.
Parquoi ſera leur cauſe renverſée
En jugement, & tous ces reprouvés,
Au rang des bons ne ſerõt point trouvés.

4 Car l'Eternel les juſtes connoît bien,
Et eſt ſoigneux & d'eux & de leur biẽ:
Pourtant auront felicité qui dure.
Quant aux méchans qui n'ont n'y ſoin n'y cure
De s'amender le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruïne viendront.

PSEAUME II. CL. MA.



1608/364.

LE

NOUVEAU TESTAMENT.

CONTENANT

La Nouvelle Alliance de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt.

A AMSTERDAM,

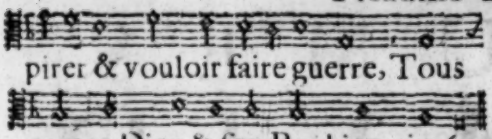
Aux Dépens d'Estienne Roger,

Et ſe vend.

A LONDRES,

Chez François Vaillant, Marchand Libraire chez qui l'on trouve toute ſorte de Muſique.

M. DCC.



pirer & vouloir faire guerre, Tous contre Dieu & ſon Roi bien-aimé.

2 Diſans entr'eux, Dérõpõs & briſons
Tous les liens, dõt lier nous pretẽdẽt:
Au loin de nous jettons & mépriſons
Le joug lequel mettre ſur nous s'attendent:
Mais cettui-là qui les hauts cieux habite
Ne s'en fera que rire de là haut:
Le Tout-puiſſãt de leur façon dépite
Se moquera, car d'eux il ne lui chaut.

3 Lors s'il luy plaît, parler à eux viendra
En ſon courroux plus qu'autre épouvantable:
Et tous enſemble étonnez les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.
Rois, dira t-il, d'où vient cette entrepriſe?
De mon vray Roy j'ay fait élection.
Je l'ai ſacré, ſa couronne il a priſe
Sur mon tres-ſaint & haut mõt de Siõ.

* * * * *

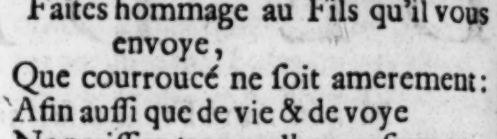
4 Et moi qui ſuis le Roy qui luy ay plû,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt qu'il m'a dit, tu es mon Fils elû,
Engendré t'ay cette heureuſe journée
Demande moy, & pour ton heritage
Sujets à toy tous peuples je rendray,
Et ton Empire aura cét avantage,
Que juſqu'aux bords du monde l'étendrai.

5 Verge de fer en ta main porteras
Pour les domter, & les tenir en ſerre:
Et s'il te plaît, menu les briſeras,
Auſſi aiſé cõme un vaiſſeau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Princes,
Plus entendus & ſages devenez:
Juges auſſi de terres & provinces,
Inſtruction à cette heure prenez.

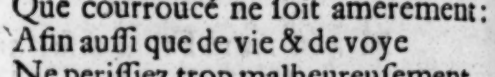
6 Du Seigneur Dieu ſerviteurs rendez vous,
Craignez ſon ire, & luy vueillez complaire:
Et d'être à luy vous réjouïſſez tous,
Ayãs toûjours crainte de luy déplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous envoye,
Que courroucé ne ſoit amerement:
Afin auſſi que de vie & de voye
Ne periſſiez trop malheureuſement.

7 Car tout à coup ſon courroux rigoureux
S'ẽbraſera ſans qu'on s'en dõne garde.
O cõbien lors ceux-là ſeront heureux
Qui ſe ſeront mis en ſa ſauve-garde!

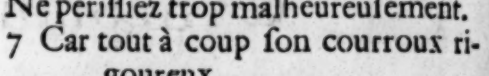
PSEAUME III. CL. MA.



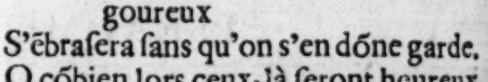
O Seigneur que de gẽs, A



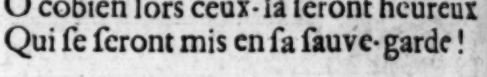
nuire diligens, Qui me troublent



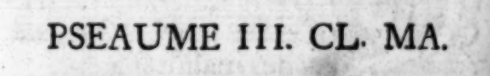
& grevent! Mon Dieu que d'en-



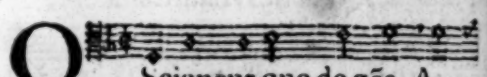
nemis, Qui aux champs ſe ſont



mis, Et contre moy s'élevent!

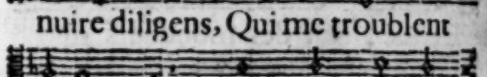


Certes pluſieurs j'en voi, Qui võt

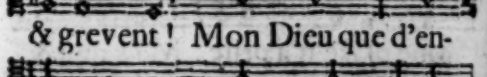


diſans de moy, Sa force eſt abo-

lie, Plus ne trouve en ſon Dieu



Secours en aucun lieu: Mais c'eſt



à eux folie.

2 Car tu es mon tres-ſeur,
Bouclier & défenſeur,
Et ma gloire éprouvée:
C'eſt toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la tête levée.

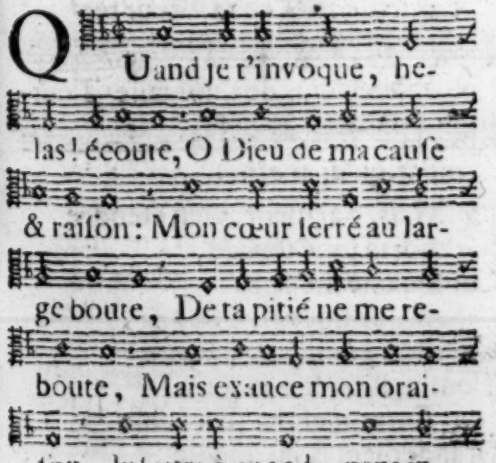
J'ay

J'ay crié de ma voix,
Au Seigneur maintefois
Luy faiſant ma complainte:
Et ne m'a repouſſé,
Mais toûjours exaucé
De ſa montagne ſainte.

3 Dont coucher m'en iray,
En ſeurté dormiray,
Sans crainte de mégarde:
Puis me réveilleray,
Et ſans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ils l'entreprinſſent:
Et que pour m'étonner,
Clorre & environner
De tous côtez me vinſſent.

4 Vien donc, declare toy
Pour moy, mon Dieu, mon Roy,
Qui du ſouffle renverſes
Mes ennemis mordents,
Et qui leur romps les dents,
En leurs gueules perverſes.
C'eſt de toy, Dieu tres-haut,
De qui attendre faut
Vray ſecours & défenſe:
Car ſur ton peuple étens
Toûjours en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

PSEAUME IV. CL. MA.

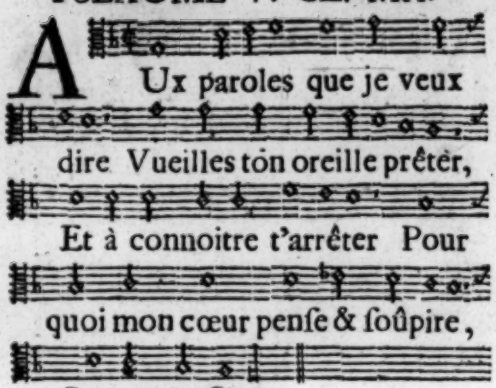


2 Sachez, puis qu'il le convient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a voulu élire:
Et ſi à luy cric & ſoûpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.
Tremblez doncques de telle choſe.
Sans plus contre ſa Loy pécher:
Penſez en vous ce que propoſe
Deſſus vos lits en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me fâcher.

3 Puis offrez juſte ſacrifice,
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vôtre fiance entiérement.
Pluſieurs gens diſent, Qui ſera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta ſainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Elever ſur moi & les miens.

4 Car plus de joye m'eſt donnée
Par ce moyen, oh! Dieu tres-haut,
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment & bonne vinée,
D'huiles & tout ce qui leur faut.
Si qu'en paix & en ſeurté bonne,
Coucheray & repoſeray:
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne
Et elle ſeule eſpoir me donne
Que ſeur & ſeul regnant ſeray.

PSEAUME V. CL. MA.



2 Enten à la voix tres-ardente,
De ma clameur mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente
J'offre & preſente.

3 Matin devant que jour il faſſe
S'il te plaît tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy levant au ciel la face,
Attendant grace.

4 Tu es le vray Dieu qui méchance
N'aimes point, ny malignité:
Et avec qui en verité
Mal-faicteurs n'auront accointance,
Ny demeurance.

5 Jamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir devant tes yeux;
Car toûjours te ſont odieux
Ceux qui prenent plaiſir à faire
Mauvaiſe affaire.

* * * * * *

6 Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine.

7 Mais moy en la grand bõté mainte,
Laquelle m'as fait ſavourer,
J'irai encore t'adorer,
En ton Temple, en ta maiſon ſainte,
Deſſous ta crainte.

8 Mon Dieu, guide moy, & convoye
Par ta bonté que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dreſſe devant moy ta voye,
Que ne fourvoye,

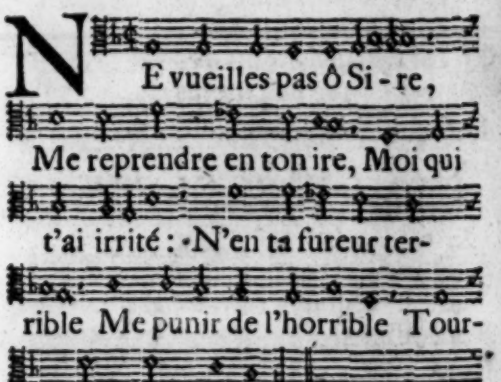
9 Leur bouche rien de vrai n'ameine;
Leur cœur eſt feint, faux, & couvert:
Leur goſier, un ſepulcre ouvert:
De flaterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.

10 O Dieu montre qu'ils ſe mépren-
Ce qu'ils penſent faire, défais: (nent:
Chaſſe-les pour leurs grands méfaits,
Car c'eſt contre toi qu'ils ſe prennent,
Tant entreprennent.

11 Et que tous ceux ſe réjouïſſent
Qui en toi ont eſpoir & foy:
Joye auront ſans fin deſſous toi,
Avec ceux qui ton Nom cheriſſent,
Et te beniſſent.

12 Car de bien-faire tu es large
A l'homme juſte, ô vrai Sauveur,
Et le couvre de ta faveur,
Tout de même que d'une targe
Epaiſſe & large.

PSEAUME VI. CL. MA.

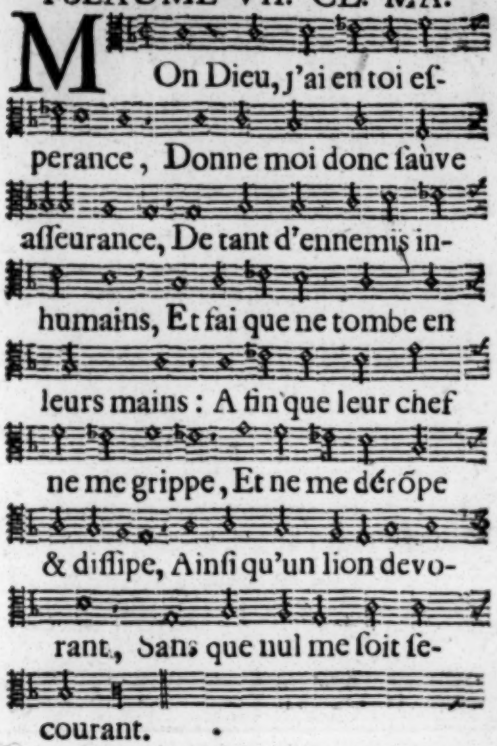


2 Mais, Seigneur, vien étendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me ſens.
Santé donques me donne,
Car mon grand mal étonne
Tous mes os & mes ſens.

3 Et mon eſprit ſe trouble
Grandement & au double

En extreme ſouci :
O Seigneur, plein de grace,
Juſques à quand ſera-ce
Que me lairas ainſi ?
4 Helas ? Sire retourne,
D'entour de moi détourne
Ce merveilleux émoi.
Certes grande eſt ma faute,
Mais par ta bonté haute,
Je te pri' ſauve moy.
5 Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toi nouvelle,
Memoire ni renom.
Qui penſes-tu qui die,
Qui loüe & pſalmodie
En la foſſe ton Nom?
*** 6 Toute nuit tant travaille,
Que lit, chalit & paille
En pleurs je fais noyer :
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.
7 Mon œil pleurant ſans ceſſe
De dépit & détreſſe,
En un grand trouble eſt mis :
Il eſt envieilli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.
8 Sus, ſus arriére iniques,
Délogez tyraniques,
De moi tous à la fois :
Car le Dieu débonnaire,
De ma plainte ordinaire
A bien ouï la voix.
9 Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere.
Exaucé m'a des Cieux :
Receu à ma demande,
Et ce que luy demande
Accordé m'a & mieux.
10 Donques honteux deviennent,
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes adverſaires tous :
Que chacun d'eux s'élogne
Soudain en grand vergogne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSEAUME VII. CL. MA.



2 Mon Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay projetté
De ma main tour de ſacheté :
Si mal pour mal j'ay voulu faire
A cét ingrat : mais au contraire,
Si fait ne luy ay tour d'ami :
Quoy qu'à tort me ſoit ennemi.
3 Je veux qu'il me pourſuive en guerre
Qu'il m'atteigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruïneur
Et mette à neant mon honneur.
Leve toi donc, leve toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire :
Veille pour moi, que je ſois mis
Au droit lequel tu m'as promis.
4 A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majeſté tienne :
Sois pour la cauſe de nous deux.
Haut élevé au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu ſera Juge :
Et alors mon Dieu, mon refuge,

Juge-moy en mon équité:
Et ſelon mon integrité.

5 Le mal des méchans ſe conſomme
Et ſoûtient le droit & juſte homme,
Toy juſte Dieu, qui juſqu'au fonds
Sonde les cœurs mauvais & bons.
C'eſt Dieu qui eſt mon aſſeurance
Et mon pavois: j'ay eſperance
En lui qui garde & fait vainqueur
Un chacun qui eſt droit de cœur.
6 Dieu eſt le Juge veritable
De celui qui eſt équitable,
Et de celuy ſemblablement
Qui l'invoque journellement.
Si l'homme qui tâche à me nuire
Ne ſe veut changer & reduire.
Dieu viendra ſon glaive aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.
7 Déja le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & ſervans
A pourſuivre mes pourſuivans,
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que travail & peine,
Pour enfanter, quoy qu'il en ſoit,
Le contraire à ce qu'il penſoit.
8 A caver une grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera.
Luy même à la fin tombera.
Le mal qu'il me forge & apprête
Retournera deſſus ſa tête.
Bref, je vois le mal qu'il commet
Luy décendre ſur le ſommet.
9 Dont loüange au Seigneur je donne
Pour ſa juſtice droite & bonne:
Et tant que je ſubſiſterai
Le Nom du Tres-haut chanterai.

PSEAUME VIII. CL. MA.

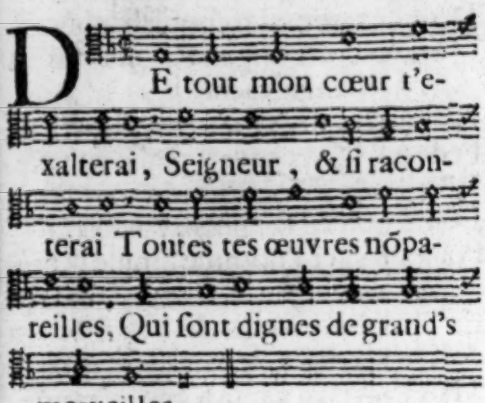
O Nôtre Dieu, & Seigneur
amiable, Combien ton Nom eſt
grand & admirable Par tout ce
val terreſtre, ſpacieux Qui ta puiſ-
ſance éleve ſur les cieux.

2 En tout ſe voit ta grand' vertu parfaite,
Juſqu'à la bouche aux enfans qu'on alaite:
Et rens par là confus & abbatu
Tout ennemi qui nie ta vertu. (rage
3 Mais quād je voy & cōtēple en courage
Les Cieux qui ſont de tes doigts haut ouvrage,
Etoiles, Lune, & ſignes differens
Que tu as faits & aſſis en leur rangs.
4 Alors je dis en moy-même ainſi comme (l'homme,
Tout étonné: Et qu'eſt-ce que de
D'avoir daigné de luy te ſouvenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?
5 Tu l'as fait tel que plus il ne lui reſte (au reſte
Que d'être un Ange, en l'ayant quant
Abondamment de gloire environné
Rempli de biens & d'hōneur courōné
6 Regner le fais ſur les œuvres tant belles (d'icelles,
De tes deux mains, comme Seigneur
Tu as de vray, ſans nulle exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſujettion.
7 Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines, (des plaines,
Tous les troupeaux des hauts mōts &
En general toutes bêtes cherchans
A pâturer & par bois & par champs:
8 Oyſeaux de l'air qui volent & qui chantent, (hantent
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer grāds & petits,
Tu les as tous à l'homme aſſujettis.
9 O nôtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable

L'ex-

L'excellent bruit de ton Nom precieux
Par tout ce val terreſtre ſpacieux.

PSEAUME IX. CL. MA.

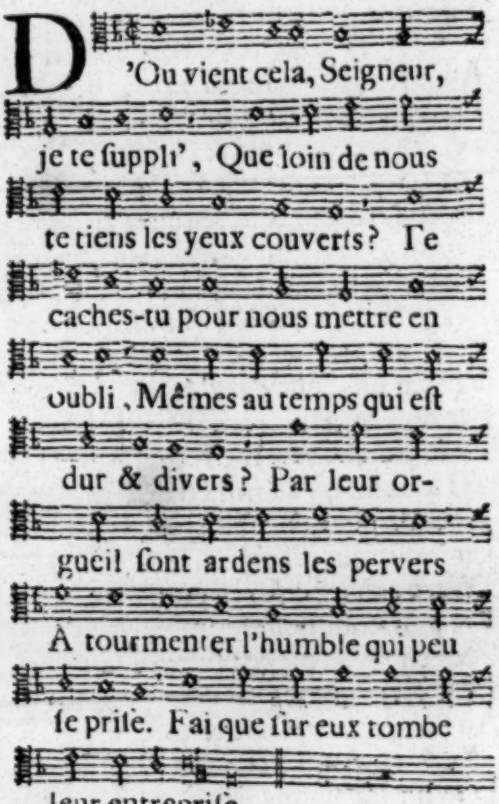


DE tout mon cœur t'exalterai, Seigneur, & ſi raconterai Toutes tes œuvres nõpareilles, Qui ſont dignes de grand's merveilles.

2 En toi je me veux rejoüir,
D'autre ſecours ne veux joüir:
O Tres-haut je veux en cantique
Celebrer ton Nom authentique:
3 Parce que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Déconfit de corps & courage
Au ſeul regard de ton viſage.
4 Car tu m'as été ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main,
Et t'es aſſis pour mon refuge
En chaire comme juſte Juge.
5 Tu as défait mes ennemis,
Le méchant en ruïne mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as éteinte & conſumée.
*** 6 Or ça ennemi caut & fin
As-tu mis ton projet à fin?
As-tu raſé nos citez belles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?
7 Non, non: le Dieu qui eſt là haut,
En regne qui jamais ne faut,
Son trône a dreſſé tout propice,
Pour faire raiſon & juſtice.
8 Là jugera-t'il juſtement
La terre ronde entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.
9 Et Dieu la retraite ſera
Du pauvre qu'on pourchaſſera:
Voire ſa retraite & adreſſe,
Au plus dur temps de ſa détreſſe.
10 Dont ceux qui ton Nom connoîtront,
Leur aſſeurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne
Ta bonté point ne l'abandonne.
*** 11 Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion,
Prêchez à gens de toutes guiſes
Ses œuvres grandes & exquiſes.
12 Car du ſang du juſte il s'enquiert,
Il s'en ſouvient & le requiert,
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le ſupplie.
13 Seigneur Dieu (ce diſois-je en moi)
Voi par pitié que j'ai d'émoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire.
14 Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'annonce ton los,
En montrant ma rejoüiſſance
D'être échappé par ta puiſſance.
15 Incontinent les malheureux
Sont cheus au piége fait par eux:
Leur pied même s'eſt venu prendre
Au filé qu'ils ont oſé tendre.
*** 16 Ainſi eſt connu l'Immortel
D'avoir fait un jugement tel,
Que l'inique a ſenti l'outrage
Et le mal de ſon propre ouvrage.
17 Croyez que toûjours les méchans,
S'en iront en bas trébuchans,
Et toutes ces gens inſenſées, (ſées.
Qui n'ont point Dieu en leurs pen-
18 Mais l'homme pauvre humilié
Ne ſera jamais oublié:
Jamais de l'humble étant en peine
L'eſperance ne ſera vaine.
19 Vien, Seigneur, montre ton effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort:
Ton pouvoir les gens venir faſſe
En jugement devant ta face.
20 Seigneur, Dieu, qui immorteles

Treſſaillir de crainte fai-les,
Donne-leur à connoître comme
Pas un d'entr'eux n'eſt rien qu'un homme.

PSEAUME X. CL. MA.

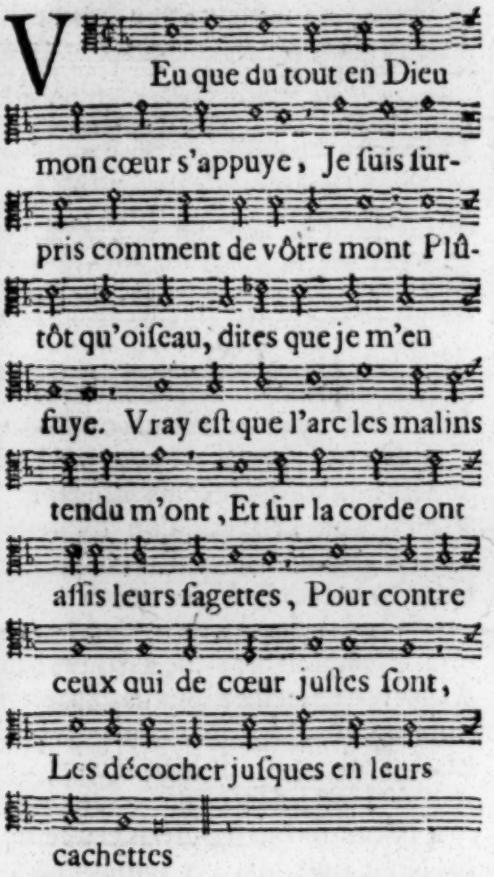


2 Car le malin ſe vante & ſe fait ſeur,
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun defaut:
Ne priſant rien que l'avare amaſſeur,
Et mepriſant l'Eternel, le Tres-haut.
Il eſt ſi fier que de Dieu ne lui chaut,
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire, (croire.
C'eſt Dieu n'eſt point: & ſi ne le veut
3 Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer:
De ſa penſée eſt loin ton jugement:
Tant eſt enflé qu'il penſe renverſer.
Ses ennemis à ſouffler ſeulement.
En ſon cœur dit, de brâler nullemẽt
Je n'aurai garde, & je ſai qu'en nul âge
Ne peuttõber ſur moi aucũdommage
4 D'un parler feint, plein de deception. (ché:
Le faux parjure eſt toûjours embou-
Deſſous ſa langue, avec oppreſſion
Deſir de nuire eſt toûjours embûché,
Semble un brigand, qui ſur les champs caché
L'innocent tuë en caverne ſecrette,
Et de qui l'œil pauvres paſſãs aguette.
*** 5 Auſſi l'inique uſe du tour ſecret
Du fin lion en ſa taniere, helas?
Pour attraper l'homme ſimple & pauvret, (ſes laqs.
Et l'engloutir quand il tombe en
Il fait le doux, le careſſant, le las:
Mais ſous cela par ſa force perverſe,
Grãd quãtité de pauvres gẽs renverſe.
6 Et dit encor' en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut le ſouvenir avoir
De ſa cõduite, & qu'il couvre ſes yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leve toi donc, Seigneur, pour y pourvoir:
Hauſſe ta main deſſus je te ſupplie,
Et ceux qui ſont perſecutés n'oublie.
7 Pourquoi irrite & mépriſe en ſes faits (humain?
L'homme méchant, le Seigneur tant
En ſon cœur dit, qu'enquête tu n'en fais: (main.
Mais tu vois bien ſon méfait inhu-
En voyant tout, tu prens la cauſe en main:
Voila pourquoi s'appuye le debile
Sur toi, qui eſt le ſupport du pupile.
8 Briſe la force, & le bras plein d'excez,
Du mal-faiteur, inique & réprouvé
Fai de ſes maux l'équête & le procez.
Plus n'en ſera par toi un ſeul trouvé.
Lors à jamais, Roy de tous approuvé
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſainte
De ces méchans ſera la race éteinte.
9 O Seigneur dõc s'il te plaît, tu orras
Tõ pauvre peuple en cette âpre ſaiſõ,
Et bon courage & eſpoir lui donras.

Prê-

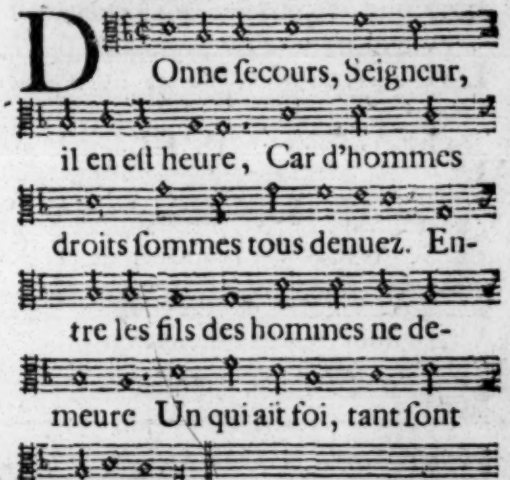
Prẽtãt l'oreille à ſon humble oraiſon:
10 Qui eſt de faire aux plus petits (de terre,
raiſon
Droit aux foulés, qu'ainſi l'homme
Ne vienne plus leur faire peur ne
guerre.

PSEAUME XI. CL. MA.



2 Mais on verra bien-tôt à neant miſe
L'intention de ces malicieux:
Car quelle faute a le juſte commiſe?
Sçachez que Dieu a ſon palais aux (que:
Cieux
Deſſus ſon trône eſt l'Eternel Monar-
Là haut aſſis il voit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les mortels note &
marque (prouve,
3 Tout il éprouve, & le juſte il ap-
Mais ſõ cœur hait qui aime extorſion,
Et l'hõme en qui violence ſe trouve.
Pleuvoir fera feu de punition
Sur les malins, ſoulphre chaud, flam-
me ardente,
Vent foudroyant, voila la portion
De leur breuvage, & leur paye evi-
dente. (juſtice
4 Car il eſt juſte, & pour ce aime
Tournãt toûjours par douce affectiõ
Vers l'homme droit ſon œil doux &
propice.

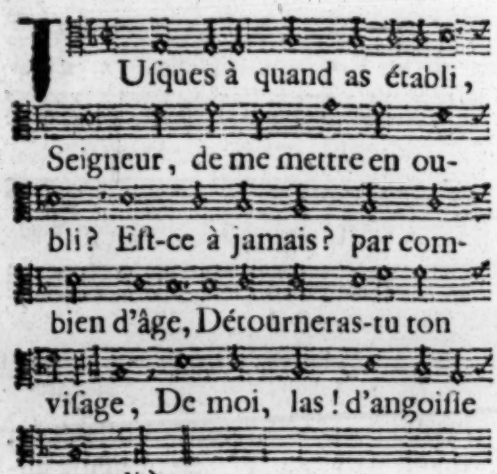
PSEAUME XII. CL. MA.



2 Certes chacun vanité, menteries
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flateries,
Quand il dit d'un, ſon cœur penſe au-
trement. (duiſantes
3 Dieu vueilles donc ces levres ſe-
Tout au travers pour jamais inciſer,
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui bravement ne font que deviſer.
4 Et même entr'eux ce fier propos
ils tiennent, (ſur tous?
Nous ſerons grands par nos langues
A nous de droit nos levres appartien-
nent, (ſur nous?
Flattons, mentons, qui eſt maître
5 Pour l'affligé, pour les petits qui
crient, (rai:
(Dit le Seigneur) un jour me leve-
Loin les mettrai des lãgues qui variẽt;
Et de leurs laqs chacũ d'eux ſauverai.
6 Certes de Dieu la parole ſe trouve:
Parole nette, & tres-pure eſt ſa voix.

Ce n'eſt qu'argent affiné à l'epreuve,
Argent au feu épuré par ſept fois.
7 Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes:
Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtez ſommes,
Delivre nous à perpetuité. (minent,
8 Car les malins à grãd's troupes che-
Deçà, delà, tout eſt plein d'inhumains:
Lors que d'iceux les plus méchans dominent,
Et qu'élevez ſont entre les humains.

PSEAUME XIII. CL. MA.



Uſques à quand as établi,
Seigneur, de me mettre en oubli? Eſt-ce à jamais? par combien d'âge, Détourneras-tu ton viſage, De moi, las! d'angoiſſe rempli?

2 Juſques à quand ſera mon cœur veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſoucy ordinaire?
Juſques à quand mon adverſaire
Serra-til deſſus moi vainqueur?
3 Regarde moi mon Dieu puiſſant
Répond à mon cœur gemiſſant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moi quaſi periſſant.
4 Que celui qui guerre me fait
Ne die point, Je l'ai défait,
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent,
Pour me voir trébucher défait.
5 En toi gît tout l'eſpoir de moi,
Par ton ſecours fai que l'émoi
De mon cœur en plaiſir ſe change:
Lors à Dieu chanterai loüange,
Car de chanter j'aurai dequoi.

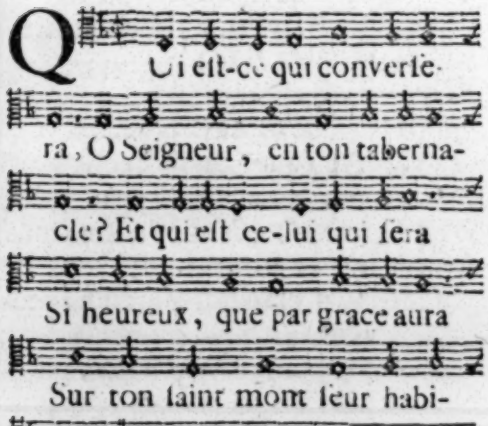
PSEAUME XIV. CL. MA.

Le fol malin en ſon cœur dit & croit, Que Dieu n'eſt point & corrompt & renverſe Ses mœurs, ſa vie, horribles faits exerce: Pas un tout ſeul ne fait rien bon ny droit, Ni ne voudroit.

2 Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur les humains avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'invoquer la divine merci
Fût en ſouci. (chacun
3 Mais tout bien vû, a trouvé que
Afourvoyé, tenant chemins dãnables:
Enſemble tous ſont faits abominables
Et n'eſt celui qui faſſe bien aucun,
Non juſqu'à un. (cieux,
4 N'ont-ils nul ſens, tous ces perni-
Qui font tout mal, & jamaïs ne ſe changent?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des Cieux.
5 Certainement tous étõnez ſeront
Que ſur le champ ils trembleront de crainte:
Car l'Eternel par ſa faveur tres-ſainte
Tiendra pour ceux qui droits ſe trou-
Et l'aimeront. (veront
6 Ha! malheureux vous vous étudiez
A vous

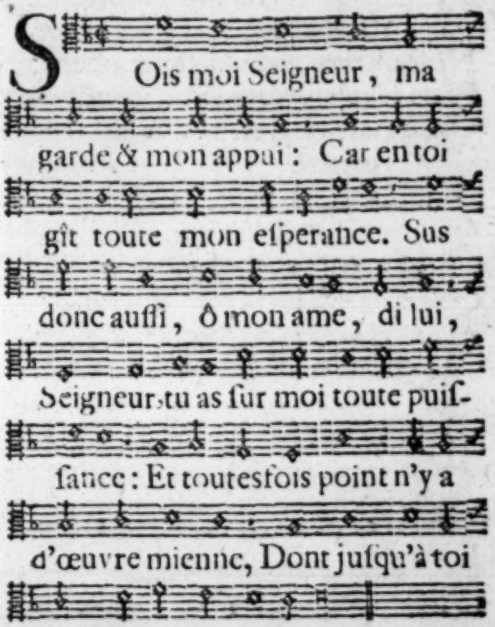
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé donne
Parce qu'ils ſont ſur lui tous appuyez
Et en riez.
7 O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſauver en ſa ſouffrance!
Quand Dieu mettra ſon peuple à délivrance
De joye alors Iſraël jouïra,
Jacob rira.

PSEAUME XV. CL. MA.



2 Ce ſera celui droitement
Qui va rondement en beſongne:
Qui ne fait rien que juſtement,
Et dont la bouche ouvertement
Verité en ſon cœur témoigne.
3 Qui par ſa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autrui effaſſe:
Qui à ſon prochain ne méfait,
Qui auſſi ne ſouffre de fait
Qu'opprobre à ſon voiſin on faſſe.
4 Ce ſera l'homme dedaignant
Les vicieux, auſſi qui priſe.
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fût-ce à ſon dam) la foi promiſe.
5 Qui à uſure n'entendra.
Et qui ſi bien Juſtice exerce,
Que le dròit d'autrui ne vendra:
Qui ſe conduire ainſi voudra,
Craindre ne faut que jamais verſe.

PSEAUME XVI. T. D. B.

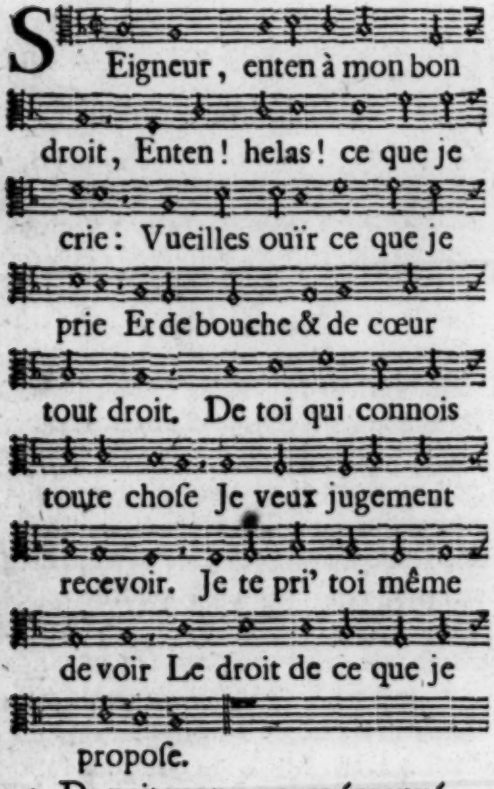


2 Mõ vouloir eſt d'aider au vertueux,
Qui de biẽ vivre ôt acquis les loüãges:
Mais mal ſur mal s'entaſſera ſur ceux
Qui vôt courãt aprés ces dieux étrãges:
A leurs ſanglans ſacrifices ne touche,
Même leurs noms je n'ai point en la bouche.
3 Le Seigneur eſt le fond qui m'entretient,
Sur toi, mõ Dieu, ma rẽte eſt aſſeurée:
Certainement la part qui m'appartiẽt
En plus beau lieu n'eût pû m'être livrée: (ritage
Bref, le plus beau qui fût en l'heEſt de bon-heur échû en mon partage.
*** 4 Loüé ſoit Dieu, par qui ſi ſagement
Je ſuis inſtruit à prendre cette adreſſe
(Car qui plus eſt) je n'ai nul ſentimẽt
Qui toute nuit ne m'enſeigne & redreſſe.

Sans

Sans ceſſe donc à mõ Dieu je regarde,
Auſſi eſt-il à ma dextre & me garde.
5 Voila pourquoi mon cœur eſt ſi joyeux, (aſſeure:
Ma langue en rit & mon corps s'en
Sçachant pour vrai que dans le tombeau creux
Ne ſouffriras que ma vie demeure:
Et ne voudrois aucunemẽt permettre
Que pourriture en ton ſaint ſe vint mettre (ſentier
6 Plûtôt, Seigneur, me mettras au
Qui me conduiſe à vie plus heureuſe:
Car, à vrai dire, on n'a plaiſir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuſe:
Et dans ta main eſt & ſera ſans ceſſe
Le comble vray de joye & de lieſſe.

PSEAUME XVII. T. D. B.

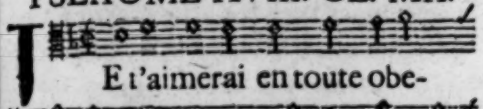


2 De nuit mon cœur as éprouvé,
Tu l'as ſondé, mis ſur la touche:
Jamais ne démentit ma bouche,
Tu l'as toûjours ainſi trouvé. (die,
Quoi qu'on me faſſe ou qu'on me
J'ai à ton dire regardé
Et d'enſuivre me ſuis gardé
Des voleurs la méchante vie.
3 Plaiſe toi d'aſſeurer mes pas
En tes ſentiers où je chemine:
Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne gliſſe pas.
Mon oraiſon ſoit entenduë,
Quand je te prie en mon méchef:
Las! je te prie derechef,
Ton oreille me ſoit tenduë.
4 Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſoûtenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté,
Vueilles ſous l'ombre de ton aîle
Me cacher bien & ſeurement,
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle.
5 *** Afin que je puiſſe échaper
De ceux qui tant de maux me dõnent,
De mes haineux qui m'environnent,
Afin de ma vie attraper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuvent.
Fiers en propos & orgueilleux,
Suivent mes pas, viſent des yeux,
Pour me ruïner, s'il me treuvent.
6 Sur tout l'un d'entr'eux le plus fier
Semble un lion qui eſt en quête,
Un lionceau guettant la bête
Au plus couvert de ſon halier.
Marche au devãt, mets-le par terre.
Arrache mon ame au méchant
Avecque le glaive trenchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre.
7 D'entre ceux me ſauve ton bras
Qui ſont de ſi long-temps au monde,
Et dont le cœur ici ſe fonde,
Pour y vivre & devenir gras.
Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux:
Leurs fils ſont ſouls, & aprés eux
Laiſſent aux leurs toute abondance
8 Mais quant à moi, je te verray
Avecque ma vie innocente,
Et de ta Majeſté preſente

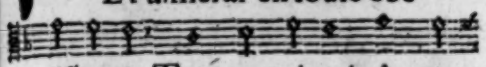
M'é-

M'éveillant je me ſoulerai.

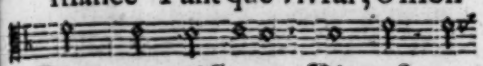
PSEAUME XVIII. CL. MA.



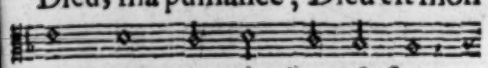
Te t'aimerai en toute obe-



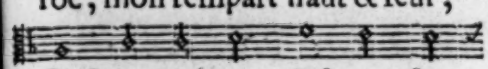
ïſſance Tant que vivrai, ô mon



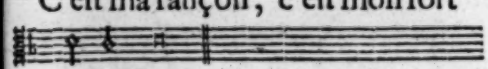
Dieu, ma puiſſance, Dieu eſt mon



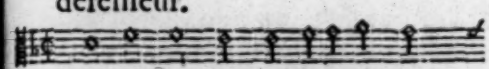
roc, mon rempart haut & ſeur,



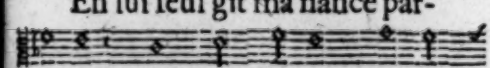
C'eſt ma rançon, c'eſt mon fort



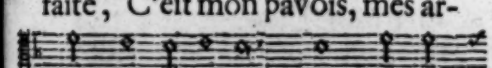
defenſeur.



En lui ſeul git ma fiance par-

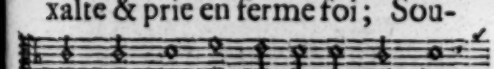


faite, C'eſt mon pavois, mes ar-

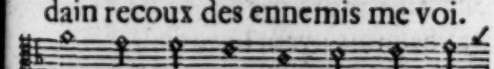


mes, ma retraite. Quand je l'e-

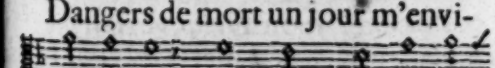
xalte & prie en ferme foi; Sou-



dain recoux des ennemis me voi.

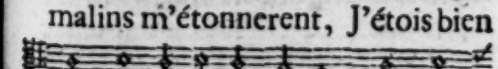


Dangers de mort un jour m'envi-

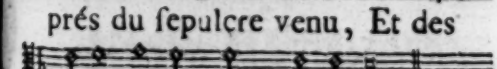


ronnerent, Et grands torrens de

malins m'étonnerent, J'étois bien



prés du ſepulcre venu, Et des

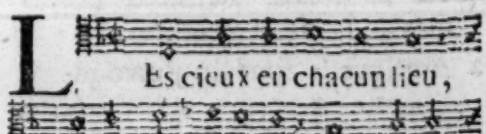


filés de la mort prevenu.

2 Ainſi preſſé ſoudain j'invoque & prie (cric
Le Tout-puiſſant, haut à mon Dieu je
Mon cri au Ciel juſqu'à lui penetra,
Si que ma voix en ſon oreille entra.
Incontinēt tremblerēt les cāpagnes.
Les fondemens des plus hautes mon-
tagnes, (ment,
Tous ébranlez s'emeurent grande-
Car il étoit couroucé ardamment.
3 En ſes narreaux lui monta la fumée,
Le feu ſortoit de ſa bouche allumée:
Si enflambé en ſon courage étoit,
Qu'ardans charbons de toutes parts
jettoit. (cure,
Baiſſa le ciel, de décendre prit
Ayant ſous pied une broüée obſcure:
Monté étoit ſur cherubins mouvans,
Voloit guindé ſur les aîles des vents.
4 *** Et ſe cachoit dedans les noi-
res nuës, (duës,
Pour tabernacle autour de lui ten-
Enfin rendit par ſa grande clarté
Ce gros amas de nuës écarté.
Grêle jettant & charbons vifs en
terre, (nerre,
Au ciel menoit l'Eternel grand ton-
L'Altitōnant ſa groſſe voix hors mit,
Et grêle & feu ſur la terre tranſmit:
5 Lança ſes dards, rompit toutes
leurs bandes, (grandes.
Doubla l'éclair, leur donna frayeurs
A ta menace & du fort vent pouſſé
Par toi, Seigneur, en ce point cour-
roucé.
Furent canaux dénuez de leur onde,
Et découverts les fōdemēs du mōde,
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux ſain & ſauf me rēdit.
6 Me recourut de ces puiſſās cōtraires,
Et plus que moi rēforcez adverſaires,
A mes dangers il preveut & prevint:
Quand il fut temps, ſecours de Dieu
me vint. (priſe.
Me mit au large, & forma l'entre-
De me garder: car il me favoriſe.
Or ma rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
7 Car du Seigneur j'avois ſuivi la voie,
Et revolté mon cœur de lui n'avoye;
Mais toûjours eu devāt l'œil tous ſes
dits, Sans

Sans rejetter un ſeul de ſes edits:
Si qu'envers lui entier en tout affaire (faire.
Me ſuis montré, me gardant de mal-
Or m'a rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
*** 8 Certes, Seigneur, qui ſçais toutes mes œuvres, (cœuvres,
Au bon tres-bon, pur au pur te dé-
Tu es entier à qui entier ſera,
Et défaillant à qui failli aura.
Les humbles vivre en ta garde tu laiſſes, (ſes:
Et les ſourcils des braves tu rabai-
Auſſi mon Dieu, ma lanterne allumas
Et éclairé en tenebres tu m'as.
9 Par toi donnai à travers la bataille:
Mon Dieu devant, je ſautai la muraille:
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouvé,
Son parler eſt comme au feu éprouvé
C'eſt un bouclier de forte reſiſtance
Pour tous ceux-là qui ont en lui fiãce.
Mais qui eſt Dieu, ſinon le ſupernel?
Ou qui eſt fort, ſi ce n'eſt l'Eternel?
10 De hardieſſe & force il m'environne
Et ſeure voye à mes deſſeins il donne:
Mes pieds à ceux des chévreux fait égaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par lui aux armes eſt appriſe,
Si que du bras un arc d'acier je briſe.
De ton ſecours l'écu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.
11 Ta grand' bonté, où mon eſpoir mettoye, (toye:
M'a fait plus grand encor que je n'é-
Preparer vins mon chemin ſous mes pas, (pas:
Dont mes talons gliſſans ne ſurent
Car ennemis ſçûs pourſuivre & atteindre,
Et ne revins ſans du tout les éteindre.
Durer n'ont pû tant bien les ai ſecous
Mais à mes pieds trebucherent de coups,
*** 12 Circuï m'as de belliqueuſe force,
Ployant ſous moi qui m'envahir s'efforce:
Tu me montras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours quelconques, (ques.
Mêmes à Dieu qui ne les ouït on-
Cõme la poudre au vent les ay rẽdus,
Et comme fange en la place étendus.
13 Delivré m'as du mutin populaire,
Et t'a plû chef des nations me faire.
Voire le peuple, à moi peuple incõnu
Sous mon renom obeïr m'eſt venu.
Maints étrangers, par ſervile contrainte.
M'õt fait hõneur d'obeïſſance feinte:
Maints étrangers redoutãs mes efforts
Epouvantez ont tremblé dans leurs forts. (ſoit gloire,
14 Vive mon Dieu, à mon Sauveur
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouvoir de me vanger
Et qui ſous moi les peuples fait rãger.
Me garantit qu'ennemis ne me grevent, (levent
M'éleve haut ſur tous ceux qui s'é-
Encontre-moi, me délivrant à plein.
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein. (gens étranges
15 Partant, mon Dieu, parmy les
Te benirai en chantant tes loüanges:
Ce Dieu, je dis, qui magnifiquement
Sauva ſon Roy, & qui uniquement
David ſon Oint traitte en grande clemence, (mence.
Traittant de même à jamais ſa ſe-

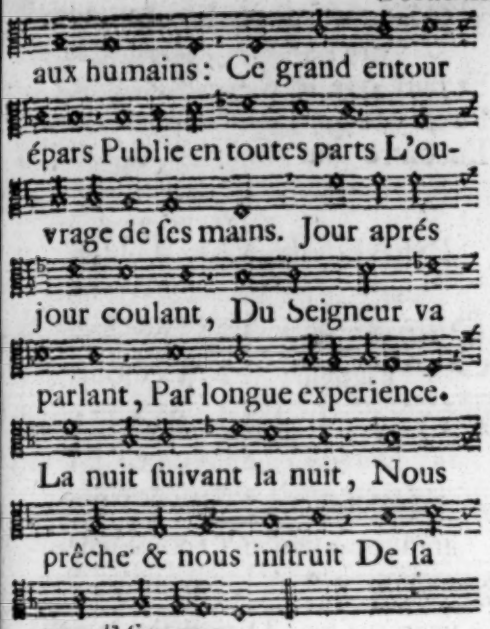
PSEAUME XIX. CL. MA.



Les cieux en chacun lieu,

La puiſſance de Dieu Racontent

aux



2 Et n'y a nation
Langue prolation,
Tant ſoit d'étrange lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniére & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'étend,
Et leur propos s'entend,
Juſques au bout du monde.
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & monde.

3 Dont il ſort auſſi beau
Comme un époux nouveau
De ſon paré pourpris:
Semble un grand Prince à voir,
S'égayant pour avoir
D'une courſe le prix.
D'un bout des cieux il part
Et atteint l'autre part
En un jour tant eſt vîte:
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien,
Qui ſa chaleur évite.

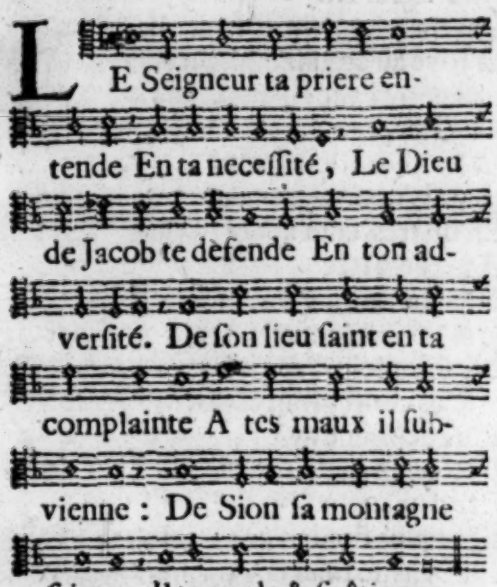
*** 4 La trés-entiére Loy
De Dieu, ſouverain Roy,
Vient l'ame reſtaurant:
Son témoignage ſeur:
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.
D'icelui Roy des Rois
Les mandements ſont droits,
Et joye au cœur aſſignent:
Les commandemens ſaints
De Dieu ſont purs & ſaints,
Et les yeux illuminent.

5 L'obeïſſance à lui
Eſt un tres-ſaint appui
A perpetuïté:
Dieu ne fait jugement
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'équité.
Ces choſes ſont encor
Plus deſirable qu'or,
Fût-ce fin or de touche:
Et en un cœur ſans fiel
Sont plus douces que miel,
Ny pain de miel en bouche.

6 Qui ſervir te voudra,
Par ces points apprendra
A ne ſe fourvoyer:
Et en les obſervant,
En aura le ſervant
Grand & riche loyer.
Mais où ſe trouvera
Qui ſes fautes ſçaura
Nombrer, penſer, ny dire?
Las! de tant de pechez,
Qui me ſont tous cachez,
Purge-moi tres-cher Sire.

7 Auſſi des grands forfaits,
Temerairement faits,
Soit ton ſerf relâché:
Qu'ils ne regnent en moi:
Si ſerai hors d'émoi.
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,
Et mon cœur rien penſer
Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi, mon defendeur
Sauveur & amendeur
De ma vie mauvaiſe.

PSEAUME XX. T. D. B.



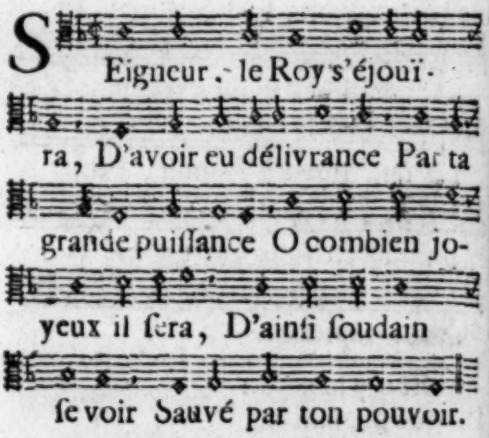
2 De tes offrandes & ſervices
Se vueille ſouvenir,
Et faire tous tes ſacrifices
En cendre devenir.
Te donne iſſuë en ton affaire
Telle que tu demandes :
Vueille tes empriſes parfaire
Et petites & grandes.

3 Dieu vueille accomplir tes prieres,
Afin que tous joyeux
Dreſſions enſeignes & bannieres
En ſon Nom glorieux.
Diſans, Dieu de ſainte place
A ſon Roy amiable
A répondu, lui faiſant grace
Par ſa main ſecourable.

4 Nos ennemis avoient fiance
En leurs chars & chevaux
Et nous invoquions la puiſſance
Du Seigneur en nos maux.
Auſſi eſt elle renverſée
Leur puiſſance tant fiere :
Et nôtre force eſt redreſſée
Plus que jamais entiere.

5 O Seigneur, vueille nous defendre,
Et faire que le Roy
Puiſſe nos requêtes entendre
Encontre tout effroy.

PSEAUME XXI. T. D. B.



2 L'iſſuë de tout ſon ſouhait,
Telle qu'a demandée,
Tu lui as accordée.
Et de ſa bouche quoi qu'il ait
Seulement prononcé
Toûjours l'as exaucé.

3 Même avant qu'en être requis,
Tes biens lui viens épandre,
Sans ſa priere attendre.
Un diadême fort exquis,
De fin or compoſé,
Sur ſon chef as poſé.

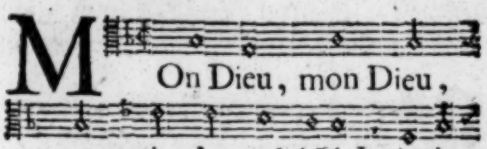
4 Il te demandoit ſeulement
De lui faire la grace
De vivre quelque eſpace :
Et là deſſus bien longuement
Durer tu luy permets,
Voire pour tout jamais.

5 Par le moyen de ta bonté,
On voit par tout ſemée
Sa bonne renommée :
Car tu lui as toûjours été
Et de gloire & d'honneur
Tres-liberal donneur.

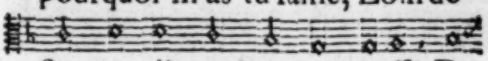
6 Tu l'as fait tel, qu'à l'avenir

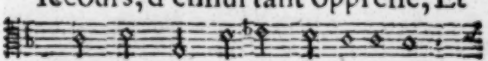
Il ſervira d'exemple,
Où ta gloire on contemple:
Tu l'as fait joyeux devenir,
Jettans ſur lui tes yeux
D'un regard gracieux.
7 Car le Roy met en cét aſſaut,
Pour ſa pleine aſſeurance,
En Dieu ſon eſperance,
Il attend ſecours du Tres-haut,
Dont ſe peut aſſeurer
De ferme demeurer. (fraper,
1 *** 8 Ta main ſuffit bien pour
Même du tout défaire
Quiconque t'eſt contraire.
Ta main ſçaura bien attraper
Ceux qui ton los & prix
Auront eu à mépris.
9 Ton courroux les embraſera,
Ainſi qu'une fournaiſe
Toute rouge de braiſe.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumés
Tôt ſeront conſumés.
10 Raclés ſeront entierement
De cette terre baſſe,
Eux & toute leur race.
Il ne ſera aucunement
Rien dit ni recité
De leur poſterité.
11 Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roy, pour te méfaire,
Choſe méchante à faire,
Contre toi le conſeil ont pris:
Mais leur pouvoir trop bas
Ne l'accomplira pas.
12 La bande de ces envieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en bute:
Et pour les fraper droit aux yeux
Ton trait ſera couché,
Et ſur eux décoché.
13 Or doncques leve-toi, Seigneur.
Et de montrer t'efforce
La grandeur de ta force.
A celle fin qu'en ton honneur
Toûjours allions chantans,
Et tes faits racontans.

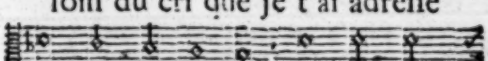
PSEAUME XXII. CL. MA.

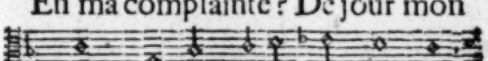


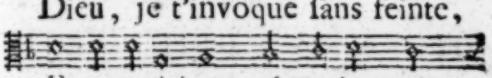
pourquoi m'as-tu laiſſé, Loin de

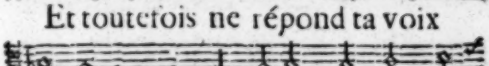

ſecours, d'ennui tant oppreſſé, Et

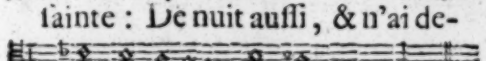

loin du cri que je t'ai adreſſé


En ma complainte? De jour mon


Dieu, je t'invoque ſans feinte,


Et toutefois ne répond ta voix


ſainte: De nuit auſſi, & n'ai de-

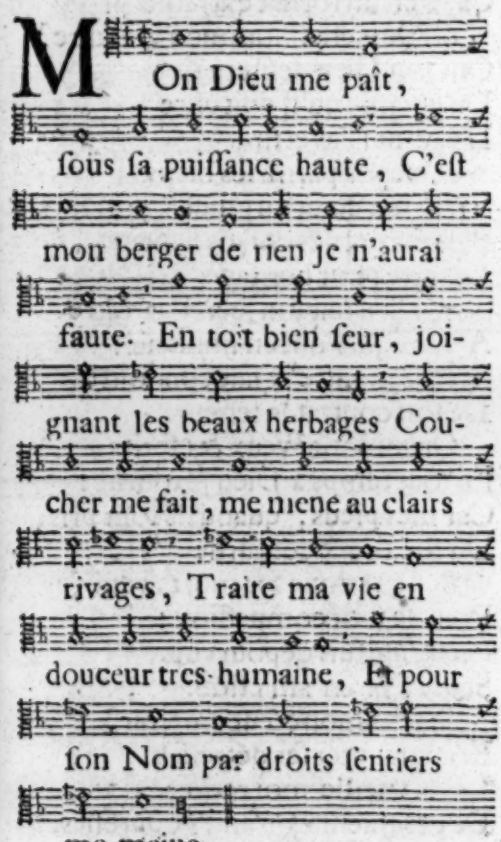

quoi éteinte, Soit ma clameur.
2 Helas! tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Iſraël le reſident bon-heur,
Où il t'a plû que ton los & honneur
On chante & priſe. (ſe,
Nos peres ont leur fiance en toi mi-
Leur confiance ils ont ſur toi aſſiſe,
Et tu les as toûjours mis en franchiſe,
Et rachetez.
3 A toi crians d'ennui furent ôtés,
Eſperé ont en tes ſaintes bontez,
Et ont reçû ſans être rebutez,
Ta grace prompte. (monte,
Mais moi, je ſuis un ver qui rien ne
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et je ne ſers que de fable & de conte
Au peuple bas. (tu m'abas:
1 *** 4 Chacun qui voit comme quoi
De moi ſe moque, & y prend ſes ébas?
Me tôt la moüe, & puis haut & puis bas
Hochent la tête. (s'arrête
5 Puis vont diſans, il s'appuya &

Du tout ſur Dieu & lui fait ſa réquête:
Donc qu'il le ſauve, & que ſecours lui prête
S'il l'aime tant. (pourtant
5 Si m'as-tu mis hors du ventre
Cauſe d'eſpoir tu me fus apportant
Dés que j'étois les mammelles tettãt
De ma nourrice (trice
Et qui plus eſt, ſortant de la ma-
Me recueillit ta ſainte main tutrice,
Et te montras être mon Dieu propice
Dés que fus né. (gné,
6 Ne te tiens donc de moi ſi éloi-
Car le peril m'a de prés ajourné,
Et n'eſt celui par qui me ſoit donné
Secours ny grace. * (menace,
Plus d'un taureau m'environne &
Les gros taureaux, de Baſã terre graſſe,
Pour m'aſſieger me ſuivent à la trace,
En me preſſant,
7 Et tout ainſi qu'un lion raviſſant
Aprés la proye, en fureur rugiſſant,
Ils ont ouvert deſſus moi languiſſant,
Lœur gueule gloute. (toute:
Las! ma vertu comme eau s'écoule
De tous mes os la joïture eſt diſſoute:
Et comme cire en moi fond goutte à goutte
Mon cœur fâché. (aſſeché
2 *** 8 D'humeur je ſuis cõme tuile
Mon palais eſt à ma langue attaché:
Tu m'as fait prêt d'être au tombeau couché,
Reduit en cendre. (prendre
Car circui m'ont les chiens pour me
La fauſſe troupe eſt venuë m'offẽdre,
Venuë elle eſt pour trãſpercer & fen-
Mes pieds & mains. (dre,
9 Conter je puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous rejouïs me jettẽt regards maïts
Avec riſée. (ſée,
Là ma dépouille entr'eux ont divi-
Entr'eux déja ma robe dépoſée,
Ils ont au ſort hazardeux expoſée,
A qui l'aura
10 Seigneur ta main donc ne s'éloignera,
Mais par pitié ſecours me donnera:
Et s'il te plait, elle ſe hâtera,
Mon Dieu ma force. (ce
Sauve de glaive & de mortelle étor-
Mon ame, helas! que de perdre on s'éforce:
Délivre la que du chien ne ſoit morſe
Chien enragé.
11 Du leonin goſier encouragé
Delivre moi: répond à l'affligé:
Qui eſt par grand's licornes aſſiegé
Des cornes d'elles.
Je cõterai à mes freres fideles (telles
Ton Nõ tres-haut: tes vertus immor-
Dirai parmi les aſſemblées belles.
Parlant ainſi. (le en ce lieu cy:
3 *** 12 Vous craignãs Dieu, loüez-
Fils de Jacob exaltez ſa merci:
Crain le toûjours, toi d'Iſraël auſſi
La race entiere.
Car rebuté n'a l'humble en ſa priere,
Ni détourné de lui ſa face arriere:
S'il a crié, ſa bonté ſinguliere
L'a exaucé.
13 Ainſi ton los par moi ſera hauſſé
En grande troupe, & mon vœu ja dreſſé
Rendrai devant le bon peuple amaſſé,
Qui te craint, Sire. (re:
Là mangeront les pauvres à ſuffi-
Benira Dieu, qui Dieu craint & deſire.
O vous ceux-là ſans fin je le puis dire,
Vos cœurs vivront:
14 Cela penſans, tous ſe convertirõt
Des bouts du monde, & à Dieu ſerviront? (ront
Bref, toutes gens leurs genoux fléchi-
En ta preſence. (ce
Car ils ſçauront qu'à la Divine Eſſen-
Seule appartient regne & magnificence:
Dont ſur les gens ſeras par excellence
Roy conquerant. (rant:
15 Gras & repeus te viendront ado-
Voire le maigre à la foſſe courant,

Et

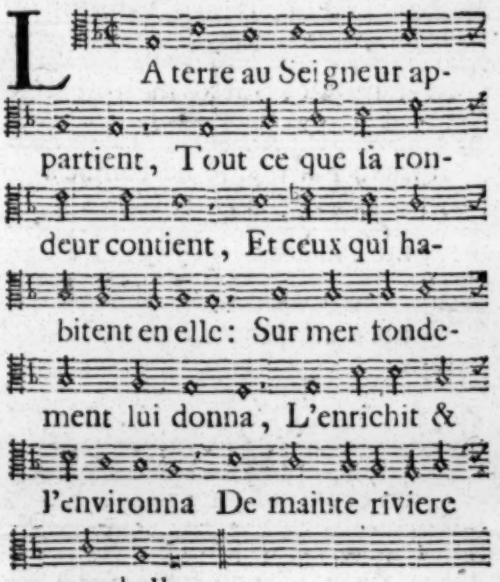
Et dont la vie eſt hors de reſtaurant,
Te donra gloire.
Puis les enfans à te ſervir & croire
S'enclineront : & en tout territoire,
De fils en fils il ſera fait memoire,
Du Tout-puiſſant.
16 Toûjours viendra quelqu'un d'entr'eux iſſant ;
Lequel au peuple à l'avenir naiſſant
Ira par tout ta bonté annonçant,
Sur moi notoire.

PSEAUME XXIII. CL. MA.



2 Si ſeurement, que quand au val viendroye (craindroye.
D'ombre de mort, rien de mal ne
Car avec moi tu te tiẽs à toute heure :
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure
Tu enrichis de vivres néceſſaires
Ma table aux yeux de tous mes averſaires. (teurs bonnes,
3 Tu oins mon chef d'huiles & ſen-
Et juſqu'aux bords pleine taſſe me donnes :
Même feras que cette faveur tienne :
Tant que vivrai compagnie me tienne :
Si que toûjours de faire ai eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

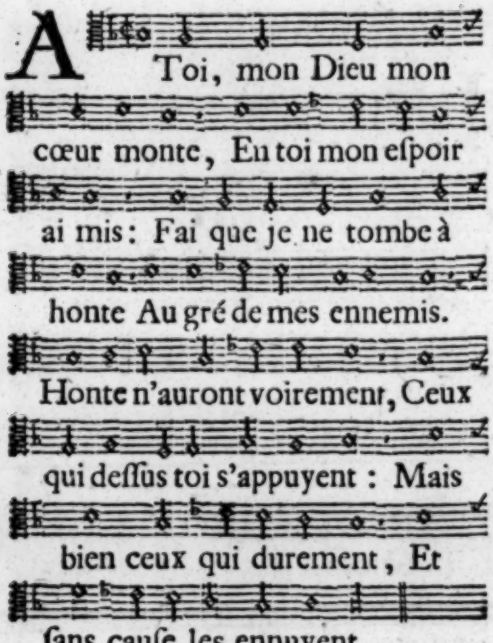
PSEAUME XXIV. CL. MA.



2 Mais ſa mõtagne eſt un ſaint lieu :
Qui viendra donc au mont de Dieu ?
Qui eſt-ce qui là tiendra place ?
L'homme de mains & cœur lavé,
En vanité non élevé,
Et qui n'a juré en fallace.
3 L'homme tel, Dieu le benira :
Dieu ſon Sauveur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle eſt la generation
Cherchant, cherchant d'affection.
O Dieu de Jacob ta preſence.
4 Hauſſez vos têtes, grands portaux
Huis éternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux ?
C'eſt le fort Dieu victorieux, (croire.
Le plus fort qu'en guerre on peut

5 Hauſſez vos têtes grands portaux :
Huis eternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux ?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.

PSEAUME XXV. CL. MA.



2 Le chemin que tu nous dreſſes
Fai moi connoître, Seigneur :
De tes ſentiers & adreſſes
Vueilles moi être enſeigneur.
Achemine-moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Où j'ai chaque jour artente.
3 De tes bontés te recorde,
Mets en memoire & étens
Cette grand' miſericorde,
Dont uſé as de tout temps,
Oublie ma mauvaîtié
Dés ma premiere jeuneſſe :
De moi, ſelon ta pitié,
Te ſouvienne en ma détreſſe.
4 Dieu eſt bon & veritable,
L'à été, & le ſera :
Parquoi en voye équitable
Les pecheurs radreſſera.
Les pauvres fera venir
A vie juſte & decente :
Aux pauvres fera tenir
L'Eternel ſa droite ſente.
1 *.* 5 Bonté, ſeurté, ſouvenance,
Sont du Seigneur les ſentiers,
A ceux qui ſon alliance
Gardent bien & volontiers.
Helas ! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom même
Pardonne-moi mon forfait,
Car c'eſt un forfait extreme.
6 Qui ſera l'homme à vrai dire ?
Qui ſon Dieu deſirera ?
Du chemin qu'il doit élire
L'Eternel l'avertira.
A repos parmi ſes biens
Vivra ſon cœur en grand âge :
Puis auront les enfans ſiens
La terre pour heritage.
7 Dieu fait ſon ſecret paroître
A ceux qui l'ont en honneur :
Et leur montre & fait connoître
De ſon contrat la teneur.
Quant à moi yeux & eſprits
En tout temps à Dieu je tourne :
Car mes pieds, quand ils ſont pris,
Du filé tire & détourne.
8 Jette donc ſur moi ta veuë,
Pren de moi compaſſion :
Perſonne ſuis dépourvuë.
Seule, & en affliction.
Je ſens mon cœur empirer,
Et augmenter ſes détreſſes :
Las ! vueille-moi retirer
De ces miennes grand's oppreſſes.
9 Tourne à mon tourment ta face,
Voi ma peine & mon ſouci,
Et tous mes pechez efface
Qui ſont cauſe de ceci.
Voi mes ennemis, qui ſont
Non ſeulement groſſe bande,
Mais qui ſur moi ſertes ont
Haine furieuſe & grande.
10 Preſerve de leur embûche
Ma vie, & delivre moi,

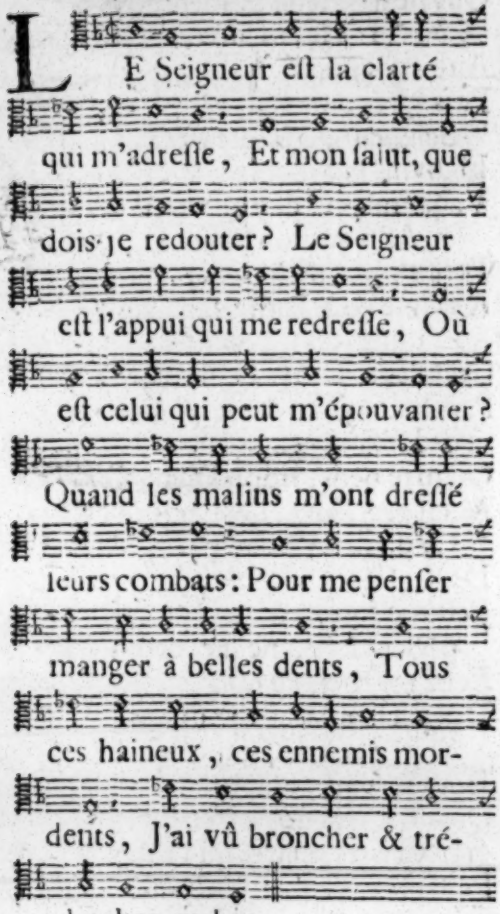
Qu'à

Qu'à honte je ne trebûche,
Puis que j'ai eſpoir en toi.
Que ma ſimple integrité
Comme à l'un des tiens me ſerve,
Et de toute averſité
Iſraël tire & conſerve.

PSEAUME XXVI. T. D. B.

2 Seigneur, eſſaye-moi:
Je requiers que de toi
Sondé je ſois & éprouvé:
Mes reins & mes penſées
Dans le feu ſoient lancées,
Pour voir quel je ſerai trouvé.
3 Pource que les yeux miens
Toûjours fichés je tiens
Sur ta pitié & grand bonté,
Ma vie je conforme
Au plus prés de la forme
Que nous enjoint ta verité.
4 Un tas de menſongers,
Inconſtans & legers
Gardé me ſuis de frequenter:
Et tout homme qui uſe
De cautelle & de ruſe
N'ai voulu, ni ne veux hanter.
5 Le complot des pervers,
Et leur cœur de travers
Mon cœur a toûjours deteſté:
Méchantes compagnies
J'ai tellement haïes,
Que ne m'en ſuis point accointé.
6 *,* 1 Mes mains nettes tiendrai,
Au bien les dreſſerai:
Puis aprés, quand je ſerai tel,
Seigneur, à tes ſervices,
Et divins ſacrifices
Vaquerai prés de ton autel.
7 Afin que ton honneur,
Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix j'aille chantant:
Et toutes tes merveilles,
Grandes & nompareilles,
Par tout on m'oye racontant.
8 Le ſaint & ſacré lieu
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'eſt precieux juſques au bout:
Ce divin tabernacle,
De ta gloire habitacle,
J'eſtime & priſe deſſus tout.
9 Seigneur, ne me repren
Et ne me mets au rang,
Des pecheurs que tu puniras.
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte
Quand les meurtriers tu jugeras.
10 Car les traîtres qu'ils ſont,
En leurs mains toûjours ont
Quelque fauſſe accuſation.
Bref, ils ne ſauroient être
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des preſens de corruption.
11 Mais je veux aller droit,
D'un cœur entier & droit,
En rondeur & toute équité.
Fai moi miſericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toi je ſois racheté.
12 Or me voy-je remis,
Et mes pieds affermis
Au chemin uni & entier:
Dont ta gloire immortelle
En la troupe fidele
je veux ſans ceſſe publier.

PSEAUME XXVII. T. D. B.



2 Tout un camp vienne, & moi ſeul environne,
Jamais pourtant mon cœur n'en trē-blera:
Viēne aſſaillir qui voudra ma perſon-ne,
Deſſus cela mō cœur s'aſſeurera.
A l'Eternel j'ai requis un ſeul point,
Et veux encor lui requerir toûjours,
Que ſi long-temps que dureront mes jours,
De ſa maiſon il ne m'éloigne point.

3 A celle fin que je voye & contēple
De ſon palais l'excellente beauté,
Et que je puiſſe étāt dedās ſon Tēple.
Le viſiter d'un & d'autre côté.
Car au dur tēps quand je ſerai preſſé,
Caché ſerai dans ſa tente à l'écart
En quelque coin, & plus ſecrete part:
Puis derechef au plus haut redreſſé.

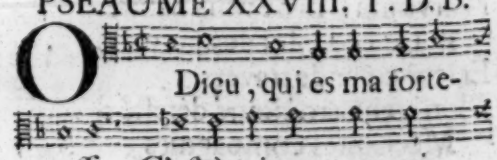
*** 4 Aſſer me fait déja ſans nulle crainte,
Hauſſant la tête entre tous mes hai-neux:
Et c'eſt pourquoi dedās ſa maiſō ſain-te
Chanter, offrir, ſacrifier lui veux.
Puis que je viés, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requête entenduë de toi:
Puis qu'au beſoin tu m'entens écrier,
Je te ſupplie aye pitié de moi.

5 J'ai dedans moi reſſenti mon cou-rage.
Cōme en tō nom, m'avertiſſant ainſi,
Employe-toi à chercher mon viſage:
Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſi.
De moi, helas! ta face ne ſoit loin:
Ton ſerf ne chaſſe en fureur, ô mon Dieu!
Tu m'as été favorable en maint lieu:
Dieu mon Sauveur, ne me laiſſe au beſoin.

6 Quand je n'aurois pour moi pere ni mere,
Mon Dieu ſera pour moi, quoi qu'il en ſoit,
Je ſuis preſſé: parquoi, mon Dieu, mon pere,
Enſeigne-moi ton chemin bō & droit.
Aguetté ſuis par pluſieurs ennemis
Et faux-témoins qui dans la bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font:
Las! ne permets qu'à leur plaiſir ſois mis.

7 Certainement n'eût été l'aſſeuran-ce,
Qu'ici-bas, même avāt que voir la mort,
Des biēs de Dieu j'aurai la jouïſſance,
Sous un tel fais, je fuſſe déja mort.
Or donc atten toûjours patiemment
Le Seigneur Dieu: ſoûtiens juſques au bout.
Dieu te viendra ſoûtenir contre tout:
Or donc atten de Dieu l'avenement.

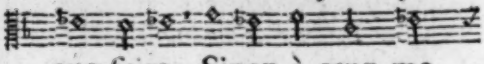
PSEAUME XXVIII. T. D. B.



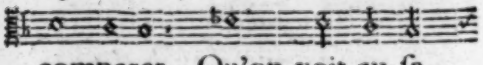
s'a-

s'adreſſe : Ne vueilles au beſoin

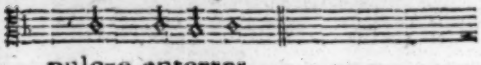
te taire : Autrement je ne ſçai



que faire, Sinon à ceux me



comparer, Qu'on voit au ſe-



pulcre enterrer.

2 Entẽ moi lors qu'à toi je crie,
Et qu'à mains jointes je te prie,
Venant en ton ſaint lieu me rendre,
Mon Dieu, ne vueilles me comprẽdre
Parmi tant de méchans qui n'ont
Aucun plaiſir qu'au mal qu'ils font.

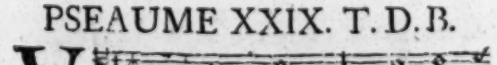
3 En la bouche ils n'ont que cõcorde:
Mais leur cœur à tout mal s'accorde,
Paye les ſuivant leur merites,
Et leurs intentions maudites :
Selon le train qu'ils ont mené.
Sàlaire auſſi leur ſoit donné. (rages

4 D'autant qu'ils n'ont en leurs cou-
Conſideré ſes hauts ouvrages,
Ni tâché d'avoir connoiſſance
Des hauts effets de ſa puiſſance,
Au lieu de les vouloir hauſſer.
Dieu les fera tous renverſer.

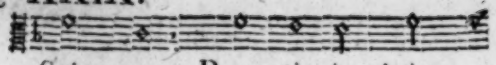
5 Loüé ſoit Dieu qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere :
Dieu eſt ma force & ma rondelle,
Eſpoir n'ai ni ſecours que d'elle :
Dont mon cœur ſe réjoüira,
Ma bouche ſon Nom chantera.

6 A mes gens toute force il donne
Sauve ton peuple, & en tout âge
Gardant de ſon Roy la couronne :
Fais du bien à ton heritage :
Vueilles le repaître, Seigneur,
Et ſans fin le croître en honneur.

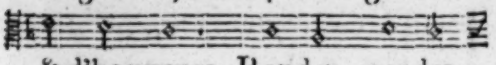
PSEAUME XXIX. T. D. B.



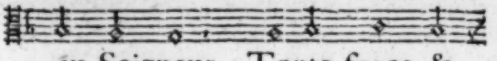
Ous tous Princes &



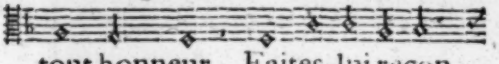
Seigneurs, Remplis de gloire



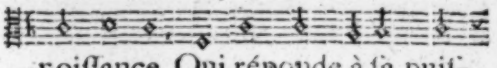
& d'honneurs, Rendez, rendez



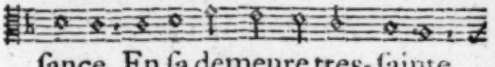
au Seigneur, Toute force &



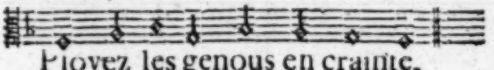
tout honneur, Faites-lui recon-



noiſſance Qui réponde à ſa puiſ-



ſance, En ſa demeure tres-ſainte



Ployez les genous en crainte.

2 La voix du Seigneur tonnant
Va ſur les eaux reſonnant :
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
Et cette voix éclatante
Montre ſa vertu puiſſante.
La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe eſt toute pleine.

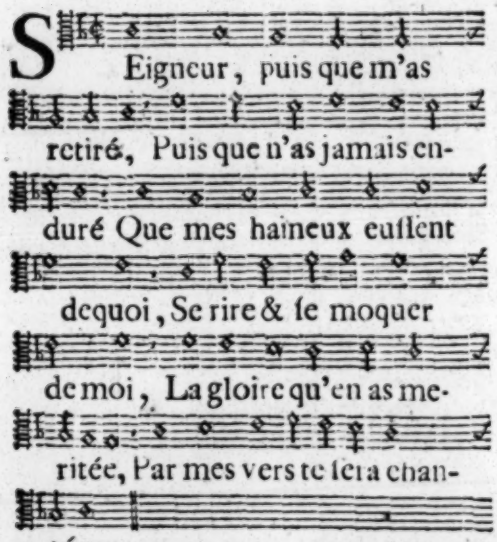
3 La voix du Seigneur abbat
Les grands cedres tout à plat :
Briſe les plus hauts montés
Au mont du Liban plantés.
Les faiſant ſauter en ſorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit ſauter és bocages
Fans de Licornes ſauvages.

4 La voix du Seigneur épard
Flammes d'une & d'autre part :
Et les grands deſerts profonds.
Fait trembler juſques au fond.
Oyant cette voix ſi forte,
La biche craintive avorte :
Mainte foreſt toute verte
En eſt ſoudain découverte.

5 Mais au Temple cependant
Chacun à Dieu va rendant,
Au lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu préſide comme juge
Deſſus les eaux du deluge :

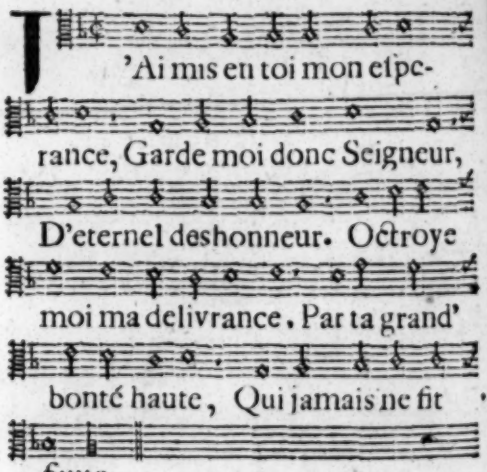
Et ſans aucun jour ne terme
Dure ſon Royaume ferme.
6 Parquoi le Seigneur tout fort,
Des ſiens ſera le ſupport:
Puis en Paix les nourrira
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAUME XXX. T. D. B.



2 Quand j'ai prié ta Majeſté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu ſanté:
J'étois aux enfers devalé,
Seigneur, quand tu m'as rappellé:
Ma vie preſques enterrée
Tu as du tombeau retirée.
3 Vous qui ſa bonté connoiſſez,
Chantez ſa gloire, & accroiſſez
Son renom plein de ſainteté,
Car jamais il n'eſt irrité,
Qu'en moins d'une petite eſpace
Toute ſa fureur ne ſe paſſe.
4 Mais ſon vouloir benin & doux
Demeure à vie deſſus nous.
Voila d'où ſouvent il avient,
Que deuil au ſoir chez nous ſe tient:
Et puis des que le jour ſe montre
Matiere de joye on rencontre.
5 Lors que j'avois tout à ſouhait
J'allois diſant, Voila, c'eſt fait:
Je ſuis pour jamais aſſeuré:
Ta bonté m'avoit remparé,
Seigneur, ma fortereſſe haute,
Si que de rien je n'avois faute.
6 Mais ton viſage étant tourné,
Soudain mon cœur s'eſt étonné:
Alors au Seigneur j'ai crié,
Alors j'ai le Seigneur prié,
Diſant, Si je ſuis mis en terre,
Qu'y peux tu gagner ni acquerre?
7 Etant mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-je avancer ton honneur,
Ou tes verités annoncer?
Plaiſe-toi ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde:
Sois mon protecteur & ma garde.
8 Alors mon deuil tu convertis
En pure joye, & me vêtis
Au lieu d'un ſac de plaiſir vrai:
Dont ſans fin ton nom chanterai,
Publiant par tout ta puiſſance,
Seigneur Dieu de ma delivrance.

PSEAUME XXXI. T. D. B.



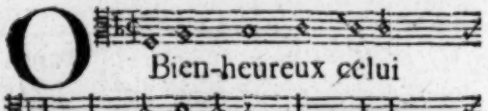
2 Ten l'oreille à moi miſerable,
Et pour me ſecourir
Vien ſoudain accourir:
Montre-toi mon roc imprenable,
Et ma place tres-ſeure,
Où ma vie s'aſſeure.
3 Tu es ma tour & fortereſſe,
Pour l'honneur haut de toi,

Con-

Condui & meine moi.
Et de ces filés qu'on me dreſſe
Garde qu'on ne m'offenſe,
Car tu es ma défenſe. (rendre,
4 Mon ame en tes mains je viens
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité. (tendre:
Au ſeul Seigneur je veux m'atten-
Je hai la menterie,
Et toute tromperie.
1 *** 5 Un jour avec toute allegreſſe
Par moi ſera chanté
Le los de ta bonté:
Quand ſur mon ame en ſa détreſſe
Auras jetté la veuë,
Et l'auras apperceuë.
6 N'ayant permis que je tombaſſe
En la cruelle main
De cét homme inhumain:
Me faiſant même faire place,
Quand j'ai vû par ſurpriſe
Ma jambe quaſi priſe.
7 Fai que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car je ſuis
Tout accablé d'ennuis:
J'en ai la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en eſt martyre.
8 Douleurs ont miné ma perſonne:
En mes ſoûpirs cuiſans
J'ai paſſé tous mes ans.
Des travaux qu'à tort on me donne,
Mes forces me delaiſſent,
Mes os rompus s'abbaiſſent.
2 *** 9 Entre tous ceux-là qui me hayent,
Mes voiſins j'apperçoi
Avoir honte de moi:
Il ſemble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors je me montre.
10 Je ſuis hors de leur ſouvenance,
Ainſi qu'un trépaſſé:
Je ſuis un pot caſſé.
Je m'entens blâmer à outrance:
Ma perſonne eſt de crainte
De toutes parts étrainte.
11 Car tout leur conſeil delibere
Et fait tout ſon effort
Pour me donner la mort. (pere;
Mais, Seigneur Dieu, en toi j'eſ-
Mon cœur dit en ſoi-même,
Tu es mon Dieu ſuprême.
12 Ta main tient le cours de ma vie:
Fai que des ennemis
En la main ne ſois mis.
Garenti moi contre l'envie
De la bande traitreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
13 Deſſus ton ſervant fai reluire
Ta face, & ta bonté
Me mette à ſauveté:
O Dieu ne vueille m'éconduire,
Afin qu'on ne s'en mocque:
Car c'eſt toi que j'invoque.
3 *** 14 Honte ces méchans endommage:
Au tombeau ſoient enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au juſte ils ont dit outrage,
Avec la mocquerie,
Joignant la raillerie.
15 O combien eſt grand à merveilles
Le bien qu'as preparé
A qui ta reveré!
Combien de graces nompareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles perſonnes!
16 Devant toi en ton tabernacle
Maintenir tu le veux,
Contre tous orgueilleux;
Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blames.
De ces langues infames. (née,
17 Loüange au Seigneur ſoit don-
Lequel m'eſt entre tous
Si benin & ſi doux:
Et m'as telle garde ordonnée,
Qu'il n'eſt place en la terre
Plus ſeure en temps de guerre.
18 Durant ma peur precipitée
J'ai dit, Tu m'as laiſſé,
Et loin de toi chaſſé:
Mais tu as ma voix écoutée

Lors qu'en détreſſe grande
Je t'ai fait ma demande.
19 Aimez Dieu, vous ſes debonnaires:
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.
Soûtenez contre vos contraires,
Car lui ſeul fortifie
Quiconque en lui ſe fie.

PSEAUME XXXII. CL. MA.



dont les commiſes Tranſgreſſions

ſont par grace remiſes, Duquel

auſſi les iniques pechés Devant

ſon Dieu ſont couverts & cachés!

O combien plein de bonheur je

repute L'homme à qui Dieu ſon

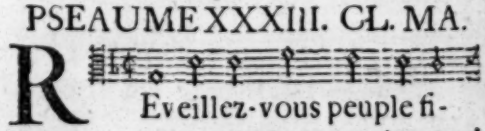
peché point n'impute! Et en

l'eſprit duquel n'habite point D'hy-

pocriſie & de fraude un ſeul point.

2 Durant mon mal, ſoit que vinſſe à me taire
Las de crier, ſoit que me priſſe à braire
Et à gemir tout le jour ſans ceſſer,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer (ſentie
Car jour & nuit ta main dure ai
Par mon peché ſur moi appeſantie;
Si que l'humeur de moi ainſi traitté
Sembloit du tout ſechereſſe d'été.
3 Mais mon peché je t'ai declaré, Sire,
Caché ne l'ai: & n'ai ſçû ſi tôt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon méfait,
Que ta bôté vrai pardon ne m'ait fait.
Pour cette cauſe à heure propre & bonne
Te requerra toute ſainte perſonne
Et quād de maux un deluge courroit.
D'icelle adóc approcher ne pourroit.
*** 4 C'eſt toi qui es mon fort & ma retraite: (traite:
C'eſt toi qui fais qu'ennui mal ne me
C'eſt toi par qui à tous coups m'eſt livré
Dequoi chanter par me voir delivré.
Vien-ça, chacun, je te veux faire entendre (dre
Et te montrer la voye où tu dois ten-
En ayant l'œil droit deſſus toi planté,
Pour t'adreſſer comme experimenté.
5 Ne ſois ſēblable à cheval ni à mule.
Qui n'ont en eux intelligence nulle:
Pour les garder de mordre tu refreins
Leurs dents & gueules, avecques mords & freins. (mêmes
L'homme endurci ſera donté de
Par maux ſans nombre & par douleurs extremes:
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra,
Environné de merci ſe verra.
6 Or ayez donc de plaiſir jouïſſance,
Et tous en Dieu prenez rejouïſſance
Juſtes humains: menez joye orendroit
Chacū de vous qui avez le cœur droit.

PSEAUME XXXIII. CL. MA.



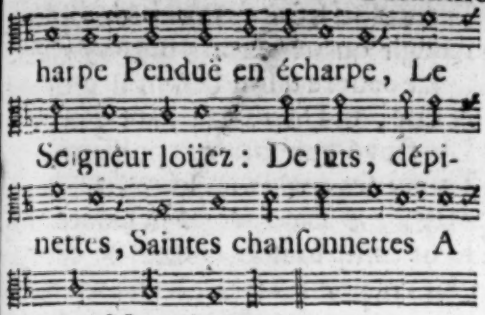
dele, Chantez à Dieu en tout

endroit: Loüange eſt tres-ſe-

ante & belle En la bouche de

l'homme droit. Sur la douce

harpe



harpe Penduë en écharpe, Le Seigneur loüez : De luts, dépinettes, Saintes chanſonnettes A ſon Nom joüez.

2 Chantez de luy par melodie
Nouveaux vers, nouvelle chanſon :
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix & plaiſant ſon.
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt juſte & parfait :
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.

3 Il aime d'amour ſouveraine
Que droit regne, & juſtice ait lieu
Quand tout eſt dit, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux :
Du vent de ſa bouche
Il fit ce qui touche
Et orne les cieux.

1 *** 4 Il a les grand's eaux amaſſées
En la mer comme en un vaiſſeau :
Aux abyſmes les a muſſées,
Comme en treſor en un monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien :
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en étonne
Au val terrien.

5 Car toute choſe qu'il a dite
A été faite promptement :
L'obeïſſance auſſi ſubite
A été que le mandement.
Le conſeil, l'empriſe
Des gens il débriſe,
Et met à l'envers :
Vaines & caſſées
Il rend les penſées
Des peuples divers.

6 Mais la divine Providence
Son conſeil ſçait perpetuer :
Ce que ſon cœur une fois penſe,
Dure à jamais ſans ſe muer.
O gent bien heurée,
Qui toute aſſeurée
Pour ſon Dieu le tient !
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choiſit & retient ! (garde

2 *** 7 Le Seigneur Eternel re-
Ici bas du plus haut des cieux :
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous devant ſes yeux
De ſon trône ſtable
Paiſible, équitable,
Ses clairs yeux auſſi
Juſqu'au fond viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.

8 Car lui ſeul, ſans autre puiſſance,
Fit les cœurs de tous tant qu'ils ſont :
C'eſt luy ſeul qui a connoiſſance
Quelles ſont les œuvres qu'ils font.
Nombre de gendarmes
En aſſaut n'alarmes
Ne ſauve le Roy :
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel déroy.

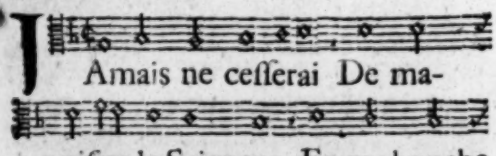
9 Celui ſe trompe qui penſe être
Sauvé par cheval bon & fort :
Ce n'eſt point par ſa force adextre
Que l'homme échape un dur effort :
Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merveille,
Qui de volonté
Craintifs le revérent,
Qui auſſi eſperent,
En ſa grand' bonté.

3 *** 10 Afin que leur vie il delivre
Quand la mort les menacera :
Et qu'il leur donne dequoi vivre
Au temps que famine ſera.

Que

Que donques nôtre ame
L'Eternel reclame,
s'Attendant à lui:
Il eſt nôtre adreſſe,
Nôtre fortereſſe,
Pavois & appui.
11 Et par luy grand' rejoüiſſance,
Dedans nos cœurs toûjours aurons.
Pendant qu'en la haute puiſſance
De ſon Nom ſaint nous eſperons.
Or ta bonté grande
Deſſus nous s'épande,
Nôtre Dieu & Roy:
Tout ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous avons en toy.

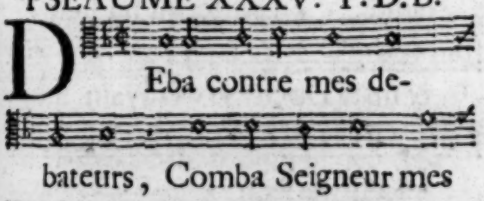
PSEAUME XXXIV. T. D. B.



2 Sus donc; chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux:
Loüons ſon Nom à qui mieux,
Tous en ce même lieu.
Mon Dieu m'a entendu,
Quand de bon cœur je l'ai cherché,
Des peurs qui m'ont le plus fâché
Delivré m'a rendu.
3 Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé.
Jamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre à ſon beſoin
A crié, & Dieu l'exaucant
L'a ſauvé par ſon bras puiſſant,
Jettant ſes mains au loin.
1 *** 4 Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux,
Qui craignent Dieu, veillans pour (eux,
Et pour leur ſeurcté
Goûtez donc d'icelui,
Et connoiſſez ſa grand' douceur
O combien eſt heureux & ſeur
Qui s'appuye ſur lui!
5 Craignez le Dieu tres-haut.
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint;
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne defaut.
Le Lion affamé
Bien ſouvent ne trouvera rien:
Mais ceux-là ſont remplis de bien
Qui ont Dieu reclamé.
6 Sus enfans bien heureux
Venez m'écouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous,
Qui veut long-temps être diſpos,
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux?
7 Garde que blâme aucun
De ta langue on n'oye ſortir:
Garde tes levres de mentir,
Ni decevoir quelqu'un.
Fui le mal, fai le bien:
Cherche la paix, & la pourſui:
Car Dieu void & entend celui
Qui tâche à faire bien.
2 *** 8 Dieu tient ſon œil fiché
Sur les méchans & ſur leurs faits,
Afin que du monde à jamais
Leur nom ſoit arraché.
Les juſtes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tôt en ſeurté les reçoit,
Gueris de leurs travaux.
9 Prés des cœurs deſolés

Le Seigneur volontiers ſe tient:
A ceux volontiers il ſubvient
Qui ſont les plus foulés.
Quiconques ira droit,
Sujet à mille maux ſera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce ſoit.
10 De Dieu ſont garentis
Tous ces os, voire tellement
Qu'on n'en peut caſſer ſeulement
Un ſeul des plus petits.
Mais toûjours le méchant
Eſt ruiné par ſon forfait:
Et quiconque aux juſtes méfait
Va toûjours trébûchant..
11 L'Eternel ſauvera
Tout bon cœur qui le va ſervant:
Quiconque eſpere au Dieu vivant
Jamais ne perira.

PSEAUME XXXV. T.D.B.

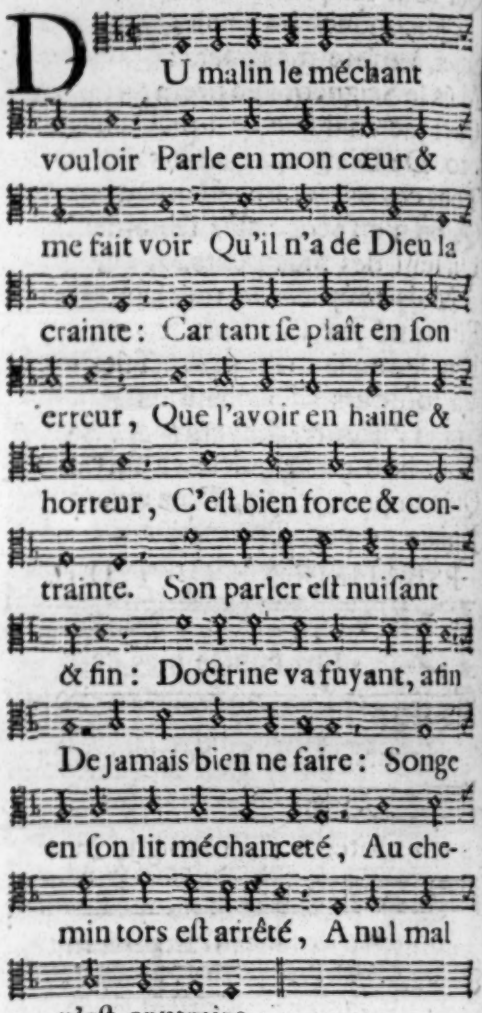


2 De honte ſoient tous éperdus,
Soient renverſés & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont envie.
Soient comme la poudre, qui eſt
Du vent jetté où il luy plaît:
L'Ange du Seigneur tout puiſſant
Par tous les aille pourchaſſant.
3 Tous chemis ſoiẽt gliſſãs pour eux;
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuive & les chaſſe:
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur piege dedans un foſſé:
Leur piege, di-je, ils ont à tort
Apprêté pour me mettre à mort.
4 Soit le mechant à dépourvû
Surpris du mal qu'il n'ait prevû:
Au filé qu'il m'a voulu tendre,
Son pied même ſe vienne prendre.
Tombe lui-même, Et ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé:
Mon ame lors s'éjouïra
En Dieu qui gardée l'aura. (moi,
1 *** 5 Lors dirons tous les os de
Seigneur qui eſt pareil à toi,
Gardant du foible l'impuiſſance,
Contre le fort & ſa puiſſance.
Gardant que le pauvre affligé
Des méchans ne ſoit outragé?
Faux témoins ont ſur moi ſailli
De faux propos m'ont aſſailli.
6 Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'avoir ma vie ont pretendu:
Toutefois en leur temps contraire
J'ai jeûné, j'ai porté la haire.
Pour eux en mon ſein j'ai verſé
Mainte priere à chef baiſſé.
Bref, en tel point je me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.
7 J'allois courbé comme feroit
Un qui ſa mere pleureroit:
Mais eux connoiſſant mon martire,
Se ſont aſſemblés pour en rire.
Les plus maraux à mon décû
M'ont machiné ce qu'ils ont pû:
A pleine gorge ils m'ont blamé,
Et tant qu'ils ont pû diffamé.
8 Contre moi ont grincé les dents
Un tas de flatereaux mordans,

Avec

Avec ces plaiſans venerables,
Qui vont ſuivans les bonnes tables.
Seigneur, que veux-tu plus tarder;
Plaiſe-toi mon ame garder,
Qui eſt ſeulette, és maux qu'elle a,
Et des lions delivre-là.
2 *** 9 Sus je te benirai mon Dieu
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amaſſée
Sera ta grandeur annoncée.
Fai que de rire n'ait dequoi!
Quiconque à tort en veut à moi:
Et ne permets ces envieux
A tort me guigner de leurs yeux:
10 Car de noiſe ils parlent toûjours,
Et rien ne penſent tous les jours,
Qu'à decevoir, s'il eſt poſſible,
Le pauvre affligé tout paiſible.
Pour mieux ſe moquer, ces pervers
Ont ſur moi leurs goſiers ouverts.
Chacun d'eux a crié ſur moi,
Ha, ha, le méchant je le voi.
11 Seigneur, tu les as veus auſſi,
Ne laiſſe point paſſer ceci:
Seigneur, de loin ne m'abandonne:
Mais pour juger ma cauſe bonne,
Mon Dieu, mon Seigneur, leve toi:
Mon Dieu, mon Seigneur, juge-moi
Par ta juſte bonté, afin
Qu'ils n'en ſoient joyeux à la fin:
12 Et qu'ils n'aillent diſans entr'eux,
Sus, ſus, c'eſt fait, ſoyons joyeux,
Il eſt détruit. Tels perſonnages,
Prenans plaiſir à mes dommages.
Soient tous confus & diffamés,
Ceux qui ſur moi ſont animés,
Ayent pour tout leur payement
Honte & vergogne ſeulement.
13 Mais tout plaiſir puiſſe avenir
A qui veut mon droit ſoûtenir:
Chante toûjours d'éjoüiſſance,
Benite ſoit la grand puiſſance.
De toi, au Seigneur Dieu, qui fais
Vivre ton ſerviteur en paix.
Tes bontés, ma langue dira,
Et chacun jour te chantera.

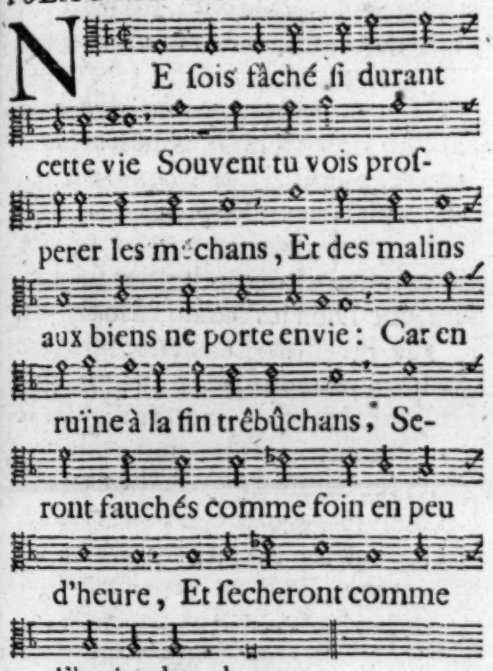
PSEAUME XXXVI. CL. MA.



2 O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dreſſe au nuës la tête.
Tes jugemens ſemblent hauts monts,
Un abîme tes actes bons,
Tu gardes homme & bête.
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes aîles!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuve de tes plaiſirs,
Pour boire les appelles.
3 Car ſource de vie en toi gît,

Et ta clarté nous élargit
Ce qu'avons de lumiére :
Continuë, ô Dieu tout-puiſſant,
A tout cœur droit te connoiſſant,
Ta bonté coûtumiére
Que le pied de l'homme hautain
De moi n'approche, & que ſa main
Ne m'ébranle ni greve :
C'eſt fait les iniques cherront,
Et repouſſés trebucheront,
Sans qu'un d'eux ſe reléve.

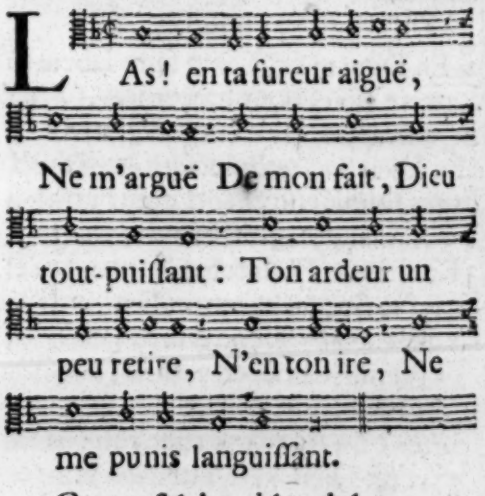
PSEAUME XXXVII. CL. MA.



2 En Dieu te fie, à bien faire labeure :
La terre auras pour habitation,
Et joüiras de rente vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation : (faire,
Et des ſouhaits que ton cœur voudra
Te donnera pleine fruïtion.
3 Remets en Dieu & toi & ton affaire :
En lui te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire,
Ta prend' hõmie en veuë il produira
Comme le jour, ſi que ta vie bonne
Comme un midi par tout reſplẽdira.
4 Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Soucí aucun, regret ni déplaiſir
Du proſperant qui à fraude s'adonne.
Si deuil en as, vueille t'en deſſaiſir :
Et de te joindre à eux n'aye courage,
Pour faire mal & ſuivre leur deſir.
5 Car il cherra ſur les malins orage :
Mais ceux qui Dieu attendrõt conſtã-
Poſſederõt la terre en heritage. (mẽt,
Le faux faudra ſi tôt, & tellement,
Que quand ſa place iras chercher & querre,
N'y trouveras la trace ſeulement.
1 *** 6 Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront ſans moleſte d'autrui
Tout le plaiſir que l'homme ſçauroit querre.
Il eſt certain que tout mal & ennui
L'homme pervers au bien-vivãt machine,
Et par fureur grince les dents ſur lui.
7 Mais cependant la Majeſté divine
Rit du méchãt : car de ſes yeux ouverts
Voit bien venir le jour de ſa ruïne :
Tirer leur glaive on verra les pervers (vre battre,
Et bander l'arc, pour l'humble pau-
Et pour les bõs ruer morts à l'envers.
8 Mais leur couteau ſera pour les combattre (caut :
Et perceras leur cœur, tant ſoit-il
Verront auſſi leur arc rõpre & abatre.
Certes le peu de l'homme juſte vaut
Mille-fois mieux que la riche abondance :
Du mal-vivant, tant ſoit élevé haut.
9 Car du méchãt le bras & la puiſſãce
Seront rompus : mais le Dieu ſupernel
Sera des bons toûjours la ſoûtenance.
Il voit & ſçait par un ſoin paternel
Les jours de ceux qui ont vie ĩocẽte,
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.
10 Point ne ſerõt fruſtés de leur attẽte
Au mauvais temps, & ſi ſeront ſoulés
Aux plus lõgs jours de famine dolẽte :
Mais les malins periront deſolés,
Et n'aimans Dieu, s'en irõt en fumée,
Ou deviendrõt cõme graiſſe écoulés,

2 *** 11 Leur main ſera d'empun-
ter affamée (ront
Sans pouvoir rendre : & les juſtes au-
Dequoi montrer charité enflammée.
Car les benits de Dieu poſſederont
Finalement terre pleine de graiſſe :
Et les maudits en pauvreté cherront.
12 Dieu tous les pas du vertueux
adreſſe,
Et au chemin qu'il veut ſuivre & tenir
Donne faveur, & l'unit & le dreſſe :
Si de tomber ne ſe peut contenir,
D'être froiſſé ne lui faut avoir crainte:
Car Dieu viendra la main lui ſoûte-
nir.
13 J'ai été jeune & vieilleſſe ai at-
teinte,
Et n'ai point vû le juſte abandonner.
Ni ſes enfans mandier par contrainte.
Mais chacun jour ne faire que dõner
Prêter, nourrir, & ſi voit-on ſa race
Accroître en heur, & en bien foiſõner.
14 Fui donc le mal, ſui le bien à la
traſſe :
Et de durerer à perpétuïté (ce.
Le Seigneur Dieu te donnera la gra-
Car il ne perd (tant il aime équité)
Nul de ſes bons: ils ont garde éternel-
le :
Mais il détruit les fils d'iniquité.
3 *** 15 Les biens vivans en joye
ſolennelle,
Poſſederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle. (ſtruit
Du bien vivant la bouche rien n'in-
Que ſapience, & ſa langue n'expoſe
Rien qui ne ſoit tres-juſte & plein de
fruit : (repoſe :
16 Car en ſon cœur la Loy de Dieu
Parquoi ſon pied ne ſera point gliſſãt,
Quelque chemin que tenir il propoſe.
Il eſt bien vrai que l'inique puiſſant
Le juſte épie : & pour à mort le met-
tre, (viſſant.
Le va cherchant comme un loup ra-
17 Mais en ſa main Dieu ne voudra
permettre
Qu'il ſoit ſoûmis, ni le voir condãner,
Quand à juſtice il ſe viendra ſoûmet-
tre. (miner,
Dieu donc atten, vueille en lui che-
Haut te mettra ſur la terre feconde :
Et les malins verras exterminer.
18 J'ai vû l'inique enflé, & craint au
monde, (ſoit,
Qui s'étendant grand & haut verdiſ-
Comme un laurier, qui en rameaux
abonde.
Puis repaſſant par où il fleuriſſoit,
N'y étoit plus, & le cherchai à force:
Mais ne le ſçû trouver en lieu qui
ſoit. (t'éforce:
19 Garde de nuire : à voir le droit
Car l'homme tel, enfin pour ſon loyer
Aura repos loin d'ennui & divorce :
Detruits ſeront les prompts à four-
voyer.
Et des nuiſans tout le dernier ſalaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
20 Que dirai plus? Dieu eſt le ſalutaire
Des biens-vivans : c'eſt celui qui ſera
Toûjours leur force au temps dur &
contraire :
Les ſeçourant, il les delivrera,
Les delivrãt, garde il en voudra faire,
Pource qu'en lui chacun d'eux eſ-
poir a.

PSEAUME XXXVIII. CL. MA.



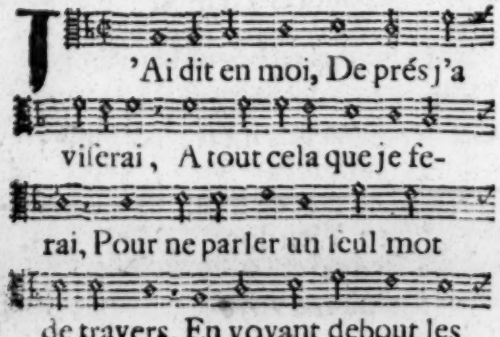
2 Car tes fléches décochées

Sont

Sont fichées
Bien fort en moi, ſans mentir,
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Deſſus moi appeſantir.
3 Je n'ai ſur moi chair ni veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Jour ni terme,
Par les maux que j'ai commis.
4 Car les peines de mes fautes
Sont ſi hautes,
Qu'elles ſurmontent mon chef:
Ce m'eſt un faix importable
Qui m'accable,
Tant croit ſur moi ce méchef.
5 Mais cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las! par ma grande folie
M'eſt ſortie
Toute cette infection.
1 *** 6 Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement.
Avec triſte & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs journellement.
7 Car mes cuiſſes & mes aines
Sont ſi pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goutte
D'apparence de ſanté.
8 Moi, qui ſoulois être habile,
Suis debile,
Caſſé de corps, pieds & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte,
Je jette cris inhumains.
9 Or tout ce que je deſire,
Très-cher Sire,
Tu le vois clair & ouvert:
Le ſoûpir de ma penſée
Tranſpercée
Ne t'eſt caché ni couvert.
10 Le cœur me bat à outrance,
Ma puiſſance
M'a delaiſſé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coûtumiere,
Voire mes yeux je n'ai plus.
11 Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe
Sont vis a vis ſans grand ſoin:
Et hors mis toutes reproches,
Mais plus proches
La regardent de bien loin.
2 *** 12 Ceux qui à ma mort s'attendent: (ten
Leurs laqs
D'autres voulans me grever.
Sur moi mille maux avancent,
Et ne penſent
Que fraude pour m'achever.
13 Et moi comme n'oyant goute
Les écoute:
Leur cœur ont beau découvrir.
Je ſuis la comme une ſouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'un muet ouvrir.
14 Je ſuis devenu, en ſomme,
Comme un homme
Du tout ſourd, & qui n'oit point:
Et qui n'a quand on le picque,
De réplique
Dedans la bouche un ſeul point.
15 Mais avecques eſperance
L'aſſeurance
De ton bon ſecours j'attens:
Et ainſi, mon Dieu, mon pere,
Je l'eſpere,
Tu me repondras à temps.
16 Je le dis, & je t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon mal-heureux émoi:
Car dés qu'un peu mon pied gliſſe,
Leur malice
S'éjouït du mal de moi.
3 *** 17 Vien donc, car je ſuis envoye (voye
Qu'on me
Clocher trop honteuſement:

Pource que la grand' détreſſe
Qui m'oppreſſe.
Me pourſuit inceſſamment.
18 Las! à part moi avec honte
Je raconte
Mon trop inique forfait:
Jé rêve, je me tourmente,
Je lamente
Pour le peché que j'ai fait.
19 Et tandis mes adverſaires,
Et contraires
Sont vifs & fortifiés:
Ceux qui m'ont ſans cauſe aucune
En rancune,
Sont creus & multipliés.
20 Tous encontre moi ſe bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité:
Et de leur haine la ſource
Ce fut pource
Que je ſuivois équité.
21 Seigneur Dieu ne m'abandonne,
Moi perſonne
Dechaſſée d'un chacun:
Loin de moin la grace tienne
Ne ſe tienne,
D'ailleurs n'ai eſpoir aucun:
22 Vien, & approche-toi donques,
Vien, ſi onques
De tes enfans te chalut:
De me ſecourir te hâte,
Je me gâte,
Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAUME XXXIX. T. D. B.

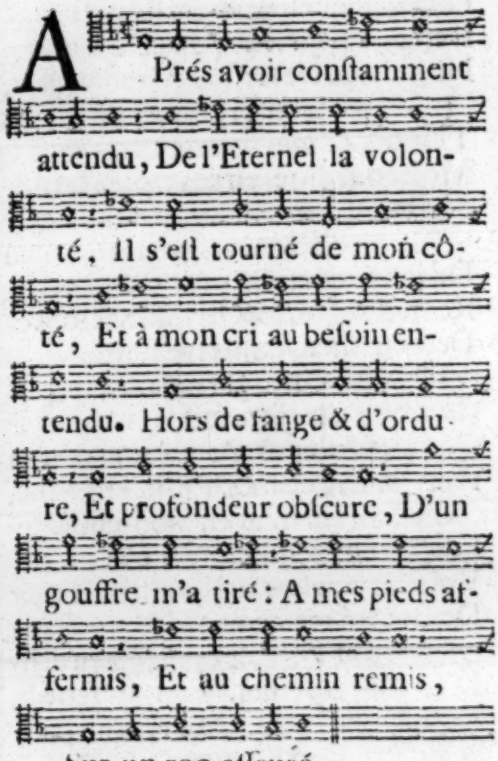


2 Comme un muet du tout je n'ai dit (rien.
Même juſqu'à taire le bien:
Mais j'ai ſenti augmēter ma douleur,
Et mon cœur doubler ſa chaleur:
Si qu'en penſant j'étois comme brûlé,
Parquoi de ma langue ai parlé.
3 O Eternel, declare-moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans je ſache tout le cours;
Voila, tu m'as taillé mes jours (bout
Au demi pied: mon temps de bout en
Au prix du tien n'eſt rien du tout.
4 Certes tout homme eſt toute vanité,
Quand même il ſemble être arrêté:
Certes il eſt comme un ſonge paſſant
Et pour neant va tracaſſant
Pour amaſſer force biens, ſans ſavoir
L'heritier qui les doit avoir.
*** 5 Qu'atten-je donc, ô Seigneur, & en quoi
Git mon eſpoir? certes en toi. (mis:
Delivre-moi des maux que j'ai com-
Et ne permets que je ſois mis
Comme à ſervir de ris & paſſe-temps
A ceux qui ont perdu le ſens. (mēt,
6 J'ai fait ainſi qu'un muet propre-
J'ai clos la bouche entierement:
Car c'eſt de toi que me viēt tout ceci:
Retire donc de moi tranſi
Ta playe, helas! je ſens fondre mon
Sentant de ta main la rigueur. (cœur,
7 Quand les pecheurs il te plait de
On les voit à rien devenir: (punir
On voit perir la beauté du pervers
Comme un habit rongé de vers,
Certes tout homme à dire verité,
N'eſt autre cas que vanité.
8 Oy ma priere, ēten à mes clameurs
Seigneur, ne mépriſe mes pleurs:

Car

Car pelerin étranger tu me vois,
Comme mes peres autrefois,
Recule-toi, ſouffre-moi renforcer,
Devant que j'aille trépaſſer.

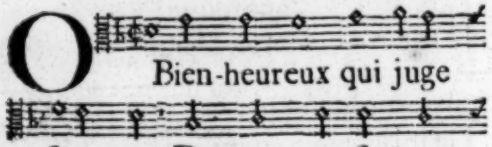
PSEAUME XL. T.D.B.



2 Dedans ma bouche un nouveau chant d'honneur
Il a mis pour ſon los & prix:
Pluſieurs l'oyans, ſerõt appris (gneur.
En toute crainte à s'attendre au Sei-
O l'homme heureux au monde,
Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempart!
Laiſſant tous ces hautains.
Hommes menteurs & vains,
S'égarer à l'écart. (ſont tes faits,
3 Seigneur mon Dieu, merveilleux
Tu penſes de nous tellement
Que nul ne ſauroit ſeulement
Mettre de rãg les biẽs que tu lui faits!
Si je les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Bêtes pour t'adreſſer,
Et gâteaux t'ont déplû:
Mais, Seigneur, il t'a plû
L'oreille me percer.
4 Tu n'as requis oblation de moi
Pour le peché: lors je t'ai dit,
Me voici prêt: il eſt écrit
De moi ton ſerf, au role de la Loy:
Que ta volonté ſainte
J'accompliſe ſans feinte:
Je le veux, ô mon Dieu:
Ce qu'as determiné
Je porte enraciné
De mon cœur au milieu.
*** 5 J'ai publié ta juſtice & prêché,
Voire ſans feindre aucunement:
Seigneur, tu le ſçais & comment
Rien je n'en ai tenu clos ni caché.
Ta loyauté conſtante,
Ton aide tant puiſſante
Je declare à chacun:
J'annonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.
6 Or tes bontez tu ne m'épargneras:
De ta grande compaſſion
Et verité ſans fiction
Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.
Infinis maux m'aſſaillent,
Mes pechez me travaillent,
La veuë m'en défaut:
Je ſens plus de méchef
Que de poil ſur mon chef,
Le courage me faut. (ſupport
7 Delivre-moi, Seigneur, par ton
Accours à mon aide Seigneur:
Soient confus en grand deshonneur
Tous les méchans qui pourchaſſent
Honte tous ceux ruïne, (ma mort.
Qui cherchent ma ruïne,
Ceux qui rient de moi:
Soient tous recompenſés
Des maux qu'ils m'ont braſſés,
De vergogne & d'émoi. (lennel,
8 Mais trouve en toi tout plaiſir ſo-
Quiconque a vers toi recours:

Quiconques aime ton ſecours,
Die à toûjours, Loüé ſoit l'Eternel.
Pauvre ſuis miſerable,
Mais mon Dieu ſecourable
A eu de moi le ſoin.
Mon Dieu, tu m'as aidé
C'eſt toi qui m'as gardé,
Sois preſt à mon beſoin.

PSEAUME XLI. T.D.B.



2 Lors qu'en ſon lit ſera plein de lã-
Dieu lui donra vigueur: (gueur,
Et changera ſon lit d'infirmité
Et un lit de ſanté. (ainſi:
En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit
Aye de moi merci, (fait,
Gueri mon ame, ô Dieu, car j'ai for-
Et contre toi méfait. (maux

3 Mes ennemis m'ont ſouhaité des
En leurs courage faux,
Diſans, Jamais ne pourra-t-il mourir,
Et ſon renom perir? (diſcours,
Me venans voir, m'ôt fait de beaux
Couvans leurs méchans tours
Dedans le cœur: puis chacun quand
il ſort.
Va faire ſon rapport.

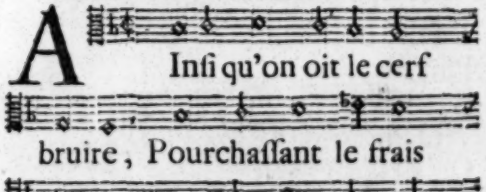
*** 4 Eux tous alors certains pro-
pos mordans
Grondent entre leurs dents:
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruïné, (taché
Diſans, Cét homme eſt au lit at-
Pour quelque grand peché:
Il eſt ſi plat, qu'il ne s'en peut ſauver,
Ni jamais relever. (prés,

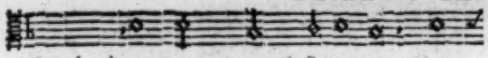
5 Même ſur moi, mon ami de plus
Témoin de mes ſecrets,
Mon ami, di-je, en ma table élevé,
Son talon a levé.
Mais toi, Seigneur, aye compaſſion
De mon affliction.
Redreſſe-moi, lors payés ils ſeront
Des tourmens qu'ils me font.

6 Mais quoi? déja par cela voir je puis
Combien cher je te ſuis,
Que mes haineux n'ont ẽcore dequoi
Pouvoir rire de moi. (nu,
C'eſt toi qui m'as en mon entier te-
Et toûjours ſoûtenu!
Voire & voudras toûjours à l'avenir
Devant toi me tenir. (raël,

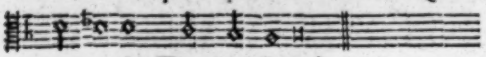
7 Loüé ſoit Dieu, le grand Dieu d'Iſ-
D'un los perpetuel, (gneur,
De ſiecle en ſiecle. Ainſi, ainſi, Sei-
Soit chanté ton honneur.

PSEAUME XLII. T.D.B.





las! donques quand ſera-ce Que



verrai de Dieu la face?

2 Jour & nuit pour ma viande
De pleurs me vai ſoûtenant,
Quand je voi qu'on me demande,
Où eſt ton Dieu maintenant.
Je fons en me ſouvenant
Qu'en troupe j'allois menant,
Priant, chantant, groſſe bande
Faire au Temple ſon offrande.

3 D'où vient que t'ébahis ores
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moi:
Quand d'un regard ſeulement
Il guerira mon tourment.
Las! mon Dieu, je ſens mon ame,
Qui de grand deſir ſe pâme.

4 Car j'ai de toi ſouvenance
Depuis outre le Jordain.
Et la froide demeurance
De Hermon Païs hautain.
Et de Miſar autre mont:
Un gouffre l'autre ſemond,
Lors que tonnent ſur ma tête
Les torrens de ta tempête. (onde

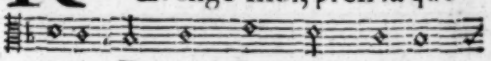
*** 5 Tous les grands flots de ton
Par deſſus moi ont paſſé:
Mais ſur un point je me fonde,
Que n'étant plus courroucé.
De jour tes biens m'envoiras,
De nuit chanter me feras,
Priant d'une ame ravie:
Toi ſeul auteur de ma vie.

6 Je dirai, Dieu ma puiſſance,
D'où vient qu'en oubli ſuis mis?
Pourquoi vi-je en déplaiſance,
Preſſé de mes ennemis?
Je ſens leurs méchans propos
Me navrer juſques aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure!

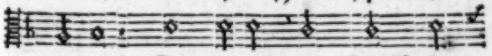
7 D'où vient que t'ébahis, ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il loüé de moi:
D'autant qu'il eſt le Sauveur
Me preſentant ſa faveur.
Bref, pour conclure, mon ame,
C'eſt le Dieu que je reclame.

PSEAUME XLIII. CL. MA.

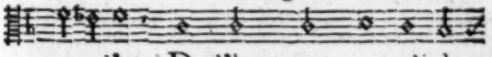
REvenge-moi, pren la que-



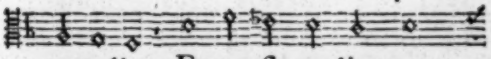
relle De moi, Seigneur, par ta



merci, Contre la gent fauſſe &



cruelle: De l'homme rempli de



cautelle, Et en ſa malice en-

durci, Delivre-moi auſſi.

2 Las! mon Dieu, tu es ma puiſſance:
Pourquoi t'enfuis me rebutant?
Pourquoi permets qu'en déplaiſance
Je chemine ſous la nuiſance
De mon averſaire, qui tant
Me va perſecutant?

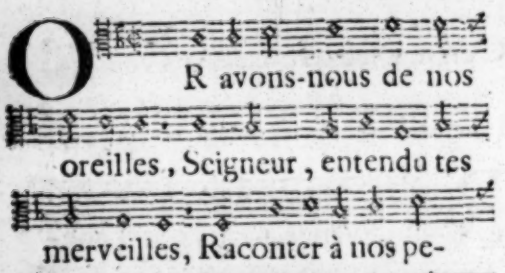
2 A ce coup ta lumiere luiſe
Et ta foi veritable tien:
Chacune d'elles me conduiſe
En ton ſaint mont & m'introduiſe,
Juſques au tabernacle tien
Avec humble maintien.

4 Là dedans prendrai hardieſſe
D'aller de Dieu juſqu'à l'Autel,
Au Dieu de ma joye & lieſſe:
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſerai qu'il n'eſt Dieu tel
Que toi, Dieu immortel.

5 Mõ cœur, pourquoi t'ébahis ores?
Pourquoi te debats dedans moi:
Atten le Dieu que tu adores:
Car graces lui rendrai encores,

Dont il m'aura mis hors d'émoi,
Comme mon Dieu & Roy.

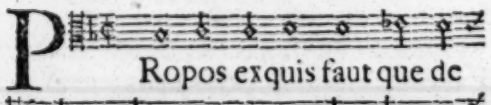
PSEAUME XLIV. T. D. B.

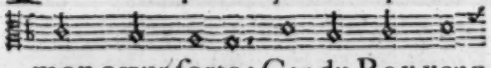


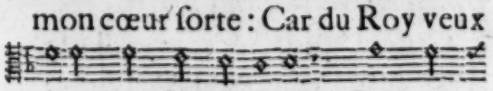
2 Ce n'eſt point donc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée:
Es dangers à eux ſurvenus
Leur bras ne les a ſoûtenus.
Ta dextre a été leur ſauveur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait cette faveur,
D'autant qu'il t'a plû de ce faire.
3 Tu es le Roy qui me domine,
Seigneur, de puiſſance divine:
Fai que Jacob ton bien-aimé.
Ait ton ſecours accoûtumé.
Par ton ſecours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous grevent:
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'élevent.
4 Car en mon arc je n'ai fiance,
Et ſçai tres-bien que la puiſſance
De mon épée ne ſera
Celle qui me garentira.
Mais, toi qui nous as défendus
Encontre tous nos averſaires,
Voire toi, qui rens confondus
Tous ceux-là qui nous ſôt contraires.
1 *** 5 En Dieu gît toute nôtre gloire
Un chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons deſormais
De magnifier à jamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous fais en leur preſence:
Et nos gendarmes au beſoin
Tu n'accompagnes pour défenſe.
6 Tourner tu nous fais en arriere
Devant l'armée meurtriere
Des ennemis venant ſaiſir
Tout nôtre bien à leur plaiſir.
Tu nous fais être à ces pillards
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.
7 Ta gent pour neant as venduë,
Ainſi qu'une choſe perduë;
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.
Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent;
Voire ceux qui nos voiſins ſont
Par tout nous blâment & dépitent.
8 Nous ne ſervons comme nous ſommes,
Que de proverbes aux autres hõmes:
Ceux qui nous voyent quant & quant
Branlent la tête en ſe moquant.
Honte chemine devant moi
Un chacun jour quoi que je faſſe:
Si que de vergogne & d'émoi
Contraint ſuis de couvrir ma face.
9 Tant il nous faut ouïr d'injure,
Et maintes reproches tres-dures:
Tant d'ennemis ſur nous rangés
Ne cherchent que d'être vengés.
Nonobſtant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'avons point fait autrement
Que porte ta ſainte alliance.

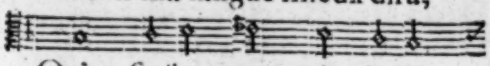
2 *** 10 Ailleurs qu'à toi nôtre
penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée:
Hors le chemin qu'as ordonné
Nôtre pied n'a point cheminé:
Parmi dragons envenimés,
Combien que ta main nous accable
Et que nous ayes abymés
D'ombre de mort épouvantable.
11 Si nous n'avions eu ſouvenance
De nôtre Dieu & ſa puiſſance,
Si nous avions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souverain:
Dieu ne s'en enquerroit-il point?
Lui, di-je, qui connoît & ſonde,
Voire juſques au dernier point,
Les plus fins cœurs de tout le monde.
12 On nous meurtrit pour ta que-
On nous tiens en eſtime telle (relle,
Que brebis qu'on nourrit exprés
Pour les maſacrer puis aprés.
Helas! Seigneur, pourquoi dors-tu
Réveille-toi en nos oppreſſes:
Réveille, di-je, ta vertu,
Et pour jamais ne nous delaiſſes.
13 Pourquoi caches-tu ton viſage?
Pourquoi alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compaſſion
De nôtre grande oppreſſion?
La grande rigueur dont tu nous bats
Confond nos ames & aterre:
Nous avons les ventres tous plats,
Comme collés contre la terre.
14 Leve-toi donc, & nous accorde
L'aide de ta miſericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Delivre-nous d'averſité.

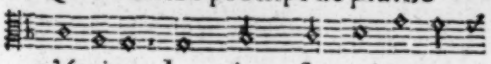
PSEAUME XLV. CL. MA.

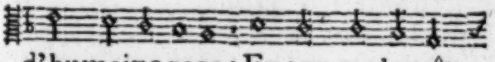


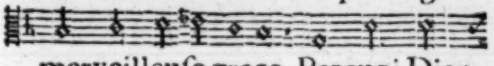


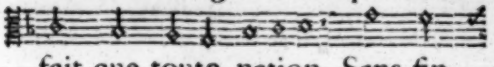


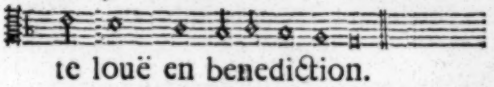








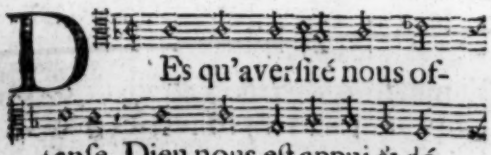


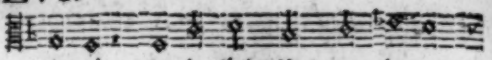


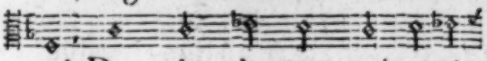
2 O le plus fort que rencontrer on
puiſſe!
Accoûtre & ceins ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaive aigu, qui eſt la reſplãdeur,
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton chart, triomphe à la
bonne heure (demeure
En grand honneur, puis qu'avec toi
Verité, foi, juſtice, & cœur humain:
Voir te fera de grands choſes ta main.
3 Tes dards luiſans & tes ſagettes
belles (belles
Poignantes ſont: les cœurs à toi re-
Seront au vif d'icelles tranſpercés,
Et deſſous toi les peuples renverſés.
O Dieu & Roy, ton trône venerable
Eſt un haut trône à jamais perdurable,
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant
Eſt d'equité le ſceptre floriſſant.
4 Iniquité tu hais, aimant juſtice:
Pour ces raiſons, Dieu, ton Seigneur
propice,
Sur tẽs conſorts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent
qu'ambre, (chambre,
Et muſc, & myrrhe: en allant de ta
Hors ton palais d'yvoire haut & fier.
Là où chacun te vient gratifier.

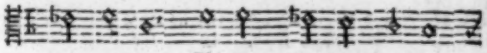
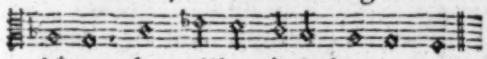
*** 5 Avec toi sont filles de Rois bien nées
De tes presens tres-precieux ornées :
Et la nouvelle épouse à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
Ecoute fille en beauté nompareille,
Enten à moi, & me prête l'oreille,
Il te convient ton peuple familier,
Et la maison de ton peuple oublier.
6 Car nôtre Roy, nôtre souverain Sire, (sire :
Tres-ardemment ta grand beauté de-
D'orenavant ton Seigneur il sera,
Et de toi humble obeïssance aura,
Peuples de Tyr, peuples pleins, de richesses, (largesses :
D'honneurs & dons te feront grand's
Ce ne sera de la fille du Roy,
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.
7 D'abits brodés richement atournée
Elle sera devers le Roy menée,
Avec le train des vierges la suivans,
Et de ses plus prochaines la servans.
Pleines de joye & d'ennuy exẽptées
Au Roy seront ensemble presentées :
Elles & toi en triomphe & bon-heur
L'irez trouver en son palais d'honneur. (re & pere,
8 Ne plain donc point de laisser me-
Car en lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout Rois triõphans,
Quant est de moi, à ton Nom & ta gloire
Ferai écrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'avenir
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSEAUME XLVI. CL. MA.


DEs qu'aversité nous of-

tense, Dieu nous est appui & dé-

fense : Au besoin l'avons éprou-

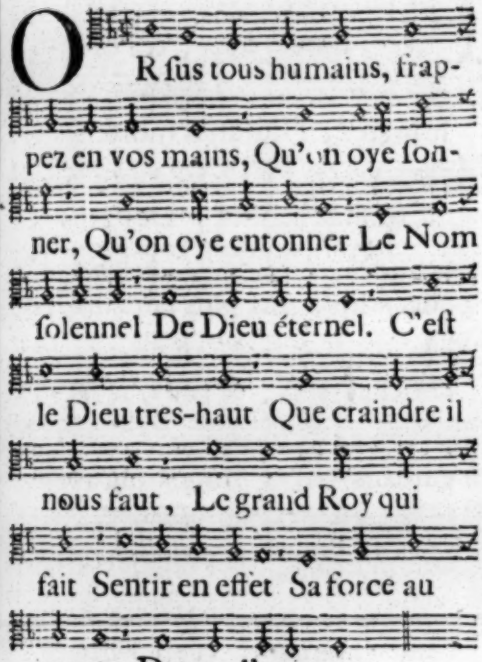
vé, Et grand secours en lui trou-

vé. Dont plus n'auront crainte ni

doute, Et deût trémbler la ter-

re toute, Et les montagnes a-

bîmer Au milieu de la haute mer.
2 Voire deussent les eaux profondes
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,
Et par leur superbe pouvoir
Rochers & montagnes mouvoir.
Au temps de tourmente si fiére
Les ruisseaux de nôtre riviére
Réjouïront la grand' cité,
Lieu tres-saint de la Deité.
3 Il est certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait sa demeure éternelle :
Rien ébranler ne la pourra,
Car Dieu prompt secours lui donra.
Troupes de gens sur nous coururẽt
Meus contre nous royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit
Et sous eux la terre fondoit.
*** 4 Mais pour nous en ces durs alarmes,
A été le grand Dieu des armes :
Le Dieu de Jacob est un fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-mêmes
Du Seigneur les actes suprêmes,
Et ces lieux terrestres voyez,
Comment il les a nettoyés.
5 Il a éteint mortelle guerre
Par tout, jusqu'aux fins de la terre
Brisé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Cesses, dit-il, & connoissance,
Ayez de ma haute puissance !
Dieu suis, j'ay exaltation

Sur

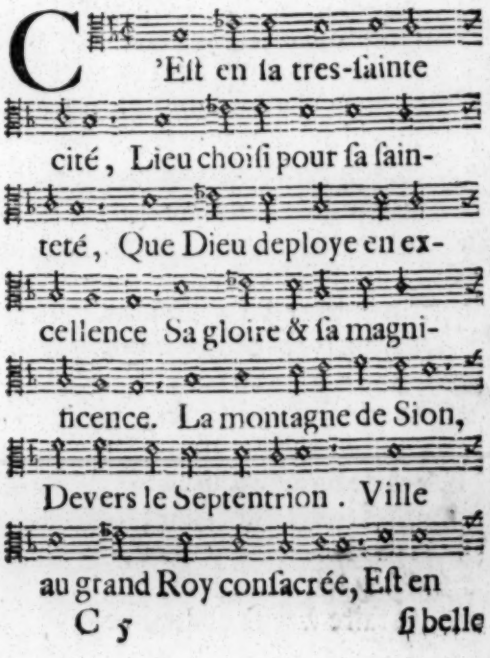
Sur toute terre & nation.
6 Concluſion, le Dieu des armes
Des nôtres eſt en tous alarmes :
Le Dieu de Jacob eſt un fort
Pour nous encontre tout effort.

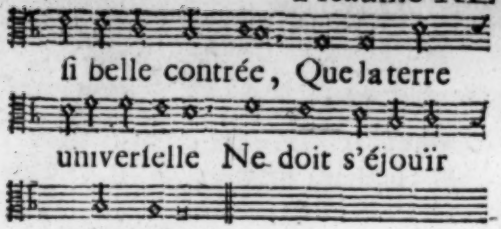
PSEAUME XLVII. T.D.B.



2 Sous nôtre pouvoir
Il nous fera voir
Les peuples batus,
Peuples abatus,
Et humiliés
Mettra ſous nos pieds.
C'eſt luy qui à part
A mis nôtre part
De Jacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'eſt montré ſur tous
Amiable & doux.
3 Or donc le voici,
Qui s'en vient ici,
A grands cris de voix,
A ſon de haut bois,
Voyons arrivant
Le grand Dieu vivant.
Chantez moi, chantez
De Dieu les bontez,
Chantez, chantez moi
Nôtre puiſſant Roy,
Car il eſt le Dieu
Regnant en tout lieu.
4 Sages & diſcrets :
Chantez ſes ſecrets :
Car tous les Gentils
Tient aſſujettis
Au trône monté
De ſa ſainteté.
Les Princes puiſſans
S'aſſujettiſſans,
Vers lui ſont venus,
Pour être tenus
Peuple du Dieu ſaint
Qu'Abraham a craint.
5 Car Dieu en ſa main,
Comme Souverain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Elevé ſur tout
Juſqu'au dernier bout.

PSEAUME XLVIII. T.D.B.





2 Dieu au palais d'elle eſt connu
Et pour ſa défenſe tenu:
Car un jour les Roys ſe banderent,
Et tous equippés s'y trouverent,
Ils en ont vû les effets,
Dont étonnés & défaits
Eux avec toute leur bande,
Surpris d'une frayeur grande,
Avec extreme détreſſe
Se ſont ſauvés de viteſſe.

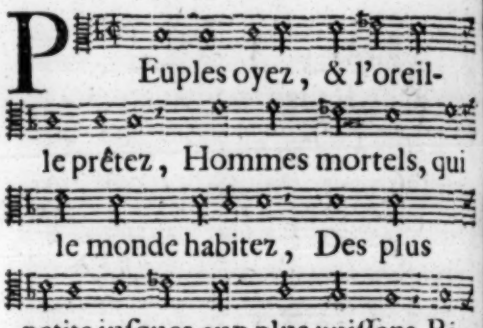
3 Douleur comme d'enfantement
Les ſaiſit, avec tremblement:
Comme quand d'un terrible orage
Tu briſes tout un navigage.
Trouvé l'avons tout ainſi
Qu'on nous avoit dit auſſi.
Quant au lieu où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette ſainte demeure,
Où nôtre grand Dieu demeure.

*** 4 Dieu l'a fondée tellement,
Que perir ne peut nullement:
Là au milieu de ton ſaint Temple,
O Dieu ta faveur ſe contemple,
Ainſi que de toutes parts,
O Dieu, ton Nom eſt épars,
Ta loüange auſſi redonde
Juſqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté ſouveraine
Ta main droite eſt toute pleine.

5 De Sion tout le ſacré mont
S'en réjoüit, fêtes en font
Les filles de Juda joyeuſes,
De tes juſtices glorieuſes.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forteresſes,
Conſiderez leurs hauteſſes,
Pour les faire à ceux connoître
Qui ſont encores à naître.

6 Car luy ſeul eſt Dieu regnant,
Dieu à jamais nous ſoûtenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

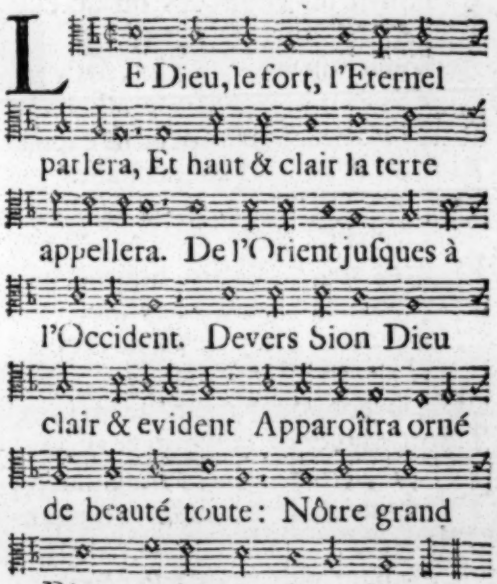
PSEAUME XLIX. T.D.B.



2 Pourquoi ſerai-je en mes maux étonné,
Quoi que je ſois clos & environné
D'un dur ſouci, qui talonne mes pas
Pour me ſurprẽdre & rẽverſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs treſors tenus,
Se faiſans fiers de leurs grãds revenus:
Mais nul n'en peut faire ſon frere vivre,
N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.

3 Car le rachat de leur ame eſt trop cher, (cher,
Pour enfiner, quoi qu'on vueille tâ-
De vivre ici perpetuellement.
Sans jamais voir foſſe ne monument,
Vû qu'on y voit les ſages ſe mourir:
Le fol, le ſot également perir,
En delaiſſât leur tant chere chevance
Mêmes à ceux dont ils n'ont con-
noiſſance. (ront:
4 Et toutefois tout le diſcours qu'ils
C'eſt qu'à jamais leurs maiſons dure-
ront,
Que leur logis, & places de leur nom
De fils en fils porteront le renom.
Mais telles gens ont beau être Sei-
gneurs, (neurs:
Ils ne ſauroient maintenir leurs hon-
Ains periront du tout ces groſſes tê-
tes,
Et s'en iront ſemblables à des bêtes.
** 5 Leur trein ne tend qu'à fole
vanité:
Et toutefois à grand' hâtivêté: (ment
Leurs fols enfans vont coûtumiere-
Suivant le train de cét enſeignement.
Ils ſeront mis en terre par trou-
peaux, (beaux:
D'eux ſe paîtra la mort en leurs tom-
Des bons ſera la compagnie heureuſe
Au point du jour ſur eux victorieuſe.
6 Eux & leur luſtre à neant tourne-
ront,
De leurs maiſons à la foſſe ils iront:
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme ſien il me retirera.
Ne crain donc point quand quel-
qu'un auras vû
Devenu riche, & en honneurs accrû:
Car en mourant ſes treſors il ne ſerre,
Et ſes honneurs avec lui on n'enterre.
7 En cette vie ils ont du paſſé temps:
Et loüent ceux qui ſe donnent bon
temps: (lieux,
Mais ils ſuivront leurs peres aux bas
Sans voir jamais lumiere de leurs
yeux:
Concluſion, quand un homme avancé
En grands honneurs, en devient in-
ſenſé,
Il n'eſt plus homme: ains aux bêtes
reſſemble, (enſemble.
Deſquelles meurt ame & corps tout

PSEAUME L. T. D. B.

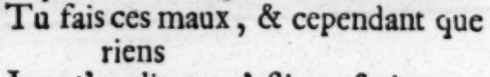


2 Ayant un feu devorant devant lui,
D'un vehement tourbillon circui
Pour appeller & terre & ciel luiſant,
Pour juger là tout ſõ peuple en diſãt,
Aſſẽblez moi mes ſaints qui par fiãce
Sacrifians ont pris mon alliance.
3 (Et vous les cieux, direz en tout
endroit
Son jugemẽt: car Dieu eſt juge droit.)
Enten mon peuple, & à toi parlerai;
Ton Dieu je ſuis, rien ne te celerai.
Par moi repris ne ſeras des offrandes,
Qu'en ſacrifice ai voulu que me ren-
des. (ſon
4 Je n'ai beſoin prendre en nulle ſai-
Boucs de tes parcs, ne bœuf de ta mai-
ſon. (biens:
Tous animaux des bois ſont de mes
Mille troupeaux en mille monts ſont
miens:

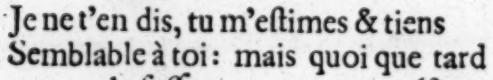
Miens

Miens je connois les oiſeaux des mõtagnes,
Et Seigneur ſuis du bêtail des campagnes. (rois rien:
*** 5 Si j'avois faim, je ne t'en di-
Car à moi eſt le mõde & tout ſon biẽ
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux? (vreaux
Ou bois-je ſang de boucs ou de che-
A l'Eternel loüange ſacrifie:
Au Souverain ren tes vœux, & t'y fie.
6 Invoque-moi, quand oppreſſé ſeras,
Lors t'aiderai, puis hõneur m'ẽ feras.
Auſſi dira l'Eternel au méchant.
Pourquoi vas-tu mes édits tant prẽchant, (ligne,
Et prens ma Loy en ta bouche ma-
Vû que tu as en haine diſcipline.
7 Et que mes dits jettes & ne reçois?
Si un Larron d'aventure apperçois
Avec lui cours: car autãt que lui vaus,
T'accõpagner de paillards & ribaux:
Ta bouche met à mal & mẽdiſances,
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſſances: (blâmer.
8 Cauſant aſſis pour ton prochain
Et pour ton frere ou couſin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Je ne t'en dis, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toi: mais quoi que tard le faſſe, (face.
T'en reprendrai quelque jour en ta
8 Or entendez cela je vous ſuppli'
Vous qui mettez l'Eternel en oubli.
Que lãs ſecours ne ſoyez tous défaits:
Sacrifiant loüange, honneur me fais,
Dit le Seigneur: & qui tiẽt cette voye,
Douter ne faut que mõ ſalut ne voye.

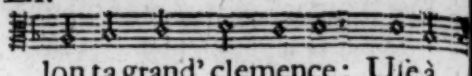
PSEAUME LI. CL. MA.



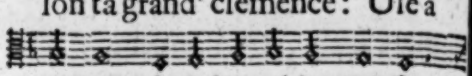
Iſericorde au pauvre



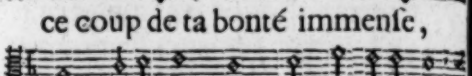
vicieux, Dieu tout puiſſant, ſelon ta grand' clemence: Uſe à



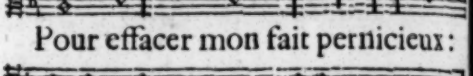
ce coup de ta bonté immenſe,



Pour effacer mon fait pernicieux:

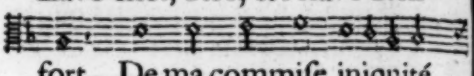


Lave-moi, Sire, & relave bien

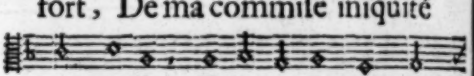


fort, De ma commiſe iniquité

mauvaiſe, Et du peché qui m'a



rendu ſi ord, Me nettoyer d'eau



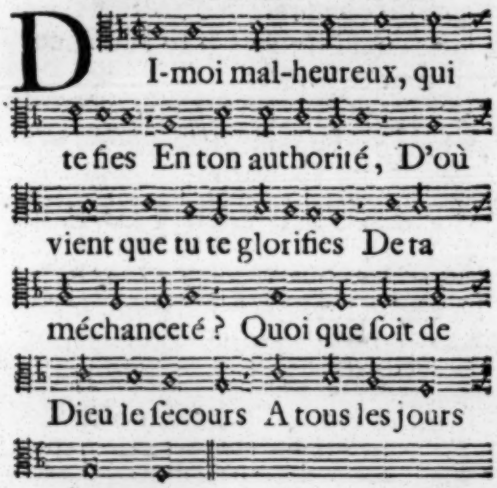
de grace te plaiſe.

2 Car de regret mon cœur vit en émoi, (preſente:
Connoiſſant, las! ma grand' faute
Et, qui pis eſt mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid devant moi.
En ta preſence, à toi ſeul j'ai forfait:
Si qu'en dõnãt arrêt pour me défaire,
Jugé ſeras avoir juſtement fait.
Et vaincras ceux qui diront du contraire. (ſçû,
3 Helas! je ſçai, & je l'ai toûjours
Qu'iniquité prit avec moi naiſſance:
J'ai d'autre part certaine cõnoiſſance,
Qu'avec peché ma mere ma conçû.
Je ſçai auſſi que tu aimes de fait
Vraye équité dedans la conſcience:
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
Voir les ſecrets de ta grand ſapience.
4 D'hyſope donc par toi purgé ſerai,
Lors me verrai plus net que choſe nulle:
Tu laveras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige paſſerai.
Tu me feras joye & lieſſe ouïr,
Me revelant ma grace interinée:

Lors

Lors ſentirai croître, & ſe rejoüir
Mes os, ma force, & vertu declinée
*** 5 Tu as eu l'œil aſſez ſur mes forfaits:
Détourne d'eux ta courroucée face:
Et te ſuppli' non ſeulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux que j'ai faits:
O Createur, te plaiſe en moi créer
Un cœur tout pur, une vie nouvélle:
Et pour encor' te pouvoir agréer,
Le vrai eſprit dedans moi renouvelle.
6 De ton regard je ne ſois reculé:
Et te ſuppli' au lieu de me détruire,
Ton ſaint eſprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Redonne-moi la lieſſe que prit
En ton ſalut mon cœur jadis infirme:
Et ne m'ôtant ce libre & franc Eſprit,
En icelui pour jamais me confirme.
7 Lors ſeulement ne ſuivrai tes ſentiers,
Mais les ſerai aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toi ſe voudront rendre,
Et ſe viendront convertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma ſalvation,
Delivre-moi de ce mien ſanglãt vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & juſtice.
8 Ha! Seigneur Dieu, ouvre mes levres donc, (œuvres,
Car cloſes ſont juſqu'à tant que les
Mais moyennant qu'à les ouvrir tu œuvres,
J'annoncerai tes loüanges adonc.
Si tu voulois ſacrifice mortel
De boucs, & bœufs, & cõte tu en fiſſes,
Je l'euſſe offert: mais en tẽple n'autel
Ne te ſont poĩt plaiſans tels ſacrifices,
9 Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt une ame dolente
Un cœur froiſſé, une ame penitente:
Ceux-là, Seigneur, ne te ſõt à mépris.
Traitte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Jeruſalem ta tres-humble cité.
Ses murs auſſi en bref temps edifie.
10 Adõc auras des cœurs biẽ diſpoſés
Oblations telles que tu demandes:
Adonc les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton autel ſeront mis & poſés.

PSEAUME LII. T. D. B.

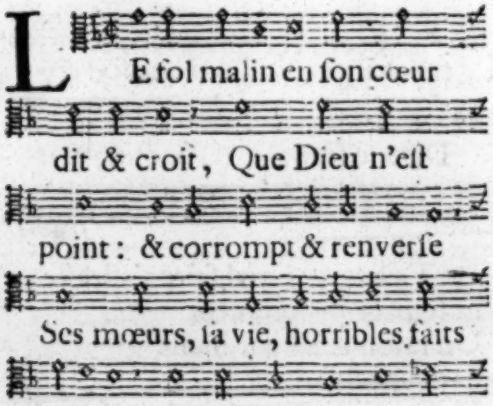


2 Ta langue à mal faire s'adreſſe,
Et ſemble proprement
Un raſoir affilé qui bleſſe
Et coupe finement:
Malice aime mieux que bonté,
Le faux que verité.
3 De tous propos qui peuvent nuire
A parler tu te mets:
Auſſi Dieu te viendra détruire,
Fauſſe langue, à jamais.
Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.
4 Méchant juſques à la racine
Tu ſeras arraché:
Les juſtes voyans ta ruïne,
Auront le cœur touché:
De tes malheurs ils ſe riront.
Et voila qu'ils diront:
5 C'eſt celui qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour ſoûtien:
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en ſon bien:
C'eſt lui qui s'eſt fortifié

De

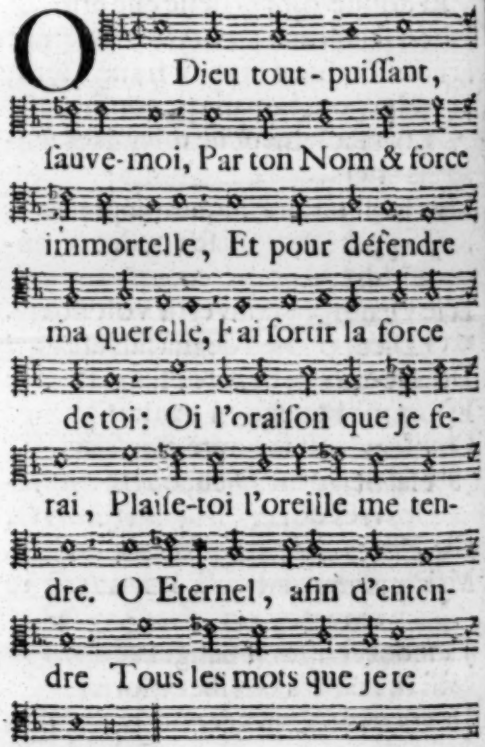
De ſa grand' mauvaîtié.
6 Mais moi, qui n'ai & n'aurai on-
Qu'en la divinité (ques
De l'Eternel eſpoir quelconques,
Serai ainſi planté
Qu'un verd olivier au milieu
De la maiſon de Dieu.
7 Lors, Seigneur, de cette vengeance
Sans fin te benirai:
A ton ſaint Nom plein de puiſſance
Du tout m'arrêterai:
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui ſont tiens.

PSEAUME LIII. T.D.B.



2 Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains avec diligence, (ce,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligen-
Qui d'invoquer la divine merci
Fût en ſouci. (chacun
3 Mais tout bien vû, a trouvé que
A fourvoié, tenãt chemins damnables,
Enſemble tous ſont faits abominables
Et n'eſt celui qui faſſe bien aucun,
Non juſqu'à un.
4 Nont-ils nul ſens tous ces perni-
cieux, (gent,
Qui ſont tout mal, & jamais ne ſe châ-
Qui comme pain mon pauvre peuple
mangent.
Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux?
Le Dieu des cieux?
5 Ils trembleront ſans nulle occaſiõ,
Car Dieu rompra les os des averſai-
res, (res,
Et puis que Dieu mépriſe tes contrai-
Tu leur feras, ô ville de Sion
Confuſion.
6 O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecoure en ſa ſouffrance
Quand Dieu mettra ſon peuple à deli-
vrance,
De joye adonc Iſraël jouïra,
Jacob rira,

PSEAUME LIV. T.D.B.

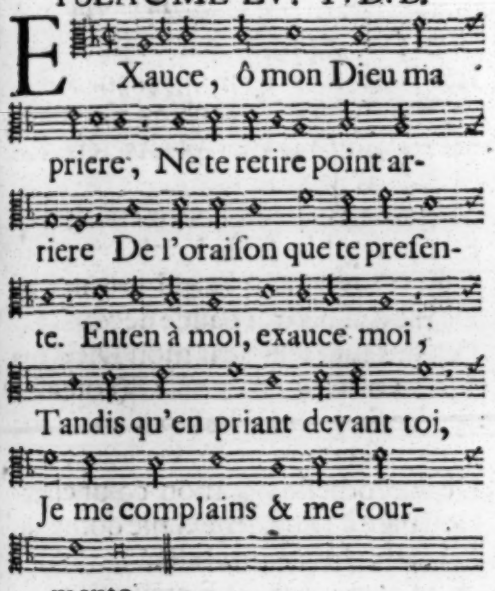


2 D'un cœur barbare & furieux
M'envahit la troupe ennemie,
Terribles gens cherchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu devãt les yeux
Si eſt-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt ſecours qu'il me dõne:
Dieu, di-je, ſe trouve en perſonne.

En

En la bande qui me ſoûtient.
3 C'eſt lui qui retomber fera
Tous ces maux ſur mon averſaire:
Quand tu viendras pour le défaire,
Ta loyauté lors ſe verra.
Alors de franche volonté
Ferai ſacrifice loüable,
Loüant ton ſaint Nom venerable,
Qui eſt tout rempli de bonté.
4 Car à mes maux tu as pourvû,
En m'octroyant ma delivrance,
Et de ceux faire la vengeance,
Qui m'ont haï, mon œil t'a vû.

PSEAUME LV. T. D. B.



2 J'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchaſſe:
Car ſans fin leur méchant courage.
Me braſſe quelque lâcheté:
Et ſuis par eux perſecuté
D'un cœur tout enflammé de rage.
3 Dedans moi mon pauvre cœur tremble,
Frayeur de mort toutes enſemble
Viennent ſur moi pour me détruire:
Crainte m'aſſaut & tremblement,
Couvert ſuis d'épouvantement
Qui m'a contraint enfin de dire:
4 Las! qui me donnera des ailes,
Comme aux craintives colombelles,
Afin de m'envoler bien vite,
Et me repoſer? car voila,
Juſqu'aux deſerts, & par de là
Je m'en irois faire mon gîte.
5 Je me ſauverois de viteſſe,
De ce mauvais vent qui me preſſe,
Et de la tempête ſoudaine.
Perce leur la langue & les perds:
Car de torts & debats divers,
Seigneur, j'ai vû leur ville pleine.
6 Jour & nuit outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle eſt fâcherie.
Violence & méchanceté
En elle ont logis arrêté
Toute cautelle & tromperie.
*** 7 De fait celui qui me diffame
Ne montra point ce cœur infame,
Autrement enduré ne l'euſſe:
Nul ſur moi ne va s'élevant,
Qui me haït auparavant:
Car de lui caché je me fuſſe.
8 Mais toi jadis ſecond moi-même
Dont je faiſois mon maître même,
Avecques privauté ſi grande:
Qui nos ſecrets communiquions
A grand plaiſir, & qui allions
Au Temple ſaint tous d'une bande.
9 Que la mort les happe & les ſerre,
Si que tous vifs viennent en terre:
Car entr'eux toute violence
En leur logis a pris ſon lieu:
Mais moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu ſera ma défenſe.
10 Prier veux ſoir & matinée;
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne rejette:
Ains me retire à ſauveté
Du combat qui m'eſt apprêté:
Car ſur moi grand' troupe ſe jette.
11 Dieu m'orra, Dieu, di-je, immuable,
De qui l'empire eſt perdurable,
Les punira de leurs malices:
Car de Dieu n'ont crainte ne peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais ſont obſtinés en leurs vices.

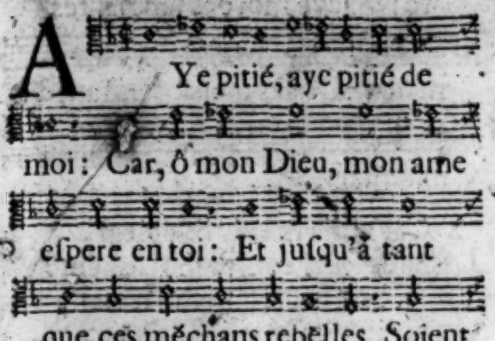
12 Le méchant a oſé étendre
Ses mains pour ſes amis ſurprendre,
Violant l'amitié jurée.
Ses propos ſemblent en ſortant
Plus mols que beure, & nonobſtant
Guerre en ſon cœur eſt enſerrée.
13 Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme baume: & ſi eſt perçante
Ainſi qu'une pointe affilée.
Remets tout à Dieu, qui viendra
Te ſoulager, & ne voudra
Jamais juſtice être foulée.
14 C'eſt toi, ô Dieu, qui dans la foſſe
Les viendras en ruïne groſſe
Precipiter par ta puiſſance:
Car gens meurtriers & decevans
N'achevent à demi leurs ans:
Mais moi j'aurai en Dieu en fiance.

PSEAUME LVI. T. D. B.

2 A l'Eternel loüange cahnterai
De ſa promeſſe en Dieu m'aſſeurerai:
Et par ainſi rien ne redouterai
Que l'homme puiſſe faire.
Tous mes propos ils tournent au contraire (faire,
Journellement, & leur plus grand af-
C'eſt de penſer à me nuire & méfaire
De leur plus grand pouvoir. (voir,
3 De s'amaſſer ils ſont tout leur pou-
De s'embûcher, d'eſpier, pour ſçavoir
Quels pas je fais: tant deſirent avoir
Ma vie en leur puiſſance. (rancé.
En tous dangers ils ont cette aſſeu-
Que de leurs tours dépend leur dé-
livrance: (geance
Mais, ô Seigneur, par ta juſte ven-
Les peuples tu rabas. (haut & bas.
*** 4 Tu ſais, combien j'ai couru
En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrés tu as:
Ma peine, di-je, ô Dieu, n'eſt-elle pas
En ton regiſtre écrite? (fuite
Et t'invoquant verrai tourner en
De mes haineux la bande déconfite,
J'en ſuis tout ſeur: car mon Dieu, ma
Me favoriſera. (conduite
5 Le Seigneur Dieu par moi loüé ſera (tera
De ſa promeſſe, & mon cœur chan-
Loüange à Dieu, lequel me donnera,
La choſe à moi promiſe.
En l'Eternel mon eſperance ai miſe,
D'homme vivant je ne crains l'entre-priſe: (miſe,
Mais à tes vœux ma perſonne eſt ſoû-
O Dieu vers ta bonté.
6 Un jour, Seigneur, j'en ſerai a-quité,
En te loüant ainſi qu'as merité.
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruïne.
Tu me ſoutiés de peur que ne ruïne,
Ains devant toi, ô Seigneur, je chemine
Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

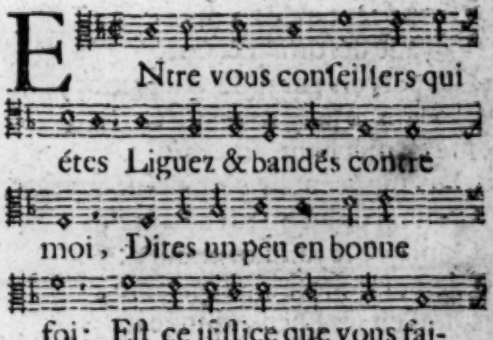
PSEAU-

PSEAUME LVII. T. D. B.



2 Au Dieu tres-haut mon cri s'adreſſera.
Au Dieu lequel tout mon cas parfera:
Bôté & foi, ce grãd Dieu que j'adore,
A mon ſecours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me devore
3 Mon ame, helas! eſt parmi des lions
Boute-feux m'ont enclos par milliõs:
Lances & dards ſont leurs dents émouluës: (tions
Leurs langues ſont en leurs detracGlaives percans de leurs pointes aigues, (cieux
4 Eleve-toi, ô Dieu, deſſus les
Ci bas par tout ton los ſoit glorieux:
Ils ont tẽdu les rets pour me ſurprendre:
Ils m'ont foulé, ils ont ces envieux
Fait un foſſé devant moi pour me prendre- (foſſé:
5 Eux mêmes ſont tombés en leur
Mon cœur en eſt, ô Dieu, tout redreſſé:
Mon cœur s'égaye, étant pleine aſſûrance,
Voire, Seigneur, pour ton los exaucé
Chanter, prêcher de telle delivrance.
6 Sus, donc, ma langue, ores réveille-toi,
Pſalterion, levez-vous avec moi:
Au point du jour je laiſſerai ma couche, (mon Roy
Et ton honneur par tout, mon Dieu,
Je chanterai des doigts & de la bouche.
7 Car juſqu'au ciel s'éleve ta bonté,
Juſqu'au plus haut de l'air ta verité.
Dreſſe la tête. Or donc, Seigneur, dembntre
Que ſur les cieux ſe tient ta Deïté:
Et fait par tout que ſa gloire ſe montre.

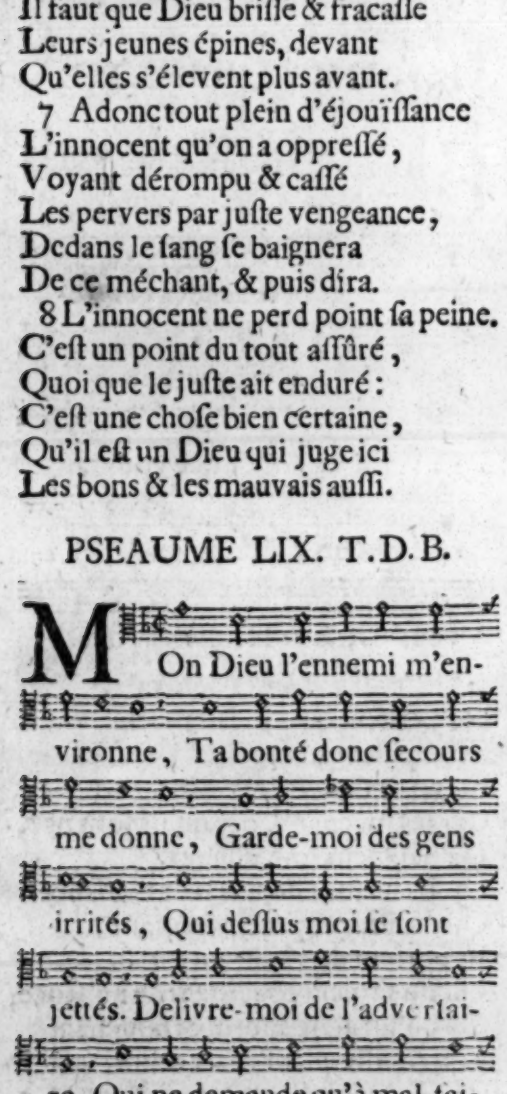
PSEAUME LVIII. T. D. B.



2 Plûtoſt vos ames déloyales
Ne penſent qu'à méchanceté
Et ne peſez qu'iniquité
En vos balances inegales:
Car les méchans, dés qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſont alienez.
3 Ils ne font depuis leur naiſſance
Que ſe fourvoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'un ſerpent tout plein de nuiſance,
Ou qu'un aſpic ſourd, & bouchant
Son oreille encontre le chant.
4 Tel n'oit la voix magicienne

Des enchanteurs, tant ſoient prudens
Caſſe-leur la gueule & les dents,
O Dieu; par la puiſſance tienne:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu le cœur ſi faux.
*** 5 Ainſi que l'eau courãt grand'
Deux-mêmes ils s'écouleront, (erre.
Et les traits qu'ils décocheront
Tomberont en piéces par terre.
Ils ſe fondront à la façon
Qu'on voit tarir le limaçon.
6 Ainſi que l'enfant qui trépaſſe,
Sans avoir vû jour ne clarté:
Comme un fruit hors ſa meureté,
Il faut que Dieu briſſe & fracaſſe
Leurs jeunes épines, devant
Qu'elles s'élevent plus avant.
7 Adonc tout plein d'éjouïſſance
L'innocent qu'on a oppreſſé,
Voyant dérompu & caſſé
Les pervers par juſte vengeance,
Dedans le ſang ſe baignera
De ce méchant, & puis dira.
8 L'innocent ne perd point ſa peine.
C'eſt un point du tout aſſûré,
Quoi que le juſte ait enduré:
C'eſt une choſe bien certaine,
Qu'il eſt un Dieu qui juge ici
Les bons & les mauvais auſſi.

PSEAUME LIX. T.D.B.

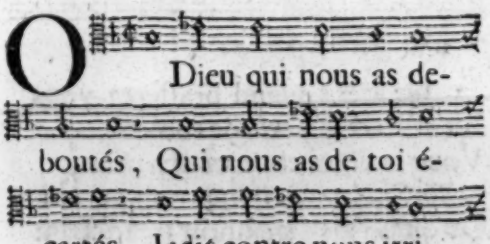


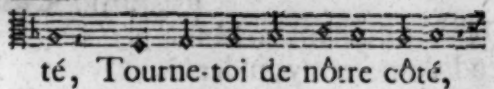
2 Car voila ma vie ils épient,
Les plus forts contre moi ſe lient:
Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait:
Ils s'apprêtent en diligence,
Sans que leur aye fait offenſe:
Leve-toi donques, & les voi,
Te mettant au devant de moi,
3 Toi, di-je, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraëlites.
Vien faire viſitation
De toute terre & nation.
Et à celui point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne,
Ils vont au ſoir qu'on ne voit riens,
Cà & là grondans comme chiens.
4 Ils trottent, jaſent & médiſent,
Leurs propos ſont dards qu'ils aiguiſent:
Car, diſent-ils, quoi que ce ſoit,
Qui eſt-ce qui nous apperçoit?
Mais un jour de leurs venteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux
Te mocqueras devant leurs yeux.
5 Sa force depend de la tienne,
Et pouree auſſi quoi qu'il avienne,
J'attendrai tout coi ton ſecours:
Car je n'ai que Dieu pour recours.
Dieu, dont j'ai la bonté connuë,
Previendra ma déconvenuë,
Faiſant que ſur mes ennemis
Mes deſirs à fin ſeront mis.
*** 6 Mais ne leur ôte pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Mais par ta force les épars,
Et diſſipe de toute parts.
Dieu, nôtre bouclier d'aſſeurance,
Renverſe-les par ta puiſſance:

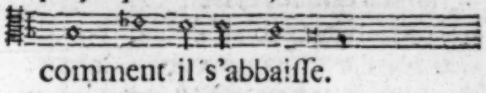
Leur

Leur bouche & propos plein d'excez
Leur font aſſez tout leur procez.
7 Qu'ils ſoient pris par leur orgueil même:
Car leur malice eſt tant extreme,
Que maudiſſon & lâches tours
Sont leurs propos de tous les jours.
Or donques ton ire s'allume,
Qui les détruiſe & les conſume:
Voire conſume tellement,
Qu'ils ſoient perdus tôtalement.
8 Afin qu'on vienne à reconnoître
Le Dieu de Jacob comme Maître,
Qui ſon empire étend ſur tout,
Du monde juſqu'au dernier bout,
Ils reviendront ſur la vêprée,
Et de fureur demeſurée
Ainſi comme chiens hurleront,
Et la cité circuïront.
9 Mais un jour la faim âpre & forte
Les chaſſera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans avoir trouvé que mâcher.
Alors à gorge deployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté ſera,
Dés que le jour ſe montrera.
10 Car tu as été ma retraite,
Et en mes maux ſeure cachette.
De toi donc, ô Dieu mon ſupport,
De chanter ferai mon effort?
Car mon Dieu eſt ma forteresſe,
Et n'û jamais mal ne détreſſe,
Que ne l'aye experimenté
Dieu envers moi plein de bonté.

PSEAUME LX. T. D. B.



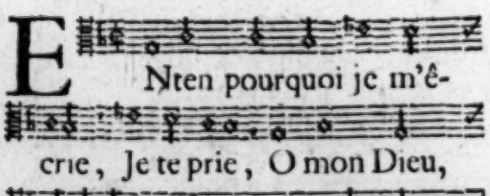




2 Ton peuple as traitté rudement,
Et d'un vin d'étourdiſſement
Tu l'as repû & abreuvé:
Mais depuis tu as élevé;
L'enſeigne de tes ſerviteurs
Qui te revérent en leurs cœurs,
Afin que haut on la déploye,
Et que ta verité ſe voye,
3 Or donc afin que tes amis,
Echappent à leurs ennemis.
Sauve-nous par ton bras puiſſant,
Et répon à moi languiſſant.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï
Et de ſon ſaint lieu réjouï.
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.
*** 4 De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſe tout le bien.
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport;
Juda du regne l'aſſûrance
Pour en établir l'ordonnance.
5 Les Moabites au ſurplus.
Je ne veux d'eſtimer non plus,
En dépit de leur mauvaitiés,
Qu'un vaiſſeau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes ſouliers vieux;
Sus, Paleſtins, faites-moi fête
De ma victoire qui s'apprête.
6 Mais par qui ſerai-je en ſeurté
Conduit en la forte Cité?

Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accoûtumées?
7 Donne-nous ton ſecours d'enhaut,
Contre celui qui nous aſſaut;
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauvegarde, n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renverſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAUME LXI. T.D.B.



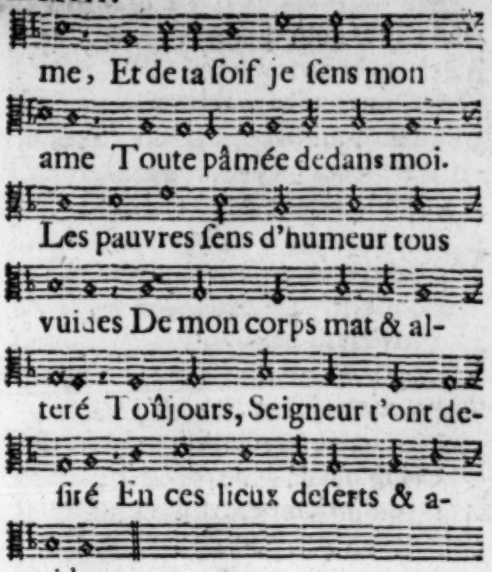
2 Monte-moi deſſus la roche,
Dont l'approche
Et l'accez ne m'eſt permis:
Car tu es ma fortereſſe
Et adreſſe
Encontre mes ennemis
3 Dedans ton ſaint Tabernacle,
Habitacle
A jamais je choiſirai:
Recours tres ſeur & fidele
Sous ton aîle
Je ſçai que je trouverai.
4 Car de ce que je deſire,
Tres-cher Sire,
Il ta plû me faire un don,
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.
5 Année deſſus année
Ordonnée
A ton Roy s'ajoûtera,
Si que toûjours aſſûrée
Sa durée
De ſiecle en ſiecle ſera.
6 Devant Dieu ſans fin ni terme
Sera ferme
Son regne en toute ſeurté,
Apprête, ô Dieu qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace & ta verité.
7 Voila comment en cantiques,
Authentiques
Sans fin loüer je te veux:
Afin qu'un ſeul jour ne paſſe
Qu'en ta face
Je ne te rende mes vœux.

PSEAUME LXII. T.D.B.

2 Juſques à quand braſſerez-vous
La mort & la perte de tous?
Vous-mêmes cherrez en ruïne,
Ainſi qu'un vieil mur tout panchant
Ou qu'un vieil mannoir trebûchant
Qui de ſoi même ſe ruine.

3 Ceux qu'il plaît à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne ſont rien que penſer
A les abaiſſer & détruire.
Ils prennent plaiſir à mentir
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.
4 Mais quoi, mon ame? ſeulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon eſpoir je fonde:
Lui ſeul eſt mon roc aſſûré,
Mon ſalut, mon lieu remparé,
Garde je n'ai qu'on me confonde.
*** 5 Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours,
Peuples ayez en lui fiance.
Venez en tous temps devant lui
Vous décharger: car c'eſt celui
Où faut aſſeoir ſa confiance.
6 Mais quant aux hommes, ce n'eſt rien:
Les plus grands, di-je, & tout leur bien
N'eſt que vanité qu'on adore.
Et qui eux & rien peſeroit
L'un contre l'autre, il trouveroit,
Qu'un rien eſt plus peſant encore.
7 N'aſſûrez jamais vos deſſeins
Deſſus outrages ne larcins,
Gardez-vous d'eſperance folle.
Si biens vous viennent à planté,
Vôtre cœur ne ſoit point planté
En une choſe ſi frivole.
8 Dieu a dit, voire une & deux fois,
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux:
Car un jour tu rendras à tous,
Selon que de vivre on s'éforce.

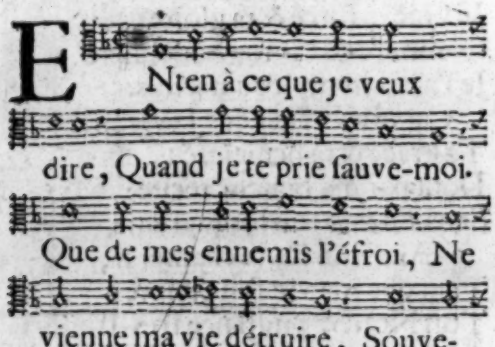
PSEAUME LXIII. T. D. B.



2 Afin qu'encores une fois
Je voie ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Je l'ai contemplée autrefois.
Car mieux vaut que la vie même
Ta grace & ta benignité:
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſuprême.
3 Ainſi ton los je chanterai,
Tant que ma vie ſoit éteinte:
Ton Nom & puiſſance tres-ſainte
A jointe mains j'invoquerai.
Ainſi que de moëlle & de graiſſe
Je me ſens tout raſſaſié,
Et d'un chant à toi dedié,
Tout joyeux de chanter ne ceſſe.
*** 4 Lors qu'en mon lit il me ſouvient
De ta ſouveraine puiſſance,
Et que de toi la ſouvenance
Le long de la nuit m'entretient.
Car en mes détreſſes mortelles,
De ton ſecours m'as fait jouïr,
Qui me fait ores rejouïr
Caché ſous l'ombre de tes aîles.
5 Mon ame de ſi prés te ſuit,
Que nullement ne t'abbandonne,
Et ta main ſoûtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit:

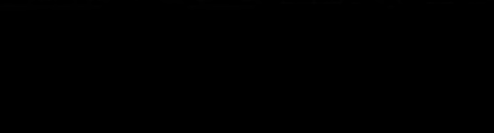
Mais ces gens qui me font la guerre,
Tâchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abîmer
Juſqu'au plus profond de la terre,
6 En pieces un jour ſera mis
Au fil du glaive, & par la voye
Aux renards ſervira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Adonc joyeux de la victoire
Le Roy en Dieu s'éjoüira:
Tout homme auſſi Dieu benira,
Qui reconnoît le Dieu de gloire.
7 Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'un jour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garentir.

PSEAUME LXIV. T. D. B.

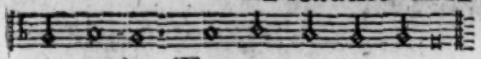


2 Cache-moi loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couvers.
Et des complots de ces pervers,
Dont la vie à tout mal appriſe,
Eſt tant repriſe.
3 Ils ont des langues affertées,
Auſſi percantes que poignards:
En lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement jettées
Ont atteintées.
4 Afin d'en donner une atteinte
A l'innocent couvertement:
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte,
Sans nulle crainte.
5 Ils ſont obſtinés à méfaire,
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurés,
Qui ſçaura rien de cette affaire
Que voulons faire?
*** 6 Pour trouver fineſſes ſubtiles,
Ils ſont curieux juſqu'à tout:
Et vont cherchant juſques au bout,
Mêmement les plus difficiles
Aux plus habiles.
7 Mais Dieu, ſur lequel je m'aſſure,
Son traict ſur eux décochera,
Quand pas un d'eux ny penſera;
Dont ſuivra tantôt la bleſſûre
Soudain & ſûre.
8 Par leur propre langue execrable
Eux-mêmes ſe ruïneront:
Adonc pluſieurs s'étonneront,
Voyans le mal inſuportable
Qui les accable.
9 Tous alors rendront témoignage
Des hauts effets du Souverain,
Et tous craintifs deſſous ſa main
Reconnoîtront en leurs courages
Ses grands ouvrages.
10 Mais le juſte en rejoüiſſance
A l'Eternel s'arrêtera:
Et qui de cœur entier ſera,
Chantera de Dieu la puiſſance
En aſſûrance.

PSEAUME LXV. T. D. B.



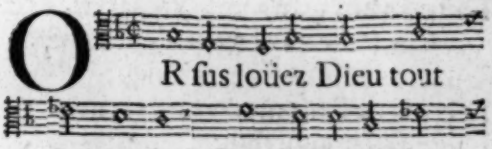
nir



nir rendre Toutes gens on verra.

: Toutes manieres de malices
voient gagné ſur moi:
Mais tous nos pechez & nos vices
ont abolis de toi.
Heureux célui que veux élire,
t prés de toi loger;
fin que chez toi ſe retire,
our jamais n'en bouger.
3 Des biens du palais de ta gloire
plein nous ſaoulerons,
es biens de ton Sanctuaire
ous repeus nous ſerons.
Selon ta bonté indicible.
) Dieu qui nous maintiens,
n haute façon & terrible
u répondras aux tiens.
4 En toi eſpere tout le monde,
uſqu'aux lointains païs,
ui ſont de la grand' mer profonde.
nclos & circuïs.
De tes puiſſances redoutables
out ceint & revêtu,
u tiens les monts fermes & ſtables
ar ta grande vertu.
5 Les flots de la grand' mer bruyãte
u peux faire ceſſer;
es peuples l'émeute inconſtante
udain peux rabaiſſer.
Voyant tes œuvres nompareilles,
euples de tous côtés
ont étonnés de tes merveilles.
ant ſoient-ils écartés. (voye
*** 6 Du bout que le jour nous en-
uſques en l'Occident
'eſt ta bonté qui nous octroye
out plaiſir évident.
Si la terre eſt de ſoi tarie
u la viens viſiter,
t les grands treſors de ta pluye
ur elle degoutter.
7 L'eau qui de tes ruiſſeaux regorge,
ient la terre nourrir;
fin que le froment & l'orge
uiſſe croître & meurir.
Ses rayons enyvres & trempes,
Ses ſillons applanis;
Tu l'amollis & la détrempes,
Et ſon germe benis.
8 La ſaiſon couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir;
Des hauts cieux ta demeure ſainte,
La graiſſe fais pleuvoir.
Les deſerts avec leurs logettes
De pluye fais joüir,
Dont les côteaux & montagnettes
Semblent ſe réjoüir.
9 Adonc voit-on par les campagnes
Mille troupeaux divers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couverts.
Et ſemble tout ce bien champêtre
Rejoüir de ſes chants,
Alors qu'on le voit apparoître,
Et montagnes & champs

PSEAUME LXVI. T. D. B.

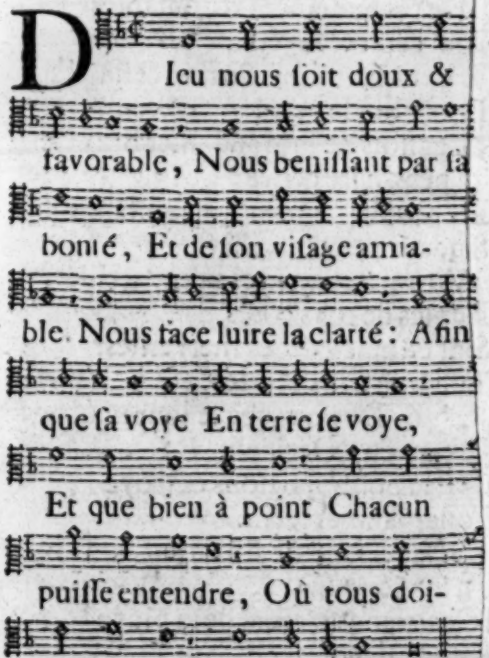


OR ſus loüez Dieu tout le monde, Chantez le los de ſon renom: Chantez ſi haut que tout redonde De la loüange de ſon Nom. Dites, O que tu es terrible, Seigneur, en tout ce que tu fais! Tes haineux tant es invincible, Te flatent pour avoir la paix.

2 Soit ta Majeſté glorieuſe

Adorée en tout l'univers,
Soit ta loüange precieuſe
Chantée en chanſons & en vers,
Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu, voyez s'il eſt
Grand & terrible en ſes ouvrages
Vers les humains quand il lui plaît.
3 Il a tari la mer ſant fiere,
Et depuis encores par lui
A pied ſec paſſa la riviere
Son peuple, & s'en eſt réjoüi.
Sa ſeigneurie eſt éternelle,
Son œil s'étend juſqu'aux Gentils;
Quiconques à lui ſe rebelle
Sera toûjours des plus petits.
4 Peuples, chacũ de vous s'employe
A donner loüange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur.
C'eſt lui qui garde nôtre vie
Tant ſouvent de paſſer le pas:
C'eſt lui qui malgré toute envie,
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.
5 Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinés:
Et comme l'argent qu'on épreuve
Par feu tu nous as affinés.
Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filés de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins étreindre,
Aux liens où tu nous as mis.
*** 6 On a monté deſſus nos têtes
Comme ſur le dos d'un chameau,
Nous avons comme pauvres bêtes
Paſſé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraîchis: dont je veux
En ta maiſon devant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux:
7 Voire mes vœux que je confeſſe
Mes levres t'avoir adreſſés,
Leſquels au temps de ma détreſſe
J'ai de ma bouche prononcés,
Mainte bien belle & graſſe bête
Sur ton autel veux conſumer.
Belier, & bœuf, & boucs j'apprête
Pour devant toi faire fumer.
8 Vous craignãs Dieu & ſa puiſſance
Venez m'écouter en ce lieu,
Racontans en éjouiſſance
Les biens qu'ai reçûs de mon Dieu.
Quand ma bouche a fait ſa priere
Il m'a ouï à chaque fois,
Si que ma langue a eu matiere
De le loüer à pleine voix.
9 Si à quelque méchante choſe
Mon cœur eût alors regardé,
Mon Dieu eût eu l'oreille cloſe
A ce que j'euſſe demandé.
Mais pour certain puis-je bien dire
Que le Seigneur m'a entendu:
Et pour mieux écouter mon dire,
Doux & attentif s'eſt rendu.
10 Loüé ſoit mon Dieu favorable
Qui m'a volontiers écouté,
Et de moi pauvre miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAUME LXVII. T. D. B.



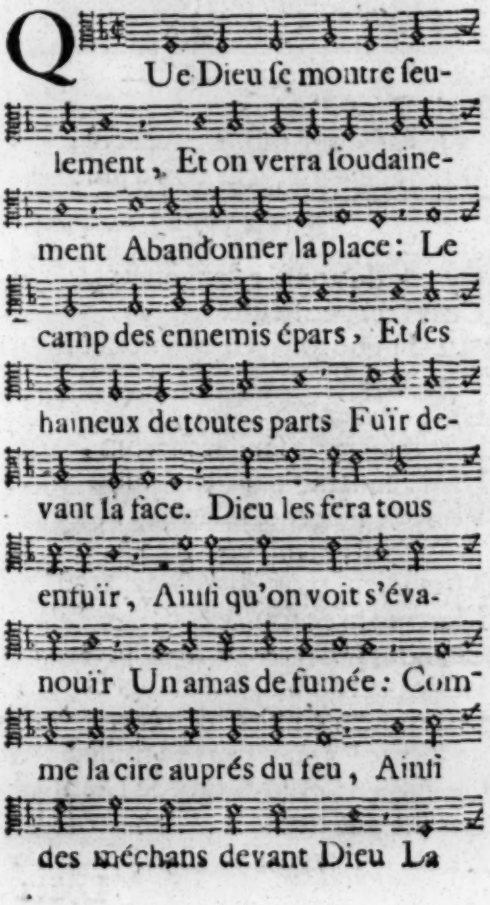
2 Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur,

Peu-

Peuples te chantent & rechantent,
S'éjouïſſans de ton honneur :
Car ta bonté grande
Aux peuples commande :
Equitablement :
Et ſous ta conduite
La terre eſt conduite
Bien & ſeurement.

3 Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien :
La terre ſes fruits nous apporte,
Dieu, nôtre Dieu, nous faſſe bien
Dieu, di-je, nous face
Connoître ſa grace
En nous beniſſant :
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

PSEAUME LXVIII. T. D. B.



2 Cependant devant le Seigneur
Les juſtes chantent ſon honneur
En toute éjouïſſance :
Et de la grande joye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont,
Sautent à grand puiſſance,
Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, loüez ſon Nom,
Et ſa gloire immortelle :
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et d'un nom plein de majeſté,
l'Eternel il s'appelle :

3 Réjouïſſez-vous devant lui,
Qui eſt des pauvres ſans appui
Le Pere debonnaire :
Qui le droit des veuves ſoûtient :
Devant Dieu, di je, qui ſe tient
En ſon ſaint Sanctuaire.
Dieu fait avoir pleine maiſon
A ceux qui ont longue ſaiſon
Sans nuls enfans ſoufferte :
Delivre les ſiens enferrés :
Tient les rebelles enterrés
En leur terre deſerte. (nois.

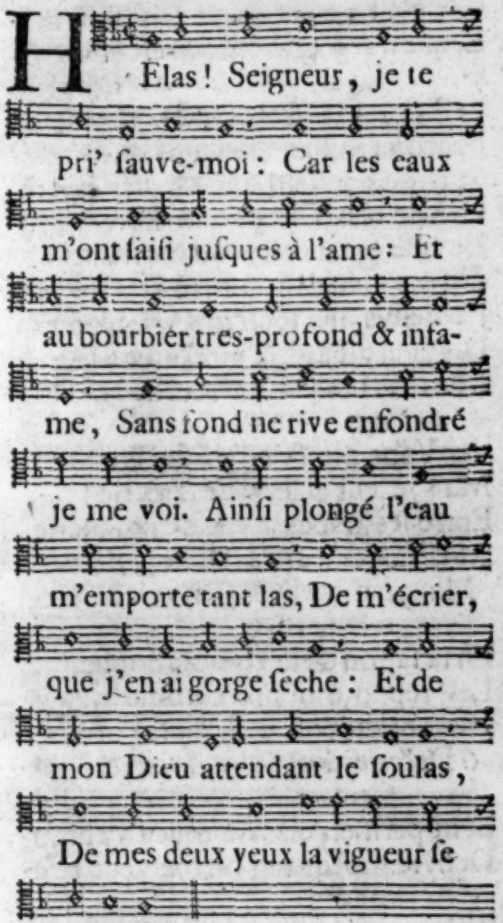
1 *** 4 Lors que ton peuple tu menO Dieu, & que tu cheminois
Par le deſert horrible,
Les cieux tomberent en ſueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sina ébranlé,
Oh ! Dieu d'Iſraël, a branlé
Regardant ton viſage :
C'eſt toi puiſſant Dieu qui as fait
Degouter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.

5 Quand il a été mal en point,
Tu l'as redreſſé de tout point,
Là tes troupeaux demeurent :
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent,
C'eſt toi, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument preſenté

A l'armée pudique
De nos pucelles, qu'on ouït
Lors que l'ennemi s'enfuït,
Prononcer ce cantique.
6 Or s'en ſont fuïs les grands Rois
Les grands Rois, di-je, & leurs arrois
S'en ſont fuïs grand' erre.
Celles qui n'avoient point ſorti
De la maiſon ont departi
Et leurs biens & leur terre.
Quoi que ternis & baſanés
Des ennuis qu'on vous a donnés
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis
D'avoir été toûjours aſſis
A l'ombre des chaudieres.
7 Vous reluirez comme feroit
L'aile d'un pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie,
Dont le pennage étincellant
Fait ſembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or jaunie
Car des lors que Dieu Tout-puiſſant
Alloit les grands Rois renverſant
En ſa terre promiſe,
Le païs devint blanc & beau
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Salmon aſſiſe.
2 *** 8 C'eſt le mont de Dieu merveilleux,
O mont de Baſan orgueilleux:
Mont levé juſqu'aux nuës!
Monts hauts mõtez, d'où vient ceci,
Que nous venez heurter ainſi
De vos roches cornuës?
Il plait à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir:
Telle eſt ſa bien-vueillance:
Parquoi le Seigneur deſormais,
Voire qui plus eſt, à jamais
Y fera demeurance.
9 Anges à grandes légions
Servans à Dieu par millions
Sont ſa gendarmerie:
Entre laquelle en ſon ſaint lieu,
Comme en Sina nôtre grand Dieu
Etend ſa ſeigneurie.
O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi dompté
As emmené la bande.
Tu as en aprés mis à part
Tes dons pour leur en faire part
Par ta bonté tres-grande.
10 Tu as défait mes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faſſes ta demeure.
Or loüé ſoit Dieu tous les jours,
Dieu, di-je, qui de ſon ſecours
Nous ſoûtient & aſſeure.
Nôtre Dieu nous eſt Dieu Sauveur,
Dieu qui montre aux ſiens ſa faveur
Par mainte delivrance.
C'eſt l'Eternel Seigneur tres-fort
Qui les iſſuës de la mort
Retient en ſa puiſſance.
3 *** 11 C'eſt Dieu & non autre qui rompt
A grands coups la tête & le front
De la troupe ennemie:
Frapant la perruque de ceux
Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur méchante vie
Je défendrai mon peuple élû,
Dit le Seigneur, car il m'a plû:
De Baſan l'orgueilleuſe
Sain & ſauf tirer je le veux,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer perilleuſe.
12 Si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuerie extrême:
Et tes chiens le ſang lecheront,
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef même.
O Dieu cheminer on ta vû,
Mon Dieu, mon Roy, & appercû
Marcher avec ton Arche:
Chantres te devancoient de prés
Les joüeurs d'inſtrumens aprés
Marchoient d'une démarche.
13 Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles aſſemblées,
Diſans, O race d'Iſraël,

Loüez le Seigneur Eternel
Es ſaintes aſſemblées.
Et là Benjamin eſt venu
Qui de petit eſt devenu
Chef des autres provinces.
Juda le fort s'y eſt trouvé,
Zabulon y eſt arrivé,
Nephtali & ſes Princes.
4 * * * 14 Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
Iſraël, tout ce grand pouvoir,
Conduiſant ton affaire.
O Dieu, qui nous veux tant aimer,
Vien cet œuvre en nous confirmer
Qu'il t'a plû de nous faire.
De ton ſaint Temple ta bonté
Secoure ſa ſainte Cité,
Rois te feront offrandes,
Diſſipe donc de toutes parts,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.
15 Renverſe tous ces forts taureaux,
Défais des peuples les troupeaux
Et toute leur bataille:
Ren les mutins humiliés,
Se faiſant fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille. (dront-
Grands Seigneurs d'Egypte vien
Mores à grand' hâte entendront
Au ſeul Dieu les mains jointes,
Chantez à Dieu Princes & Rois,
Pſalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-ſaintes.
16 Je dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formé luy-même:
Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut ſa groſſe voix reſonner
Par ſon pouvoir ſuprême,
Confeſſez qu'il eſt tout puiſſant,
Sur Iſraël reſplendiſſant
En ſa gloire indicible:
Qui a dans le ciel élevé
Certain témoignage engravé
De ſa force invincible.
17 O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta ſainteté
Eſt ainſi épanduë,
Dieu d'Iſraël, tu es celui
Qui eſt de ton peuple l'appui,
Gloire t'en ſoit renduë.

PSEAUME LXIX. T. D. B.



2 J'ai contre moi, helas! & à grand tort. (te:
Plus d'ennemis que de cheveux en tê-
Ceux qui ma mort voudroient voir toute prête (fort,
Et ſans raiſon je vois prendre ren-
Ainſi faudra que par moi ſoit rendu
Ce que n'ai pris, O Dieu, tu ſçais connoître
Si je ſuis fol, comme ils ont prétendu,
Et mon forfait caché ne te peut être.
3 O Seigneur Dieu, qui peux ſous ton pouvoir

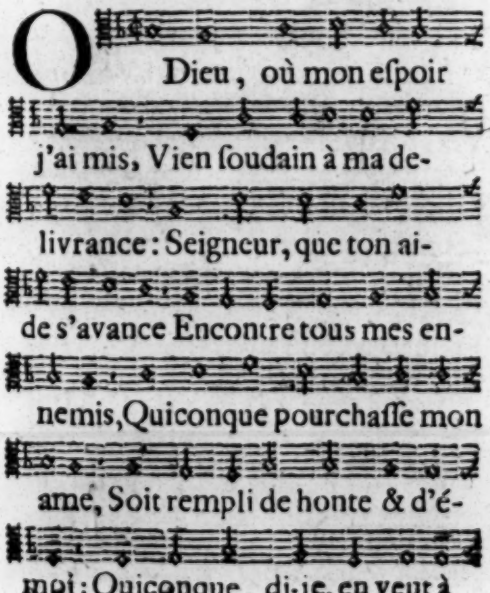
Fiera

Faire trembler des armes la puiſſance,
Fai que ceux-là qui ont en toi fiance
Honte par moi ne puiſſent recevoir.
Dieu d'Iſraël, ceux qui t'ont reclamé
Ne ſoient rendus honteux par mon dommage: (mé,
Car c'eſt pour toi que ſuis ainſi blâ-
Et que vergogne a couvert mon viſage. (étranger,
1 *** 4 Mes freres m'ont tenu pour
Mécõnu m'ont les enfans de ma mere: (j'eſpere,
Car de ton Temple, ô Dieu en qui
Le zele ardent eſt venu me manger.
De ces méchans, dont tu es blaſonné,
J'ai deſſus moi ſenti tõber le blâme:
Las! j'ai pleuré, & mon ame a jeûné,
Mais tout cela m'eſt tourné en diffame. (tems,
5 Vêtu me ſuis d'un ſac en ce dur
Mais je leur ai ſervi de farcerie:
Entre les grands je ſers de moquerie,
Aux banqueteurs de ris & paſſe-tems
Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon recours
En la ſaiſon de ta volonté bonne,
Las! repon-moi ainſi comme le cours
De ta bonté & ſeur ſecours l'ordõne.
6 Delivre-moi de ces bourbiers profonds, (dre:
Et ne permets que du tout j'y enfon-
Delivre moi quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je ſuis
Point ne m'emporte, & qu'au goufre je n'entre, (puits,
Fermant ſur moi la gueule de ſon
Pour m'engloutir au fin fond de ſon ventre.
7 Ta bõté n'eſt que douceur & pitié,
Exauce-moi, Seigneur, en mes demãdes, (grandes,
Déploye en moi tes pitiez les plus
Pour me montrer viſage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton ſervant car je ſuis en detreſſe.
Hâte-toi donc, ô Dieu tres-gracieux
D'ouïr la voix que ton ſervant t'adreſſe. (ſité
2 *** 8 Approche-toi en mon aver-
De ma pauvre ame, & rachete ma vie:
Voire en dépit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captivité.
Tu ſçais tres-bien l'opprobre où je ſuis mis, (faite:
Quel deshonneur, quelle hõte on m'a
Devant tes yeux ſont tous mes ennemis,
Et as d'iceux connoiſſance parfaite.
9 Opprobre m'a rompu mon pauvre cœur (ce
Las! je languis, ſans trouver aſſiſtan-
D'homme vivant, quoi que j'euſſe eſperance
Qu'aucun auroit pitié de ma lãgueur.
Quãd j'eſperois l'aide que je n'ai pas,
Confort ni aide en nul lieu n'ai trouvée: (pas,
Ils m'ont donné du fiel en mon re-
Et de vinaigre ont ma ſoif abreuvée.
10 Fai que leur table, & les banquets qu'ils font
Soit un appât qui leur vie extermine:
Fai leur tourner en mortelle ruïne
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.
Obſcurci leur la veuë tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille: (ment,
Romps leurs les reins continuelle-
Si qu'en marchant pieds & force leur faille. (nation,
3 *** 11 Répan ſur eux ton indig-
Vien les ſaiſir en ta fureur dépite:
En leurs manoirs, ſans qu'un ſeul y habite
Tout ſoit deſert en deſolation.
Car d'affliger celui que tu frapois
Ces malheureux n'õt eu aucune hõnte:
Et ſi quelqu'un tu bleſſes une fois,
Incontinent ſon mal leur ſert de cõte.
12 Entaſſe leur peché deſſus peché,
De ta bonté ſoit leur troupe bannie,

Soient

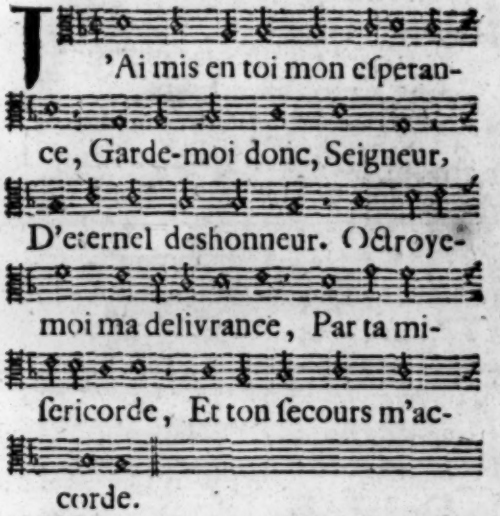
Soient effacez de ton livre de vie,
Qu'avec les bõs leur nom ne ſoit couché. (moi,
Quelque affligé & dolent, quant à
Qu'ores je ſois, tu ſeras ma retraite:
Dont châterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta loüange parfaite,
13 Et ces châſons au Seigneur mieux plairont, (porte:
Que bœuf ni veau qui ongle & corne
Tous craignans Dieu, & gens de bonne ſorte (ront
Seront joyeux alors qu'ils me ver-
Et là deſſus le cœur leur reviendra,
Car Dieu entend les plus pauvres du monde: (dra
Le Seigneur, di-je, en mépris ne tien-
Les ſiens ſerrés en la foſſe profonde.
14 Et terre & cieux, loüez ſes grand's bontés,
Mer, & poiſſons qui nagez en icelle,
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bâtira de Juda les cités (gneur,
Là demeurront les ſervans du Sei-
Pour s'y tenir, & eux, & leur lignée.
Et de tous ceux qui aimẽt ſon hõneur
La demeurance eſt en elle aſſignée.

PSEAUME LXX. T. D. B.



moi, Tourne en arriere tout infame.
2 Ceux qui deſſus moi pourchaſſé,
Ont dit, Ha, Ha, à gorge ouverte,
Puiſſent avoir pour leur deſſerte
Le deshonneur qu'ils m'ont braſſé.
S'égaye de ton aſſiſtance
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton ſecours
Chante à jamais ſon excellence.
3 O Dieu, accours hâtivement
Vers moi tant-pauvre & miſerable:
Tu es mon aide ſecourable,
Seigneur, ſecours moi vîtement.

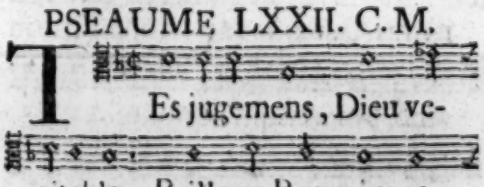
PSEAUME LXXI. T. D. B.



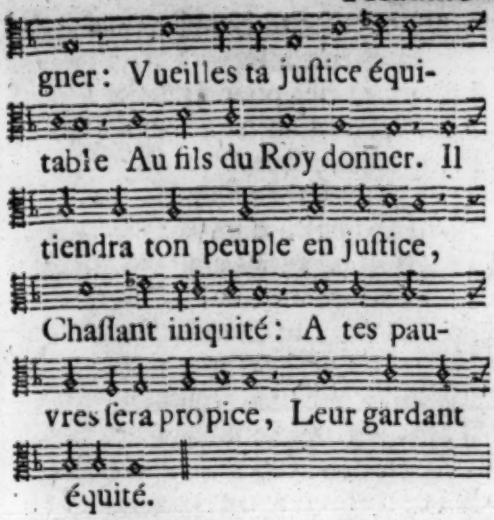
2 Ten-moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.
Tu as mandé ma ſauvegarde,
Car je n'ai forte place,
Ni château, que ta grace. (me,
3 Hors de la main du méchant hom-
Hors, di-je, de la main
Du pervers inhumain. (me
Tire-moi, mon Dieu: car en ſom-
Je m'atten & adreſſe
A toi des ma jeuneſſe.
4 Des lors que naiſſance j'ai priſe,
Sortant du fond du corps
Dont tu m'as mis dehors.
J'ai ſur toi ma fiance aſſiſe:

Ta gloire haut dreſſée,
J'ai ſans ceſſe annoncée,
1 *** 5 On m'a tenu pour monſtre
Toutesfois ſi es-tu (étrange,
Ma force & ma vertu.
Fai que tous les jours ta loüange
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.
6 Au temps de vieilleſſe chenuë
En mon infirmité
Point ne ſois rejetté.
Quand ma force à rien devenuë
Delaira ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne,
7 Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlement.
Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame épient,
Tous enſemble ſe lient.
8 Sus, ſus diſent-ils, qu'on l'empoi-
Il eſt laiſſé de Dieu (gne,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu ta face ne s'éloigne,
Mon Dieu, vien tôt étendre
Ton bras pour me défendre.
9 Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus:
Soient de honte éperdus
Ceux qui de me nuire ont envie,
Tandis qu'en patience
J'attendrai ta défenſe.
2 *** 10 Outre ta loüange ordinaire,
Ma bouche annoncera
Ta juſtice & dira,
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobſtant que le conte
D'icelles me ſurmonte.
11 Je cheminerai d'aſſeurance,
Contemplant les hauts faits:
Que le Seigneur a faits!
Et maintiendrai la ſouvenance
De tes ſeules juſtices,
Et tres-grands benefices.
12 Enſeigné m'as des ma jeuneſſe,
Tes merveilles auſſi
J'ai dites juſqu'ici.
Parquoi en ma blanche vieilleſſe
Ne me delaiſſe encore,
O mon Dieu que j'adore.
13 Tant que ta force aye contée
Aux vivans, & à ceux
Qui viendront aprés eux.
Ta juſtice eſt en haut montée,
O Dieu, car nompareilles
Sont tes grandes merveilles.
3 *** 14 O Dieu qui eſt à toi ſem-
blable,
Qui m'as tant de travaux,
Tant fait ſentir de maux:
Et puis par ta main ſecourable
Ma vie ja perduë
Derechef m'as renduë!
15 Des creux abîmes de la terre
Me tirer il t'a plû,
Tu as mon regne accrû:
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton viſage,
Tu m'as donné courage. (les
16 Parquoi, mon Dieu, ſur mes vio-
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité.
Saint d'Iſraël qui me conſoles,
Il faut que mon lut jouë
Pſeaumes que je te vouë.
17 Mes levres d'une joye extreme
Pſalmodiront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:
Mon ame répondra de même,
Etant toute élevée
Vers toi qui l'as ſauvée,
18 Ma langue auſſi pour ta juſtice
Sans ceſſe publier,
Je te veux dedier:
Car de mes haineux la malice
De honte as éperduë,
Et du tout confonduë.

PSEAUME LXXII. C. M.



TEs jugemens, Dieu ve-
ritable, Baille au Roy pour re-
gner



2 Les peuples verront aux montagnes
La paix croître & meurir,
Et par côtaux & par campagnes
La juſtice fleurir.
Ceux du peuple étans en détreſſe
L'auront pour défenſeur:
Les pauvres gardera d'oppreſſe,
Reboutant l'oppreſſeur.

3 Ainſi un chacun & chacune,
O Roy t'honorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prez fauchés,
Et comme roſée amiable
Sur les terroirs ſechés.

4 Lui regnant fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.
De l'une mer, large & profonde
Juſques à l'autre mer.
D'Euphrates juſqu'au bout du mõde
Roy ſe fera nommer.

5 Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner devant lui:
Ses haineux baiſeront la terre,
A l'honneur d'iceluí.
Rois d'Iſles & de la mer creuſe
Viendront à lui preſens.
Et Rois d'Arabie l'heureuſe,
Pour lui faire preſens.

*** 6 Tous autres Rois viendront ſans doute
A lui s'humilier
Et le voudra nation toute
Servir & ſupplier.
Car delivrance il donra bonne
Au pauvre à lui pleurant,
Et au chetif qui n'a perſonne
Qui luy ſoit ſecourant.

7 Aux affligés & miſerables
Sera doux & piteux,
Sauvant les vies lamentables
Des pauvres ſouffreteux.
Les gardera de violence,
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence
Tres-cher & precieux.

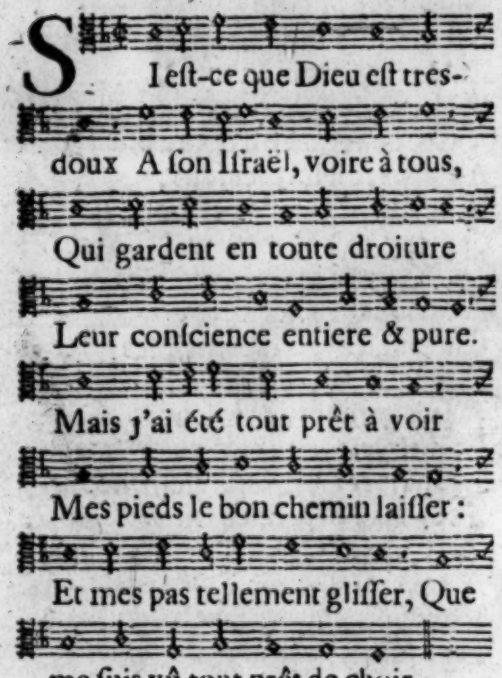
8 Chacun vivra, l'or Arabique
A tous départira:
Dont ſans fin Roy tant magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains, force blé, ſomme
Les épics chacun an
Sur les mons bruiront en l'air comme
Les arbres du Liban.

9 Fleurira la troupe civile
Des bourgeois & marchans,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roy nompareil:
De ſon renom ſera memoire
Tant qu'y aura Soleil.

10 Toutes nations aſſeurées
Sous Roy tant vigoureux
S'en iront vantans bien-heurées:
Et le diront heureux.
Dieu, le Dieu des Iſraëlites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merveilles non petites,
Soit loüé de chacun.

11 De ſa gloire tres-accomplie
Soit loüé le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon Nom.

PSEAUME LXXIII. T.D.B.

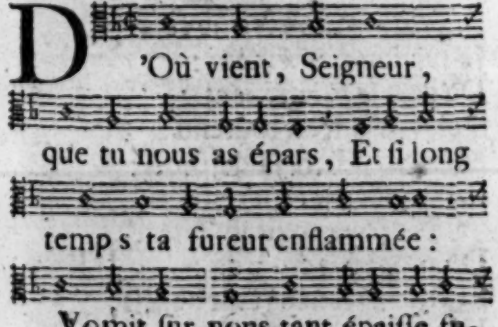


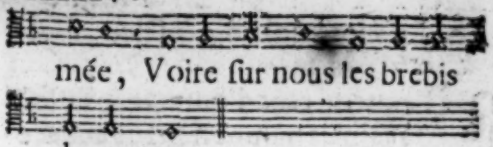
2 Car j'étois envieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouvois sans grand-malaise,
Voir les méchans tant à leur aise.
Car detenus ils ne sont point
De langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils sont dispos & en bon point.
3 Quand tout le monde est en travaux
Ceux-ci n'ont ne peine ni maux:
Si quelque affliction nous domte,
Ceux-ci ne se trouvent du conte.
Pourtant orgueil cõme un carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et sont d'outrages ces pervers,
Comme d'une robe couverts.
4 La graisse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien souvent ont d'avantage
Que n'a desiré leur courage.
Sont dissolus en tous leurs faits
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux justes par eux tourmentés,
Et parlent comme haut montés.
1 *** 5 Leur bouche entreprend bien d'aller
Jusques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vilaine,
Par tout le monde se promeine.
Et les enfans de Dieu pourtant
Reviennent toûjours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant.
6 Et s'en vont disans, l'Eternel
De son haut trône supernel,
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde.
Ceux-ci ne valent rien du tout
Et toutesfois on voit comment
Ils vivent tant heureusement
Munis de biens jusques au bout.
7 Pour neant donc ai-je tâché
Que mon cœur ne fût entaché,
Et par soigneuse diligence
Lavé mes mains en innocence.
C'est donc à tort que suis feru,
Et affligé journellement:
En vain reçoi-je châtiment
Dés que le jour est apparu.
8 Mais voulant user de ces mots,
Je pecherai en mes propos:
Car, quoi que soit, voila la race
Des enfans de ta sainte grace
Pourtant j'ai tâché grandement
A me resoudre sur cela:
Mais toûjours ce point me sembla
Fâcheux à mon entendement:
9 Jusques à tant qu'au sacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Des méchans la derniere issuë
Alors ai-je bien apperçûë.
Quant tout est dit telles gens sont
En lieux dangereux & glissans:
Parquoi tout soudain renversans
Aux creux abîmes ils s'en vont.
2 *** 10 Lors chacun s'ébahit comment
Ils ont pû tant soudainement
Ainsi défaillir & se fondre,
Et tant horriblement confondre.
Entre les hu mains effacé

Se-

Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'un ſonge qui n'eſt rien,
Dés que le dormir eſt paſſé.
11 Si eſt-ce qu'en mon penſement
Je me troublois fort aigrement:
Je ſentois, dis-je ma penſée
Bien fort poignante & offenſée.
Mais j'avois perdu mes eſprits:
Mêmement je n'étois point moi,
Mais une bête devant toi,
Quand à toi ainſi je me pris.
12 Or quelque aſſaut qu'aye ſenti,
J'ai toûjours tenu ton parti:
D'autant qu'en mes grãdes oppreſſes
Tu prens ma main & me redreſſes.
Le conſeil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement:
Tant qu'à gloire & contentement
Je ſerai enfin amené.
13 De tout ce qu'au ciel j'apperçoi,
Qui ſera mon Dieu fort que toi?
Me forgerai en ce bas monde
Quelque divinité ſeconde?
Je ſens ma force défaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré:
Mais tu m'es un roc aſſeuré,
Et appui qui ne peut faillir.
14 Car celui qui t'éloignera,
Il eſt ſeur qu'il renverſera:
Et faut que tout homme periſſe,
Qui n'eſt loyal à ton ſervice.
A toi me veux donc adreſſer:
Car mieux ne me peut avenir,
Qu'à mon Dieu toûjours me tenir,
Et ſes merveilles annoncer.

PSEAUME LXXIV. T. D. B.

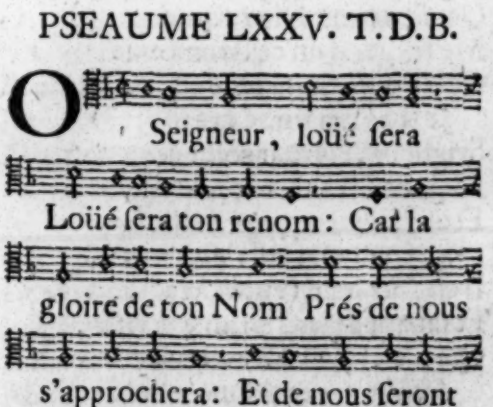




2 Las! ſouviẽ toi de ton peuple aquêté
De ſi long temps, de ce tien heritage
Qu'as acheté & pris en ton partage:
De Sion, dis-je, où ton ſiege à été.
3 Debout, Seigneur, viens pour exterminer
A tout jamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté a bien été ſi grande,
D'oſer ainſi ton ſaint lieu ruïner.
4 Là où jadis tes faits furent chantez,
Là ont jetté leurs cris épouvantables,
Là ont dreſſé leurs trophées damnables;
Là même ils ont leurs trophées plantez;
5 Chacun a vû travailler ces pervers
A démolir ta ſainte forteresſe,
Comme au milieu d'une forêt épeſſe.
Menans la hache à tors & à travers.
6 Tes beaux lambris taillez ſi richement.
Dont ta maiſon n'agueres fut ornée,
Avec grands coups de hache & de coignée
Sont maintenant briſez entierement.
7 Ils ont helas! de leurs mains ẽbrazé
Le propre lieu de ton ſaint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitacle.
Lequel ils ont entierement raſé.
8 Sus, ont ils dit, ſacageons les du tout:
Et ſur cela d'une mortelle guerre
Tous les ſaints lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu conſumez juſque au bout.
1 *,* 9 Las! nous n'avons nul ſigne accoûtumé
De ta faveur: Prophetes nous défaillent:
Nous n'avons nuls qui adreſſe nous bailent,
Quand ceſſera ton courroux allumé?

10 Juſques à quand, ô Dieu, ſouffriras tu
Que l'ennemi tant d'outrage te faſſe?
Eſt-ce à jamais qu'une ſi grãde audace
Mépriſera de ton Nom la vertu?
11 D'où vient cela que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires:
Si faut-il bien un jour que tu la tires
Hors de tõ ſein pour ſecourir les tiẽs,
12 C'eſt toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & devant tout le monde:
Quand j'ai été en peine plus profonde,
Hors de danger mille fois m'as jetté.
13 Tu as fendu la mer par ton pouvoir
Et dãs les eaux aſſommé les balaines:
Si que les bords & rives toutes pleines
De monſtres grands accablez nous fis voir.
14 Tu as baillé le grand monſtre des eaux
Aux habitans du deſert pour viande:
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fõtaines & ruiſſeaux
15 Tu as tari des grands fleuves le cours:
Le jour eſt tien, tienne eſt la nuit humide:
Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau Soleil la clarté tous les jours.
16 C'eſt toi qui as ſelon ta volonté
Diſtribué de ce monde l'eſpace
L'été brulãt, & l'hyver plein de glace,
Ne ſont-ils pas œuvres de ta bonté?
2 *** 17 Souvienne-toi comme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaiſſée:
Et cette gent d'une race inſenſée
De mépriſer tõ ſaint Nõ, s'eſt permis.
18 Ne livre point entre les mains, helas!
De ces cruels ton humble tourterelle:
N'oublie point d'oubliance éternelle
Les tiẽs qui n'ont ni ſecours ni ſoulas.
19 Souvienne toi de l'accord qu'as traité:
Vû que la terre ainſi qu'enſevelie
En nuit profonde & de méchans remplie,
Gemit deſſous tel fais d'iniquité.
20 Ne ſouffre point retourner tout honteux (troye
Ton ſerf foulé: plûtôt, Seigneur, oc
Juſte argument de chanter en grand joye
Ton Nom tres-ſaint aux pauvres ſouffreteux. (gneur,
21 Eveille-toi, pourſui ton droit, Sei-
Souviẽne toi de cet outrage infame,
Dont cette gent inſenſée te blâme
De jour en jour dépitant ton hõneur
22 N'oublie point leur cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toi outrageuſe
Le bruit tout pleĩ de rage impetueuſe,
De plus en plus mõtãt juſques au ciel.

PSEAUME LXXV. T.D.B.

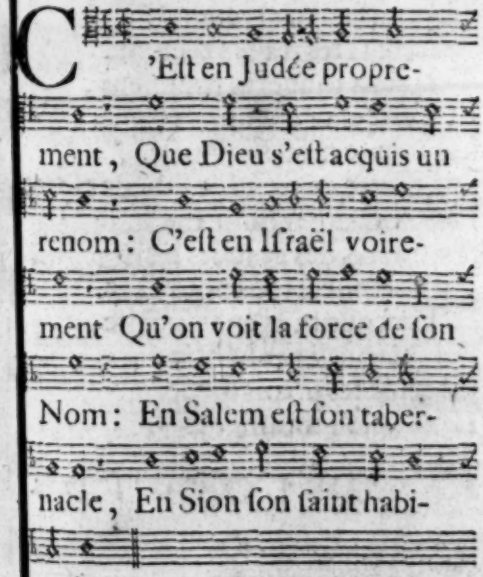


2 Etant mon terme venu,
Je jugerai droitement:
Du païs le fondement
S'en va s'il n'eſt ſoûtenu:
Mais ſes piliers ja déjoints:
Par moi ſeront tôt rejoints.
3 Ne ſoyez plus inſenſés,
Dirai-je à ces étourdis:
Et vous méchans tant hardis,
Vôtre corne ne dreſſez:

Ne

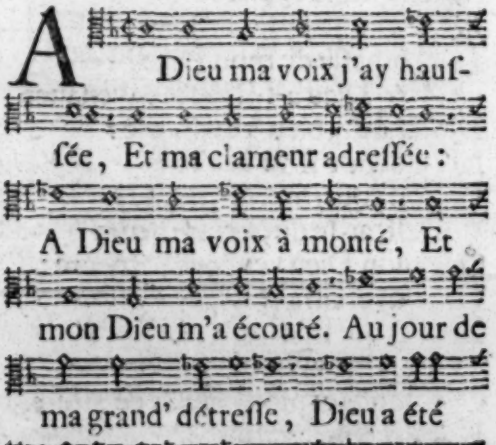
Ne dreſſez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.
4 Car ce n'eſt point du Levant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme vivant:
Dieu ſeul regnant à ſon gré,
Hauſſe & baiſſe le degré.
5 Dieu tient en ſes fortes mains
Un vaiſſeau tout rougiſſant
Du vin, dont le Tout-puiſſant
Verſe deſſus les humains:
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en ſuceront.
6 Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Jacob les faits
Je veux chanter à jamais,
Rompant la corne aux méchans:
Mais les bons tout au rebours,
Seront hauſſez tous les jours.

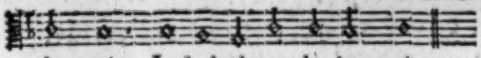
PSEAUME LXXVI. T.D.B.



2 La voit-on par lui fracaſſez
vec un effort nompareil,
raits, arcs, écus, glaives caſſez,
a guerre & tout ſon appareil:
lontrant ſes faits bien plus terribles,
ue ſes brigands ne ſont horribles.
3 On a pillé, comme endormis,
Ces cœurs tant braves & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont jamais ſçû trouver leurs mains
Un ſeul mot qu'en ire tu jettes
Endormit chevaux & charettes.
4 Tu es terrible & plein d'effroi,
Toi, di-je, & non autre que toi:
Et qui durera devant toi,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel à tonné ta ſentence,
Terre en trembla, & tint ſilence.
5 Alors, ô Dieu tu te levas
Pour tes jugemens prononcer:
Et aux plus petits d'ici bas
Leur delivrance annoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.
6 Quelque jour tu viendras trouſſer
Le reſte de ces furieux:
Sus donc, qu'on vienne s'amaſſer
Pour voüer & payer ſes vœux,
Vous qui avez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.
7 Offrez vos dons à lui qui eſt
Terrible à vanger ſon mépris,
A lui qui peut quand il lui plaît
Vendanger des Rois les eſprits:
Plein de frayeur épouvantable
Aux Rois de la terre habitable.

PSEAUME LXXVII. T.D.B.





demain Je lui ai tendu la main.

2 Mon ame en telle grevance
Refuſoit toute allegeance:
Mon Dieu même m'étonnoit,
Alors qu'il m'en ſouvenoit.
Quoi que d'affection grande
Je fiſſe à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'adverſité
Sans ceſſe étoit agité.

3 Toûjours ouverte ma veuë
Etoit de Dieu retenuë,
Et n'avois, tout abatu,
De parler nulle vertu.
Adonc la ſaiſon paſſée:
Me revint en la penſée,
Et les ans pieça paſſés
Furent par moi repaſſés.

4 De ma harpe chantereſſe
Il me ſouvenoit ſans ceſſe,
Et mon cœur rempli d'ennuis:
Meditoit toutes les nuits,
Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'iſſuë de tout ceci,
Et me complaignois ainſi:

5 Eſt-ce à jamais que la grace
De l'Eternel me dechaſſe?
Eſt-il dit que déſormais
Il ne m'aimera jamais?
Cette bonté tant priſée
Eſt-elle toute épuiſée?
N'aura jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu?

*** 6 Dieu a-t-il plus ſouvenance
D'uſer de ſa bien-vueillance?
Me clorra-t-il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté?
C'eſt, ai-Je dit, à cette heure
Que mon Dieu veut que je meure:
Le Souverain a changé
Le bras qui m'a ſoulagé.

7 Puis me vinrent en memoire
Ces grands exploits pleins de gloire,
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.
Lors par moi conſiderées
Furent ſes œuvres ſacrées,
Et de ſes faits deviſant,
Voila que j'allois diſant:

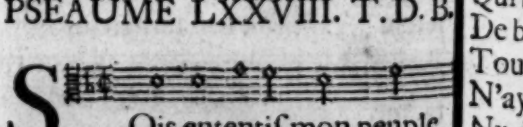
8 O Dieu ce que tu ſçais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a divinité
Pareille à ta Deïté.
O Dieu tu fais des merveilles
Qui ſont du tout nompareilles:
C'eſt toi qui fais ton pouvoir
Aux peuples appercevoir.

9 Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait être
Du bon Jacob les enfans.
Et de Joſeph, triomphans.
Les eaux, les eaux, di-je, en crainte
Ont vû ta Majeſté ſainte,
Et l'abîme plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.

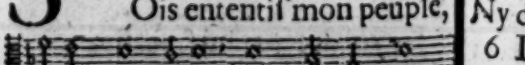
10 Adonc les plus groſſes nuës
Ont leurs grand's eaux épanduës,
Et du ſon qui en ſortit,
Tout ce haut ciel retentit.
Çà & là tes traits volerent,
Tes grans tonneres roulerent,
Et d'un éclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

11 Terre en trembla longue eſpace
Puis ſans laiſſer nulle trace,
Au travers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouveaux.
Tant que tu as en franchiſe
Par Aaron & par Moïſe,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi aſſigné.

PSEAUME LXXVIII. T.D.B.



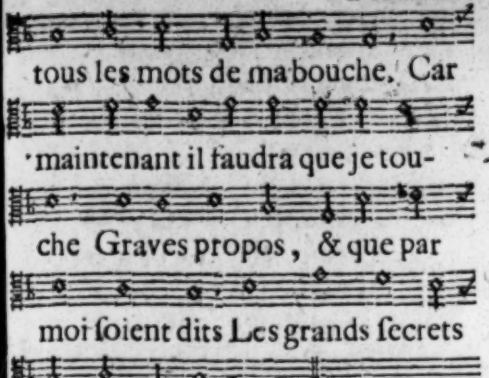
Ois ententif mon peuple,



à ma doctrine, Soit ton oreille

entierement encline A bien ouï

tou



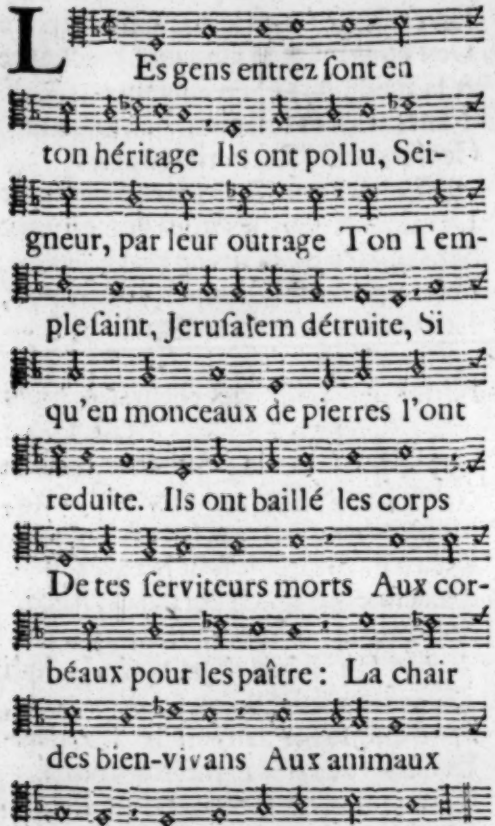
2 Oeuvres par nous jadis bien écoutées,
Quand nos ayeuls nous les ont recitées,
Qu'à leurs enfans voulons faire connoître,
Voire à ceux-là qui ſont encore à naître,
Le los, la force, & merveilleux pouvoir
De ce grand Dieu voulons faire ſavoir,
3 Dieu en Jacob ſon alliance a miſe
En Iſraël il a ſa Loi aſſiſe,
Et ordonné qu'elle fût enſeignée
Par nos ayeuls de lignée en lignée:
Si qu'un tel bien à la poſterité
De pere en fils toûjours ſoit recité
4 Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente,
Et de ſes faits la memoire preſente
A bien garder ſes ſtatuts les appelle:
N'enſuivant point le cœur traître & rebelle
De leurs majeurs, qui n'ôt eu le cœur droit,
Ni envers Dieu l'eſprit ferme & adroit.
1 *** 5 Telle a été d'Ephraïm la ſemence
Qui bien armée avec l'experience
De bien tirer n'a fait choſe qui vaille,
Tournãt le dos au jour de la bataille:
N'ayant de Dieu le contrat maintenu,
Ny de ſa Loy le droit chemin tenu.
6 De l'Eternel les œuvres & merveilles,
Veuës par eux grandes & nompareilles,
Ils ont bien-tôt aiſement oubliées:
Les œuvres, dis-je, & force déployées
Dedans Egypte, en Soan, & au ſçû
De leurs ayeuls, qui eux-mêmes l'ont vû
7 Il a fendu les grand's vagues profondes
Paſſé ſa gent tout au travers des ôdes-
Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les ſiens de jour par la nuée,
Et puis dreſſé un grãd flambeau luiſãt
Qui toute nuit les alloit conduiſant.
8 Il a briſé les rocs par ſa puiſſance,
Pour abreuver ſon peuple en abondance
Dans le deſert, là où mêmes des veines
Des durs rochers il tira des fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuves à grands ruiſſeaux
2 *** 9 Ce nonobſtant derechef ils pecherent
Contre leur Dieu, & ainſi l'irriterent
Dans le deſert, le tentans en eux mêmes:
Et pour fournir à leurs deſirs extrêmes:
Ont demandé viande ſur le lieu,
Juſqu'à venir murmurer contre Dieu.
10 Dieu, dirent-ils, en terre ſi deſerte
Pourroit-il bien donner table couverte?
Du roc frappé grandes eaux ſont ſorties:
Voire ſoudain rivieres ſont parties:
Mais pourroit-il dõner du pain auſſi,
Et puis de chair paître ſon peuple ici?
11 Dieu les ouït, duquel l'ire enflãmmée
Contre Jacob fut ſoudain allumée,
Dieu, dis-je émû de fureur non petite
Prit en dedain ſon peuple Iſraëlite,
Pour n'avoir crû à Dieu, & pour appui
N'avoir choiſi le ſalut d'icelui.
12 Car ja devant ces choſes avenues
Dieu avoit fait commandement aux nuës,
Et du haut ciel ouvert déja la porte,
Pleuvant ſur eux la manne en telle ſorte,
Qu'à ces mêchans qui crioient à la faim,
Mêmes du ciel il envoya du pain.

3 *** 13 L'homme mortel (merveilles bien étranges)
S'étoit repeu du pain même des Anges,
Voire ſoulé à ſuffiſance pleine,
Dieu toutefois par ſa force ſoudaine
Fit émouvoir du ciel un double vent,
L'un du Midi, & l'autre du Levant.
14 Puis fit ſur eux menu comme pouſſiere
Pleuvoir la chair, voir'en telle maniere (vage,
Qu'il n'y a point plus de ſable au riQu'on vit pleuvoir d'oiſeaux par cet orage,
De tous côtez dans le camp arrangez,
Où ils avoient leurs pavillons rangez.
15 Par ce moyen cette troupe gourmande
Fut tout ſon ſoul repuë de viande,
Dieu leur donnant ſelon leur convoitiſe (mandiſe
Leur faim ceſſa, non pas leur gourMais tous crevez avoient encore la chair (cher
Entre les dents, & la vouloient mâ-
16 Quand l'Eternel émeut contr'eux ſon ire, (détruire:
Et vint d'entr'eux tous les plus gros
Puis d'Iſraël mit bas toute l'élite,
Mais pour cela cette race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuivre ſon train,
Et ne creut point aux faits du Souverain. (& leurs années
4 *** 17 Voila pourquoi leurs jours
Furent bientoſt à neant terminées.
Alors chacun voyant ſa mort preſête
Recherche Dieu, & à lui ſe preſente:
Dés le matin chacun eſt apprêté
Pour requerir du Seigneur la bonté.
18 Alors chacun ſe ſouvint qu'en détreſſe
L'Eternel ſeul étoit leur fortereſſe,
Et que Dieu ſeul de force ſouveraine,
Etoit celui qui les tiroit de peine.
Mais quoi que ſoit, rien que fard ne ſortoit
Hors de leur bouche, & leur langue mentoit:
19 Car devant Dieu n'étoit leur ame entiere,
Ni veritable en ſa Loi droituriere:
Ce neanmoins, tant il eſt pitoyable,
Il effaça leur faute abominable:
Les épargnant, & ſouvent ſe contint,
Et la plus part de ſon ire retint.
20 Il ſe ſouvint que leur pauvre nature,
N'étoit que chair ſujette à pourriture, (paſſe.
Et comme un vent qui ſans retour ſe
Combien de fois, & combien longue eſpace
Dans le deſert ces gens l'ont irrité?
Combien de fois au deſert contriſté?
5 *** 21 A tenter Dieu cette gent adonnée
A ſon métier eſt toûjours retournée,
Comme voulant enclorre en ſes limites
Le Tout-puiſſant, Saint des Iſraëlites:
Ne pẽſans point au bras qu'il fit ſentir
A leurs haineux pour les en garentir
22 C'eſt lui qui mit ſes ſignes tant horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedãs Soan, faiſans que leurs rivieres
Devinrent ſang, voire toutes entieres:
Mêmes auſſi leurs ruiſſeaux, tellemẽt
Qu'on n'en eût pû goûter tant ſeulement.
23 Puis envoya toutes ſortes de moûches (couches:
Pour les manger juſques dedans leurs
Les fit détruire aux grenoüilles infectes: (faites
Donna leurs fruits & vignes toutes
Aux vermiſſeaux, & de tous ces méchans
Tout le labeur aux cigales des chãps.
24 Grêla d'enhaut leurs vignes déja prêtes,
Sur les figuiers envoya ſes tempêtes:
Tout leur haras meurtrit à coups de grêle

De

De foudre & feu leur bêtail pêle-mêle:
Bref, déchargea ſa colere ſur eux,
Sa grand' fureur ſon courroux rigoureux, (trance
25 Les fit punir & pourſuivre à ou-
Par les eſprits de ſa juſte vengeance:
Fit faire place à ſon ire mortelle,
Sans épargner: & d'une façon telle,
Que leur bêtail pour leur vivre ordõ-
Fut à la peſte & mort abandõné. (né.
6 *** 26 Dedans Egypte il fallut que mouruſſent (fuſſent:
Tous les aînez, en quelque part qu'ils
Es pavillons de Cham race traîtreſſe,
Dieu fit faillir la fleur de la jeuneſſe,
Puis fit ſortir les moutõs de ſes parcs,
Et les guida par les deſerts épars.
27 Il les guida ſeurement & ſans crainte:
Couvrit és eaux la multitude éteinte
De leurs haineux, leur ouvrit le paſſa-
Pour arriver à ſon ſaint heritage, (ge
Juſques au mont precieux & exquis
Que par ſõ bras lui-mëme s'eſt aquis.
28 Il déchaſſa les gens devant leur face, (place,
Donna leur terre à ſon peuple en leur
Et y logea d'Iſraël les lignées:
Mais nonobſtant ces graces ſignalées
Ils ont tenté & fâché l'Eternel.
Et n'ont gardé ſon contrat ſolennel.
29 Mais en ſuivãt la trace mẽſongere
De leurs ayeuls, ſont tournez en arriere, (ble
Et recourbez comme un arc deceva-
Par maint' idole & ſervice damnable
Ils ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A deſſus eux déployé ſon courroux.
7 *** 30 Car l'Eternel informé de leur vice
Prit un dépit ſi grand de leur malice,
Qu'en dédaignant bien fort ſa gent élûë
Laiſſa Silo ſa maiſon dépourvûë,
Et ce divin Tabernacle a quitté
Où il avoit longuement habité.
31 Souffrit mener ſa force priſonniere,
Livra ſa gloire en la main meurtriere
De l'ennemi, & ſa gent tant méchante
A la merci de l'épée ſanglante:
Tant fut alors ſon courroux allumé
Contre Iſraël ſon heritage aimé.
32 Les feux ardẽs la force devorerẽt
Des jeunes gens: les filles demeurerẽt
Sans nul feſtin, ni los de mariage:
Prêtres ſacrez chûrent en ce carnage,
Les veuves mêmes en ſi grandes douleurs
N'ont eu loiſir de répandre leurs pleurs. (perſonne
33 Mais ſur cela, comme quand la
Aprés bien boire engloutie de ſomne,
Finalement s'écrie & ſe réveille:
Dieu s'éveilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frapa,
Et d'Eternel diffame enveloppa.
8 *** 34 Mais il quitta de Joſeph l'habitacle, (cle,
Et d'Ephraïm laiſſant le Taberna-
Dedans Juda prit ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie,
Là où ſe voit par luy edifié
Le haut palais à luy ſeul dedié.
35 Sõ palais, dis-je, & maiſon dediée,
Qu'il a lui-même à jamais appuyée
Autant ou plus que cette tete ronde:
Puis a choiſi ſeul des hommes du monde,
Son ſerviteur David, quoi que ce ſoit,
Au beau milieu des brebis qu'il paiſſoit. (pêtre
36 Là il le prit prés ſon bêtail cham-
Et lui commit ſon peuple pour le paitre:
Lui commit, dis-je, Iſraël ſon partage.
Et pour ce auſſi David de franc courage
Toûjours depuis a ce peuple mené,
Et ſous ſa main ſagement gouverné.

PSEAUME LXXIX. C.M.



2 Entour la ville où fut ce dur eſclandre,
Las ! on a vû le ſang d'iceux épandre
Ainſi comme eau jettés à l'avanture,
Sans que vivant leur donnât ſepulture.
Ceux qui nos voiſins ſont
En opprobre nous ont,
Nous moquent nous dépitent
Nous nous voyons blâmez,
Et par ceux diffamez
Qui entour nous habitent.

3 Helas ! Seigneur, juſques à quand ſera-ce ? (grace ?
Nous tiendra-tu pour jamais hors de
Ton ire ainſi embraſée ardra-t-elle
Comme une grand' flamme perpetuelle ?
Tes indignations
Epan ſur nations
Qui n'ont ta connoiſſance :
Ce mal viendroit à point
Aux royaumes qui point
N'invoquent ta puiſſance, (éteinte

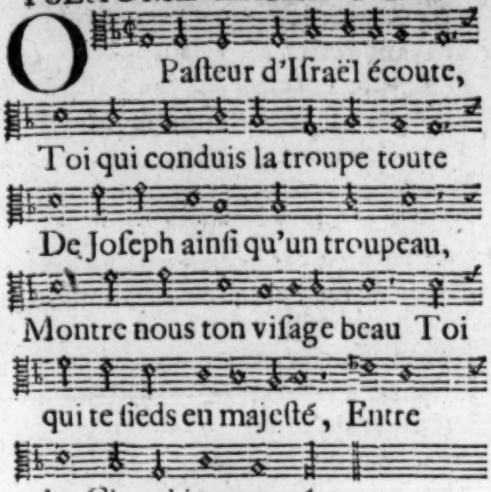
3 Car ceux-là ont toute preſque
Du bon Jacob la poſterité ſainte,
Et en deſert totalement tournée
La demeurance à lui par toi donnée.
Las ! ne nous ramentoi
Les vieux maux contre toi
Perpetrez à grand's ſommes :
Hâte toi, vienne avant
Ta bonté nous ſauvant,
Car fort affligez ſommes.

*** 4 Aſſiſte nous, nôtre Dieu ſecourable (nerable :
Pour l'honneur haut de ton Nom ve-
Delivre nous & te montre propice,
En éloignant les fleaux de ta juſtice.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu ?
Mais puni leurs offenſes ?
Vueilles de toutes parts
Des tiens le ſang épars
Venger en nos preſences. (vienne

5 Des priſonniers le gemiſſement
Juſques au ciel en la preſente tienne :
Les condamnez, & ceux qui ja ſe meurent, (meurent.
Fai que vivans par ton pouvoir de-
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci
Sept fois vueilles leur rendre
Le blâme & deshonneur
Que contre toi, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.

6 Et nous alors ton vrai peuple, & tes hommes,
Et qui troupeau de ta pâture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils prêchans tes faits loüables.

PSEAUME LXXX. T. D. B.



2 Seigneur, fai marcher ta puiſſance
Devant Ephraïm, & t'avance
Vers Manaſſé & Benjamin:
Radreſſe vers nous ton chemin,
Afin que parmi ſes aſſauts
Soyons garentis de tous maux.

3 O Dieu qui vois cõme on nous me-
Fai que ta bonté nous ramene: (ne
Fai luire ſur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux,
Et nous voila hors de tourment
Par un doux regard ſeulement.

4 Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la priere des tiens?
Tu nous as, en lieu de tes biens,
Repeus d'angoiſſes & douleurs,
Tu nous as abreuvez de pleurs.

5 Tu nous as cõtre nos plus proches
Mis en querelles & reproches:
Nos haineux s'en moquent bien fort,
Rallie nous, ô Dieu tres-fort,
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſauveté.

*** 6 Jadis ta vigne as tranſportée
Hors de l'Egypte, & l'as plantée
Au lieu dont maint peuple as chaſſé
Tu as la ſon lieu agencé,
Si que de ces bourgeons tous verds
On a vû les champs tous couverts.

7 On a vû des monts l'étenduë
Cachée en ſon ombre épanduë
Et ſes rameaux hauts forjettez
Comme les cedres hant montez:
Et ſes jettons loin épandus
Du fleuve à la mer étendus

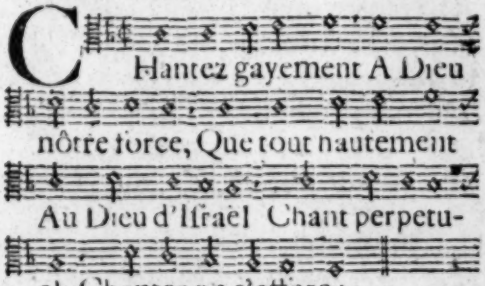
8 D'où vient qu'ayant rõpu ſa haye,
Tu l'as aux paſſans miſe en proye?
D'où vient que les ſangliers des bois,
L'ont toute gâtée à la fois?
Pourquoi des champs les animaux
Ont-ils devoré ſes rameaux?

9 O Dieu des armées, retourne,
Et que d'enhaut ton œil ſe tourne
Pour cette vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter:
Ce provin, di-je, cultivé
Pour rendre ton Nom élevé.

10 Las! elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement détruite:
Tous periſſent par ton couroux.
Eten ta main, ô Dieu tres-doux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es fortifié.

11 Lors jamais nous n'aurons envie,
De te laiſſer, Ren nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur.
Rétabli nous donques, Seigneur,
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauveté.

PSEAUME LXXXI. T. D. B.



2 Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons
De harpe & tambour:
Le lut à ſon tour
Sonne ſon cantique.

3 Au premier du mois
Sonnez la trompette,
A toutes les fois

Que pour faire honneur
A ſon droit Seigneur,
Iſraël fait fête.
4 Envers Iſraël
Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour ſigne arrêté
De ſon alliance.
5 Lors que traverſa
Sa gent voyagere
D'Egypte, & paſſa
Sans qu'elle eût pouvoir
D'entendre ou ſçavoir
Leur langue étrangere.
1 *,* 6 De deſſus ſon dos
La charge ai ôtée,
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
J'ai fait que ſa main
Se trouve écartée.
7 Vers moi as couru
Quand on t'a fait guerre
Je t'ai ſecouru,
Je t'ai exaucé
Me tenant Muſſé
Dedans mon tonnere.
8 Je t'ai éprouvé
Es eaux de querelle,
Et t'ayant trouvé
D'un cœur endurci,
Je parlai ainſi
A ton cœur rebelle:
9 Mon peuple, enten moi,
Et mon alliance
Ferai avec toi.
O ſi tu voulois
D'écouter ma voix
Avoir patience.
10 Chez toi tu n'auras
Autre Dieu quelconques
Et n'adoreras
Hors le Souverain
Aucun Dieu forain,
Ni ſerviras onques.
11 Car je ſuis ton Dieu
D'eſſence eternelle,
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.
2 *,* 12 Ouvre ſeulement
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahis ſeras
Que tu la verras
Pleine de viande.
13 Mais mon peuple élû
L'oreille me tendre
Jamais n'a voulu:
Même étant prié
Ne s'eſt ſoucié
Jamais de m'entendre.
14 Moi donc irrité
L'ai baillé en proye
A la dureté
De ſon cœur pervers,
A tors & travers
Pour ſuivre ſa voye.
15 Helas! que ma gent
N'a ma voix ouïe!
Et que diligent
Iſraël tout droit
N'a du chemin droit
La ſente ſuivie!
16 J'ûſſe en moins de rien
Pû vaincre & défaire
Les ennemis ſiens:
Et mon bras tourné
Eût tôt ruïné
Tout ſien averſaire.
17 Tous ſes ennemis
Remplis de détreſſe
Sous lui j'ûſſe mis:
Et ce temps heureux
Eût duré pour eux
Sans fin & ſans ceſſe.
18 De fleur de froment:
Jamais n'ai eu faute,
Voire abondamment
Je l'ûſſe ſaoulé
Du miel decoulé
De la roche haute.

PSEAUME LXXXII. T. D. B.

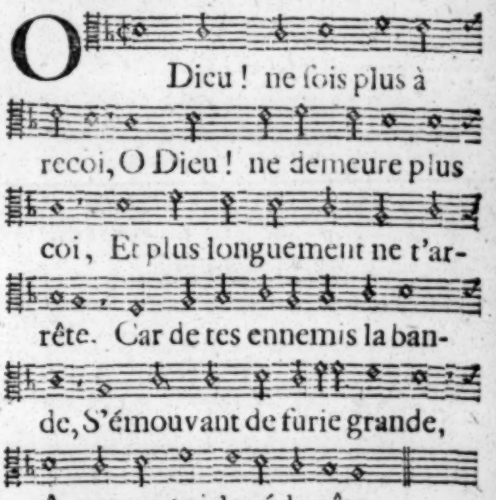
2 Faites aux plus chetifs juſtice,
Jugez pour l'orphelin ſans vice:
Juſtifiez l'homme foulé,
Et le pauvre à tort accablé.
Garentiſſez de tâcherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et le tirez d'entre les mains
De ces cruels & inhumains.

3 Mais dequoi ſert la remontrance?
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance,
Et ſuivent leur aveuglement,
Tout dût-il choir entierement.
Or êtes-vous, je le confeſſe:
Comme petits dieux en hauteſſe:
Vous êtes, di-je, triomphans,
Comme étans de Dieu les enfans.

4 Si vous faut-il mourir en ſomme,
Comme on voit mourir un autre homme:
Vous Princes, ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'un de nous.

O Dieu! leve-toi à grand' erre,
Et t'en vien gouverner la terre:
Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre ſoûtient.

PSEAUME LXXXIII. T. D. B.



2 Contre ton peuple proprement
Ils ont arrêté finement
Ce que leur malice imagine.
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachetre,
Toute leur cautelle machine.

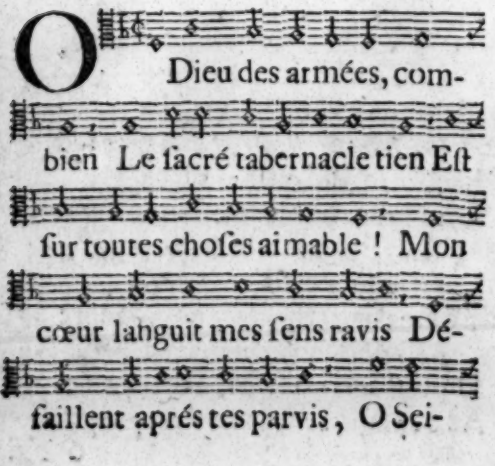
3 Sus, ont-ils dit, qu'ils ſoiẽt défaits,
Que de ce peuple & de ſes faits
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Iſraëlite
Mention grande ne petite
Ne ſoit plus au monde notoire.

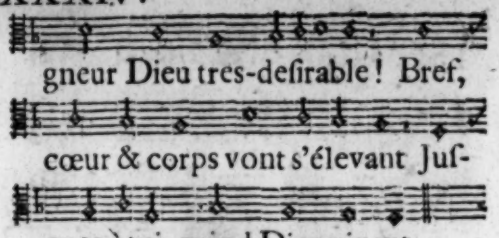
4 Tous contre toi ont conjuré,
Contre toi ont accord juré
Idumeens, Iſmaelites,
De Moab, & d'Agar la race:
Et contre toi levent la face
Les Gebalins & Ammonites.

5 Les Philiſtins & Amalec,
Les habitans de Tyr avec,
Toutes leurs forces y déployent:
Aſſyriens en veulent être,
Et pour ſervir de leur bras dextre
Aux enfans de Lot ils s'employent.

6 Fai leur comme en droite ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Ciſon
A Madian, en forte guerre.
Quand Siſare & Jabin perirent
Dedans Endor, & ne ſervirent
Que d'autant de fient ſur la terre.
*** 7 Fai leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna leurs Princes.
Qui avoient dit que par puiſſance
Ils ajoindroient la demeurance
De l'Eternel à leurs Provinces.
8 Comme une bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon grê le fêtu promeine:
Cõme un feu qui met tout en flambe
Une forêt, & qui enflambe
Des grands mons la cime hautaine:
9 Ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuive, & de lieu en lieu
Les épouvante ta tempête:
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils faſſent enquête.
10 Soyent de plus en plus éperdus,
Troublez, honteux, voire perdus:
Afin qu'ils ayent connoiſſance
Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeïſſance.

PSEAUME LXXXIV. T.D.B.

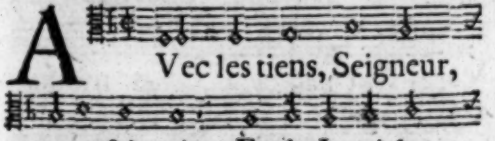


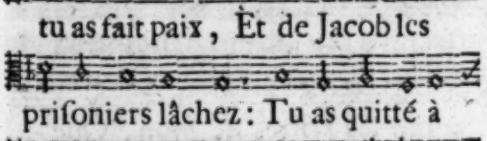


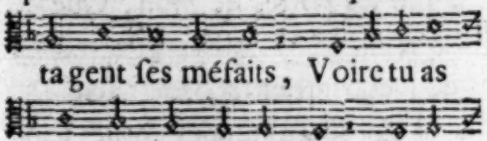
2 Les paſſereaux trouvent logis
Et les hirondelles leurs nids:
Helas ! grand Dieu des exercites,
Mon Dieu, mon Roy me ſoûtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels auſquels tu habites;
Bien-heureux qui en ta maiſon
Te loüera en toute ſaiſon.
3 O que bien heureux eſt celui
Dont tu es la force & l'appuy,
Et ceux qui ont au cœur ta ſente!
Paſſant le val ſec & hideux
Des meuriers, chacun courageux
Avecque peine diligente
Fontaines & puits cavera,
Que même la pluye emplira.
*** 4 De force en force ils marcheront,
Juſques à l'heure qu'ils pourront
En Sion devant Dieu ſe rendre.
O Dieu des armées, Eternel,
De ton haut trône ſupernel
Vueilles mes prieres entendre:
Dieu de Jacob, en cét émoi
Je te ſupplie exauce-moi.
5 O Dieu, qui es nôtre pavois,
Regarde ton Oinct cette fois:
Car bien mieux vaut en toutes ſortes
Un jour chez toi, que mille ailleurs:
Et ſont les états bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Qu'avoir un logis de beauté
Entre les méchans arrêté.
6 Car nôtre Seigneur Dieu tres-doux
Eſt ſoleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grace.
Et à tous ceux-là qui vont droit,
Nôtre bon Dieu en tout endroit,

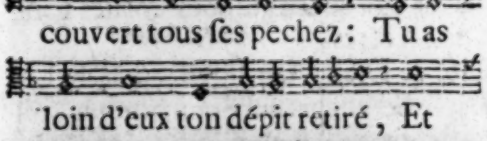
De bien-faire point ne ſe laſſe.
Bref, Dieu tres-fort, heureux je croi
L'homme qui s'appuye ſur toi.

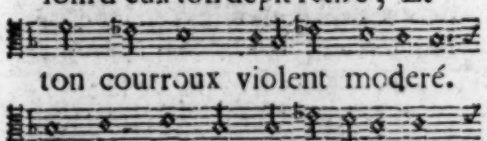
PSEAUME LXXXV. T.D.B.

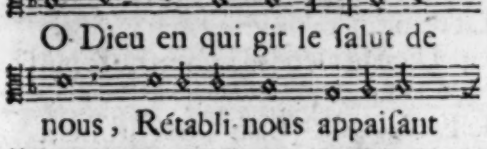


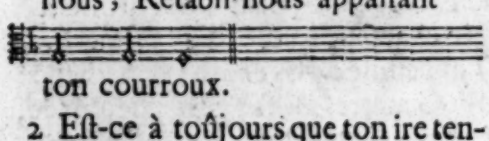


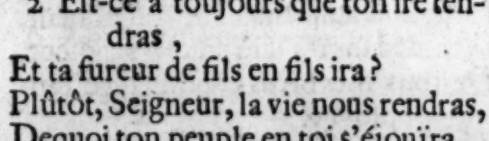


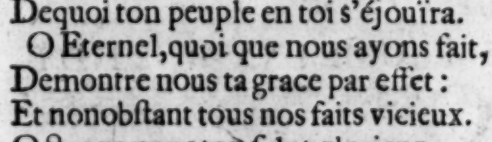


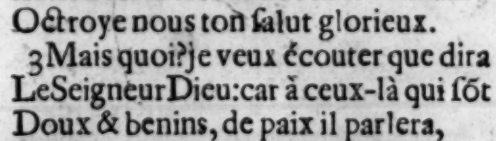






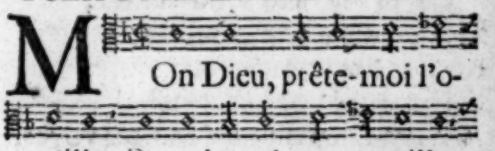


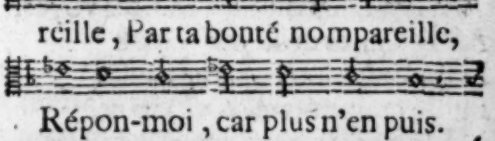


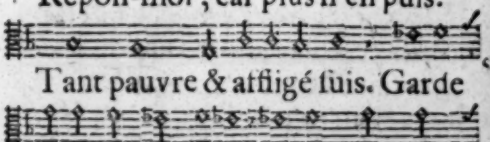


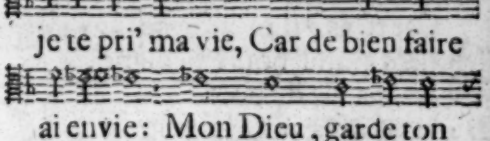
2 Eſt-ce à toûjours que ton ire tendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Plûtôt, Seigneur, la vie nous rendras,
Dequoi ton peuple en toi s'éjoüira.
O Eternel, quoi que nous ayons fait,
Demontre nous ta grace par effet:
Et nonobſtant tous nos faits vicieux.
Octroye nous ton ſalut glorieux.
3 Mais quoi? je veux écouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-là qui sõt
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux auſſi plus ſages deviendront
Certes à ceux qui en craïte õt recours
A ſa bonté, prochain eſt ſon ſecours:
A celle fin qu'au lieu de tout mêchef
Sa gloire habite entre nous derechef.
4 Miſericorde & Foi lors ſe joindront,
Juſtice & Paix s'acoller on verra:
Foi ſortira de terre contre-mont,
Juſtice en bas du ciel regardera.
Dieu mêmement nous donnera ſes fruits
Qui nous ſeront par la terre produits,
Bref, devant lui juſte gouvernement
Ira ſon train ſans nul empêchement.

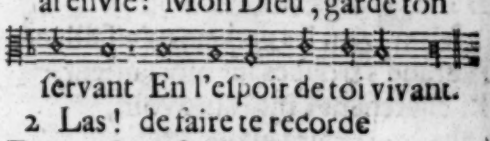
PSEAUME LXXXVI. C.M.

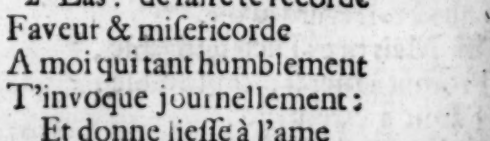


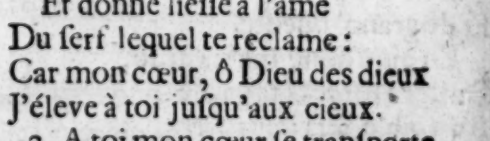








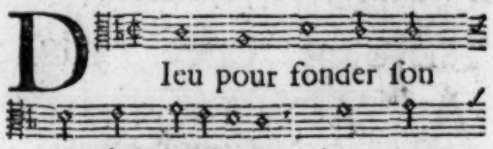




2 Las! de faire te recorde
Faveur & miſericorde
A moi qui tant humblement
T'invoque journellement:
Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf lequel te reclame:
Car mon cœur, ô Dieu des dieux
J'éleve à toi juſqu'aux cieux.
3 A toi mon cœur ſe tranſporte,
O Dieu bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours
Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles parvienne:
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.

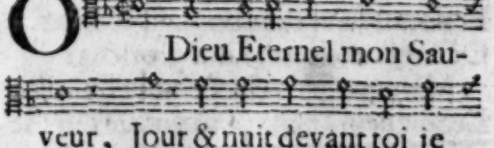
4 Dés qu'angoiſſe me tourmente,
A toi je crie & l'amente,
Parce qu'à ma triſte voix
Tu répons ſouventefois.
Il n'eſt Dieu à toi ſemblable,
Ni qui te ſoit comparable
Ni qui ſe puiſſe vanter
De tes œuvres imiter.
5 Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merveilles,
Et fais choſes nompareilles:
Auſſi as tu l'honneur tel
D'être ſeul Dieu immortel.
6 Mon Dieu montre moi tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes:
Et ſur tout mon cœur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſaint.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Je veux celebrer ſans ceſſe;
Et ton ſaint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
7 Car tu as à moi indigne
Montré grand' bonté benigne,
Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu les pervers m'aſſaillent,
A grand's troupes ſur moi ſaillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard avoir.
8 Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci, & ployable,
Tardif à être irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible ſerviteur tien,
Et ton eſclave ſoûtien.
9 Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis étonne,
Quand verront que toi, Sauveur,
Me prêteras ta faveur.

PSEAUME LXXXVII. T. D. B.

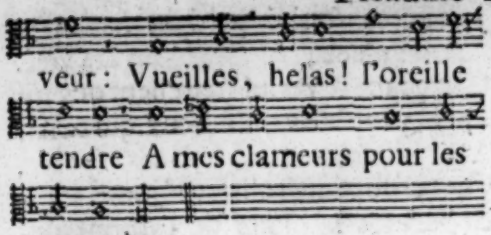


2 O que de toi grandes choſes ſont dites,
Cité de Dieu! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, aurõt un honneur tel
Qu'entre mes gens elles ſerõt écrites.
3 Du Tyrien, du Philiſtin, du More,
Il ſera dit, Un tel eſt né de là:
Voire on dira, Cetui-ci, cetui-là,
Eſt de Sion, ou le vrai Dieu s'adore.
4 Dieu la viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel, dis-je, un jour enrollera
Un chacũ peuple, & d'un chacũ dira,
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſſance
5 Chantres alors à gorge déployée,
Haut-bois auſſi châterõt ſon hõneur.
Bref, dedans toi ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

PSEAUME LXXXVIII. T. D. B.



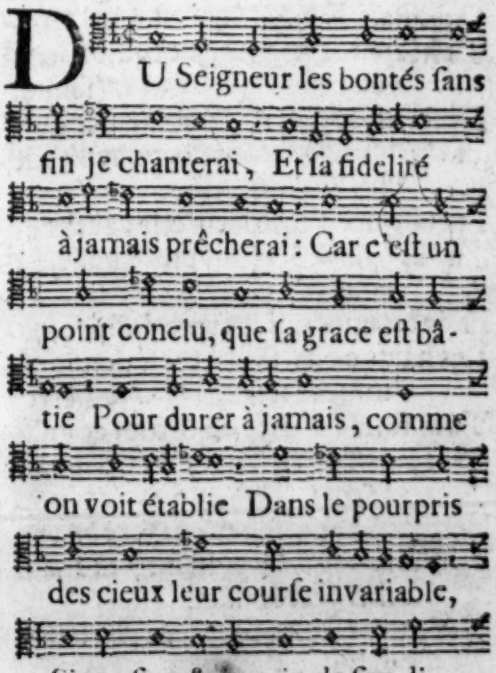
veur:



veur : Vueilles, helas ! l'oreille tendre A mes clameurs pour les entendre.

2 Car j'ai mon ſaoul d'averſité :
Dêja ma vie eſt miſe en terre,
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom eſt dêja recité :
Je ſuis ainſi qu'un perſonnage
Qui n'a plus force ni courage.
3 Je ſuis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de cette vie,
Comme une perſonne meurtrie,
Dont on n'a cure ne ſouci,
Qui eſt au ſepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.
4 Tu m'as juſques au fond plongé
Des foſſes noires & terribles :
Et tes fureurs les plus horribles
De deſſus mon chef n'ont bougé :
Bref, tu m'as accablé la tête
Des plus grands flots de ta tempête.
5 Etrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux exécrable :
Me voila pauvre miſerable,
Enclos au lieu où tu mas mis :
Sans quil y ait nulle eſperance
De plus recouvrer delivrance.
*** 6 Mes yeux ſont ternis de langueur :
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre :
Car montreras-tu la vigueur
De tes puiſſances les plus fortes :
Sur les perſonnes dêja mortes ?
7 Les morts viendront-ils à ſortir,
Afin de prêcher tes merveilles ?
Pourront tes bontés nompareilles
Dans les ſepulchres retentir
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu détruire ?
8 Se pourront aux tenebres voir
Les grands effets de ta puiſſance,
Et en la terre d'oubliance
Ta juſtice s'appercevoir ?
Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toi je crie,
Et dés le matin je te prie.
9 Las ! pourquoi ſuis-je rejetté,
Pourquoi caches-tu ton viſage ?
Las ! je languis des mon jeune âge,
En mille ſortes tourmenté,
Soûtenant tes frayeurs motelles,
Avecques peurs aſſiduelles.
10 Tes fureurs ont ſur moi paſſé :
Tes épouvantemens horribles
M'accablent deluges terribles
Me tiennent tous les jours preſſé :
Tout cela, di-je, dont je tremble,
Tout à l'entour de moi s'aſſemble.
11 Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus privée,
Si que ma perſonne eſt privée
De tous amis en cét émoi :
Car au milieu de mon angoiſſe
Je ne voi nul qui me connoiſſe.

PSEAUME LXXXIX. T. D. B.



DU Seigneur les bontés ſans fin je chanterai, Et ſa fidelité à jamais prêcherai : Car c'eſt un point conclu, que ſa grace eſt bâtie Pour durer à jamais, comme on voit établie Dans le pourpris des cieux leur courſe invariable, Signe ſeur & certain de ſon di-

re

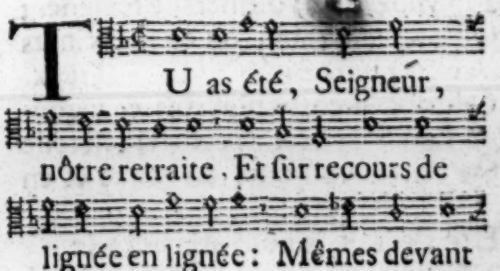
re immuable.

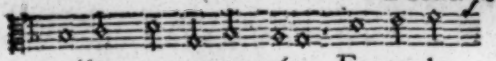
2 J'ai fait, dit le Seigneur, un accord aſſûré (ré
Avecque mon êlû, & par ſerment ju-
A David mon ſervant, de faire que ſa race (grace,
A jamais dureroit: voire auroit cette
Que du trône royal on verroit l'he-ritage (gnage.
Sans fin continuer en ſon heureux li-
3 Les cieux prêchent, Seigneur, tes actes merveilleux,
Et ta verité luit en tes ſaints bien-heureux:
Car y a-t-il aucun aux nuës plus hau-tains, (veraines;
Lequel puiſſe égaler tes forces ſou-
Y a-t-il même aucune Angelique puiſſance: (ce?
Qui ſoit à comparer à ta divine eſſen-
4 Dieu au milieu des ſaints eſt plein de majeſté, (douté.
Des ſiens environné, & d'iceux re-
O Seigneur, ſous lequel toute force eſt ployable, (blable?
O puiſſant Eternel, qui eſt à toi ſem-
Ta Majeſté, Seigneur, de toutes parts eſt ceinte (feinte.
De ferme loyauté, & conſtance ſans
1 *** 5 C'eſt toi qui as pouvoir ſur les flots de la mer, (mer.
Et qui peux l'abaiſſer s'elle veut écu-
Tu as vaincu l'Egypte ainſi qu'à coups d'épée,
Et de tes ennemis la force diſſipée,
Les hauts cieux ſont à toi, tienne eſt toute la terre, (enſerre.
Tu as fondé le monde, & tout ce qu'il
6 Tu as fait le Midi, & le Septen-trion: (Nom.
Hermon avec Tabor s'égayent en ton
Ton bras eſt tout-puiſſant, ta main forte & robuſte,
Ta dextre eſt élevée: & de ton trône juſte
Juſtice & équité gardent ferme la place, ta face.
Clemence & verité marchent devant
7 O peuple bien-heureux qui te fait honorer! (perer,
Car tel ne peut faillir à toûjours proſ-
En ſuivant la clarté de ton œil dé-bonnaire (dinaire,
Et s'égaye en ton Nom d'une joye or-
Se voyant de nouveau par ta ferme juſtice (benefice.
Tous les jours honoré de quelque
8 Car ſi nous ſommes forts, l'hon-neur t'en appartient,
Si nous avons pouvoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand bonté, vû que nô-tre defenſe (nous offenſe,
Ne git qu'au ſeul Seigneur, & ſi on
Le Roy qui nous défend n'a force ni adreſſe, (adreſſe.
Que du ſaint d'Iſraël, qui ce bien nous
2 *** 9 C'eſt toi qui as jadis parlé par ta merci (ainſi
A tes bons ſerviteurs, & leur as dit
En ſainte viſion, J'ai mon aide aſſi-gnée (donnée:
Sur le puiſſant, auquel j'ai ma grace
L'éliſant d'entre ceux que mon peu-ple j'appelle, (fidele.
C'eſt aſſavoir David mon ſerviteur
10 De mon ſaint oignement j'ai mô Oinct dedié, (appuyé,
Et pource auſſi mos bras eſt ſur luî
Afin qu'en tous aſſauts toûjours je le renforce, (force
Si que ſon ennemi ne pourra par ſa
Jamais le ruïner: & ſous la main ini-que: (que:
Il ne ſuccombera par effort tyranni-
11 Mais plûtôt ſes haineux devant lui froiſſerai, (rai:
Et tous ſes ennemis à plein je défe-
Ma foy & ma douceur aura pour compagnie,
Et ſa corne en mon Nom ſera haut annoblie:

De

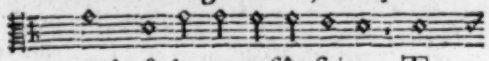
De l'une de ſes mains la mer lui fe-
rai prendre, (ves s'étendre.
Et de l'autre il viendra juſqu'aux fleu-
12 Tu es, me dira-t-il, voire tout hau-
tement, (ſeur fondement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon
Moi auſſi d'autre part lui ferai cette
grace trepaſſe:
D'être mon fils aîné, & des Rois l'ou-
Ma faveur lui ſera à toûjours aſſûrée,
Et tres-ferme à toûjours ma promeſſe
jurée. (tuïté,
3 *** 13 J'établirai ſa race à perpe-
Et ne ſera non plus ſon regne limité,
Que des cieux la durée. Et ſi para-
venture (n'ont cure,
Ses fils laiſſent ma Loy & de marcher
En ſuivans mes edits: mais par outre-
cuidance (ordonnance:
Tranſgreſſent mes ſtatuts, & ma ſaïte
14 Enquête j'en ferai pour punir
leurs méfaits,
Envoyant mes fleaux vengeurs de
leurs forfaits:
Mais ma grace pourtant ne ſera point
caſſée, (fauſſée:
Ni ma foi envers lui aucunement
Car mon accord promis jamais je
ne viole, (parole.
Ni ne veux rien changer en ma ferme
15 J'ai ſur ma ſainteté une fois fait
ſerment, (ment,
Dont je ne mentirai à David nulle-
Qu'à tout jamais ſera ſa race perdu-
rable, (& durable
Et ſon trône royal non moins ferme
Qu'eſt en haut le Soleil & la Lune lui-
ſante, (conſtante,
Pour témoigner és cieux ma verité
16 Et toutesfois tu l'as dédaigné &
chaſſé; (courroucé:
Tu t'es, di-je, Seigneur, à ton Oinct
Tu as envers ton ſerf quitté ton al-
liance, (lence,
Soüillé & renverſé ſa royale excel-
Abatu tous les murs de ſes places
fournies,
Et du tout ruïné ſes fortreſſes mu
nies.
4 *** 17 Il eſt à l'abandon des paſ-
ſans expoſé, (priſé,
Il eſt de ſes voiſins moqué & mé-
Tu as hauſſé la main aux cruels aver-
ſaires, (traires:
Et de joye rempli le cœur de ſes con-
Tu lui as rebouché de ſon glaive la
taille, (taille.
Et ne l'as affermi au fort de la ba-
18 Las! tu as effacé le luſtre de ſon
nom (nom:
Et par terre abatu ſon trône de re-
Tu lui as abregé la fleur de ſa jeuneſſe
Tu l'as couvert de honte, Helas! don-
ques ſans ceſſe (ardente
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire
La flamme ſera elle à jamais perma-
nente? (pour vivre ordonné.
19 Reſſouviens toi quel temps m'eſt
Car as-tu pour neant l'homme ainſi
façonné? (échappe,
Où eſt l'homme vivãt qui de la mort
Et que la forte main du ſepulchre
n'attrape? (ancienne,
Helas! Seigneur, ou eſt ta clemence
Jurée à ton David par la verité tiẽne?
20 Souvien-toi de l'opprobre à tes
ſerviteurs fait, (forfait.
Et que je porte au ſein l'outrage & le
De pluſieurs gens, Seigneur, qui t'aſ-
ſaillent d'injures, (allures.
Et qui vont diffamãs de ton Chriſt les
Or ſoit de l'Eternel la loüange eter-
nelle,
Ainſi, ainſi ſoit-il en la troupe fidele.

PSEAUME XC. T. D. B.

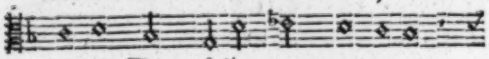




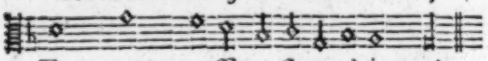
nulle montagne née, Et que le



monde & la terre fût faite, Tu



étois Dieu déja comme tu es,



Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

2 Quand il te plaît, tu fais l'homme diſſoudre,
Diſant ainſi, Creatures mortelles,
Je vous enjoins de retourner en poudre, (les
Car devant toi mille années ſont tel-
Comme nous eſt le jour paſſé d'hier,
Ou d'une nuit ſeulement un quartier.

3 Tu viens verſer deſſus eux ton orage:
Lors ils s'en vont comme un ſonge qui paſſe, (ce
Et ne leur faut que d'un matin l'eſpa-
Pour les fener ainſi cõme l'herbage,
Verd au matin avec ſa belle fleur,
Fauché le ſoir ſans force ni couleur.

4 Car ton courroux nous détruit & ruïne, (mes
Et grãdement épouvantez nous ſom-
Par ta fureur, quand ta face divine
Met devant ſoi tous les pechés des hommes: (verts
Appercevant de ſes clairs yeux ou-
Juſques au fond des ſecrets plus couverts.

*** 5 Enfin voilà que nos beaux jours deviennent
Par ton courroux, & la vie s'envole
Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole.
Ainſi nos jours volõtiers ne reviẽnent
Qu'à ſeptante ans, ou quatre-vingts pour ceux (reux.
Qui ont le corps plus fort & vigou-

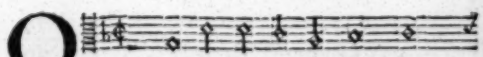
6 Encor' la fleur de cette vie eſt telle
Qu'on eſt toûjours en peine & en martyre:
Elle s'enfuit, & nous aveques elle
Et qui connoît la force de ton ire?
Car même au prix qu'on connoît ton pouvoir,
Ton ire auſſi ſe fait appercevoir

7 Or donc, Seigneur, appren nous à comprendre (vie:
Combien eſt court le cours de nôtre
A celle fin que nous n'ayons envie
De l'employer qu'à ta ſageſſe aprendre.
Retourne, helas! combien languirons nous:
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux

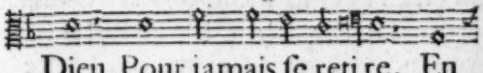
8 Dés le matin ta bonté nous rempliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en joye
Le cours entiers de nos jours s'accompliſſe: (troye,
Et tout plaiſir maintenant nous oc-
Au lieu des ans & jours tant douloureux, (reux.
Qu'avons ſenti ton courroux rigou-

9 En tes ſervans ſoit ton œuvre apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe.
Autour de nous ſoit la gloire excellente (ſe:
De nôtre Dieu & nos œuvres conduiVoire, Seigneur, de nous pauvres humains (mains:
Condui toûjours & l'ouvrage & les

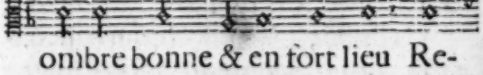
PSEAUME XCI. C. M.



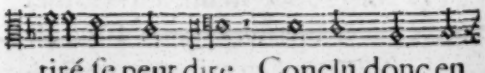
Ui en la garde du haut



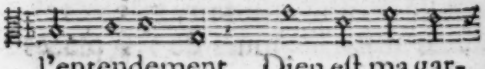
Dieu Pour jamais ſe reti re, En



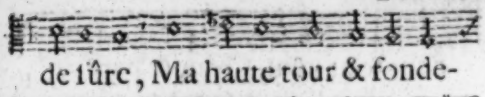
ombre bonne & en fort lieu Re-



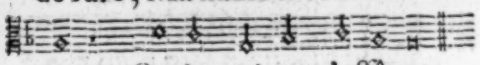
tiré ſe peut dire Conclu donc en



l'entendement, Dieu eſt ma garde

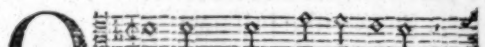


de ſûre, Ma haute tour & fonde-

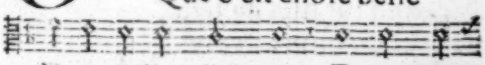


ment, Sur lequel je m'aſſûre.
2 Car du ſubtil laqs des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
Des peſtiterés oppreſſeurs
Te donra delivrance :
De ſes plumes te couvrira:
Seur ſeras ſous ſon aile :
Sa défenſe te ſervira
De targe & de rondelle.
3 Si que de nuit ne craindras point:
Choſe qui épouvante,
Ne dard, ne ſagette qui point,
Le jour en l'air volante :
N'aucune peſte cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ne mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.
4 Quand à ta dextre il en cherroit,
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puiſſe être :
Mais ſans effroy devant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicieux
Recevoir leur ſalaire.
*** 5 Et tout pour avoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne :
Et d'avoir mis en ſi haut lieu
La confiance tienne.
Malheur ne te viendra chercher,
Tien-le pour choſe vraye :
Et de ta maiſon approcher
Ne pourra nulle playe.
6 Car il fera commandement
A ſes Anges tres-dignes
De te garder ſoigneuſement,
Quelque part que chemines ;
Par leur main ſeras ſoûlevé,
Afin que d'aventure
Ton pied choppe & ſoit grevé
Contre la pierre dure.
7 Sur lionceaux & ſur aſpics,
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons qui valent pis,
Marcheras ſans dommage ;
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardent amour m'honore :
Il ſera garenti par moi,
Car mon Nom il adore.
8 M'invoquant je l'exaucerai :
Toûjours pour le defendre
En dur temps avec lui ſerai,
A ſon bien veux entendre,
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croître ?
En effet quel eſt mon ſecours
Je lui ferai connoître.

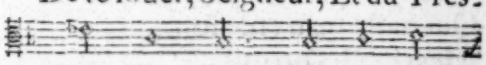
PSEAUME XCII. T.D.B.



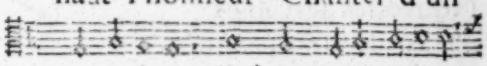
O Que c'eſt choſe belle



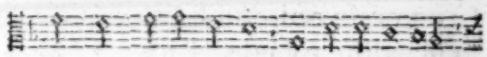
De te loüer, Seigneur, Et du Tres-



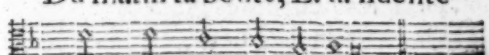
haut l'honneur Chanter d'un



cœur fidelle : Prêchant à la venuë



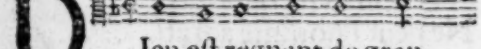
Du matin ta bonté, Et ta fidelité



Quand la nuit eſt venuë.
2 Sur la douce Muſique
Du Manicordion,
Lut & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
J'oye au cœur m'ont livrée
Tes ouvrages tres-ſaints :
Dont és faits de tes mains
Il faut que me recrée.
3 O Dieu, quelle hauteſſe
Des œuvres que tu fais,
Et quelle eſt en tes faits,
Ta profonde ſageſſe !
A ceci rien connoître
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abêti

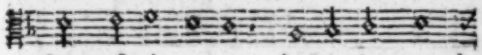
Ne ſçait que ce peut être,
4 Que les pervers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleuriſſent:
Pour en ruïne extreme
Trebucher à jamais,
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu ſuprême.
*** 5 Voici tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les mêchans viendront,
A ſe fondre & détruire.
Mais cependant ma corne
En haut tu leveras:
Et marcher me feras
Haut comme une licorne.
6 J'aurai tête luiſante
D'huile fraîche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de mon attente.
De ces pervers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.
7 Ainſi croîtra le juſte
Verdoyant chacun an,
Comme un cedre au Liban,
Et la palme robuſte.
Bref les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu,
Seront au beau milieu
Des parvis floriſſantes.
8 Mêmes en leur vieilleſſe
Produiront fruits divers:
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe:
Pour prêcher la droiture
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

PSEAUME XCIII. T. D. B.

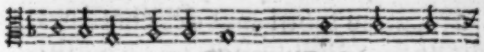


Dieu eſt regnant de gran-

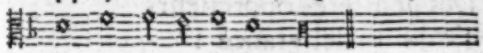
deur tout vêtu, Ceint & paré de



force & de vertu. Ayant le monde



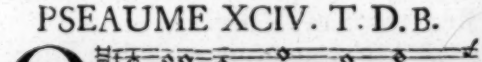
appuyé tellement, Qu'il ne peut



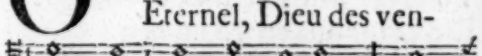
être ébranlé nullement.

2 Ferme dés lors ton ſaint trone a été
O Dieu, qui es de toute éternité.
Le ſon eſt grand d'un fleuve impetueux.
Grãd eſt le ſon des flots tempêtueux.
3 Mais quoi que ſoit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de ſon flot entaſſé,
Le Souverain étant aſſis aux cieux
Eſt bien plus grand & redoutable qu'eux.
4 O Eternel, fideles & certains
Sont tes édits & témoignages ſaints,
Suivant leſquels en tout temps & ſaiſon
Ta ſainteté ornera ta maiſon.

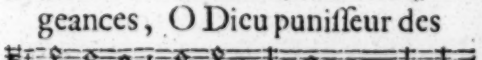
PSEAUME XCIV. T. D. B.



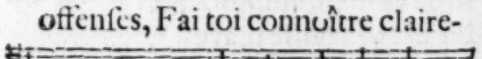
O Eternel, Dieu des ven-



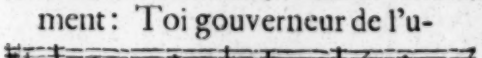
geances, O Dieu puniſſeur des



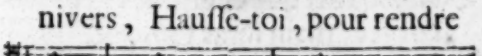
offenſes, Fai toi connoître claire-



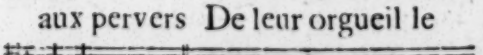
ment: Toi gouverneur de l'u-



nivers, Hauſſe-toi, pour rendre



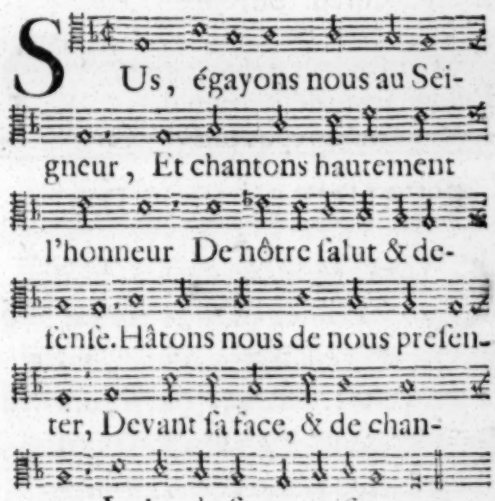
aux pervers De leur orgueil le



payement.

2 Juſqu'à quād des méchans la bāde,
Juſqu'à quand en fierté ſi grande,
Seigneur les malins ſe riront?
Ceux qui à mal prennent plaiſir,
De gaudir auront le loiſir,
Et bravement ſe vanteront? (tragent
3 O Seigneur, ton peuple ils ou-
Ton ſaint heritage ils fourragent,
Et pillent ſans nulle merci:
Meurtriſſent veuve & étranger,
Tuent l'orphelin ſans danger,
Et, qui plus eſt, diſent ainſi:
4 Dieu n'en ſait rien: & ſomme toute,
Le Dieu de Jacob ne voit goute
En nos faits tant bien agencés.
Oh les plus fols & idiots
D'entre les peuples! ô pauvres ſots
Serez-vous toûjours inſenſés?
5 Celui qui a planté l'oreille
Et formé des yeux la merveille
N'orra-t-il point, ni ne verra?
Lui qui ſur les gens a pouvoir,
Et de qui dépend tout ſavoir,
Jamais ne vous corrigera?
*** 6 Las! le Seigneur ſait qui nous ſommes,
Et que les penſées des hommes
Ne ſont rien ſinon vanité.
Heureux qui eſt appris de toi
Et qui bien inſtruit en ta Loi,
Seigneur, y a bien profité.
7 Afin qu'en ſurté il repoſe,
Quand le plus dur temps lui propoſe
Toute angoiſſe & averſité.
Cependant que le tombeau creux
Se cave au méchant malheureux,
Pour fin de ſa felicité.
8 Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner ſon heritage,
Quittant de ſon peuple l'appui:
Mais quand ſon temps propre il verra,
Juſtice à ſon point menera
Et les bons courront aprés lui.
9 Où eſt celui qui me ſecoure
Contre les malins, & qui coure
S'oppoſer aux méchans pour moi?
Si Dieu ne m'eut ſon bras tendu,
J'eûſſe été tantôt étendu
Dedans le ſepulcre tout coi.
10 Lors que j'ai penſé que la plante
De mon pied s'en alloit gliſſante,
Soûtenu m'as par ta bonté:
Et as recréé mes eſprits,
Seigneur, lors que j'étois épris
D'angoiſſe & de perplexité.
11 Quelle eſt, ô Dieu, ta covenance
Avec le ſiege de grevance,
N'autoriſant rien que le tort?
Ils en veulent aux gens de bien,
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.
12 Mais mon Dieu eſt ma ſoûte-
Et l'appui de mon eſperance: (nance,
Payés ſeront de leurs forfaits.
L'Eternel les ruïnera,
Nôtre Dieu les abîmera,
Par les propres maux qu'ils ont faits.

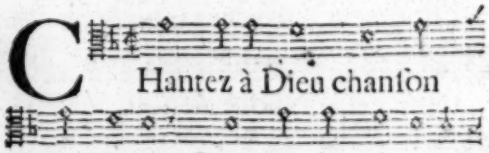
PSEAUME XCV. T. D. B.

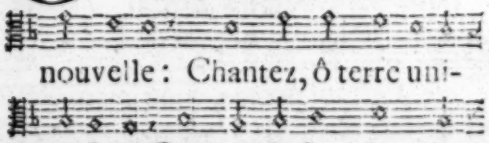


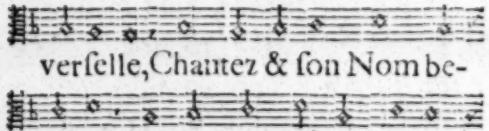
2 Car c'eſt le grand Dieu glorieux,
Grand Roy par deſſus tous les dieux,
Qui dedans ſa main tient la terre:
Voire juſqu'au lieu plus profond,
Et de la cime juſqu'au fond,
Tient des monts la hauteur en ſerre.
3 A lui ſeul la mer appartient,
Car il l'a faite, & la ſoûtient,
Et la terre eſt ſa creature.

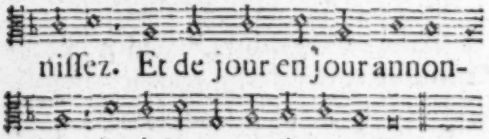
Sus donc, tombons, enclinons-nous
Devant l'Eternel à genoux,
Nous pauvres humains ſa facture.
4 Il eſt nôtre Dieu tout puiſſant,
Nous ſon peuple qu'il va paiſſant,
Comme troupeaux de ſa conduite.
Oyant donc aujourd'hui ſa voix,
Gardez vôtre cœur qu'une fois
S'endurciſſant ne ſe dépite.
5 Comme en Meriba aux deſerts,
Et Maſſa, vos peres pervers,
Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,
Et ſouvent experimenté
Par mes ouvrages qu'ils y virent.
6 Durant quarante ans en effet,
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis: dont je diſoye,
Voici bien un peuple inſenſé,
Et qui n'a nullement penſé
A ſavoir de ſon Dieu la voye.
5 Et pource étant en mes eſprits,
De juſte fureur tout épris
Je jurai pour choſe aſſurée:
Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils ſe défient ainſi,
Dedans mon repos ont entrée.

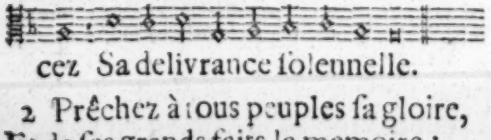
PSEAUME XCVI. T. D. B.





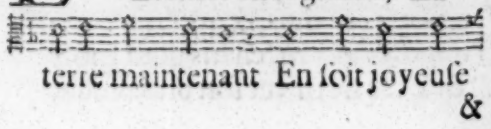




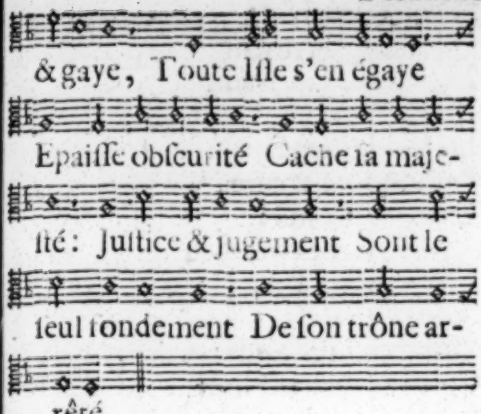


2 Prêchez à tous peuples ſa gloire,
Et de ſes grands faits la memoire:
Car il eſt grand & ſans douter,
Plus à loüer & redouter
Que tous les dieux qu'on ſçauroit croire.
3 Car ces dieux qui les gens étonnent
Sont vains, & ceux qui s'y adonnent,
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force & empire glorieux
Vont devant lui, & l'environnent,
4 Puiſſance & majeſté ſans feinte
Se tiennent en ſa maiſon ſainte.
Sus donc tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.
*** 5 Loüez l'Eternel d'une ſorte
Qui à ſa grandeur ſe rapporte:
Venez humblement nations,
Et prenans vos oblations
Paſſez de ces parvis la porte.
6 Qu'un chacun, di-je, ſe raſſemble,
Afin d'adorer tous enſemble
Devant l'Eternel, au pourpris
De ſon Sanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.
7 Toute gent, ou qu'elle puiſſe être,
Diſe que l'Eternel eſt maître:
Car le monde il établira
Pour jamais, alors qu'il ſera
Juſtement conduit par ſa dextre.
8 Qu'on oye donc ſous cét empire
Cieux s'éjoüir, la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux,
Champs, s'égayer, & avec eux
Les forêts ſa loüange bruire,
9 Car il eſt, car il eſt en voye,
Afin qu'à la terre il pourvoye:
Jugeant le monde juſtement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien jamais il fourvoye.

PSEAUME XCVII. T. D. B.



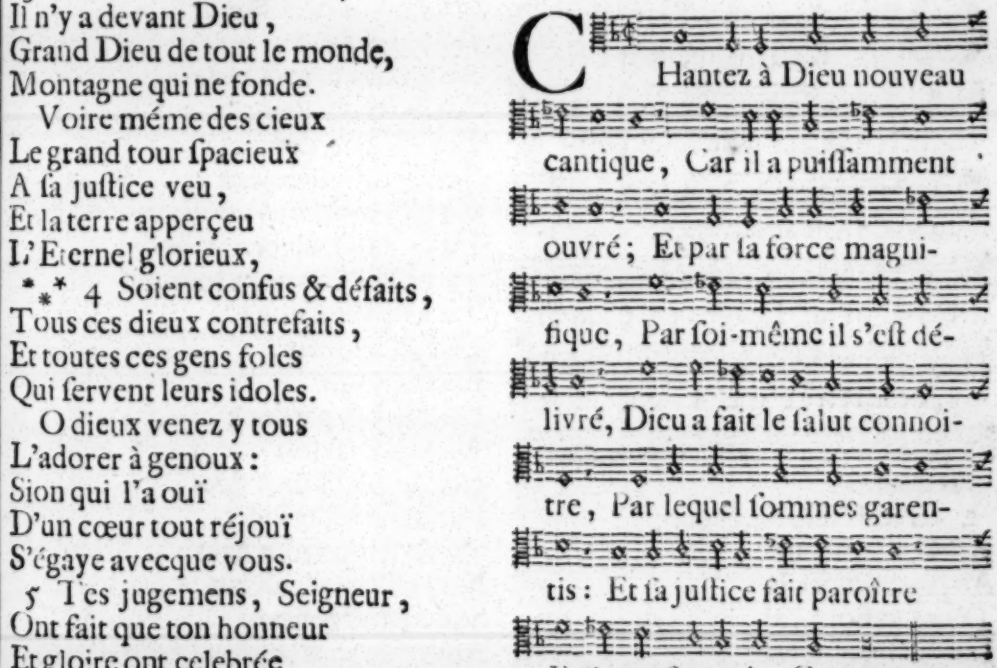
&



& gaye, Toute Iſle s'en égaye
Epaiſſe obſcurité Cache ta maje-
ſté: Juſtice & jugement Sont le
ſeul fondement De ſon trône ar-
rêté.

2 Grands feux étincelans
Devant lui ſont brûlans
Pour ſes haineux éprendre,
Et les reduire en cendre.
Son éclair foudroyant
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entour:
La terre tout au tour
S'étonne en le voyant.
3 Comme la cire au feu,
Il n'y a devant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde.
Voire méme des cieux
Le grand tour ſpacieux
A ſa juſtice veu,
Et la terre apperçeu
L'Eternel glorieux,
*** 4 Soient confus & défaits,
Tous ces dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui ſervent leurs idoles.
O dieux venez y tous
L'adorer à genoux:
Sion qui l'a ouï
D'un cœur tout réjouï
S'égaye avecque vous.
5 Tes jugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Judée.
Car en ta Majeſté
Tu es plus haut monté
Que ces terreſtres lieux:
Mêmes ſur tous les dieux
Tu es haut exalté.
6 Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous méchans affaires:
Car il tient de ſes Saints
La vie entre ſes mains,
Si on les veut fâcher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.
7 Le clair jour eſt ſemé
Au juſte bien-aimé:
Tout plaiſir, quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur ſe garde.
Vous donc, juſtes, venez,
Et joye demenez
En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſaint renom
Toute gloire donnez.

PSEAUME XCVIII. T.D.B.

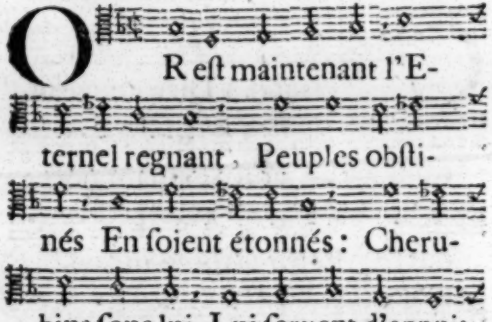


Chantez à Dieu nouveau
cantique, Car il a puiſſamment
ouvré; Et par ſa force magni-
fique, Par ſoi-même il s'eſt dé-
livré, Dieu a fait le ſalut connoi-
tre, Par lequel ſommes garen-
tis: Et ſa juſtice fait paroître
En la preſence des Gentils.

2 De ſa bonté plus cordiale
Il lui a plû ſe ſouvenir,
Et de ſa verité loyale,

Pour ſon Iſraël maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoye
Juſqu'au bout du monde s'eſt vû
Sus donc qu'en plaiſir & en joye
Tout cet univers ſoit émû.
3 Qu'on crie, qu'on châte, & reſonne
Et de la harpe & de la voix:
Que devant Dieu, di-je, on entonne
Nouveau cantique cette fois.
Devant ſa face glorieuſe
Cors & clairons ſoient éclatans,
Tonne la grand mer ſpacieuſe,
Et le monde & ſes habitans.
4 Que devant Dieu les fleuves même
Frapent des mains tous ejouïs,
Voire crier de joye extreme
Les plus durs rochers ſoient ouïs.
Car il vient regir & conduire,
Tout cet univers: & ſera
Juſte & droiturier ſon empire,
Quand tout peuple il gouvernera.

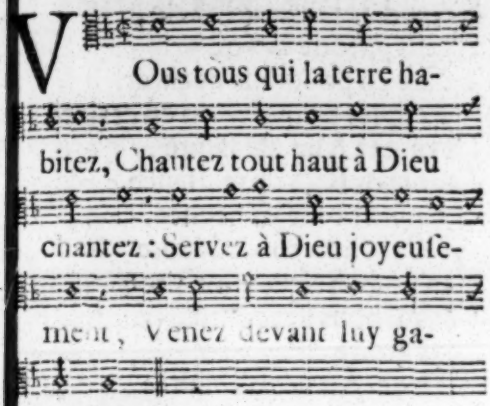
PSEAUME XCIX. T. D. B.



2 Grand eſt le Seigneur,
Aſſis en honneur
Au mont de Sion.
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand Nom terrible,
Et ſaint au poſſible.
3 Ce grand Roy tant fort
N'aime rien ſi fort
Que droit jugement
Droit gouvernement
Il a ordonné,
Et Jacob mené
Par ſon ſoin & cure,
En toute droiture.
4 Sus donc en ce lieu
Loüez nôtre Dieu,
Tous humiliés
Tombez à ſes pieds:
Car ſaint eſt ſon Nom
Moyſe & Aaron
Ont bien fait l'office
De ſon ſacrifice.
*** 5 C'eſt celui auquel
Jadis Samuel
Adreſſoit ſa voix,
Quant tout à la fois
Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit:
Qui a leur ſemonce,
Donnoit ſa réponſe.
6 Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & clair
Son pilier en l'air:
Eux auſſi gardoient
Ses loix, & tenoient
Chere l'ordonnance
De ſa convenance.
7 O Dieu de nous tous,
Tu leur fus ſi doux
Que de les ouïr,
Et faire jouïr
De grace & pardon:
Toutefois ſelon
Leurs grands malefices,
Puniſſant leurs vices.
8 Soit loüé tout haut
Nôtre Dieu d'enhaut.
Soit à deux genoux
Adoré de tous,
Au mont qui lui plaît:
Car c'eſt lui qui eſt
Dieu rempli ſans feinte
De gloire tres-ſainte.

PSEAU-

PSEAUME C. T. D. B.

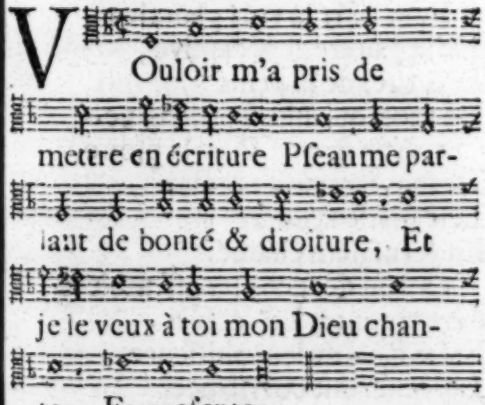


2 Sçachez qu'il eſt le Souverain,
Qui ſans nous nous fit de ſa main,
Nous, di-je, ſon vrai peuple acquis,
Et le troupeau de ſon pâquis.

3 Entrez és portes d'icelui,
Loüez le, & celebrez chez lui,
Par tout ſon honneur avancez,
Et ſon tres-ſaint Nom beniſſez

4 Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité
A jamais : voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

PSEAUME CI. C. M.



2 Tenir je veux la voye non nuiſible
Quand viendras tu me rendre Roy paiſible? (maiſon
D'un cœur tout pur conduire ma
Avec raiſon. (envie.

3 Rien de mauvais d'y voir n'aurai
Car je hais trop les méchãs & leur vie:
Un ſeul d'entr'eux autour de moi a-
Ne ſera point. (joint

4 Tout cœur ayant penſée déloyale
Délogera hors de ma cour royale :
Et le méchant n'y ſera bien venu.
Non pas connu. (greve,

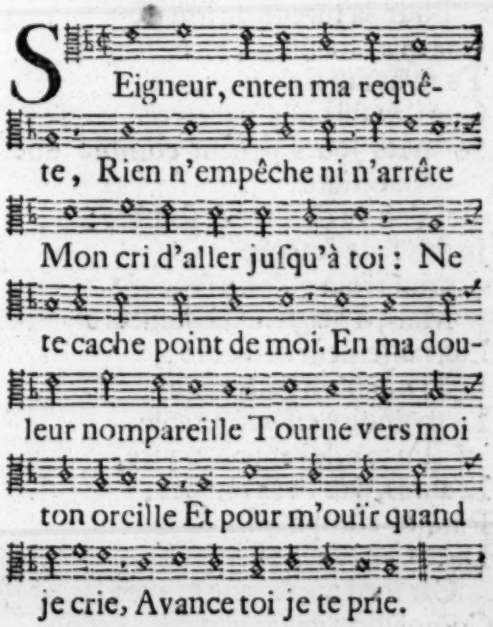
5 Qui par medire à part ſon prochaĩ
Qui a gros cœur, & les ſourcils éleve,
L'un mettrai bas, l'autre ſouffrir pour
Je ne pourrai. (vrai

5 Mes yeux ſerõt fort diligẽs à quer-
Les habitans fideles de la terre, (re
Pour être à moi: qui droite voye ira
Me ſervira,

6 Qui s'étudie à uſer de fallace,
En ma maiſõ poĩnt ne trouvera place,
De moi d'aura menſonger ni baveur
Bien ni faveur,

7 Mais du païs chaſſerai de bonne
heure (demeure
Tous les méchans, tant qu'un ſeul n'y
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.

PSEAUME CII. T. D. B.



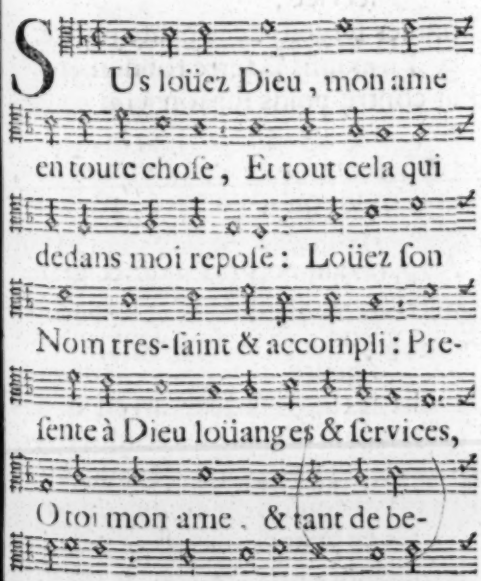
2 Car ma vie eſt conſumée
Comme vapeur de fumée,

Mes os ſont ſecs tout ainſi
Qu'un tiſon : mon cœur tranſi.
Ainſi qu'une herbe fauchée
Perd ſa vigueur retranchée :
Si que je n'ai ſoin ne cure
De prendre ma nourriture.
3 Mes os & ma peau ſe tiennent
Pour les ennuis qu'ils ſoûtiennent
Dont, helas ! ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Je ſuis au butor ſemblable.
Du deſert inhabitable :
Je ſuis comme la choüette
Qui fait au bois ſa retraite.
4 Comme durant ſon veuvage
Le paſſereau ſous l'ombrage
D'un toict couve ſes ennuis,
Ainſi je paſſe les nuits.
Mes haineux m'on dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moi formulaire
De maudiſſons ordinaire.
1 *** 5 En lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie coûtumiere :
Mon brûvage en mes douleurs
Je mêle avecque mes pleurs.
Pour la fureur de ton ire
Car m'ayant élevé, Sire,
Tu m'as fait ſi dure guerre,
Que j'en ſuis allé par terre.
6 Mes jours paſſent comme une ombre
Qui s'en va obſcure & ſombre :
Je ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché :
Mais, ô Seigneur ta demeure
Eternellement demeure,
Et de ton nom venerable
La memoire eſt perdurable.
7 Tu te releveras donques,
Et auras, ſi tu l'eus onques,
Pitié & compaſſion
De ta Cité de Sion.
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminée
La ſaiſon qu'as aſſignée.
8 Car juſqu'aux pierres d'icelle
S'étend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre ſe dechoir.
Peuples trembleront en crainte
Devant ta Majeſté ſainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.
9 Car Sion toute défaite
S'en va du Seigneur refaite :
Lui qui nous a recouru,
En ſa gloire eſt apparu.
De ſes pauvres ſolitaires
Les complaintes ordinaires
N'a point miſes en arriere.
Ni mépriſé leur priere.
2 *** 10 En regiſtre ſera miſe
Une ſi grande entrepriſe,
Pour en faire ſouvenir
A ceux qui ſont à venir :
Et la gent à Dieu ſacrée,
Comme de nouveau creée,
Lui chantera la loüange
De ce bien-fait tant étrange.
11 Car le Seigneur debonnaire
Du haut de ſon Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux
Vers terre a baiſſé les yeux.
Pour ouïr la voix plaintive
De ſa pauvre gent captive,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui eſt prochaine.
12 Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion ſoit notoire.
Et le los de ſa bonté
En Jeruſalem chanté.
Quand des gens les aſſemblées
Seront toutes aſſemblées,
Et les Rois de leur puiſſance
Lui rendront obeïſſance.
3 *** 13 Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
J'ai dit, O Dieu mon ſecours.
Ne m'abas point ſans reſſource
Au beau milieu de ma courſe :

Car

Car tes ans, qui point ne muent,
D'âge en âge continuent.
14 La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toi qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer.
Mais quant à toi, du demeures
Pendant qu'arrivent les heures,
Qui vieilleront ainſi comme
Les habillemens d'un homme.
15 Comme une robbe qu'on porte
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quant à toi, Dieu ſuprême,
Tu te tiens toûjours de même;
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſûrée.
16 Et pourrant ſelon ta grace
De tes ſerviteurs la race
Aura logis arrêté,
Voire à perpetuïté:
Et de tes ſaints la ſemence
Sera devant ta preſence
En aſſûrance établie,
Sans jamais être afloiblie,

PSEAUME CIII. C. M.



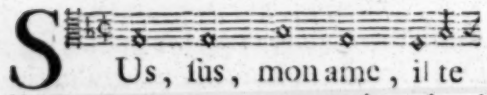
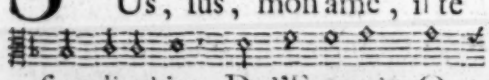
mets en oubli.

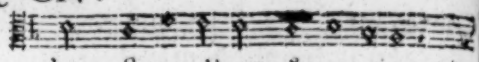
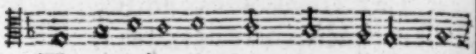
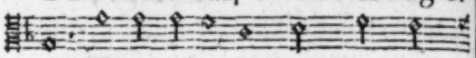
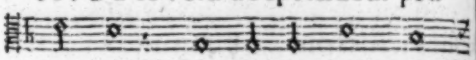
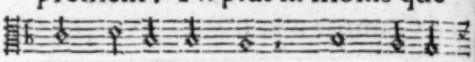
2 Mais le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grands iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Lui qui rachete & retire ta vie,
De dure mort qui t'avoit aſſervie,
T'environnant de ſa benignité:
3 Lui qui de biens à ſouhait & largeſſe (neſſe
Emplit ta bouche, en faiſant ta jeu-
Renouveller, comme à l'aigle royal.
C'eſt le Seigneur, qui toûjours ſe recorde
De faire droit par ſa miſericorde
Aux oppreſſez, tant eſt Juge loyal.
4 Au bon Moïſe afin qu'on ne fourvoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſraël ſes haut faits
C'eſt le Seigneur enclin à pitié douce (ce,
Prompt à merci, & qui tard ſe courrouC'eſt en bonté le parfait des parfaits.
5 Il eſt bien vray, quand par nôtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance (ſamment.
Mais point ne tient ſon cœur inceſSelon nos maux point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doux que ſelon nos deſſertes
Ne nous veut pas rendre le châtimẽt.
6 Car à chacun qui craint lui faire faute, (haute,
La bonté ſienne il demontre auſſi
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux:
Auſſi loin qu'eſt la part Orientale
De l'Occident, à la diſtance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux. (un bon pere,
*** 7 Comme aux enfans eſt piteux
Ainſi pour vrai à qui lui obtempere,
Le Seigneur eſt de douce affection:

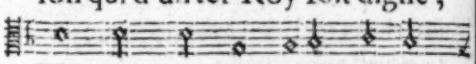
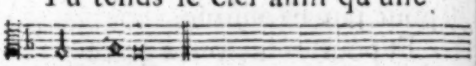
Car

Car il connoit dequoi ſont faits les hommes (ſommes
Il ſçait tres-bien, helas! que nous ne
Rien ſinon poudre & putrefaction.
8 A herbe & foin ſemblent les jours de l'homme: (comme
Pour quelque temps il fleurit ainſi
La fleur des champs qui nutriment reçoit: (nuë,
Puis en ſentant d'un froid vent la ve-
Tourne à neant, tant que plus n'eſt connuë
Du lieu auquel n'aguere fleuriſſoit.
9 Mais la merci de Dieu eſt eternelle
A qui le craint: & trouveront en elle
Les fils des fils juſtice & grand bonté.
J'entens ceux-là qui ſont contrat obſervent,
Et qui ſa Loy en memoire reſervent,
Pour accomplir ſa ſainte volonté.
10 Dieu a bâti, ſans qu'il branle n'empire (pire
Son trône és cieux: & deſſous ſon em-
Tous autres ſont & ſoûmis & ployez.
Or loüez Dieu, Anges de vertu grande, (mande
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il com-
Faites ſi toſt que parler vous l'oyez.
11 Beniſſez Dieu, ſon armée tant ſainte, (teinte,
Miniſtres ſiens, qui d'accomplir ſans
Ses mãdemens n'étes poĩt pareſſeux.
Tous ſes hauts faits en chacun ſien royaume,
Beniſſez Dieu: & pour clorre mon Pſeaume,
Loüe le auſſi mon ame aveques eux.

PSEAUME CIV. C.M.


SUs, ſus, mon ame, il te

faut dire bien De l'Eternel: O

mon vrai Dieu combien Ta gran-

deur eſt excellente & notoire:

Tu es vêtu de ſplendeur & de gloi-

re: Tu es vêtu de ſplendeur pro-

prement: Ni plus ni moins que

d'un accoûtrement: Pour pavil-

lon qui d'un tel Roy ſoit digne,

Tu tends le ciel ainſi qu'une

courtine.
2 Lambriſſé d'eaux eſt tõ palais vouté:
Au lieu de char, ſur la nuë es porté
Et les forts vents qui parmi l'air ſoûpirent,
Ton chariot avec leurs ailes tirent.
Des vents auſſi diligens & legers
Fais tes herauts, poſtes & meſſagers:
Et foudre & feu fort prompt à ton ſervice,
Sont les ſergens de ta haute juſtice.
3 Tu as aſſis la terre rondement
Par contre-poids ſur ſon vrai fondement:
Si qu'à jamais ſera ferme en ſon être,
Sãs ſe mouvoir n'a dextre, n'a ſenêtre. (eau
Auparavant de profonde & grand'
Couverte étoit ainſi que d'ũ mãteau:
Et les grand's eaux faiſoient toutes à l'heure (meure
Deſſus les monts leur arreſt & de-
4 Mais auſſi-tôt que les voulus tãcer,
Bien-tôt les fis partir & s'avancer:
Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur s'enfuïrẽt grand erre.
Montagnes lors vinrent à ſe dreſſer,
Pareillement les vaux à s'abaiſſer,

En

En ſe rendant droit à la propre place
Que tu leur as établi de ta grace.
1 *** 5 Ainſi la mer bornas par tel compas
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outre paſſer : & fis ce beau chef-d'œuvre
Afin que plus la terre elle ne cœuvre.
Tu fis décendre aux vallées les eaux:
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & murmurent (murent
Entre les monts qui les plaines em-
6 Et c'eſt afin que les bêtes des châps
Puiſſent leur ſoif être là étanchans,
Beuvãs à gré toutes de ces breuvages,
Toutes, je dis, juſqu'aux ânes ſauvages. (rans
Deſſus les prés de ces ruiſſeaux cou-
Les oiſelets du ciel ſont demeurans.
Qui du milieu des feüilles & des branches (franches
Font reſonner leurs voix nettes &
7 De tes haut lieux, par art autre qu'humain, (main:
Les monts pierreux arrouſez de ta
Si que la terre eſt toute ſoule & pleine
Du fruit venãt de tõ labeur ſans peine
Car ce faiſant, tu fais par monts & vaux (vaux:
Germer le foin pour jumens & che-
L'herbe à ſervir l'humaine creature.
Luy produiſant de la terre pâture.
8 Le vin pour être au cœur joye & confort, (fort:
Le pain auſſi pour l'homme rendre
Sẽmblamẽt l'huile, afin qu'il en faſſe
Plus reluiſante & joyeuſe & ſa face.
Les arbres verds prennent accroiſſement, (ment
O Seigneur Dieu! les cedres méme-
Du mont Liban, que ta bonté ſupréme
Sans artifice a plantez elle-même.
9 Là font leurs nids, car il te plaît ainſi
Les paſſereaux & les paſſes auſſi:
De l'autre part ſur hauts ſapins beſogne
Et y bâtit ſa maiſon la cigogne.
Par ta bonté les monts droits & hautains (dains:
Sont le refuge aux chevaux & aux
Et aux conils & lievres qui vont vite
Les rochers creux ſont ordonnez pour gite, (Lune fis,
2 *** 10 Que dirai plus? la claire
Pour nous marquer les mois & jours prefix:
Et le Soleil, dés qu'il leve & éclaire,
De ſon coucher a connoiſſance claire.
Aprés en l'air les tenebres épars.
Et lors ſe fait la nuit de toutes parts,
Durant laquelle aux champs ſort toute bête (te.
Hors des forêts pour ſe jetter en quê-
11 Les lionceaux mêmes lors ſont iſſans (ſans
Hors de leurs creux bruyans & rugiſ-
Aprés la proye, afin d'avoir pâture
De toi, Seigneur, qui ſais leur nourriture.
Puis auſſi tôt que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux revont en leur ſejour: (ſent.
Là où tous cois ſe couchent & repo-
Et en partir tout le lõg du jour n'oſẽt.
12 Et alors ſort l'hõme ſãs nul dãger,
Pour s'aller droit à ſon œuvre ranger,
Et au labeur, ſoit de champs, ſoit de pree,
Soit de jardins, juſques à la vêprée.
O Seigneur Dieu! que tes œuvres divers (vers:
Sont merveilleux par ce grand uni-
O que tu as tout fait par grãd' ſageſſe!
Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe.
13 Quãt à la grand' & ſpacieuſe mer,
On ne ſauroit ni nombrer ni nommer
Les animaux qui nagent en ſon onde.
Grands & petits; dont par tout elle abonde.
En cette mer navires vont errans.
Puis la baleine horrible mõſtre & grãd
Y as formé, qui bien à l'aiſe y noüe,
Et à ſon gré par les ondes ſe joüe.

3 *** 14 Tous animaux à toi vont à recours,
Les yeux au ciel : afin que le ſecours
De ta bonté à repaître leur donne :
Quand le beſoin & le temps s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils ſe paiſſent du tien :
Et n'eſt plûtôt ta large main ouverte
Que de tous biens planté leur eſt offerte. (tournez
15 Dés que ta face & tes yeux ſont
Arriere d'eux, ils ſont tous étonnez :
Si leur eſprit tu retires, ils meurent,
Et en leur poudre ils revont & demeurent.
Si ton eſprit derechef tu tranſmets,
En telle vie alors tu les remets
Qu'auparavant, & de bêtes nouvelles
Et un moment la terre renouvelles.
16 Or ſoit toûjours regnant & floriſſant (ſant :
La Majeſté du Seigneur Tout puiſ-
Plaiſe au Seigneur prendre rejouïſſance (ce
Des œuvres faits par ſa haute puiſſan-
Le Dieu je dis, qui fait horriblement
Terre trembler d'un regard ſeulemẽt :
Voire qui fait (tant peu les ſache atteindre) (craindre.
Les plus hauts monts d'ahan ſuer &
17 Quant eſt de moi, tant que vivant ſerai, rai :
Au Seigneur Dieu chanter ne ceſſe-
A mõ vrai Dieu plein de magnificẽce
Pſeaumes ferai tãt que j'aurai eſſence.
Je le ſupplie qu'en propos & en ſon
Lui ſoit plaiſante & douce má chanſon :
Cela étant, retirez-vous triſteſſe,
Car en Dieu ſeul m'éjouïrai ſãs ceſſe.
18 De terre ſoient infideles exclus,
Et les pervers ſi bien qu'il n'en ſoit plus. (abonde,
Sus, ſus, mon cœur, Dieu où tout bien
Te faut loüer, loüez-le tout le monde.

PSEAUME CV. T. D. B.

De tous ſes geſtes glorieux.
2 Qu'on chante & qu'on lui pſalmo- (die,
Et que ſes merveilles on die :
S'égaye, di-je, en ſon Nom ſaint,
Quiconque l'honore & le craint.
Tout cœur cherchant le Tout puiſ- (ſant,
S'éjouïſſe en le beniſſant
3 Cherchez Dieu & ſon excellence,
Cherchez ſans ceſſe ſa preſence :
Ses hauts faits ne ſoient oubliés,
Soient ſes miracles publiés,
Et les jugemens annoncés,
Qu'il a lui-même prononcés.
4 Vous d'Abraham ſon ſerf fidele
La ſemence perpetuele,
Enfans du bon Jacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus :
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoi qu'il ſeigneurie en tout lieu.
1 *** 5 Car il a toûjours ſouvenan- (ce
De cette eternelle alliance,
Qu'il a promiſe de ſon gré
Juſqu'au milliéme degré :
Dont l'accord tel qu'il l'arrêta,
Avec Abraham il traitta.
6 Je di l'alliance jurée
Avec Iſaac, & aſſurée
A Jacob, tellement qu'elle eſt
Un tres ſeur & certain arreſt,
Et de Dieu avec Iſrael

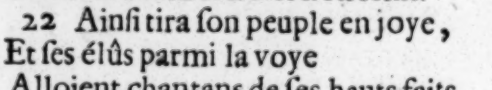
Un

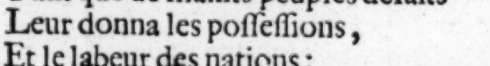
Un vrai accord perpetuel.
7 Je ferai, dit-il être tienne
La region Cananeenne:
Ton partage determiné
Te ſera en elle aſſigné.
Quoi qu'ils fuſſent en tels dangers
Peu de gens, & tous étrangers.
8 De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'un peuple à l'autre arriverent:
Mais Dieu ne ſouffrit nullement
Qu'on les grevât aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelquefois.
Il a puni juſques aux Rois.
2 *** 9 A mes Oincts, dit-il ne méfaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.
Puis aprés fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux ſiens à temps il pourvut
D'avant-coureur qu'il leur élut.
10 C'eſt Joſeph par ingratitude
Vendu en dure ſervitude,
Et depuis aux ſeps enſerré,
Et bien durement enferré,
Juſqu'au temps & point aſſigné
Que Dieu en avoit ordonné.
11 Puis quãd Dieu l'ût en ſuffiſance
Eprouvé par ſon ordonnance,
Le Roy même de ſa maiſon
Envoya juſqu'à la priſon,
Quoi qu'il fut grand dominateur,
Querir de Dieu le ſerviteur.
12 Puis de ſerviteur le fit maître,
Pour tout ſon domaine connoître,
Et grands auſſi bien que petits
Tenir ſous ſoi aſſujettis,
Et donner bonne inſtruction
Aux ſages de la nation.
3 *** 13 Lors fit Iſraël ſon entrée
En Egypte, & dans la contrée
De Cam le bon Jacob logea,
Où Dieu l'accrût & l'hebergea,
Tellement que ſes ennemis
A ſon gré lui furent ſoumis. (ſage,
14 Mais Dieu tout-puiſſant & tout
Tourna au rebour leur courage,
Afin que d'un cœur animé
Contre ſon peuple bien-aimé
Ils machinaſſent mille maux
A ſes ſerviteurs plus loyaux.
15 Sur cela Moïſe il envoye,
Aaron auſſi eſt mis en voye,
Ses ſerviteurs choiſis tous deux,
Qui accomplirent ſur iceux
La charge qu'il leur fit avoir,
De ſignes terribles à voir.
16 Il leur envoya des tenebres
Des plus obſcures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-là
A ſa charge ne rebella:
En ſang tourna tous les ruiſſeaux,
Tua les poiſſons en leurs eaux.
4 *** 17 Il fit des grenoüilles produire,
Pour empuantir & détruire,
Juſques aux chambres de leurs Rois;
Fit en parlant tout à la fois
Mouches & moucherons divers
Voler du païs au travers.
18 Donna pour la pluye la grêle,
Avec la foudre, pêle-mêle,
Frapa leurs vignes & figuiers.
Briſa maint arbre en leurs quartiers:
Parla, & vinrent à monceaux
Les hanetons & ſautereaux.
19 Ainſi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits, & leur terre rongée:
Il a leur ainés abatus
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les ſiens garnis d'or & d'argent.
20 Il n'y eut en toute leur bande
Foible ſſe petite ni grande:
Ceux d'Egypte étoient mêmement
Joyeux de leur département:
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
Les avoit rendu tous peureux. (nue
5 *** 21 Pour leur couverture, une
Fut parmi le ciel étendue:
Un brandon luiſoit toute nuit,
Afin qu'Iſraël fût conduit.
Quoi plus? quand Iſraël voulut
Avoir de cailles, il en plut
22 Il les reput de pain celeſte:

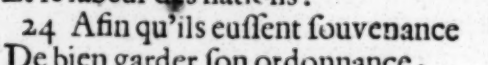
Et

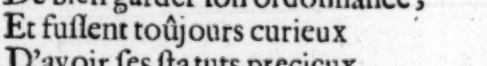
Et quand la ſoif leur fut moleſte,
D'un roc fis rivieres couler,
Et par les deſerts ſe rouler:
Car de ſon dire il lui ſouvint,
Et d'Abraham ſon ſerf non feint.
22 Ainſi tira ſon peuple en joye,
Et ſes élûs parmi la voye
Alloient chantans de ſes hauts faits,
Tant que de maints peuples défaits
Leur donna les poſſeſſions,
Et le labeur des nations:
24 Afin qu'ils euſſent ſouvenance
De bien garder ſon ordonnance,
Et fuſſent toûjours curieux
D'avoir ſes ſta tuts precieux.
Soit donques d'un chant ſolennel
A jamais loüé l'Eternel.

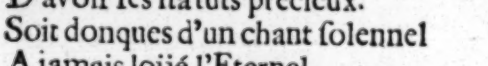
PSEAUME CVI. C. M.







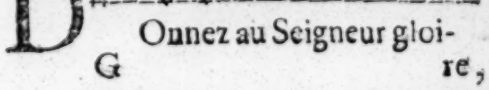




2 Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement.
O Seigneur, de moi te ſouvienne,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut juſqu'à moi s'en vienne,
Duquel ton peuple tu ſoûtiens.
3 Si que les biens je puiſſe voir
Qu'à tes élûs tu fais avoir
Et du plaiſir j'aye l'uſage
Duquel ta gent tu fais joüir,
Et qu'avec ton ſaint heritage
Je puiſſe à plein me réjoüir.
1 *,* 4 Helas! & nos peres, & nous
T'avons offenſé entre tous;
Nos forfaits ſont par trop iniques:
Commis avons grand' lacheté:
De tes faits d'Egypte authentiques,
Nos peres ſoigneux n'ont été
5 Conſideré n'ont en leurs cœur
De tes grands effets la grandeur:
Ains Iſraël fier à outrance,
Pres de la mer ſe rebella:
Mais Dieu démontrant ſa puiſſance,
Pour ſon Nom les tira de là,
6 Il tança la mer des roſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux,
Au travers des gouffres horribles,
Comme en païs ſec les guida:
Et malgré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.
7 Il les ſauva contre l'effort
De l'ennemi puiſſant & fort:
Sur leurs haineux les flots tournerent
Si qu'un ſeul n'en fut exempté:
Les ſiens creurent lors, & loüerent
Son ſecours experimenté.
2 *,* 8 Mais ils oublierent ſoudain
Tous les ouvrages de ſa main,
Et ſon conſeil ils n'entendirent:
Ains de concupiſcence épris,
Même au deſert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.
9 Alors il leur donna plaiſir
De manger ſelon leur deſir:
Mais leurs corps gourmands en déchûrent:
Puis ſur Moïſe de plein gré
Au camp par envie ils s'émûrent,
Et contre Aaron prêtre ſacré.
10 Sous Abiram terre s'ouvrit,
Et ſous Dathan qu'elle couvrit:
Flâmes dedans leur camp ſe prirent,
Le feu les méchans devora,
Un veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora.
11 Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'un bœuf qui broute,
Dieu & ſes hauts faits publiés
Au travers de l'Egypte toute,
Furent tôt par eux oubliés.

3 *** 12 Ils oublierent les hauts faits
Qu'au païs de Cam il a faits,
Et mainte merveille terrible
Qu'en la mer rouge il declara:
Dont émû de courroux horrible,
De les perdre il delibera.
13 Moïſe lors ſon ſerf élû,
Soudain que ce mal il eut vû,
Vint entre-deux devant ſa face
Cette âpre fureur détourner,
Afin qu'un tel mal ne leur face
Qui les vienne tous ruïner.
14 Ils ont eu auſſi en mépris
La region de ſi grand prix,
En ſon dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré maintefois
Et n'ont rendu obeïſſance,
En oyant du Seigneur la voix.
15 Et pour ce auſſi le Souverain
Encontr'eux élevant ſa main,
Fit un grand ſerment de détruire
Eux & leurs enfans és deſerts,
Et de les épardre en ſon ire
Es païs lointains & divers.
4 *** 16 A Baal-peor neanmoins
Tôt aprés leurs cœurs furent joints,
Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ces indignations
Dieu les frapa de playes grandes
Picqué par leurs devotions.
17 Lors Phinees homme de fait,
Vint, & vengeant un tel forfait,
Fit ceſſer l'ire épouvantable:
Et lui fut ce fait alloüé
Pour choſe ſi juſte & notable,
Qu'à jamais en ſera loüé.
18 Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba & dépité,
Juſques à n'épargner Moïſe,
Qu'ils tourmenterent juſques là,
Que doutant de ſon entrepriſe
Trop legerement il parla,
5 *** 19 Ils n'ont les peuples ruïnez
Que Dieu leur avoit ordonnez:
Ains parmi eux ils ſe mêlerent,
Apprenans leurs faits malheureux,
Et leurs images adorerent,
Qui fut un piége pour eux.
20 Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains,
Aux diables leurs fils & leurs filles:
Et firent du ſang innocent
De leurs miſérables familles
A leurs idoles un preſent.
21 Ces meurtriers rendirent pollu
Le païs jadis bien voulu:
En leurs damnables entrepriſes
Ils ſe ſont tous contaminés,
Suivans leurs fauſſes paillardiſes,
Où du tout ſe ſont adonnés.
22 L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre ſa gent s'alluma,
Pour haïr ſon propre heritage:
Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous aſſujettis. (gés,
6 *** 23 Leurs haineux les ont affli-
Ployés ſous leurs mains & rangés:
Souvent ils ont eu délivrance:
Mais ils ont toûjours reſiſté,
Et n'ont eu ni mal ni nuiſance
Que pour leur propre iniquité.
24 Si a-t-il en affliction
Jetté l'œil ſur ſa nation,
Quand il a leur clameur ouïe,
De ſon accord s'eſt ſouvenu,
Et ſa bonté s'eſt repentie
Du malheur à eux avenu.
25 Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O nôtre Dieu, ta bonté vueille
Nous ſauver, & pour ton ſaint Nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.
26 Soit le Seigneur Dieu d'Iſraël
Benit d'un los perpetuel,
Qui dure à jamais & ſans ceſſe:
Soit par le peuple répondu,
Ainſi ſoit, Bref, de ſa hauteſſe
Le los ſoit par tout épandu.

PSEAUME CVII. C. M.

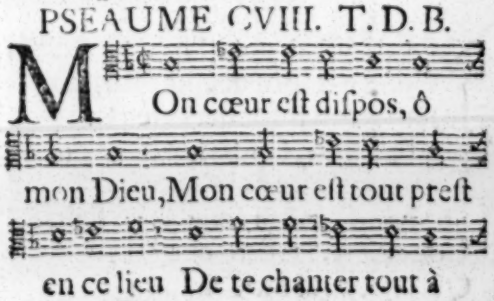


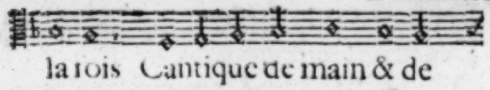
Donnez au Seigneur gloi-

2 Les ramaſſant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'avanture errans
Par les deſerts ſe treuvent,
Demeurance querans,
Et que trouver n'en peuvent.
3 Et ſi l'âpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur
Les travaille & leur mine
Et le corps & le cœur:
Pourvû qu'à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent:
4 Et droit chemin paſſable
Leur montre & fait tenir
Pour en ville habitable
Les faire parvenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ſes merveilles.
1 *** 5 Il rend l'ame aſſouvie
Qui de ſoif languiſſoit:
Soulant de bien la vie
Qui de faim periſſoit.
Ceux qui ſont reſerrez
En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et ſouffrans peines telles.
6 Pour avoir la parole
De Dieu miſe à mépris,
Et tenu pour frivole
Son conſeil de haut prix:
Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les ſequerent.
7 Pourvû qu'à Dieu s'adreſſent,
L'invoquans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Tôt il renvoye au loin:
Des priſons les met hors
Mortelles & obſcures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes, & chaines dures.
8 Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans:
D'avoir juſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.
9 Les fols qui les ſupplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui ſont par leurs vices
Malades aſſechez,
Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont prés du pas
De la mort qui les mine:
10 Pourvû qu'à Dieu s'adreſſent
L'invoquans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Tôt il renvoye au loin.
D'un ſeul mot qu'il tranſmet
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruïne mortelle.
11 Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans.
A Dieu d'ardent deſir
Loüange ſacrifient,
Et avec grand plaiſir

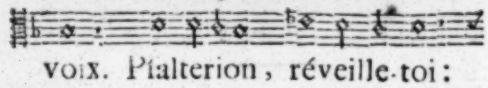
Ses œuvres magnifient.
2 *** 12 Ceux qui dedans galées
Deſſus la mer s'en vont,
Et en grands eaux ſalées
Mainte trafique font:
Ceux-là voient de Dieu
Les œuvres merveilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.
13 Le vent s'il lui commande,
Souffle tempêtueux,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut
Puis aux gouffres déſſendent,
Et d'effroy peu s'en faut
Que les ames ne rendent.
14 Chancellent en yvrogne
Troublez du branlement,
Tout leur ſens les éloigne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
15 Fait au vent de tempête
Sa fureur rabaiſſer
Fait que la mer s'arrête,
Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré
Chacun joye demeine,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les meine.
16 Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans:
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grands au conſiſtoire.
3 *** 17 Lui qui les eaux profon-(des
En deſert convertit,
Et les ſources des ondes
Aſſeche & divertit;
Lui qui ſteriles fait
Terres graſſes & belles.
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.
18 Qui deſerts d'humeur vuides
Convertit en grand's eaux,
Et lieux ſecs & arrides
En ſources & ruiſſeaux:
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languiſſent:
Leſquels pour s'y tenir
Des villes y bâtiſſent.
19 Y ſemer chams ſe peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans amenent
Fruits pour les ſubſtenter:
Là les remplit de bien,
Les croît, les continue:
Et leur bêtail en rien
Il ne leur diminue.
20 Puis décroiſſant de nombre
Viennent à rareté,
Par maux & par encombre,
Et par ſterilité.
Riches, nobles & grands
Mépriſés il renvoye
Par deſerts lieux errans,
Où n'a chemin ni voye.
21 Et éleve & delivre
Le pauvre hors d'ennui:
Et force gens fait vivre,
Comme un troupeau ſous lui.
Ce voyans ont aux cœurs
Les juſtes joye encloſe,
Au lieu que les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.
22 Qui a ſens & prudence,
Garde à ceci prendra:
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAUME CVIII. T. D. B.

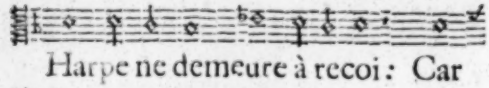




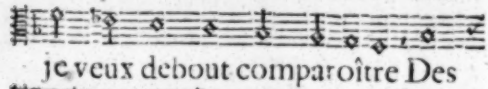
la fois Cantique de main & de



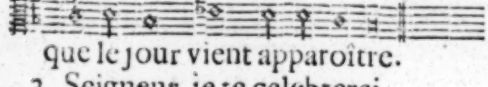
voix. Pſalterion, réveille-toi:



Harpe ne demeure à recoi: Car



je veux debout comparoître Des



que le jour vient apparoître.

2 Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & ie dirai
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations:
Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux à monté,
Et ta verité ſans rien feindre
Juſques aux nuës vient atteindre.

3 O Dieu leve-toi ſur les cieux,
Montre-toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'émoi:
Ten-moi la main exauce moi.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï,
Et de ſon ſaint lieu réjouï:
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succot mon partage.

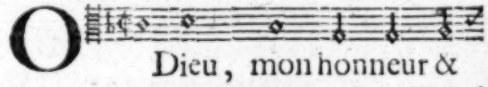
4 De Gaal la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport,
Et du royaume l'aſſurance,
Dont Juda ſera l'ordonnance.

5 Les Moabites au ſurplus
Je ne veux eſtimer non plus
En dépit de leur mauvaitiés
Qu'un vaiſſeau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes ſouliers vieux:
Sus Paleſtins, faites moi fête
De ma victoire qui s'apprête.

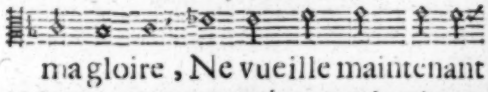
6 Mais par qui ſerai je en ſeurté
Conduit en la forte cité?
Qui eſt ce qui me conduira
Juſqu'en Edom, & guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accoûtumées?

7 Donne-nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauvegarde n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renverſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

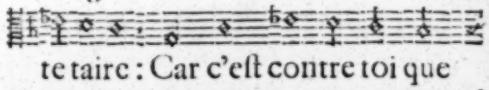
PSEAUME CIX. T. D. B.



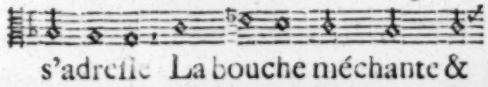
O Dieu, mon honneur &



ma gloire, Ne vueille maintenant

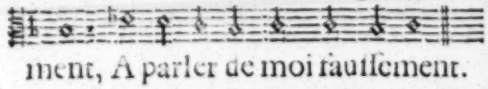


te taire: Car c'eſt contre toi que



s'adreſſe La bouche méchante &

traitreſſe, Et la fauſſe langue qui



ment, A parler de moi fauſſement.

2 Sãs cauſe ils mont pris en querelle,
Et m'ont livré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont ſur moi haine jurée:
Mais la priere m'a été
Pour refuge en averſité.

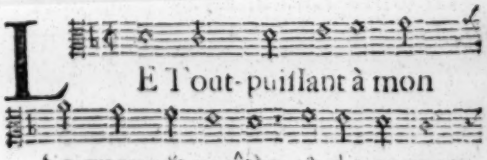
3 Pour biẽ ils ne m'õt fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine,
Mets-le, Seigneur en la puiſſance
D'un méchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toûjours prés de ſon côté.

4 Quand il viendra devant le juge,
Toûjours pour méchant on le juge:
Toute ſa priere & requête
Tourne en peché deſſus ſa tête:
Meure tôt, & lui depourvû,

Soit

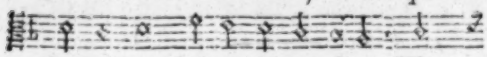
Soit à ſon office pourvû.
5 Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veuve, & par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cherchans leur vie en toute ſorte
Ayans délaiſſé leur maiſon,
Pauvre & vuide en bonne ſaiſon.
6 L'uſurier tous ſes biens attrappe,
A l'étranger rien n'en échappe,
Homme vers lui ne ſe recorde
D'étendre ſa miſericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.
1 *** 7 Soit ſa race ôtée du monde
Et des la lignée ſeconde
Soit leur maiſon toute abolie
Le Seigneur jamais ne s'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechez
Dont ils ont été entachez.
8 Jamais ne ſoit la faute éteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte:
Leurs forfaits, & fautes mortelles
Soient devant toi perpetuelles:
Soit de deſſus la terre ôté,
Leur nom a perpetuïté.
9 D'autant qu'il n'a eu ſouvenance
D'aider le pauvre en ſa ſouffrance:
Ainçois la perſonne oppreſſée,
Chetive, laſſe, & angoiſſée
Il a tourmentée à grand tort,
Juſqu'à lui pourchaſſer la mort.
10 Il a aimé la mal-encontre,
Fai donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haïe,
De lui bonne encontre s'enfuye,
Soit de tout mal entortillé
Comme s'il en fût habillé.
11 Ainſi cõme eau dedans ſon vẽtre
Tout malheur decoule, & y entre,
Et comme huile pénetrative
Juſques dedans ſes os arrive,
Et ſoit continuellement
Sa ceinture & ſon vêtement.
12 Tel ſoit de par Dieu le ſalaire
Des œuvres de mon averſaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruïne.
Mais toi, mon Dieu, en cet émoi,
Pour ton Nom favoriſe moi.
2*** 13 Sauve moi, mõ Dieu favorable,
Par ta bonté tant ſecourable:
Car je ſuis pauvre & plein d'oppreſſe,
Et mon cœur tranſi de détreſſe:
Je decline & m'en vai dechoir,
Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir.
14 De place en place je ſautelle
Ainſi comme une ſauterelle
Je ſens de mes genoux les jointes
De jeûner lâches & déjointes.
Mon pauvre corps attenué
Eſt de graiſſe tout dénué.
15 Mêmes en ces peines tant dures,
Encor' me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere,
Branlent la tête en vitupere:
Mais aide moi, mon Dieu, mon Roy,
Et par ta bonté ſauve-moi.
16 Afin que leur faſſes connoître
Que c'eſt-ci l'œuvre de ta dextre:
Et qu'une telle delivrance
Ne vient ſinon de ta puiſſance:
Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.
17 Levent hardiment leur hauteſſe,
Il faut que honte les abaiſſe,
Et qu'à m'éjoüir je m'adonne:
Vergongne donc les environne,
Et couvre tout entierement,
Ainſi comme un habillement.
18 Ma bouche lors en ſes cantiques,
Voire és aſſemblées publiques
Chantera de Dieu l'excellence,
Qui au pauvre à fait aſſiſtance,
Et ſecours contre ceux donné
Qui l'avoient à mort condamné.

PSEAUME CX. C. M.

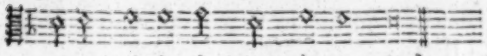


Seigneur & maître A dit ce mot,

A ma dextre te ſieds, Tant que



j'aurai renverſé, & fait être Tes



ennemis le ſcabeau de tes pieds.

2 Le ſceptre fort de ton puiſſant empire
Enfin ſera loin de Sion tranſmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
Regne au milieu de tous tes ennemis.

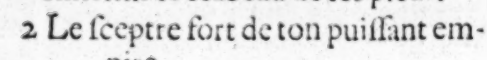
3 De ſon bõ gré ta gent biẽ diſpoſée
Au jour tres-ſaint de ton ſacre courra
Et auſſi dru qu'au matin chet roſée,
Naître en tes fils ta jeuneſſe on verra.

4 Car l'Eternel ſans changer de courage
A de toi ſeul dit, & juré avec: (âge:
Grand Prêtre & Roi tu ſeras en tout
En ſuivãt l'ordre au bon Melchiſedec.

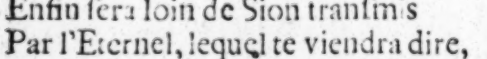
5 A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois,
Là où pour toi au jour de ſa colere
Rompra la tête à Princes & à Rois.

6 Sur les Gentils exercera juſtice,
Rẽplira tout de corps morts envahis,
Et frappera pour le dernier ſupplice
Le chef regnant ſur beaucoup de païs.

7 Même en paſſant au milieu de la plaine (boira:
De l'eau courante à grand hâte il
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La tête haut tout joyeux levera.



Et ta loüange annoncerai D'une



affection toute entiere.

2 Du Seigneur ſont grands les effets,
Et qui bien contemple ſes faits
Vrai contentement y rencontre.
Ce n'eſt que gloire & majeſté
De ce qu'il fait, & ſa bonté
Par tout eternelle ſe montre.

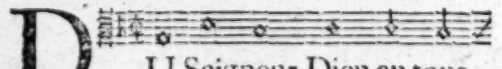
3 Le Seigneur par ſes faits exquis
A jamais un bruit s'eſt acquis
De douceur & de bien-vueillance.
Il a ſoûtenu & ſoûtient
Ceux qui l'ont craint, & ſe ſoûvient
A jamais de ſon alliance.

*** 4 A ſon peuple il a fait ſçavoir
Quel eſt l'effet de ſon pouvoir,
Leur donnant des gens l'heritage:
Ce n'eſt que ſeure loyauté,
Ce n'eſt que tres-juſte équité,
Quand il met la main à l'ouvrage.

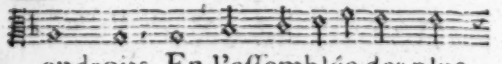
5 Tous les mandemens qu'il a faits
Sont ſeurs & fermes à jamais,
Faits en verité & droiture.
Il a ſon peuple delivré,
Accord avec lui a juré,
Voire un accord qui toûjours dure.

6 Son Nom eſt redoutable & ſaint:
Reverer Dieu de cœur non feint,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe.
Sage eſt celui qui fait ceci,
Et ſe peut aſſûrer auſſi
Qu'il en ſera loüé ſans ceſſe.

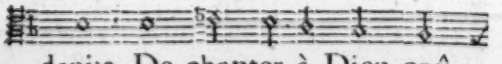
PSEAUME CXI. T. D B.



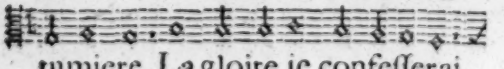
DU Seigneur Dieu en tous



endroits, En l'aſſemblée des plus

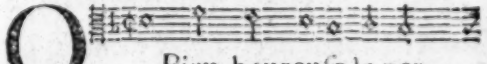


droits De chanter à Dieu coû-

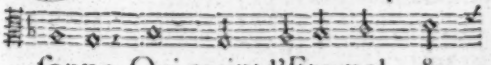


tumiere, La gloire je confeſſerai,

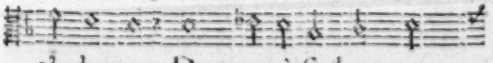
PSEAUME CXII. T. D B.



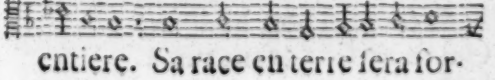
OBien heureuſe la per-



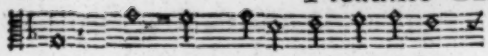
ſonne Qui craint l'Eternel, &



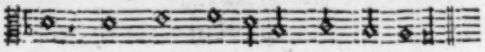
s'adonne Du tout à ſa Loy tres-



entiere. Sa race en terre ſera forte:



te: Car Dieu benit en toute ſor-



te Des bons la race droiturière.

2 D'un tel la maiſon tres-heureuſe
En tout bien ſera plantureuſe,
Et la juſtice perdurable:
Dieu de ſa clarté belle & pure
Eclaire leur nuit plus obſcure,
Comme doux, bon & pitoyable.

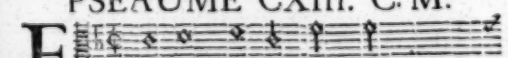
3 Le débonnaire donne & prête,
Par raiſon ſes affaires traitte,
De jamais branler il n'a garde:
De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & juſtice,
La memoire à jamais ſe garde.

4 Il ne craint mauvaiſe nouvelle:
Car ſon cœur jamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur ſa fiance:
Sa conſcience bonne & ſainte
Attend fermement & ſans crainte
Sur ſes ennemis la vengeance.

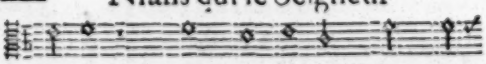
5 De ſes biens il donne & diſpenſe
Aux pauvres en leur indigence:
Sa juſtice dure ſans ceſſe,
Sa corne plus elle eſt grevée
D'autant plus haut eſt élevée
En honneur & toute hauteſſe.

6 Les méchans voyant cette choſe,
De depit auront bouche cloſe,
En grinçant les dents de colere:
Ils en deviendront tous étiques,
Mais eux & leurs deſirs iniques
Periront, quoi qu'ils ſachent faire.

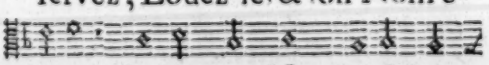
PSEAUME CXIII. C. M.



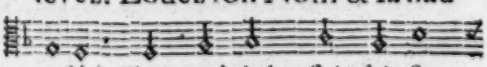
Nfans qui le Seigneur



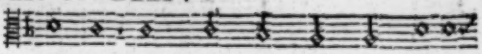
ſervez, Loüez-le, & ſon Nom é-



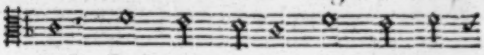
levez: Loüez ſon Nom & ſa hau-



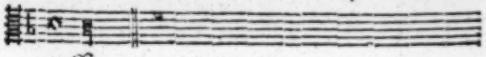
teſſe: Soit prêché, ſoit fait ſo-



lennel Le Nom du Seigneur Eter-



nel, Par tout en ce temps & ſans



ceſſe.

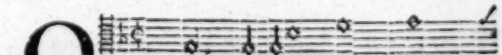
2 D'Orient juſqu'en Occident
Doit être le los évident
Du Seigneur, & ſa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux
S'éleve ſa gloire eſtimée.

3 Qui eſt pareil à nôtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'on ſauroit querre.
Et qui en bas veut devaler,
Pour toutes choſes contempler
Qui ſe font au ciel & en terre?

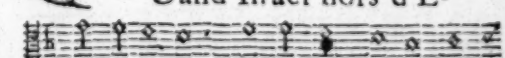
4 Le pauvre ſur terre giſant
Il éleve en l'autoriſant
Et le tire hors de la boüe:
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs, voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il avoüe.

5 C'eſt lui qui remplit à foiſon
De tres-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et lui fait joye recevoir,
Quand d'impuiſſance à concevoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

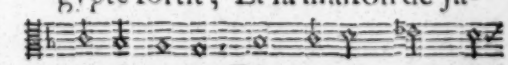
PSEAUME CIV. C.M.



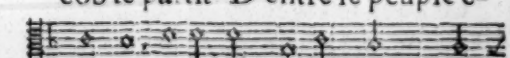
Quand Iſrael hors d'E-



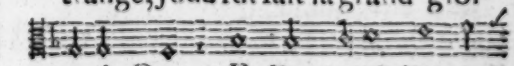
gypte ſortit, Et la maiſon de Ja-



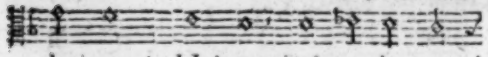
cob ſe partit D'entre le peuple é-



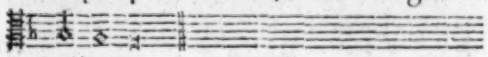
trange, Juda fut fait la grand' gloi-



re de Dieu: Et Dieu le fit Prince



du peuple Hebreu, Prince de grand



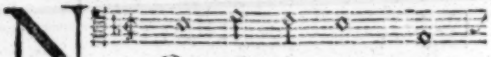
loüange.

2 La mer le vid qui s'enfuït ſoudain,
Et contre-mõt l'eau du fleuve Jordain
Retourner fut contrainte, (li,
Cõme moutons montagnes ont fail-
Auſſi en ont les cõteaux treſſailli,
Comme agnelets en crainte.

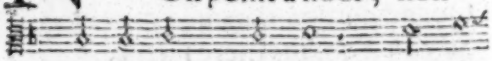
3 Qu'avois tu mer à t'enfuïr ſoudain? (dain
Pourquoi à mont l'eau du fleuve Jor-
Retourner fus contrainte?
Pourquoi avez, monts, en moutons failli?
Pourquoi, côtaux, en avez treſſailli
Comme agnelets en crainte?

4 Devant les yeux du Seigneur qui tout peut, (veut,
Devant le Dieu de Jacob, quand il
Terre tremble craintive:
Je dis le Dieu, le Dieu convertiſſant
La pierre en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau vive.

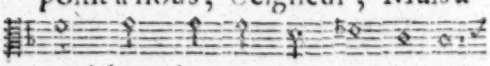
PSEAUME CXV. C. M.



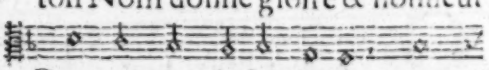
On point à nous, non



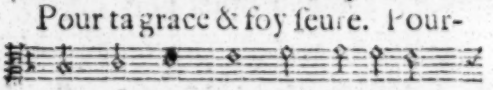
point à nous, Seigneur, Mais à



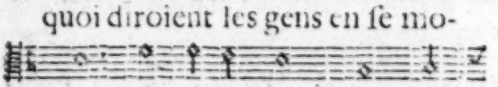
ton Nom donne gloire & honneur



Pour ta grace & foy ſeure. Pour-

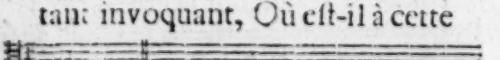


quoi diroient les gens en ſe mo-



quant, Où eſt ce Dieu qu'ils vont

tant invoquant, Où eſt-il à cette



heure?

2 Certainement nôtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut en ſomme:
Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent,
Idoles ſont, faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.

3 Bouche elles ont, ſans parler ni mouvoir: (voir:
Elles ont yeux, & ne ſauroient rien
C'eſt une choſe morte,
Oreilles ont, & ne ſauroient ouïr:
Elles ont nez, & ne ſauroient jouïr:
D'odeur douce ni forte.

4 Elles ont mains, ne pouvant rien toucher: (cher:
Elles ont pieds, & ne ſauroient mar-
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font, (vont
Et ceux leſquels à leur recours s'en
Et tous ceux qui s'y fient.

*** 5 Toi Iſraël, arrête ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pou-
Bouclier & ſauvegarde. (voir,
Maiſon d'Aaron, arrête ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Lequel te ſauve & garde.

6 Vous craignans Dieu, arrêtez vôtre eſpoir (voir
Sur tel Seigneur, car s'eſt vôtre pou-
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſouvenira,
Plus que jamais Iſraël benira,
Les fils d'Aaron enſemble.

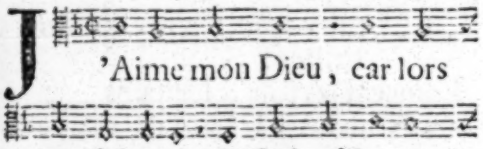
7 A ceux qui ſont de l'offenſer craintifs (tifs
Grands biens a fait, depuis les plus pe-
Juſqu'à ceux de grand âge. (il a,
Les biens & dons que pour vous faits
Il fera croitre à vous & à ceux-là
De vôtre parentage.

8 Puis que benits eſtes & bien aimez
Du grand Seigneur, qui les cieux à formez,
Et terre façonnée; (mez,

Le

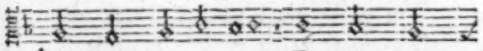
Le Seigneur s'eſt reſervé ſeulement
Les cieux pour ſoi, la terre entieremẽt
Aux hommes a donnée.
9 O Seigneur Dieu, l'homme par mort tranſi
Ne dit ton los, ni quiconques auſſi
En la foſſe devale:
Mais nous vivans, par tout où nous irons (rons
De bouche & cœur le Seigneur beni-
Sans fin ſans intervalle.

PSEAUME CXVI. T.D.B.

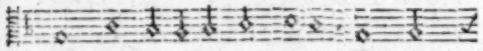


J'Aime mon Dieu, car lors

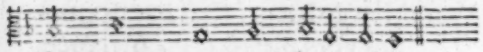
que j'ai crié, Je ſçai qu'il a ma



clameur entenduë: Et puis qu'il



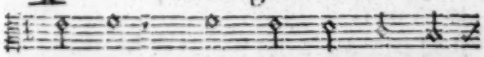
m'a ſon oreille tenduë, En mon



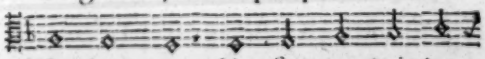
dur temps, par moi ſera prié.
2 La mort m'avoit en ſes pieges ſurpris. (goiſſes
Trouvé m'avoient les mortelles an-
J'étois ſaiſi de douleurs & triſteſſes,
Quãd à prier par ces mots je me pris:
3 Las! ſauve moi qui ſuis des plus chetifs:
Et je trouvai le Seigneur ſecourable:
Nôtre Dieu, dis-je, eſt doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petits.
4 Car quand j'étois de langueur tout recreu, (me:
Delivré m'a mon Dieu que je recla-
Retourne dõc en ton repos mõ ame,
Puis que de Dieu ce bien fait as reçû.
5 Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne, (mine
C'eſt devant toi qu'il faut que je chemine
Durãt ma vie, ô mõ Dieu, mõ ſupport.
*** 6 J'ai creu, & pource ai-je à parler auſſi: (mentée,
Las! ma pauvre ame étoit fort tour-
Tant que j'ai dit d'ardeur precipitée,
Tout homme eſt faux, & je le trouve ainſi. (ſes bien-faits?
7 Mais que rendrai je à Dieu pour
C'eſt qu'en prenãt de loüange la taſſe
Pour témoigner qu'il ma ſauvé de grace,
L'invoquerai pour les biens qu'il m'a faits. (mes vœux,
8 A Dieu rendrai des maintenant
Même devant l'aſſemblée ordinaire:
Dieu pour certain de tout ſien debonnaire
Tient le trepas tres-cher & precieux.
9 Or donc, Seigneur, car ton ſervant je ſuis, (briere,
Ton ſervant, dis-je, & fils de ta cham-
C'eſt toi qui as mes liens mis arriere,
Dont je te veux offrir ce que je puis
10 C'eſt à ſçavoir loüange d'un franc cœur (cellenee
En reclamant ton Nom plein d'ex-
En te rẽdãt mes vœux en la preſence
Du peuple tien, comme ton ſerviteur.
11 Dans ta maiſon chanterai ton honneur,
Et ta cité Jeruſalem la ſainte.
Sus donc venez, chacun en toute crainte
Avecques moi celebrer le Seigneur.

PSEAUME CXVII. T.D.B.

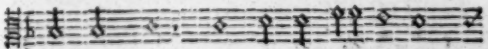
TOutes gens loüez le



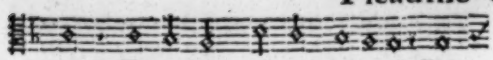
Seigneur, Tous peuples chantez



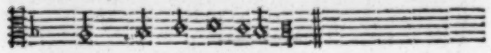
ſon honneur: Car ſon vouloir be-



nin & doux Eſt multiplié deſſus

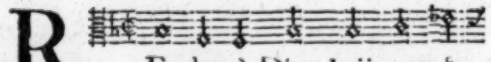


nous, Et ſa tres-ferme verité De-

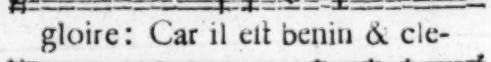


meure à perpetuité.

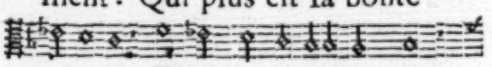
PSEAUME CXVII. C.M.



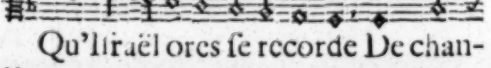
Endez à Dieu loüange &



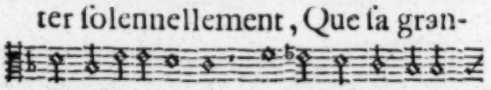
gloire: Car il eſt benin & cle-



ment: Qui plus eſt ſa bonté

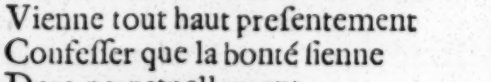


notoire Dure perpetuellement.

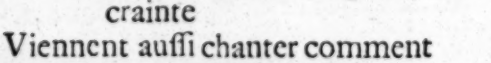


Qu'Iſraël ores ſe recorde De chan-

ter ſolennellement, Que ſa gran-



de miſericorde Dure perpetuel-



lement.

2 La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte
Viennent auſſi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſainte
Dure perpetuellement.

3 Ainſi que j'étois en détreſſe,
En invoquant ſa majeſté,
Il m'ouït & de cette preſſe
Me mit au large à ſauveté.
Le Tout-puiſſãt qui m'ouït plaïdre
Mon partir toûjours tenir veut:
Qu'ai-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

1 *,* 4 De mon côté il ſe retire
Avec ceux qui me ſont amis:
Ainſi cela que je deſire
Je verrai en mes ennemis.
Mieux vaut avoir en Dieu fiance
Qu'en l'hõme qui eſt moins que rien:
Mieux vaut avoir en Dieu fiance
Qu'au Prince & au grand terrien.

5 Beaucoup de gẽs, c'eſt choſe ſeure,
M'aſſiegerent de tous côtés:
Au Nom de Dieu, ce dis-je à l'heure?
Ils ſeront par moi rebutez.
Ils m'avoient enclos par grand' ire,
Enclos m'avoient tous mutinés?
Au Nom de Dieu, ce vins je à dire,
Ils ſeront par moi ruïnez.

6 Ils m'avoient enclos comme abeilles:
Et furent les fols & hautains
Au Nom du grãd Dieu des merveilles
Comme feu d'épines éteints.
Tu as importun averſaire
Rudement contre moi couru,
Pour du tout trebûcher me faire:
Mais l'Eternel m'a ſecouru,

7 Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance,
C'eſt l'argument, c'eſt le diſcours
De mes vers pleins d'éjoüiſſance,
C'eſt de lui que j'ai eu ſecours.
Aux maiſons de mon peuple juſte
On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuſte
Du Seigneur a fait grand effort.

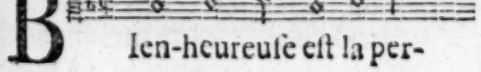
2 *,* 8 De l'Eternel la main adextre
S'eſt élevée à cette fois:
Dieu a fait vertu par ſa dextre,
Telle eſt du bon peuple la voix.
Arriere ennemis & envie:
Car la mort point ne ſentirai,
Mais je demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.

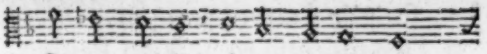
9 Châtié m'a, je le confeſſe,
Châtié m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe,
Que par mort je fuſſe abatu.
Ouvrez-moi les grand's portes bel-
Du ſaint Temple aux juſtes voué,
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moi loüé.

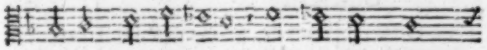
10 Ces grandes portes ſomptueuſes:
Sont les portes du Seigneur Dieu,
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuvent paſſer tout au milieu.
Là dirai ta gloire ſupreme
Là par moi ſeras celebré:
Car en averſité extreme
Exaucé m'as & delivré. (tée:
3 *.* 11 La pierre par ceux rejet-
Qui du bâtiment ont le ſoin,
A été aſſiſe & plantée
Au principal endroit du coin.
Cela eſt une œuvre celeſte
Faite pour vrai du Dieu des dieux,
Et un miracle manifeſte,
Lequel ſe preſente à nos yeux.
12 La voici l'heureuſe journée,
Que Dieu a faite à plein deſir:
Par nous ſoit joye demenée,
Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu Eternel je te prie,
Je te prie ton Roy maintien.
O Dieu. je te prie & reprie,
Sauve ton Roy, & l'entretien.
13 Benit ſoit qui au nom tres-digne
Du Seigneur eſt venu ici:
O vous de la maiſon divine,
Nous vous beniſſons tous auſſi.
Dieu eſt puiſſant, doux & propice,
Et nous donra lumiere à gré:
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.
14 Tu es le ſeul Dieu que j'honore,
Auſſi ſans fin te chanterai:
Tu es le ſeul Dieu que j'adore,
Auſſi ſans fin t'exalterai.
Rendez à Dieu loüange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

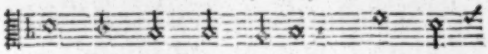
PSEAUME CXIX. T.D.B.

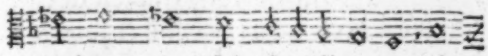
I. ALEPH.

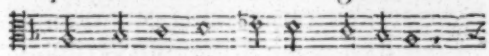

Bien-heureuſe eſt la per-

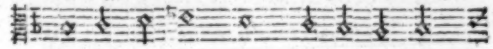

ſonne qui vit Avec entiere &

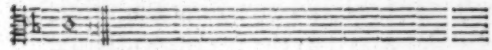

ſaine conſcience, Et qui de Dieu


les ſaintes Loix enſuit. Heureux


qui met tout ſoin & diligence A


bien garder ſes ſtatuts precieux,


Et qui de lui pourchaſſe la ſci-


ence.

2 Certainement ceux ne ſont vi-
cieux (donne
Qui vont ſuivans le chemin qu'il or-
Et d'aller droit ſont toûjours curieux.
Ton vouloir eſt que chacune per-
ſonne,
Par deſſus tout bien & étroitement
A maintenir tes mandemẽs s'adonne.
3 A mõ vouloir qu'il te plût tellemẽt
Dreſſer mes pas où ta Loi me convie
Que fourvoyer n'ẽ puiſſe aucunemẽt:
Car loin ſera de deshonneur ma vie
Tãt qu'aurai l'œil ſur tes Loix arrẽté
Et que j'aurai de les ſavoir envie.
4 Alors par moi tu ſeras exalté
D'un cœur tout droit, quand j'aurai
pû comprendre
Tes jugemens tous remplis d'équité.
Or à garder tes ſtatuts veux entẽdre:
Mais je te prie qu'en mon infirmité
Trop longuemẽt ne te faſſes attẽdre.

II. BETH.

5 Comment pourront jeunes gens
s'amander (adreſſe
Pour vivre mieux? en prenans pour
Ce qu'il t'a plû nous dire & cõmãder.
De tout mon cœur je t'ai cherché
ſans ceſſe: (dement
Or donc, Seigneur, hors ton commã-

Je

Je te ſupplie fourvoyer ne me laiſſe.
6 Dedans mon cœur & en l'entendement (ſe,
Tes dits je porte, afin que ne t'offen-
Mais que plûtôt chemine droitemẽt.
O Eternel, tõ Nõ plein d'excellence
Eſt à bon droit ſur tous magnifié:
De tes edits montre moi la ſcience.
7 Mes levres ont prêché & publié
Les jugemens de ta bouche équitable,
Sãs que j'en aye un ſeul point oublié.
Tõ temoignage & chemin veritable
M'eſt & un plaiſir, que ne veux moins priſer (ble.
Que tous les biens de la terre habita-
8 De tes edits on m'orra deviſer,
Et tâcherai d'avoir la connoiſſance
De tes ſentiers où je veux droit viſer.
En tes ſtatuts prendrai réjouïſſance,
Et veux ſi bien à ton dire aviſer, (ce.
Qu'à tout jamais j'en aurai ſouvenan-

III. GUIMEL.

9 Epã tes biẽs deſſus moi ton ſervãt,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta parole en vivant.
La veuë m'eſt, helas! toute faillie,
Eclaire moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grandeur infinie.
10 Etranger ſuis en ces terreſtres lieux: (baille
Or donc, Seigneur, connoiſſance me
De tes edits, pour toûjours aller mieux. (travaille
De jour & nuit mon cœur tant ſe
A bien ſavoir chacun tien jugement
Que peu s'en faut que force ne me faille.
11 Tous orgueilleux tu traite rudement, (cõurages,
Et ſont maudits tous ces méchans
Qui vont ainſi contre ton mandemẽt.
Chaſſe de moi tous blâmes & outrages,
Et le fâcheux mépris où je me voi,
Pource que j'ai gardé tes témoignages. (aperçoi
12 Tous les plus gros en leur ſiege
Cauſans de moi, voire tout à leur aiſe:
Mais lors tõ ſerf ne penſe qu'à ta Loi.
Ta Loi, Seigneur, eſt tout ce qui m'appaiſe,
C'eſt le cõſeil que j'ai autour de moi,
Pour en avoir ſecours en mõ mal-ai- (ſe,

IV. DALETH.

13 Je ſuis, helas! cõme ſi j'étois mis
Déja en terre, & attaché tout contre:
Ren moi la vie, ainſi que m'as promis.
En maît affaire & fâcheuſe rencõtre
Je t'ai requis, & tu m'as repondu:
Répon encor', & tes ſtatus me mõtre.
14 Ton mandement, par moi ſoit entendu,
Et lors j'aurai ſur ta Loi merveilleuſe,
L'eſprit du tout arrêté & tendu.
Mõ ame, helas! eſt ſi fort angoiſſeuſe,
Qu'elle ſe fond: vueille me raſſeurer,
Je te ſuppli' par ta promeſſe heureuſe.
15 Du cheminn tors, Seigneur, vien me tirer:
Et par pitié ta ſainte Loi m'envoye
Qui du danger me vienne retirer.
Car j'ai choiſi la ſeure & droite voie,
Et tiẽs mõ œil toûjours cõme attaché
Sur tes edits, de peur que ne fourvoie.
16 Puis donc, Seigneur, que j'ai ſi prés tâché
A ne paſſer ta divine ordonnance,
Fai que ne ſois d'infamie entaché.
Lors je courrai de toute ma puiſſãce
En tes chemins, quand auras détaché
Et mis mõ cœur en pleine délivrance.

V. HE.

17 Je te ſuppli', Seigneur, vouloir ſur tout (prendre,
De tes ſtatuts les droits ſentiers m'ap-
Pour me les voir tenir juſques au bout. (prendre.
Octroye moi eſprit pour les com-
Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur, tâchant à ne méprendre. (tenir,
18 Mais condui moi pour me faire
Sans fourvoyer de tes edits la ſente:
Car plaiſir n'ai qu'à les entretenir.
Ploye mõ cœur & toute mõ entente

A bien

A bien ſavoir tout ce qu'as ordonné:
Et ne permets qu'avarice le tente.
19 Tourne mõ œil, qu'il ne ſoit adõné
A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes ſentiers, où l'as acheminé.
A moi ton ſerf confirme & verifie
Ce qu'as promis: voire à moi qui te veux (fie.
Craindre ſur tout, & qui ſur toi me
20 Repouſſe au loin cét opprobre honteux (ble
Que je crains tant: car tu és pitoya-
En nous jugeant plûtôt que depiteux.
Voilà, Seigneur, de ta Loi deſirable
Sur toute choſe eſt mon cœur convoiteux:
Délivre moi par ta grace amiable.

VI. VAU.

21 Fai moi ſentir l'effet de ta merci,
Me preſervãs des dãgers de ce mõde,
D'autãt, Seigneur, que l'as promis aïſi:
A celle fin qu'au pervers je réponde,
Duquel je ſuis blâmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire je me fonde.
22 Fai que toûjours ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour jamais s'y tienne
Car à tes droits je me ſuis arrêté.
Et ne ſera jamais que ne maintienne
Ta ſainte Loi, & que de mon pouvoir
Tant que vivrai ne la garde & ſoûtienne: (cevoir
23 Lors me pourra chacun apper-
Au large mis, pour autãt que je ſonde
Tes ſaints edits, & tâche à les ſavoir.
Devant les Rois & grands Seigneurs du monde
Ton témoignage alors j'annoncerai,
Sãs que jamais vergogne me cõfõde.
24 Lors de bõ cœur je me delecterai
En cette Loi que nous as adreſſée,
Car toûjours l'ai aimée & l'aimerai.
A tes ſtatus tiendrai l'ame dreſſée,
Et mes deux mains à tes œuvres mettrai
Pour te ſervir de fait & de penſée.

VII. ZAIN.

25 Souvienne toi de tout ce qu'as promis
A moi ton ſerf: car depuis ta promeſſe (mis.
Tout mon eſpoir en toi, Seigneur, j'ai
C'eſt cela ſeul qui mes eſprits redreſſe,
Qui me preſerve & remet en vigueur
Incontinent que j'ai quelque détreſſe.
26 Les orgueilleux ſouvent en ma langueur (rogance,
Se ſont moquez: mais pour leur ar-
Hors de ta Loi n'ai détourné mon cœur (nance
J'ai eu plûtôt, Seigneur, en ſouve-
Quel jugement toûjours tu en as fait:
Choſe qui m'a donné grande allegeance. (forfait
27 Si qu'en penſant au damnable
De ces pervers qui ta Loi ont laiſſée,
Je tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanſon j'ai bâtie & dreſſée,
Sur tes ſtatus, quand trouvé je me ſuis
Hors mon païs plein de triſte penſée.
28 Je n'ai failli, mêmes toutes les nuits,
A t'invoquer, afin que je gardaſſe
Ta ſainte Loi en mes plus grands ennuits. (grace
Bref, j'ai de toi toûjours eu cette
Que j'ai voulu, & veux tãt que je puis,
Tes mandemens garder, quoi que je face.

VIII. HETH. (bien

29 O Dieu, tu es ma part & tout mon
J'ai propoſé de garder ta parole
A tout jamais fidellement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me con-
Je t'en ſupplie affectueuſemẽt, (ſole,
Et ne ſoit point ta promeſſe frivole.
30 J'ai épluché mes faits ſoigneuſement, (remettre
Voila pourquoi mes pieds je viens
Au droit chemin de tõ enſeignement.
Et je n'ai point voulu longuement mettre,

Mais

Mais tout ſoudain à toi me ſuis rangé,
Et de tes Loix ſuis venu m'entremettre. (gé:
31 Les malins m'ont pillé & ſacca-
Mais nõobſtãt leûr fureur tãt cruelle,
Jamais ta Loi de mõ cœur n'a bougé.
Je voi tes droits d'une juſtice telle,
Que relever je me veux pour chanter
En plain minuit ta loüange immortelle.
32 Ceux qui tes Loix veulent éxecuter, (la crainte,
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont
Voila les gens que je veux frequenter.
La terre eſt pleine & toute ſon enceinte (ſenter:
Des biens, Seigneur, que lui viens pre-
Rempli moi donc de ta doctrine ſainte.

IX. TETH.

33 Seigneur tu as de tes biens épandu
Sur moi ton ſerf, en ſuivant tes promeſſes:
Car je m'y ſuis de tout temps attendu.
Je te ſupplie qu'en bon ſens tu me dreſſes,
Et bon ſavoir: car pour certain je croi
Que vrayes ſont & ſeures tes adreſſes.
34 Avant que d'être ainſi battu de toi
De bien aller je n'avois ſoin ni curê:
Mais mainteãnt je chemine en ta Loi.
O Dieu, tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens diſpenſer:
Montre moi donc tes droits pleins de droiture. (braſſer
35 Les orgueilleux me ſont venus
Maints faux rapports: mais pourtant je ne ceſſe
De tout mõ cœur tes edits embraſſer.
Leurs cœurs ſont pris & tous figez de graiſſe,
Mais moi, Seigneur, quand plaiſir veux avoir,
Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'adreſſe (cevoir
36 Un plus grand bien n'euſſe pû re
Que de ſentir ma perſonne oppreſſée,
Pour acquerir de tes Loix le ſavoir.
D'or ou d'argent groſſe ſomme amaſſée: (voir,
N'eſt rien au prix de ta Loi bien ſa-
Que tu nous as toi-même prononcée.

X. JOD.

37 Tes propres mains m'ont fait & (raçonné,
Dõne moi dõc l'eſprit de ſavoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux-là qui craignent te deplaire
En me voyant ſur ton dire appuyé
S'éjouïrõt beaucoup de cette affaire.
38 Quand par ta main le monde eſt châtié (bonne
Las! je voi bien que la cauſe eſt tres-
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Je te ſuppli' que ta bonté me donne
Quelque ſecours en mon affliction,
Cõme ton dire & promeſſe l'ordõne,
39 Vienne ſur moi ta grand' compaſſion,
Et je vivrai: car en ta Loi & crainte
Gît mon plaiſir & conſolation.
Soient tous confus ceux qui ſous couleur feinte (dant
Me font du mal, & mon cœur cepen-
Ne penſe à riẽ qu'à ta doctrine ſainte.
40 Retourne à moi tout homme pretendant
Avecques moi te reverer & craindre,
Tout homme auſſi ta doctrine entendant. (feindre
Mon cœur entier ſans rien flechir ni
Tes Loix enſuive, afin qu'en attendant (dre.
D'être confus je ne me puiſſe plain-

XI. CAPH.

41 De ton ſalut je ſuis tant deſireux,
En attendant de ton dire l'iſſuë,
Que mõ eſprit en eſt tout langoureux.
Je ſuis laſſé d'avoir en haut la veuë,
Diſant, O Dieu, en qui me ſuis fié,
Quand m'aideras en ma déconvenuë,
42 Je ſuis retrait (tãt je ſuis ennuyé)
Comme une peau miſe à la cheminée
Et ſi n'ai rien de tes Loix oublié.

Las!

Las! quelle eſpace eſt encor' ordõnée?
A moi ton ſerf, avant que puiſſe voir
Sur mes haineux ta ſentence donnée?
43 Ces faux pervers me penſant faire cheoir
M'ont apprêté des foſſes decevables
Contre ta Loi, pour ton ſerf decevoir.
Tes mandemens ſont toûjours veritables,
Tu ſais qu'à tort ils m'ont perſecuté:
Las! montre moi tes faveurs ſecourables.
44 Bien peu s'en faut que du tout n'aye été
Verſé par terre en extreme ruïne:
Si n'ai-je point ton pouvoir rejetté.
Reſtaure moi par ta bonté benigne,
Et lors ſera par moi executé
Le mandement de ta bouche Divine.

XII. LAMED.

45 En ce haut ciel que tu creas jadis,
Se voit ſur tout fermemẽt engravée
L'eternité de tout ce que tu dis.
De ſiecle à autre eſt ta foi approuvée,
Témoin la terre aſſiſe ſi adroit,
Que ferme & ſtable elle eſt toûjours trouvée.
46 Même aujourd'hui tout l'Univers ſe verer ſous ta ſainte conduite:
Car c'eſt à toi qu'obeïſſance il doit
Et n'eût été que mõ ame eſt inſtruite
A ne chercher qu'ẽ ta Loi mõ ſuport,
Certes dêja ma vie fût détruite.
47 De tes ſtatus & de leur reconfort
Pour tout jamais la memoire je garde
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Je ſuis à toi, ſois dõc ma ſauvegarde:
Car à ſçavoir ta ſainte volonté
Et mandement deſſus tout je regarde.
48 Des faux pervers toûjours ſuis aguetté
Mais cependant à ta pure doctrine
Et témoignage eſt mon cœur arrêté.
Je ne voi rien ſi grand qui ne decline,
Fors tes edits, deſquels l'authorité
Et grand vertu jamais ne ſe termine.

XIII. MEM.

49 O que ta Loi j'ai ſuivie toûjours
D'un cœur ardẽt & tout rẽpli de zele?
Parler ne puis d'autre car tous les jours,
Ta Loi m'apprend une prudence telle
Que ſuis plus fin que tous mes ennemis:
Car en tout tẽps je demeure avec elle.
50 Tu as en moi tant de ſageſſe mis,
Que mes docteurs en doctrine je paſſe:
Car à tes droits tout mon cœur j'ai ſoûmis.
En bon conſeil les plus vieux je ſurpaſſe:
Et tout cela, d'autant qu'ai regardé
Toûjours ſur tout que tes Loix je gardaſſe,
51 Tant que j'ai pû, j'ai mon pied engardé
Du chemin tors, afin que puiſſe enſuivre
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes jugemens, Seigneur, j'ai voulu ſuivre
Sans decliner: car tu m'apprens par eux
Cõmẽt il faut bien & juſtement vivre.
52 O que tes dits m'õt été ſavoureux
En les goûtant! ô que d'iceux l'uſage
Plus que du miel m'eſt doux & amoureux
Tes mandemens me font devenir ſage
Partant auſſi le chemin malheureux
J'ai deteſté toûjours en mon courage.

XIV. NUN.

53 Ta parole eſt ainſi comme un flambeau
Guidant mes pas, & comme une lumiere
Pour me montrer le chemin ſeur & beau.
J'ai fait ſerment, & d'une foi entiere
Le garderai, de bien garder ſur tout
Les jugemens de ta Loi droituriere.
54 Seigneur, je ſuis affligé juſqu'au bout:
Tien moi promeſſe, & par ta bonté grande
Vien me tirer, & remettre ſur bout.
Vueille, Seigneur, recevoir cette offrande

Que

Que je te fais de cœur & frãche voix,
Et me montrer ce que ta Loi commande. (I'avois
55 Mon ame, helas! comme ſi je
Dedans la main, à mort eſt expoſée,
Et ſi n'ai rien oublié de tes Loix.
Les malins m'ont mainte embûche dreſſée, (branla,
Mais leur embûche onques ne m'é-
Et de ta Loi la ſente n'ai laiſſée.
56 Ta Loi eſt mienne, & mon cœur priſe l'a
Comme un droit fonds, & ſon propre hẽritage: (là,
De tout mon cœur & mon plaiſir eſt
A tout jamais pratiquerai l'uſage
De tes ſtatus, pour autant qu'à cela
J'ai de tout temps appliqué mon courage.

XV. SAMECH.

57 J'ai toûjours eu en deteſtation
Celui qui rien qu'à mal faire ne penſe:
Mais en ta Loi gît mon affection.
Seigneur, tu es ma tres-ſeure défẽce,
Je n'ai recours ni cachette qu'en toi,
En t'attendant en toute patience.
58 Sus donc, pervers, retirez-vous de moi (muſe
Je ne veux plus que mon eſprit s'a-
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loi.
De m'aſſurer je te prie ne refuſe
Cõme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon eſpoir m'abuſe. (fort,
59 Sois mon appui, je ſerai ſain &
Quelque tourment ou mal qui me menace,
Toûjours ta Loi ſera mon reconfort.
Ceux qui n'ont ſoin de bien ſuivre à la trace (leras
Tes ſaints ſtatus, à beaux pieds fou-
Car en leurs cœurs ne ſongent que fallace. (ras
60 Ainſi qu'écume au loin tu jette-
Tous les pervers: c'eſt pourquoi je m'adonne (as.
A tant aimer ce qu'enjoint tu nous
Penſer ne puis que je ne m'en étõne,
Au jugement rigoureux qu'en feras,
Et de grand' peur tout le corps me ſonne. (fri-

XVI. AIIN.

61 Droit & bon juge à tous me ſuis porté, (proye
Ne permets point que ſois baillé en
A ceux deſquels à tort ſuis tourmẽté.
Pleige plûtôt en tout bien & en joye
Ton ſerviteur, de peur que finement
Des orgueilleux oppreſſé je ne ſoye.
62 Mes yeux ſont las d'attendre longuement (faite,
Ton vrai ſalut, dont promeſſe m'as
Toi qui ne peux faillir aucunement.
Je te ſuppli', pren tõ ſerf & le traitte
Par ta douceur, lui faiſant recevoir
De tes ſtatuts connoiſſance parfaite.
63 Ton ſerf je ſuis, fais moi donques avoir
Si bon eſprit & ſi vif, que je puiſſe
De tes Edits les ſecrets concevoir.
Or il eſt temps que tu faſſes juſtice,
Il n'y a plus entre nous Loi ni Foi
Qui des malins retienne la malice.
64 Auſſi, Seigneur, c'eſt la raiſon pourquoi
Bien plus que l'or & pierrerie exquiſe
Tes mandemẽs ſont eſtimez de moi.
Pourquoi par tout juſtes je trouve & priſe
Tous tes edits: & pour ſuivre ta Loi,
Toute malice en toute haine ai priſe.

XVII. PE.

65 En tes edits pour vrai ſont contenus
Les grãds ſecrets de ſciẽce profonde:
Voila pourquoi de moi sõt maitenus.
Dedans ta Loi telle lumiere abonde,
Que dés l'entrée on en eſt éclairé,
Et rend ſavant les plus petits du monde.
66 J'ai mainte fois baaillé & ſoûpiré
De grand deſir que j'ai de ſavoir faire
Ce que nous as par ta Loi declaré.
Regarde moi, & me ſois debõnaire,
Comme envers ceux qui t'aiment de bon cœur

Tu

Tu vas montrant ta faveur ordinaire.
67 Condui mes pas au chemin bon & ſeur (ne,
Par ta parole : & tant ne m'abandon-
Que deſſus moi mon peché ſoit vainqueur, (donne
Quelques ennuis que l'ennemi me
Preſerve moi en toute averſité,
Et je vivrai comme ta Loi l'ordonne.
68 Sur moi ton ſerf s'épande la clarté (prendre
De ton viſage, & m'appren à comCe que tu as par tes Loix arrêté.
De mes deux yeux larmes je fais décendre, (ſté,
A grands vaiſſeaux tant je ſuis contriQu'à ta Loi ſainte on ne veut point entendre.

XVIII. TZADI.

69 Seigneur, tu es tout juſte en tout endroit, (ces,
Et ne t'avient jamais, quoi que tu faDe faire rien qui ne ſoit bon & droit.
Rendre le droit, fuïr toutes fallaces,
Voila deux cas commandez en ta Loi
Expreſſement, & ſur grandes menaces. (je voi
70 Je meurs quaſi, voyant comme
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grãd depit que j'en ai dedans moi.
Pource qu'elle eſt nette & purifiée
Juſques au bout, & que l'affection
De moi ton ſerf a elle eſt dédiée.
71 Quoi que je ſois bas de condition,
Et mépriſé j'ai toûjours ſouvenance
De tes edits en mon affliction.
Tes droits ſon droits, dont jamais la puiſſance
Ne defaudra, & rien que verité
N'eſt contenu en ta ſainte ordonnãce.
72 Affligé ſuis, preſſé, perſecuté:
Mais nonobſtant mainte peine endurée.
Tes mandemens mon plaiſir ont été,
Ta juſtice eſt d'eternelle durée:
Appren la moi par ta grande bonté,
Lors je vivray d'une vie aſſurée.

XIX. COPH.

73 Je t'ai prié, Seigneur tout hautement (mande,
De tout mon cœur, répon à ma deEt je ferai ton ſaint commandement.
C'eſt toi, mon Dieu, que j'invoque & demande:
Las! ſauve moi, & par moi maintenu
Toûjours ſera ce que ta Loi cõmãde
74 A toi je crie avant que ſoit venu
Le point du jour: car du tout je m'arA ta parole, & là me ſuis tenu (rête:
Sans que le guet de veiller m'admonête, (ci,
Mes yeux ouverts de veiller ont ſouEt tiens toûjours ta parole en ma tête.
75 Enten ma voix, Seigneur, par ta merci, (nent,
En reſtaurant mes forces qui declinent,
Comme il t'a plû de faire juſqu'ici.
Mes ennemis qui contre moi machinent
M'ont approché, fuyant d'autre côté
Tes ſaintes Loix, qui leur fraude abominent.
76 Mais prés de moi en ma neceſſité
Toûjours te tiens, pour m'être ſecourable:
Car tes ſtatuts ne ſont que verité.
Ton témoignage eſt ſeur & immuaEt ſera tel à perpetuïté: (ble,
Je tiens déja cela pour veritable.

XX. RESCH.

77 Voi la miſere où je ſuis detenu
Et m'en retire, à cauſe qu'en icelle
Toûjours me ſuis de ta Loi ſouvenu
Las! ſoutien moi en ma bonne querelle
Rachete moi, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promeſſe eternelle.
78 Tous ces méchans, faute de s'enquerir
De tes ſtatuts, ſont loin de l'eſperance
De leur ſalut, & tous prêts à perir.
Mais tres-grande eſt, ô Dieu, ta bien-vueillance:

Montre toi dõc tel qu'as accoûtumé,
En remettant ma vie en aſſurance.
79 Jamais le train n'ai deſaccoûtumé
De tes edits, quoi qu'aſſaili je ſoye
Par tant de peuple, & ſi fort animé.
Las! quand il faut que ces traitres je voye,
Je meurs d'ennui, dequoi ſi lachement
De ta parole ils ont laiſſé la voye.
80 Voi comme j'ai ton ſaint commandement
Toûjours aimé: & ta bonté propice
En ma langueur me donne amendement.
Avant toute œuvre il faut que s'acompliſſe
Ce que tu dis: jamais n'eſt autrement
De tous arrêts donnez en ta juſtice.

XXI. SCHIN.

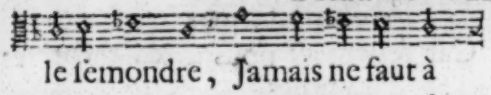
81 Les Princes m'ont à tort perſecuté,
Mais je n'ai craint leur effort & puiſſance:
Plûtôt, Seigneur, ton dire ai redouté.
Je ne reçoi moins de rejoüiſſance
Par tes propos, que ſi j'avois trouvé
Quelque butin ou biẽ grãde chevãce.
82 Je hais ſur tout un rapport controuvé,
N'eſtimant choſe au monde plus mẽtante:
Mais ta Loi eſt mon plaiſir approuvé.
Sept fois le jour, ô Dieu, ton los je chante,
Conſiderant les actes merveilleux
De ta Loi juſte en l'univers regnante.
83 Paix tres-paiſible eſt ordonnée à ceux
Qui ta Loi ſainte aiment & tiennent chere:
Et n'y a rien qui leur ſoit perilleux.
De toi, mon Dieu, mon vrai ſalut j'eſpere
Tâchant ſur tout de penſée & de fait
De faire tant qu'à tes Loix j'obtẽpere.
84 Mon cœur a mis tes edits en effet
Soigneuſement, me gardant de mẽfaire
Car je leur porte amour vrai & parfait.
Tes mandemens j'enſuis en toute affaire:
Car quoi que j'aye onques penſé ni fait
Tes yeux en ont connoiſſance tres-claire.

XXII. TAU.

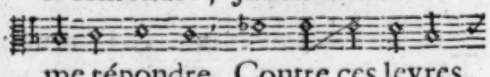
85 A toi, mon Dieu, mon cri puiſſe venir,
Puis donne moi le don d'intelligence
Pour ta parole envers moi maintenir.
Vienne ma voix juſques en ta preſence,
Et me delivre ainſi comme jadis
Tu m'as promis par ta grande clemence.
86 Alors par moi tes beaux faits ſeront dits
A pleine bouche, ayant reçû la grace
D'entendre bien chacun de tes edits.
Alors j'irai parlant de bonne audace
De ta promeſſe, & dirai rondement
Que tes edits ſont droits & ſãns fallace.
87 Je te ſuppli' vouloir tout promptement
Pour me ſauver ſur moi ta main étendre,
Car j'ai choiſi ton ſaint commandement.
C'eſt toi duquel je veux ſalut comprendre:
Car je ne puis, Seigneur, aucun plaiſir:
Hors de ta Loi ni pourchaſſer ni prendre.
88 Pour te loüer de vivre j'ai deſir:
Car de ta grace à moi toûjours montrée
Tu ne voudras, Seigneur, me deſſaiſir.
Helas! je ſuis la brebis égarée,
De me chercher, Seigneur, pren le loiſir:
Car en mon cœur ta Loi eſt demeurée.

PSEAUME CXX. T. D. B.

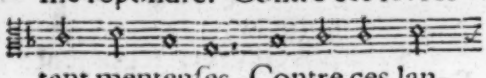
le



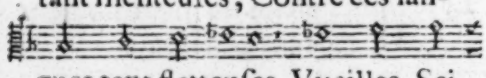
le ſemondre, Jamais ne faut à



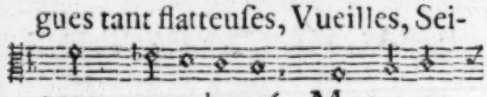
me répondre. Contre ces levres



tant menteuſes, Contre ces lan-



gues tant flatteuſes, Vueilles, Sei-



gneur, par ta bonté, Mettre ma

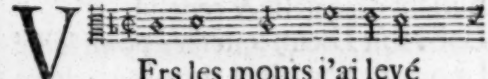
vie à ſauveté.

2 Vien ça menteur quel avantage
Te viendra de ce faux langage!
En quoi te ſera profitable
Cette langue ainſi decevable
Tes mots ſont fleches acerées
D'une puiſſante main tirées:
Et tes propos envenimés,
Charbons de genevre allumés.

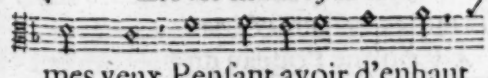
3 Helas! combien m'eſt ennuyeuſe
Cette demeure malheureuſe
Aux deſſous des tentes maudites
Des Kedarins & Meſechites!
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
J'ai trop ſejourné la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.

4 J'ai beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne s'y accorde,
Quand je les veux garder de battre,
Alors ſont-ils prêts à combattre.

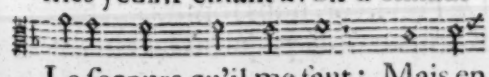
PSEAUME CXXI. T. D. B.



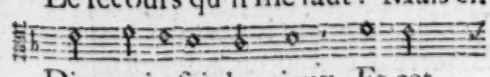
VErs les monts j'ai levé



mes yeux, Penſant avoir d'enhaut

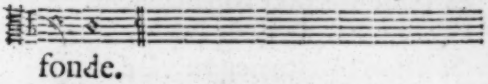


Le ſecours qu'il me faut: Mais en



Dieu qui a fait les cieux, Et cet-

te terre ronde, Maintenant je me



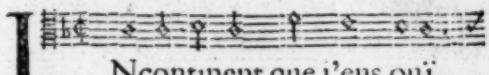
fonde.

2 Marcher te fera ſeurement,
Et te viendra veiller,
Sans jamais ſommeiller.
Voici, d'Iſraël voirement
La garde toûjours veille,
Même point ne ſommeille.

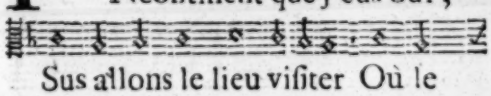
2 Dieu te garde & couvre d'enhaut
Tu as prêt & en main
Le grand Dieu ſouverain.
De jour ne ſens le ſoleil chaut,
La Lune morfondante
De nuit ne t'eſt nuiſante.

4 Contre tous dangers deſormais
Ton ame il gardera:
A tes fais baillera.
Dés maintenant & à jamais
Et l'iſſuë & l'entrée
Tres-bonne & aſſûrée.

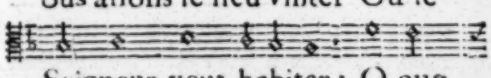
PSEAUME CXXII. T. D. B.



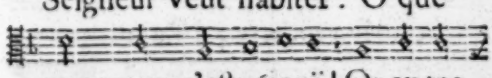
INcontinent que j'eus ouï,



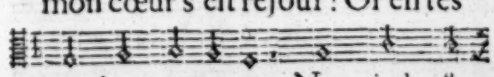
Sus allons le lieu viſiter Où le



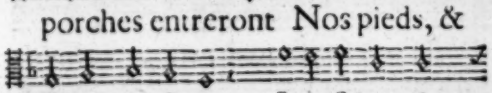
Seigneur veut habiter: O que



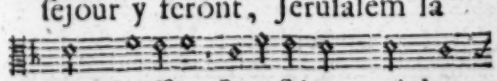
mon cœur s'eſt réjouï! Or en tes



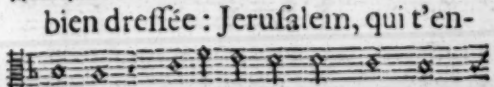
porches entreront Nos pieds, &



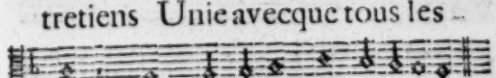
ſejour y feront, Jeruſalem la



bien dreſſée: Jeruſalem, qui t'en-



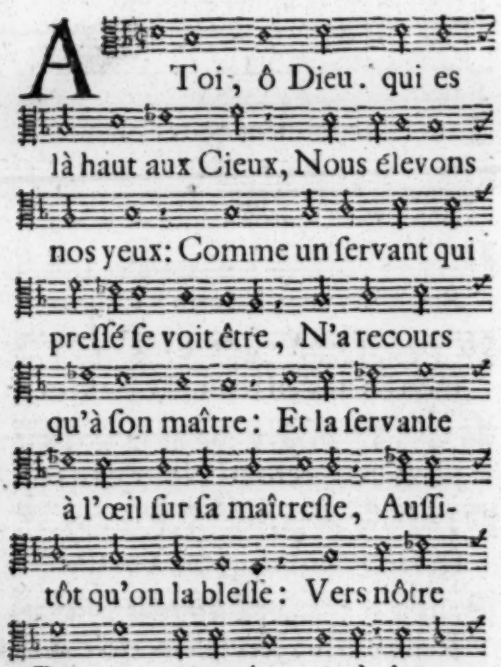
tretiens Unie avecque tous les



tiens, Comme cité bien policée.

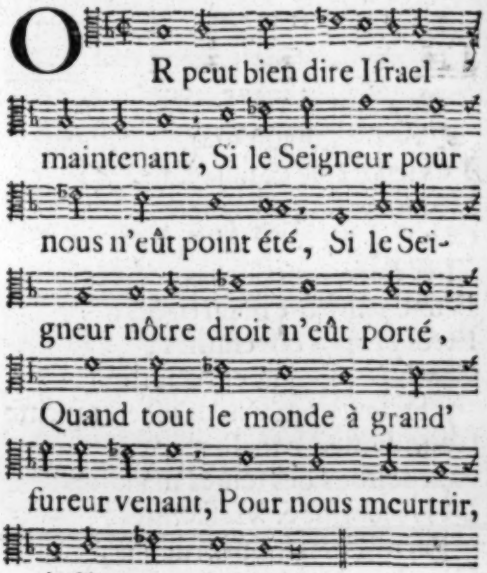
2 La doivent les peuples aller,
Les peuples, di-je, du Seigneur,
Et pour celebrer ſon honneur.
Par ſon mandement s'aſſembler.
C'eſt le lieu du ſiege arrêté,
Du ſiege à David ordonné,
Et aux ſiens pour faire droiture.
Prions qu'en toute ſeureté
Demeure la ſainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.
3 Puiſſent de paix être munis
Tes forteresſes & châteaux,
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe trouvent garnis.
Parce que rangés dedans toi
Mes freres & prochains je voi,
Faut que pour toi priere faſſe:
A cauſe auſſi du ſacré lieu
De la ſainte maiſon de Dieu:
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

PSEAUME CXXIII. T.D.B.



2 Helas! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous
Car tellement nous dédaignent les hommes
Que tous ſaouls nous en ſommes:
Tant de brocards les grands ſur nous dégorgent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et ſommes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

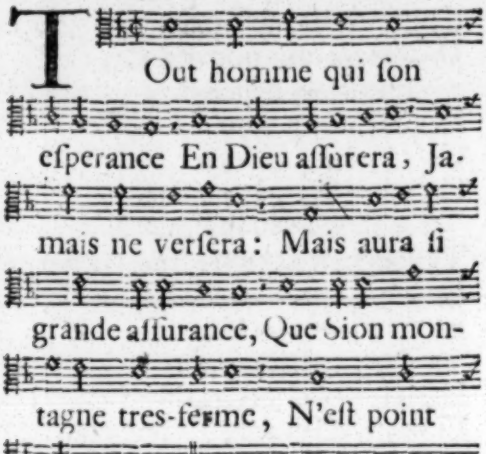
PSEAUME CXXIV. T.D.B.



2 Déja fuſſions vifs devorez par eux,
Vû la fureur ardente des pervers:
Déja fuſſions ſous les eaux à l'envers:
Et tout ainſi qu'un flot impetueux
Nous euſſēt tous abîmés & couverts.
3 Par deſſus nous leurs gros & forts torrens
Euſſent déja paſſé & repaſſé.
Loüé ſoit Dieu, lequel n'a point laiſſé
Le peuple ſien tōber entre leurs dents
Pour les māger, cōme ils avoiēt pēſé.
4 Comme l'oiſeau du filé ſe défait
De l'oiſeleur, nous ſommes échapez,
Rompant le laqs qui nous eût attrapez, (fait
Voila comment le grand Dieu qui a
Et terre & ciel, nous a developez.

PSEAU-

PSEAUME CXXV. T.D.B.

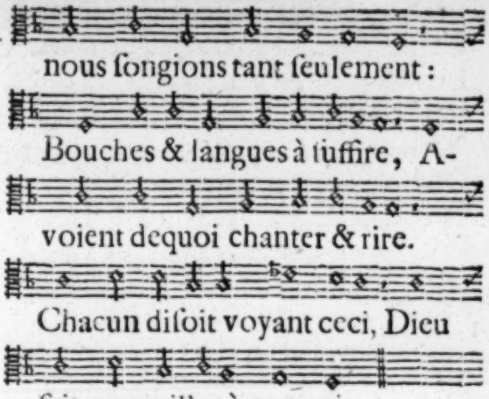


2 Comme Jeruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de rempars:
Dieu autour de ſa troupe ſainte
Eſt, & ſera, qu'on ne l'offenſe,
Seure défenſe.

3 Car ce n'eſt à toûjours qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:
De peur qu'une trop longue oppreſſe
Enfin ne les force de faire
Mauvaiſe affaire.

4 Aide toute bonne perſonne,
Traine, ô Dieu, ces pervers
Cheminans de travers,
Avec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute concorde.

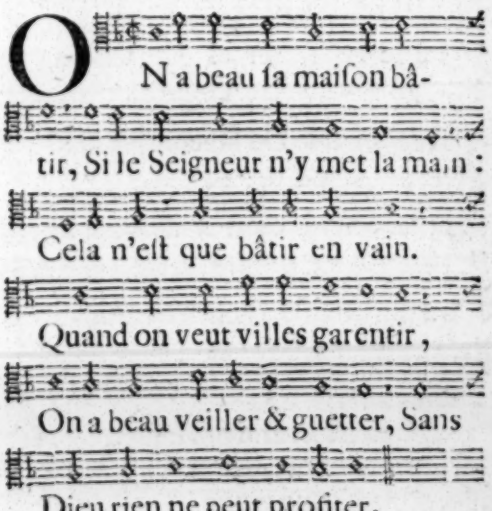
PSEAUME CXXVI. T.D.B.



2 A dire vrai, Dieu pour ce coup
Des biens nous octroye beaucoup,
Et d'icelui nous recevons
Tout le plaiſir que nous avons.
Ramene donques toute entiere
Ta gent n'agueres priſonniere:
Comme arroſant tout au travers,
Les païs plus ſecs & deſerts.

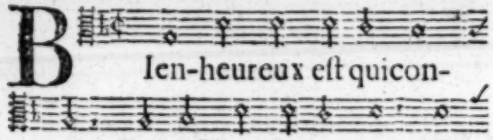
3 Ceux qui avecque larmes d'œil
Auront ſemé, perdront le dueil,
Se trouvans joyeux & contens,
Quand de moiſſonner ſera temps.
Vrai eſt qu'en douleur bien amere
Semeront leur ſemence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilleront.

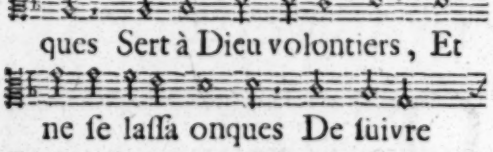
PSEAUME CXXVII. T.D.P.

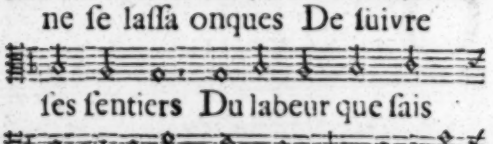


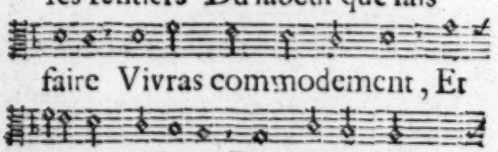
2 Quoi qu'avant jour ſoyez levez,
Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repûs maigrement en douleurs,
Vous-mêmes en vain vous grevez,
Mais à tout cœur Dieu bien aimant
Dieu donne tout comme en dormãt.
3 Voila quand l'homme peut avoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui vient ce bien,
C'eſt Dieu qui lui fait recevoir
Par ſa grand' liberalité
Le guerdon de poſterité.
4 Puis les enfans venus en fleur
Deviennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,
Qu'un traict décoché de roideur
D'un bras robuſte & bien adroit,
Ne frape plus fort ni plus droit.
5 Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis:
Car en etans ſi bien munis,
Jamais confondus ne ſeront
Mais confondront ouvertement
Leurs haineux en plein jugement.

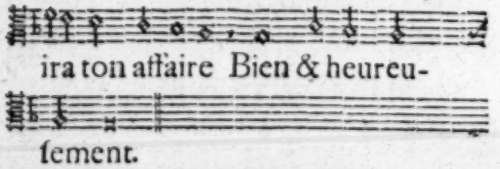
PSEAUME CXXVIII. T.D.B.

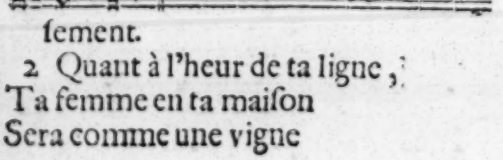

Bien-heureux eſt quicon-

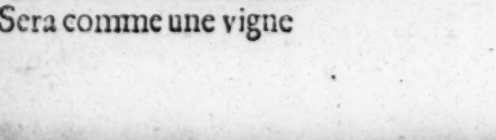

ques Sert à Dieu volontiers, Et


ne ſe laſſa onques De ſuivre


ſes ſentiers Du labeur que fais

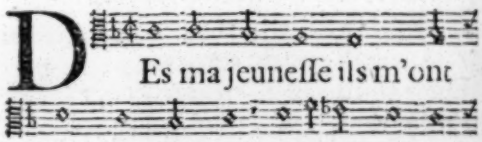

faire Vivras commodement, Et

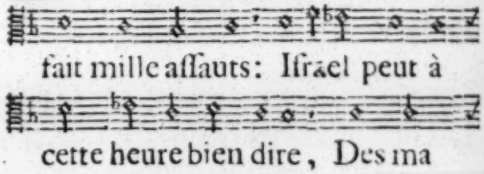

ira ton affaire Bien & heureu-

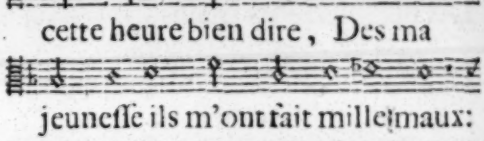

ſement.

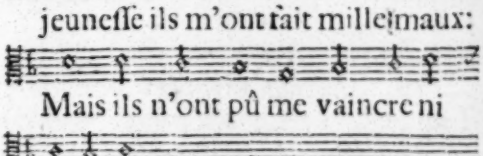
2 Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme une vigne
Portant fruit à foiſon:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un rang delectable
D'oliviers tous nouveaux.
3 Ce ſont les benefices,
Dont ſera jouïſſant
Celui qui fuyant vice
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,
De voir Jeroſolyme
En tes jours aller bien
4 Et verras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix & felicité.

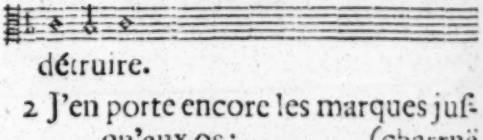
PSEAUME CXXIX. T.D.B.

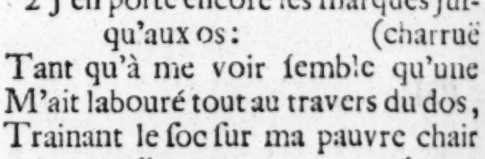

Des ma jeuneſſe ils m'ont


fait mille aſſauts: Iſrael peut à


cette heure bien dire, Des ma


jeuneſſe ils m'ont fait mille maux:


Mais ils n'ont pû me vaincre ni

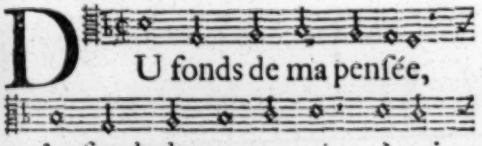

détruire.

2 J'en porte encore les marques juſqu'aux os: (charruë
Tant qu'à me voir ſemble qu'une
M'ait labouré tout au travers du dos,
Trainant le ſoc ſur ma pauvre chair nuë. (ment
3 Or le Seigneur qui fait tout juſte-
De ces méchans a coupé le cordage:
Puiſſe perir ainſi honteuſement
Quiconque veut à Sion faire outrage.
4 Tel homme puiſſe à l'herbe reſſembler

Qu'on

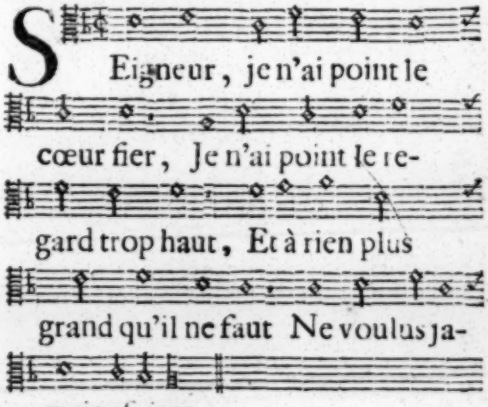
Qu'on voit croiſſant deſſus quelque muraille,
Et y fletrir, ſans que pour l'aſſembler
Ni en cueillir quelque fruit on travaille.
5 Jamais d'icelle on ne vid moiſſonneur
S'en retourner avecque ſa braſſée,
Encore moins emporter le glaneur.
Deſſus ſon bras quelque reſte amaſſée.
6 Jamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, Le Seigneur vous benie:
Au Nom de Dieu puiſſiez-vous en cela
Belle moiſſon trouver, & bien fournie.

PSEAUME CXXX. T. D. B.



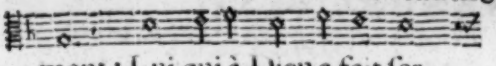
2 Si ta rigueur expreſſe
En nos pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce
Qui demeura des tiens?
Or n'es-tu point ſevere,
Mais propice à merci:
C'eſt pourquoi l'on revere
Toi, & ta Loy auſſi.
3 En Dieu je me conſole,
Mon ame s'y attend,
En ſa ferme parole
Tout mon eſprit s'étend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & ſans ſejour,
Plus matin que la garde
Aſſiſe au point du jour.
4 Q'Iſraël en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et ſecours eſt en lui.
C'eſt celui qui ſans doute
Iſraël jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSEAUME CXXXI. T. D. B.

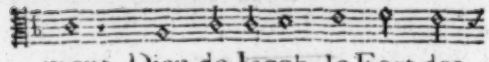


2 Si je n'ait fait taire, & dompté
De ſi prés tout mon appetit,
Que je ſemble à l'enfant petit
Qui de ſa mere eſt delaitté.
Si je ne ſuis, di-je rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet,
Auquel on a ôté le lait,
Content ſuis de n'être entendu.
3 Atten du Seigneur le ſoulas
Juſques à perpetuité:
Et d'eſperer en ſa bonté
Iſraël jamais ne ſois las.

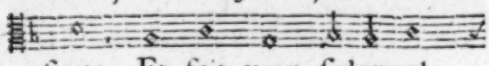
PSEAUME CXXXII. T. D. B.



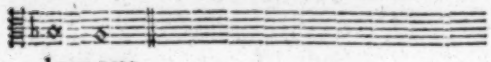
ment : Lui qui à Dieu a fait ſer-



ment, Dieu de Jacob, le Fort des



forts, Et fait vœu ſolennel-



lement.

2 Voila que je promets, dit-il,
Jamais en ma maiſon n'irai,
Ni ſur mon lit ne monterai :
Je ne clorrai jamais ſourcil,
Jamais les yeux ne fermerai :

3 Que je ne trouve un certain lieu,
Qu'au Seigneur je puiſſe aſſigner,
Et qu'un lieu ne voye ordonner,
Où de Jacob le puiſſant Dieu
Deſormais vueille ſejourner.

4 Or voila donques nous avons
Maintenant entendu où c'eſt :
Sur tout lieu Ephrata te plaît,
Et ta demeure nous trouvons
Dedans le champ de la foreſt.

5 Là nous irons te viſiter
Dedans le ſiege où te veux ſeoir,
De t'adorer ferons devoir.
Sus donc, vien pour y habiter,
Toi, & l'arche de ton pouvoir.

6 Soient de juſtice en bien vivant,
Vêtus les Prêtres de la Loy :
Tes ſaints ſoient loin de tout émoi :
Soûtien pour David ton ſervant,
Le Roy oinct, & regnant par toi.

*** 7 Dieu a juré en verité
A David, voire & le fera :
Diſant, en ton trône ſerra
Quelqu'un de ta poſterité,
Que ma main y établira.

8 Et ſi mon contrat & mes dits,
Ainſi que montrés leurs ſeront,
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton trône ſeront.

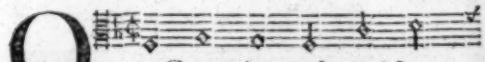
9 Car Dieu a choiſi & voulu
Sion, afin de s'y loger
Je ne veux plus, dit-il changer :
Ce lieu me plaît, je l'ai élû,
Afin de jamais n'en bouger.

10 Ses pauvres ſaouleraí de pains,
De tous biens je les fournirai,
Ses Prêtres j'environnerai
De mon ſalut, & tous ſes ſaints
A plein réjouïr je ferai.

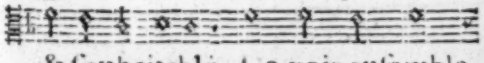
11 David y fleurira par moi,
Et ſa corne y élevera :
Là dedans poſée ſera
La lampe apprêtée à mon Roy,
Et ſa clarté y donnera.

12 Je veux de honte & deshonneur
Envelopper ſes envieux :
Faiſant fleurir devant leurs yeux
Deſſus ſon chef rempli d'honneur,
Son diademe precieux.

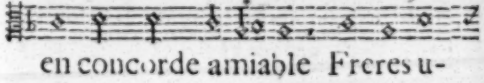
PSEAUME CXXXIII. T.D.B.



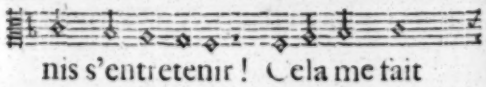
O Combien eſt plaiſant



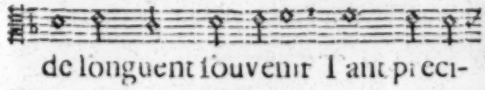
& ſouhaitable, De voir enſemble



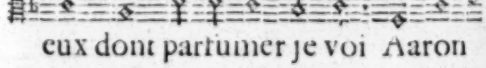
en concorde amiable Freres u-



nis s'entretenir ! Cela me fait



de longuent ſouvenir Tant pre-eci-



eux dont parfumer je voi Aaron

le Prêtre de la Loy.

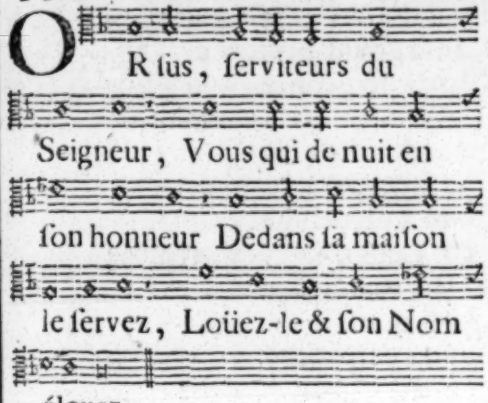
2 Et qui depuis la tête vient deſcendre
Juſqu'à la barbe, & enfin ſe viêt rendre
Aux bords du ſacré vêtement.
Comme l'humeur ſe voit journellement
Du mont Hermon, & Sion décourir,
Et le païs d'embas nourrir.

3 Ainſi pour vrai cette aſſemblée heureuſe

Sent

Sent du Seigneur la faveur plãtureuſe
Voire pour jamais ne mourir.

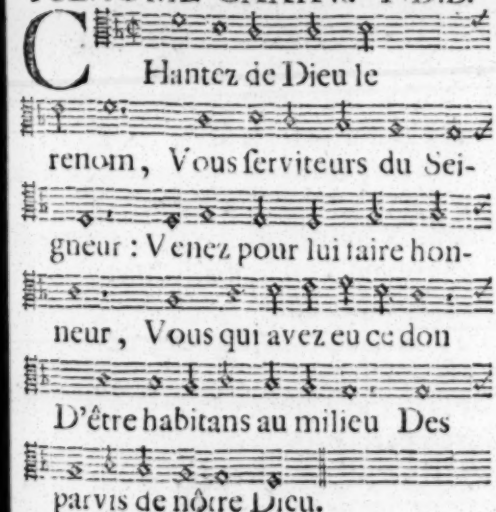
PSEAUME CXXXIV T.D.B.



2 Levez les mains au plus haut-lieu
De ce tres-ſaint Temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.

3 Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par ſon pouvoir,
Du mont Sion, où il ſe tient,
Ses biens te face appercevoir.

PSEAUME CXXXV. T.D.B.



2 Loüez Dieu, car il eſt bon :
Pſalmodiez en ſon Nom,
Car il eſt plaiſant & doux,
Il a choiſi entre tous
Jacob, & Iſrael pris
Pour ſon treſor de grand prix.

3 Car l'Eternel, ſai-je bien,
Eſt ſi grand, que tous les dieux
Auprés de lui ne ſont rien:
Qui fait en terre & aux cieux,
Voire aux gouffres de la mer
Ce qu'il lui plait conſommer.

4 Du bout de la terre en haut
Il fait les nuës monter :
Les éclairs quand il le faut,
Il fait en pluye éclatter,
Et ſortir de ſes treſors
Les vents tant rudes & forts.

5 D'Egypte les premiers-nés,
Il a tué de ſes mains,
Soit qu'ils fuſſent les aînés
Du bétail, ou des humains.
Egypte : il t'a fait ſçavoir
Choſes terribles à voir.

6 Il a défait Pharaon,
Et toutes ſes legions :
Occis Rois, & nations.
Témoin le fort Roy Sehon,
Og, le grand Roy de Baſan,
Et tous ceux de Chanaan.

7 A ſon peuple d'Iſraël
Il a leur païs cedé.
Duquel il fût poſſedé
En titre perpetuel.
Ton Nom, Dieu plein de bonté.
Dure à perpetuité.

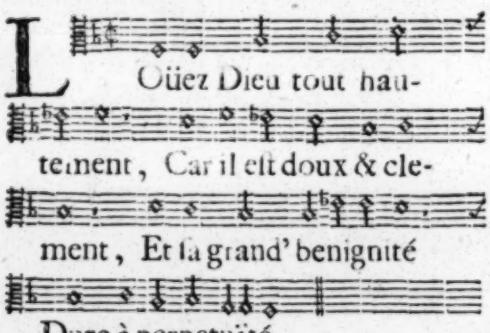
*** 8 De Dieu le Nom floriſſant
D'âge en âge durera :
Car l'Eternel Tout-puiſſant
Son peuple gouvernera.
Etant appaiſé de cœur
Vers ſon pauvre ſerviteur.

9 Les images des Gentils
Ne ſont rien qu'or & argent,
Oeuvres d'hommes abrutis,
Pour abuſer mainte gent,
Bouches elles ont ſans mouvoir,
Et des yeux pour ne rien voir.

10 Sans ouïr oreilles ont,
Et ne peuvent reſpirer :
Tels ſeront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer,
Et qui eſt fol juſques là.
De ce fier en cela.

11 Vous du Seigneur les enfans,
Chantés le los du Seigneur :
Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur :
Vous de Levi la maiſon
Loüez-le en toute ſaiſon.
12 Vous tous qui le reverez,
Rendez ſon los ſolennel.
Soit loüé l'Eternel
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut pour n'en bouger,
En Jeruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI. T.D.B.

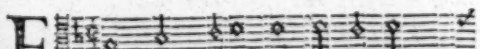


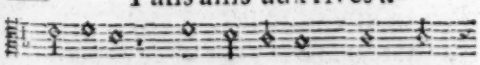
2 Chantez le Dieu glorieux
Elevé ſur tous les cieux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
3 Donnez gloire, & tous honneurs
Au grand Seigneur des Seigneurs :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
4 Donnez loüange à celui
Qui fait grands faits ſans autrui :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
5 Il a les hauts cieux formés,
Et par grand art conſommés :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
6 Il tient étendu ſur l'eau,
De la terre le fardeau :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
7 Aux cieux tant bien compoſés,
Les grands flambeaux a poſés.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
8 Du ſoleil a fait l'entour
Pour dominer ſur le jour :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
9 Aſtres & lune il conduit
Pour dominer ſur la nuit :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
10 Ceux d'Egypte il a batus :
Et leurs ainés abatus :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
11 Il a retiré d'entr'eux
Son Iſraël langoureux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
12 Par ſa main & par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
*** 13 De la mer les flots hideux
Il a de partis en deux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
14 Et par ſes flots entaſſés
Ses enfans il a paſſés :
Car ſa grand' benignité
Dure a perpetuité.
15 En mer a verſé le Roy
Pharao & ſon arroi :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
16 Son peuple ainſi gouverné
Par le deſert a mené :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
17 Il a les Rois attrapés,
Et pour ſon peuples frapés :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
18 Il a par ſes grands efforts
Lui même occis les plus forts :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
19 Sa main a reduit à rien

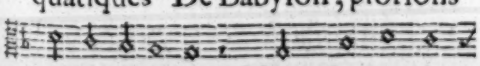
Schon

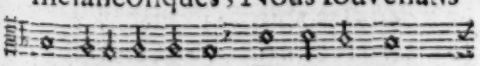
Schon Roy Amorrheen :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
20 Il a par un même effet
Le Roy de Baſçan défait :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
21 Et le païs tant exquis
Il a pour ſon peuple acquis :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
22 Acquis, di-je, à Iſraël,
En titre perpetuel,
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
23 Tant plus grand mal nous avient
Tant plus de nous lui ſouvient :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité,
24 Et nous delivre des mains
Des ennemis inhumains :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
25 C'eſt lui tout ſeul qui de fait
Nourrit tout ce qu'il a fait :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
26 Bref du grand Dieu des hauts cieux
Loüez le Nom precieux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

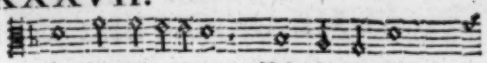
PSEAUME CXXXVII. C. M.

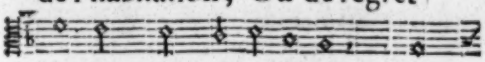

Etans aſſis aux rives a-

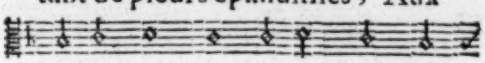

quatiques De Babylon, plorions

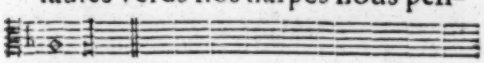

melancoliques, Nous ſouvenans


du païs de Sion: Et au milieu


de l'habitation, Où de regret


tant de pleurs épandimes, Aux

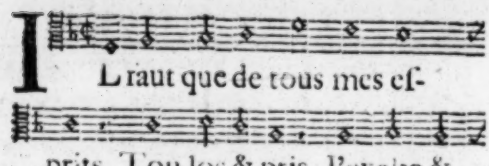

ſaules verds nos harpes nous pen-


dimes.

2 Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De lors ſonner fort nous importunerent:
Et de Sion les chanſons reciter.
Las? dimes-nous, qui pourroit inciter
Nos triſtes cœurs à chanter la loüange
De nôtre Dieu en une terre étrange?
3 Or toutefois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye être,
Jeruſalem, hors de mon ſouvenir:
Ma langue puiſſe à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & ſi jamais j'ai joye,
Tant que premier ta delivrance joye.
4 Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui ſur Jeroſolyme
Crioient au jour que l'on la détruiſoit.
Reſſouviens-toi que chacun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.
5 Auſſi ſera, Babylon, miſe en cendre,
Et tres heureux qui te ſaura bien rendre
Le mal dont trop de prés nous viens toucher,
Heureux celui qui viendra arracher,
Les tiens enfans de ta mamelle impure
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

PSEAU-

PSEAUME CXXXVIII. T.D.B.



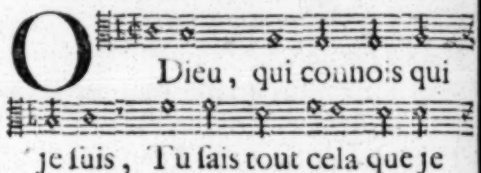
Il faut que de tous mes eſprits Ton los & pris J'exalte & priſe: Devant les grands me preſenter Pour te chanter j'ai fait emprise. En ton ſaint Temple adorerai, Celebrerai Ta renommée, Pour l'amour de ta grand' bonté, Et ſeauté Tant eſtimée.

2 Car tu as fait ton Nom tres grand,
En te montrant
Vrai en paroles.
Dés que je crie tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les rois de chacun païs,
Fort ébahis,
T'ont loüé, Sire,
Aprés qu'ils ont connu que c'eſt
Un vray arrêt
Que de ton dire.

3 Et de Dieu ainſi que je faits,
Chantent les faits
A ſa memoire.
Confeſſant que du Tout-puiſſant:
Reſplendiſſant
Grande eſt la gloire:
De voir ci bas tout ce qu'il faut,
De ſon plus haut
Trône celeſte
Et de ce qu'étant ſi lointain,
Grand & hautain
Se manifeſte.

4 Si au milieu d'averſité
Suis agité,
Vif me preſerves:
Sur mes ennemis inhumains
Jettes les mains,
Et me conſerves.
Et parferas mon cas tout ſeur:
Car ta douceur
Jamais n'abaiſſes?
Ce qu'une fois as commencé,
Et avancé,
Tu ne delaiſſes.

PSEAUME CXXXIX. T.D.B.



O Dieu, qui connois qui je ſuis, Tu ſais tout cela que je puis, Soit que ſois aſſis ou debout, Tu me connois de bout en bout: Et n'ai nulle choſe conçûe, Que n'ayes de loin apperçûe.

2 Soit que je marche ou ſois couché,
Je te voi ſoudain approché:
De ma vie tout le ſentier
T'eſt des long-temps tout coûtumier:
Je n'ai pas le mot ſur la langue.
Que déja tu ſais ma harangue,

3 Derriere & devant tu me tiens
Environné de tes liens,
Tu as poſé ſur moi ta main,
Ton ſens eſt pour moi trop hautain:
Et ne pourrois de ta ſageſſe
Jamais atteindre la hauteſſe,

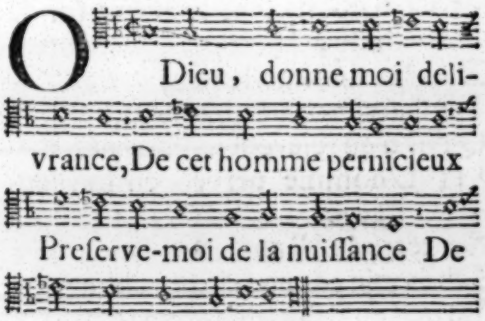
4 Si ton eſprit veut m'attraper
Où irai-je pour échapper?
Où m'enfuirai-je devant toi?
M'enfuyant aux cieux je t'y voi:
Et ſi dans les abîmes j'entre,
Je t'y trouverai juſqu'au centre.

5 Poſé que j'attache à mon corps,

Afin

Afin que j'aille juſques aux bords,
De l'Ocean faire ſejour,
Les ailes de l'aube du jour:
Ta main, s'il te plait de l'étendre,
Viendra m'y pourſuivre, & m'y prendre.
6 Si je dis la nuit pour le moins
Me couvrira à tous témoins,
Au lieu de jour me ſervira:
La nuit point ne me couvrira:
Car la nuit t'eſt ſplendeur entiere:
Et tenebres te ſont lumiere.
7 Car mes reins juſqu'au plus profond
Sont à toi qui m'as dans le fond
Du ventre dont je ſuis ſorti,
Couvert toi-mêmes & bâti:
Et certes d'un cas tant étrange
A jamais te rendrai loüange.
*** 8 Pour vrai merveilleux ſont tes faits,
Et pource auſſi de tes effets
Mon cœur pourchaſſe le ſavoir,
La vigueur que je puis avoir
Ne t'eſt cachée ni ſegrette:
Car en lieu ſegret tu l'as faite.
9 Tu m'as tiſſu & façonné
Es cavernes dont je ſuis né:
Tes yeux m'ont vû tout imparfait,
Un ſeul membre n'en étoit fait.
Qu'en ton livre étoit toute écrite
L'œuvre que le temps a produite.
10 O combien me ſont precieux
Tes conſeils! ô combien d'iceux
La ſomme eſt forte à projetter!
Car ſi je les veux tous conter,
Il s'en trouvera davantage
Que de ſablon ſur le rivage.
11 Encor' ſuis-je aprés ton conſeil
Un chacun jour à mon reveil.
Eternel, quand tu voudras
Tuer le méchant par ton bras,
Alors, ô toi bande meurtriere,
Tire-toi hardiment arriere.
12 Je dis tes ennemis, Seigneur.
Qui ont blaſonné ton honneur,
Et qui s'élevent fauſſement,
O Seigneur, je hai voirement
Tes haineux: & qui t'eſt contraire,
Ne l'ai-je pas pour averſaire?
13 Je les hais tous totalement,
Et les eſtime entierement
Pour mes ennemis à jamais.
O Dieu, pren mon cœur, & le mets
A l'épreuve, afin de connoître
Entierement quel il peut être.
14 Fai l'experience de moi
Sonde bien mon cœur, & le voi:
Voi ſi je me ſuis arrêté
Au chemin de méchanceté:
Mais ta bonté où je me fonde,
Me guide és ſentiers de ce monde.

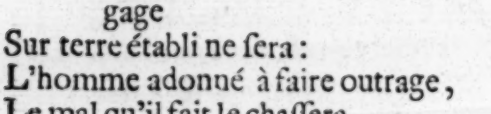
PSEAUME CXL. T. D. B.

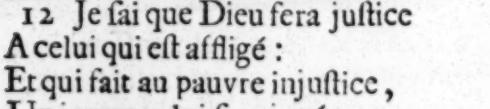


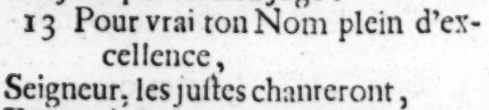
2 Lui & les ſiens qui lui reſſemblent
Braſſent en leurs cœurs mille maux,
Et me preparent & aſſemblent
Tous les jours combats tous nouveaux.
3 Leurs fauſſes langues outrageuſes,
Ils affillent comme un ſerpent,
Et ſous leurs levres venimeuſes
Venin de vipere s'épand.
4 Garde moi de la main cruelle
Du méchant, preſerve mes pas
De l'outrageux qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.
5 Des orgueilleux m'ont par fineſſe
Leurs pieges & rets étendus,
Et par la voye où je m'adreſſe
Leurs trebuchets ils ont tendus.

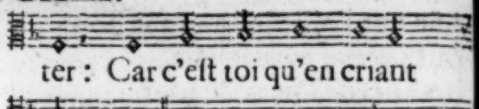
6 Lors j'ai dit en ſerme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel,
Vueilles octroyer audiance
A ma clameur, Dieu ſupernel.
7 Dieu mon maître, & mes fortes armes,
Pour me garder en tout méchef,
C'eſt toi qui au jour des alarmes
As couvert & muni mon chef.
8 N'octroye aux méchans qui me grevent
Seigneur, l'eſſet de leurs deſirs:
Et ne ſouffre point qu'ils s'élevent,
Amenans à fin leurs plaiſirs.
9 Le chef de cette compagnie
Qui m'encloſt, puiſſe recevoir
Sur ſoi l'ennui & fâcherie
Que ſa langue m'a fait avoir.
10 Charbons leur tombent ſur la tête,
Dieu les abîme tellement
Par ſa foudroyante tempête,
Qu'ils n'en relevent nullement.
11 L'homme pervers en ſon langage
Sur terre établi ne ſera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.
12 Je ſai que Dieu fera juſtice
A celui qui eſt affligé:
Et qui fait au pauvre injuſtice,
Un jour par lui ſera jugé:
13 Pour vrai ton Nom plein d'excellence,
Seigneur, les juſtes chanteront,
Et pour jamais en ta preſence.
Les droituriers habiteront.

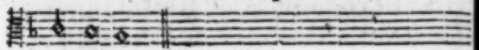
PSEAUME CXLI. T. D. B.







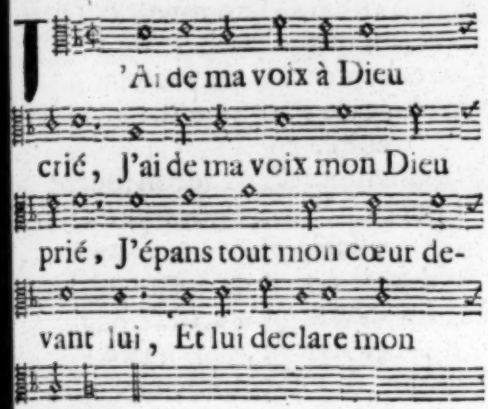




2 Mon oraiſon à toi ſe rende
Comme le parfum de l'encens:
Reçoi mes mains que je te tends,
Ainſi que du vêpres l'offrande.
3 Serre, Seigneur, en telle ſorte
De mes deux levres tout l'enclos,
Et retiens leur guichet tout clos
Si fermement que mal n'en ſorte.
4 N'encline point mon cœur aux vices,
Pour commettre méchanceté
Avec ces gens d'iniquité,
Ou pour goûter de leurs delices.
5 Que ſur moi le juſte tempête,
Si me ſera-t-il toûjours doux,
Et non plus que baume, ſes coups
Jamais ne bleſſeront ma tête.
6 Mais quoi? encore quelque eſpace,
Et je verrai ces malheureux
Si miſerables que pour eux
Il faudra que priere faſſe. (bles
7 Quand leurs gouverneurs execra-
Du haut en bas ſeront jettés,
Lors ſeront mes dits écoutés,
Comme benins & amiables.
8 Comme en fendant, ou bois, ou pierre
Tout volle en piece & en morceaux,
Ainſi tous joignans nos tombeaux
Nos os épars giſent par terre.
7 Mon Dieu quelque aſſaut qu'on me baille,
Je tiens mes yeux fichés ſur toi:
Tu es mon eſpoir & ma foi,
Ne permets que le cœur me faille.
10 Garde moi d'être pris au piege
Que ces malheureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a étendu
La fauſſe bande qui m'aſſiege.
11 Mais le Seigneur d'un coup attrape

En ces filés tous ces pervers,
Et ce pendant tout au travers,
Voire ſain & ſauf j'en échape.

PSEAUME CXLII. T.D.B.



2 Quoi qu'en moi de douleur épris
S'envelopent tous mes eſprits
Tu ſais l'endroit par où je doi
Sortir des lieux où je me voi.

3 Par les chemins où j'ai paſſé
Leur trebuchet ils m'ont dreſſé,
Et quand çà & là j'ai tout vû,
Nul ami ne m'a reconnu.

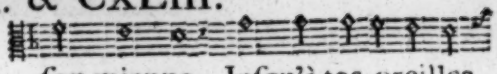
4 Bref tout moyen me ſemble ôté
D'échaper de quelque côté,
Et ne ſe peut un ſeul trouver
Qui ait ſouci de me ſauver.

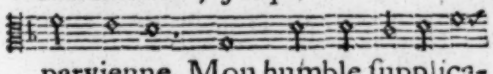
5 Seigneur, je t'adreſſe mon cri,
Tu es mon eſpoir, je le di:
En tout ce monde n'y a rien
Fors que toi, où giſe mon bien.

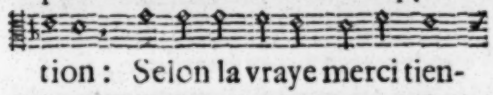
6 Enten ma clameur: car je ſuis
Tant accablé, que plus n'en puis:
Garde moi des malicieux
Qui ſont ſur moi victorieux.

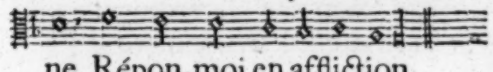
7 Tire-moi de cette priſon,
Afin que je chante ton Nom:
Et les bons m'environneront
Quand en moi tes biens ils verront.

PSEAUME CXLIII. C.M.


ſon mienne, Juſqu'à tes oreilles


parvienne Mon humble ſupplica-


tion: Selon la vraye merci tien-


ne Répon moi en affliction.

2 Avec ton ſerviteur n'étrive,
Et en plein jugement n'arrive.
Pour ſes offenſes lui prouver:
Car devant toi homme qui vive
Juſte ne ſe pourra trouver.

3 Las! mon ennemi m'a fait guerre,
A proſterné ma vie en terre:
Encor' ne lui eſt pas aſſez:
En obſcure foſſe il m'enſerre
Comme ceux qui ſont trepaſſés.

4 Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouve oppreſſée,
Penſant que m'as abandonné:
J'en ſens dedans moi ma penſée
Troublée, & mon cœur étonné.

5 En cette foſſe obſcure & noire
Dés jours paſſés j'ai eu memoire:
Là j'ai tes œuvres medités,
Et pour confors conſolatoire,
Les faits de tes mains recités.

6 Là dedans à toi je ſoûpire,
A toi je tens mes mains, ô Sire:
Et mon ame en ſa grand' clameur
A ſoif de toi, & te deſire,
Comme terre ſeche l'humeur.

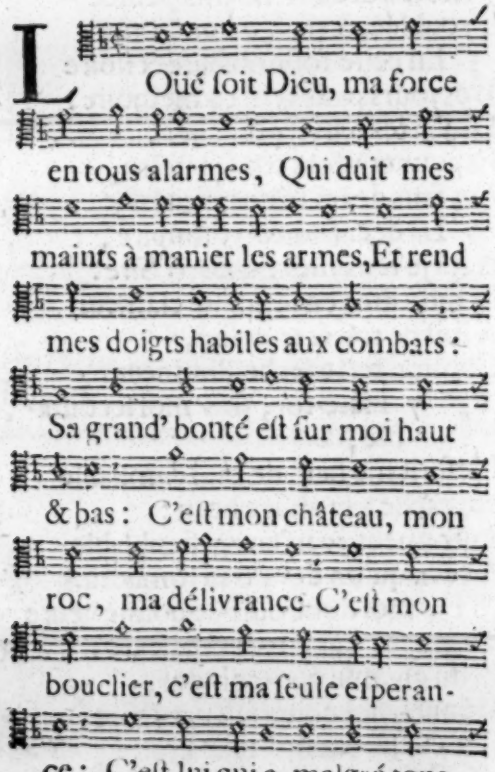
*** 7 Hâte-toi, ſois moi ſecourable,
L'eſprit me faut, de moi damnable
Ne cache ton viſage beau:
Autrement je m'en vai ſemblable
A ceux qu'on devale au tombeau.

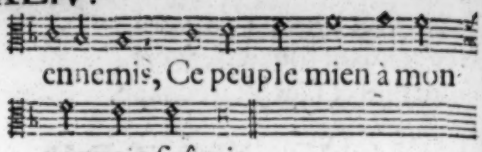
8 Fai moi donc ouïr de bonne heure
Ta grace: car en toi m'aſſeure:
Et du chemin que tenir doi,
Donne-moi connoiſſance ſeure
Car j'ai levé mon cœur à toi.

9 O Seigneur Dieu, mon eſperance,
Donne

Donne moi pleine delivrance
De mes pourſuivans ennemis :
Puis que chez toi pour aſſurance
Je me ſuis à refuge mis.
10 Enſeigne-moi comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier :
Fai que ton eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.
11 O Seigneur en qui je me fie,
Reſtaure-moi, & vivifie,
Pour ton Nom craint & redouté :
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta juſte bonté.
12 Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fai par ta merci qu'ils defaillent,
Et rens confondus & détruits
Tous ceux qui ma vie travaillent :
Car ton humble ſerviteur ſuis.

PSEAUME CXLIV. T.D.B.



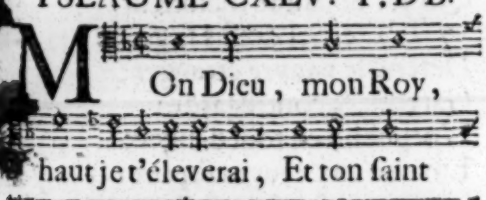


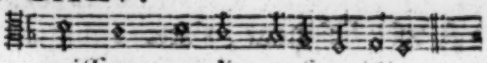
2 Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu, & de ſon être,
Que ta bonté le daigne reconnoître !
Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa race auſſi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci ?
Tout bien conte, l'homme eſt ſi periſſable, (parable,
Qu'il n'eſt à rien qu'à un ſeul com-
Et ſes beaux jours tous apparens qu'ils ſont, (s'en vont.
Soudain & toſt comme une ombre
3 Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux pour deſcendre, (dre,
Frape les monts, fai les fumer & fen-
Lance l'éclair, diſſipe ces pervers,
Lâche tes traits, romps-les tout au travers. (delivre
Ten moi d'enhaut ta main qui me
De ces grand's eaux, ren moi ſain & delivre
D'entre les mains & terribles dang
De ces enfans bâtards & étrangers.
*** 4 Car de leur bouche ils ont dit menterie, (rie,
Et leur main eſt la main de trompe-
Chanſon nouvelle, ô Dieu je te dirai,
Sur harpe & luth ton los j'entonnerai.
C'eſt toi, ô Dieu, qui ſauves & qui gardes (tregardes
Les Rois puiſſans : c'eſt toi qui con-
David ton ſerf de ces glaives tranchans (chans.
Qu'avoient ſur lui degainé les mé-
5 Delivre moi, & de la main me garde
De cette race étrangere & bâtarde,
Car de ſa bouche elle a dit fauſſeté,
Et ſa main eſt la main de lâcheté,
Nos fils, Seigneur, ſoient ainſi que des plantes
Dés leurs tendreur robuſtes & puiſſantes :

Nos

Nos filles ſoient des pilliers hauts & droits:
Tels qu'on peut voir aux maiſons des grands Rois.
6 De nos greniers toutes eſpeces ſortent:
Quant aux brebis, par milliers elles portent:
Et du bêtail puiſſent les legions
Par les citez aller par millions.
Nos bœufs puiſſans tirent tout à leur aiſe:
En nos citez n'y ait aucun méſaize:
Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſortir
Nul cri d'effroi n'y puiſſe retentir.
7 O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquillité ſi heureuſe & ſi bonne!
Heureux pour vrai ſe peut bien renommer,
Qui pour ſon Dieu l'Eternel peut nommer.

PSEAUME CXLV. T.D.B.

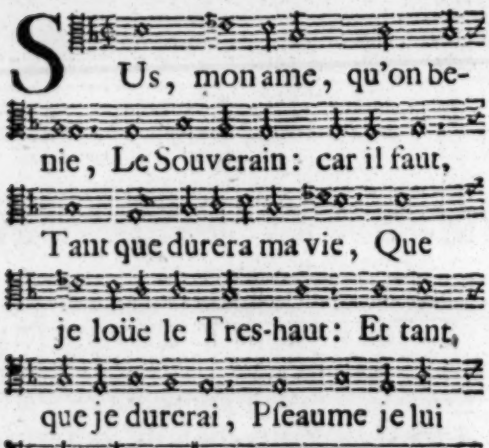



puiſſance entr'iceux ſe publie.

2 Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur
De ta hauteſſe, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouvrage exquis & merveilleux
Tes faits, Seigneur, portent ſeur témoignage
De ta puiſſance en maint terrible ouvrage:
Moi donc auſſi ferai devoir ſans ceſſe
De celebrer avec eux ta hauteſſe.
3 Du Souvenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt enſeigneur,
Et tout le cours par eux nous eſt cõté,
De ta conſtante & ferme loyauté.
Dieu eſt benin & de douceur immenſe,
Tardif à ire, & tout plein de clemence,
Doux envers tous: & ſur toute ſon œuvre
Ses grandes pitiez à toute heure il découvre.
*** 4 Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne los d'un ouvrier parfait:
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains
Tu és benit & loüé de tes Saints.
De ton royaume ils annoncent la gloire:
Et publians ta puiſſance notoire,
A tous humains ta force ils font connoître (tre.
Et la grandeur de ton regne apparoiſ-
5 Ton regne, ô Dieu, eſt un regne à toûjours,
Et ton empire à jamais a ſon cours:
Ta main ſoûtient ceux qui s'en vont tomber, (ber.
Reléve ceux qu'on voit ja ſuccom-

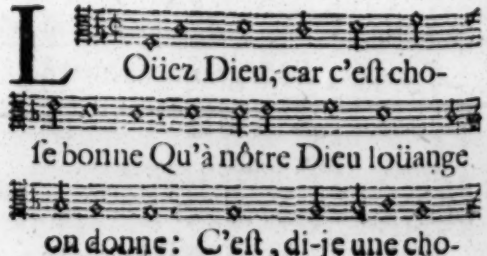
A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu luy donne pâture:
Ouvrant ta main par ta faveur trés-grande.
Tous animaux tu fournis de viande.
6 Le Seigneur eſt trés-juſte en tous ſes faits,
Et trés-benin és œuvres qu'il a faits:
Il eſt prochain de celui qui le quiert,
Et d'un vray cœur l'invoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & revérence
De leurs deſirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'oreille il viendra tendre (dre
Et de tous maux les garder & défen-
7 Dieu pour certain garde tous ſes amis
Et détruira ſes pervers ennemis.
Ma bouche donc ſa loüange dira,
Et toute chair ſans fin le benira.

PSEAUME CXLVI. T. D. B.

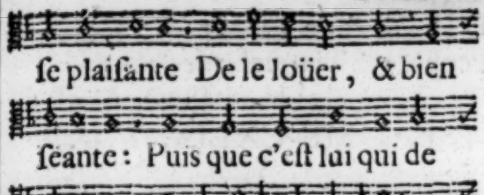


2 Ne mettez vôtre aſſurance
En nulle Prince terrien,
N'ayez en l'homme eſperance
Qui au beſoin ne peut rien
Quand ſon ſouffle s'en ira,
En terre il retournera.
3 Avec lui mainte entrepriſe
S'évanouïra ſoudain:
Heureux auquel favoriſe
Du Dieu de Jacob la main,
Et qui a pour tout ſecours
A l'Eternel ſon recours!
4 C'eſt lui qui par ſa puiſſance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui eſt en iceux:
Et maintient ſa verité
Juſqu'à perpetuïté.
*** 5 Ceux à qui l'on fait injure
Il vient defendre d'enhaut:
Il donne à ceux nourriture
Auſquels le vivre défaut:
Et par lui ſont deliés
Ceux qu'on tenoit bien liés.
6 A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux,
De redreſſer ceux qui ployent
L'Eternel eſt curieux:
L'Eternel aime & ſoûtient
Qui juſtement ſe maintient,
7 L'Eternel deſſus ſa garde
Défend le pauvre étranger:
Garentit & contregarde
L'orphelin en tout danger:
Envoye aux veuves ſuport,
Gardant qu'on leur faſſe tort.
8 Les méchans il ſçait détruire,
Et renverſer tous leurs tours:
L'Eternel en ſon empire
Eſt permanent à toûjours:
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

PSEAUME CXLVII. T. D. B.

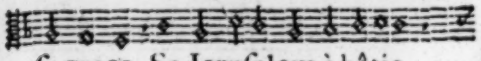


ſe

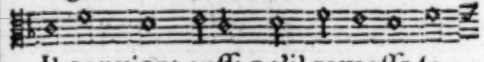


ſe plaiſante De le loüer, & bien

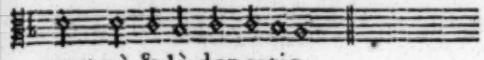
ſeante : Puis que c'eſt lui qui de



ſa grace Sa Jeruſalem à bâtie,



Il convient auſſi qu'il ramaſſe la



gent çà & là departie.

2 Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les travaillent,
Et mettra deſſus leurs bleſſures
Bonnes medecines & ſures,
Car il ſait même des étoiles
Entierement toute la ſomme,
Et n'y a pas une d'icelles
Que ſelon leur nom ils ne nomme.

3 Pour vrai nôtre Seigneur & maître
Eſt le plus grand qui pourroit être,
Et d'une force tres immenſe,
Et d'une infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des méchans toute la rage
Rabaiſſe & renverſe par terre.

4 Sus donc, que ſa loüange on die,
Qu'à nôtre Dieu on pſalmodie,
Qui remplit le ciel de broüées,
Et le couvre tout de nuées :
Et puis ſa pluye goutte à goutte
Deſſus la terre en degoutte,
Pour faire croître les herbages,
Juſques aux monts les plus ſauvages.

*** 5 Au bétail il donne pâture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid ſans ceſſe
De neceſſité qui les preſſe.
Dieu ne prend plaiſir à la taille
D'un fort cheval pour la bataille :
La jambe vite & diligente
D'un coureur point ne le contente.

6 Mais il prend ſon éjouïſſance
En ceux qui craignent ſa puiſſance,
Et qui totalement dépendent
De ſa clemence qu'ils attendent.
Toi, Jeruſalem cité ſainte,
Celebre l'Eternel en crainte,
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.

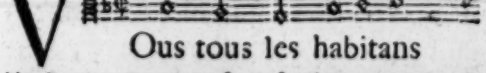
7 Car c'eſt lui qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes :
Et même au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ſes graces.
C'eſt lui qui par ſes exercites
Nourrit la paix en tes limites :
C'eſt lui qui t'emplit & engraiſſe
De tout le plus beau bled qui naiſſe.

8 C'eſt lui qui ſa parole envoye
Par la terre, & ſoudain en voye
On voit courir devant ſa face
Son dire tout plein d'efficace.
Ceſt lui qui couvre mont & plaine,
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruine épandre
Tout auſſi menu comme cendre.

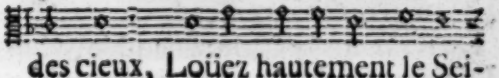
9 C'eſt lui par lequel ſont lancées
A gros billots les eaux glacées :
Et qui ſera de peau ſi dure ?
Qu'il puiſſe attendre ſa froidure ?
Mais la glace eſt ſoudain fonduë
Qu'elle a ſa parole entenduë,
Et dés la premiere ſoufflée
De ſon vent, l'eau eſt écoulée.

10 Quoi plus ? c'eſt lui qui manifeſte
A Jacob ſon vouloir celeſte,
Et de toute ſienne ordonnance
Donne à Iſraël connoiſſance.
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas un traitement ſemblable :
Car ſes ordonnances ſacrées
Il ne leur a point declarées.

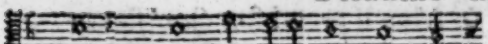
PSEAUME CXLVIII. T. D. B.



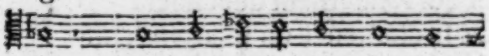
VOus tous les habitans



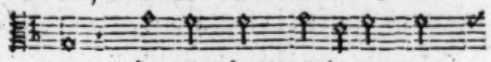
des cieux, Loüez hautement le Sei-



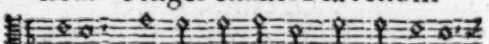
gneur: Vous les habitans des hauts



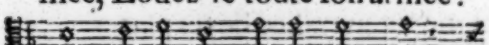
lieux, Chantez hautement ſon hon-



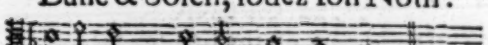
neur. Anges chantez ſa renom



mée, Loüez-le toute ſon armée:



Lune & Soleil, loüez ſon Nom:



Etoiles, chantez ſon renom.

2 Loüez-le, vous cieux les plus hauts:
Loüez-le, nuës pleines d'eaux;
Bref, tout l'ouvrage ſupernel
Loüez le Nom de l'Eternel.
Car aprés ſa parole dite,
Cette œuvre fut faite & conſtruite:
Et le tout il a meſuré
D'un cours à toûjours aſſeuré.

3 Il en a fait un mandement
Qui ſe garde infailliblement:
Balaines auſſi avec eux,
Loüez-le au profond de vos creux.
Feux, grêles, neige, & glaces froides
Vents de tempêtes forts & roides,
Executans ſa volonté,
Prêchez le los de ſa bonté.

4 Loüez ſon Nom, monts & côtaux,
Arbres fruictiers, cedres tres-hauts,
Bêtes ſauvages ſans raiſon,
Et tout bêtail de la maiſon.
Bêtes ſur la terre rampantes,
Bêtes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & gouverneurs épars.

5 Filles, enfans, jeunes & vieux
Chantez ſon los à qui mieux mieux:
Car ſon ſeul Nom eſt haut levé,
Et ſur terre & cieux élevé.
De ſes ſaints la corne à hauſſée,
Dont leur loüange eſt avancée,
D'Iſraël, di-je, par exprés,
Peuple qui lui touche de prés.

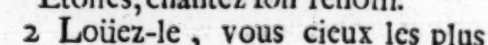
PSEAUME CXLIX. T.D.B.

CHantez à Dieu chanſon

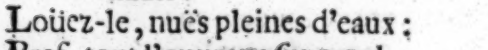
nouvelle, Et ſa louange ſolennel-

le Des bons parmi la compagnie

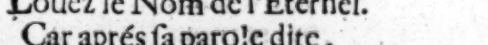
Maintenant ſoit ouïe. Iſraël s'é-



gaye en ſon cœur De l'Eternel ſon



Createur: Et d'un tel Roy ſoient



triomphans De Sion les enfans.

2 Son Nom ſur la flute s'entonne,
Qu'au tambour chanſons on lui ſonne,
Et deſſus la harpe accordante
Sa loüange ſe chante.
Car Dieu en ſa gent prend plaiſir,
Laquelle il a voulu choiſir:
Et les petits honorera
Des biens qu'il leur fera.

3 Un jour auront ſes debonnaires
Plaiſirs, & joyes ordinaires:
Voire en leurs licts chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur goſier auront
Les loüanges, & porteront
Dedans leurs mains, chantans leurs chants.
Un glaive à deux tranchans:

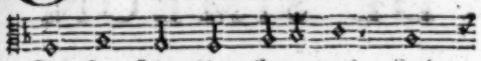
4 Afin de détruire & défaire
Toute nation averſaire,
Et punir leur outrecuidance
D'une juſte vengeance
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,

Et

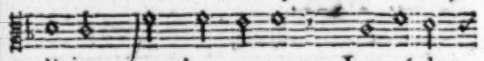
Et dedans leurs ceps bien ſerrés
Les tenir enſerrés.
5 En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence écrite porte.
Telle eſt de ſes ſaints l'excellence,
Et la magnificence.

PSEAUME CL. T. D. B.

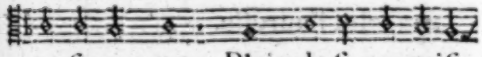
OR ſoit loué l'Eternel



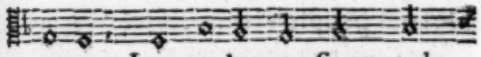
De ſon ſaint lieu ſupernel : Soit,



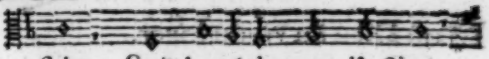
di-je, tout hautement Loué de



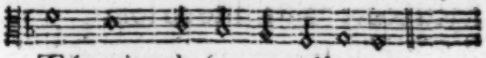
ce firmament Plein de ſa magnifi-



cence. Louez-le tous ſes grands



faits : Soit loué de tant d'effets,



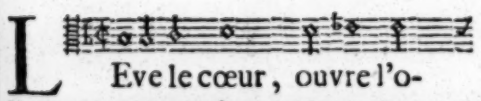
Témoins de ſon excellence.

2 Soit joint avecque la voix
Le plaiſant ſon du haut bois :
Pſalterion à leur tour,
Et la harpe & le tambour.
Et ſa louange reſonnent :
Phifres éclatent leur ton,
Orgues, muſette & bourdon
D'un accord ſon los entonnent.
3 Soit le los de ſa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur ſon argentin,
Son Nom ſans ceſſe & ſans fin.
Faſſent retentir & bruire,
Bref, tout ce qui a pouvoir
De ſouffler & ſe mouvoir,
Chante à jamais ſon empire.

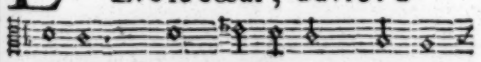
Fin des Pſeaumes.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

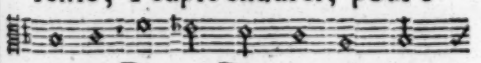
Exode XX. CL. MA.



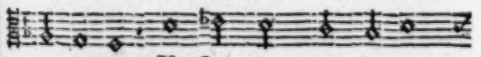
LEve le cœur, ouvre l'o-



reille, Peuple endurci, pour é-



couter De ton Dieu la voix nom-



pareille, Et ſes commandemens

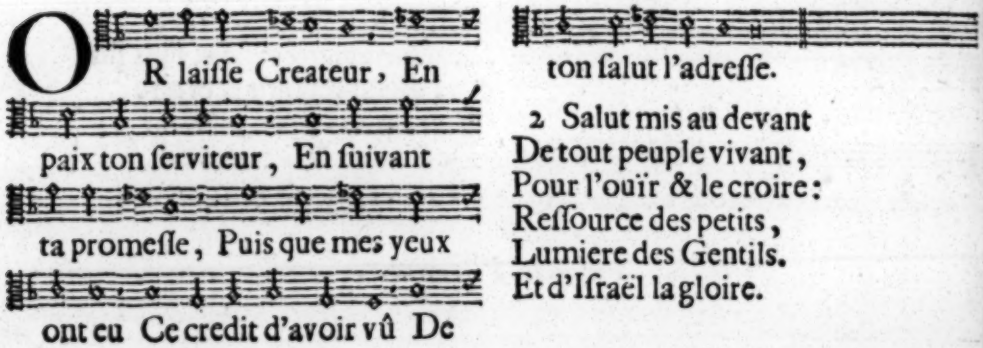
goûter.

2 Je ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ai retiré hors d'émoi,
Et de ſervitude moleſte :
Tu n'auras autre Dieu que moi.
3 Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit :
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en reçoit.
4 En vain ſon Nom tant venerable
Ne jureras, car c'eſt mépris :
Et Dieu ne tiendra incoupable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
5 Six jours travaille & au ſeptiéme
Sois du repos obſervateur,
Toi & les tiens : car ce jour même
Se repoſa le Createur.
6 Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours allonger
Sur la terre qui tout apporte :

Là où Dieu t'a voulu loger.
7 D'être meurtrier ne te hazarde:
Mets toute paillardiſe au loin:
Ne ſois larron, donne t'en garde:
Ne ſois menteur, ni faux témoin.
8 De convoiter point ne t'avienne
La maiſon ni femme d'autrui,
Son ſervant, ni la bête ſienne,
Ni choſe aucune étant à lui.
9 O Dieu ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloy:
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta Loy.

LE CANTIQUE DE SIMEON.

LUC. II. CL. MA.



2 Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr & le croire:
Reſſource des petits,
Lumiere des Gentils.
Et d'Iſraël la gloire.

Loüé ſoit Dieu.

TABLE DES PSEAUMES
ſelon l'ordre de l'Alphabet.

A.

AUx paroles que 5
A toy mon Dieu 25
Aprés avoir conſtamment 40
Ainſi qu'on oit le cerf bruire 42
Aye pitié, aye pitié 57
A Dieu ma voix 77
Avec les tiens, Seigneur 85
Alors qu'affliction 120
A toi, ô Dieu qui 123
Alors que de captivité 126

B.

BIen-heureuſe eſt la 119
Bien heureux eſt 128

C.

C'Eſt en ſa tres-ſainte 48
C'eſt en Judée 78
Chantez gayement 81
Chantez à Dieu 96
Chantez à Dieu nouveau 98
Chantez de Dieu 135
Chantez à Dieu 149.

D.

DE tout mon cœur 9
D'où vient cela 10
Donne ſecours, Seigneur 12
Deba contre mes 35
Du malin le méchant 36
Des qu'averſité nous 46
Di moi, mal-heureux 52
Dieu nous ſoit 67
D'où vient, Seigneur 74
Dieu eſt aſſis en 82
Dieu pour fonder 87
Du Seigneur les 89
Dieu eſt regnant 93
Donnez au Seigneur 107
Du Seigneur Dieu 111
Dés ma jeuneſſe 129
Du fond de ma penſée 130

E.

EXauce ô mon Dieu 55
Entre vous conſeillers 58
Enten pourquoi je 61
Enten à ce que je veux 64
Enfans qui le Seigneur 113
Etans aſſis aux rives 137

H.

HElas! Seigneur 69

I.

JUſques à quand as établi 13
Je t'aimerai en toute 18
J'ai mis en toi mon eſperance 31
Jamais ne ceſſerai 34
J'ai dit en moi, de prés 39
J'ai mis en toi mon 71
J'aime mon Dieu 116
Incontinent que 122
Il faut que de tous mes 138
J'ai de ma voix à 142

L.

LE fol malin en 14
Les cieux en chacun 19
Le Seigneur ta priere 20
La terre au Seigneur 24
Le Seigneur eſt la clarté 27
Las! en ta fureur 38
Le Dieu le fort 50
Le fol malin en 53
Les gens entrés ſont 79
L'Eternel eſt regnant 97
Louez Dieu, car 106
Le Tout-puiſſant à 110
Louez Dieu tout 136
Louë ſoit Dieu 144
Louez Dieu, car 147

M.

MOn Dieu, j'ai en 7
Mon Dieu, mon 22
Mon Dieu me paît 23

Mi-

Miſericorde au pauvre 51
Miſericorde à moi 56
Mon Dieu l'ennemi 59
Mon ame en Dieu 62
Mon Dieu, prête moi 86
Mon cœur eſt diſpos 108
Mon Dieu, mon Roi 145

N.

NE vueille pas 6
Ne ſois fâché 37
Non point à nous 115

O.

O Seigneur que de 3
O nôtre Dieu 8
O Dieu, qui és ma 28
O bien-heureux celui 32
O bien-heureux qui juge 41
Or avons nous de 44
Or ſus tous humains 47
O Dieu Tout-puiſſant 54
O Dieu qui nous as 60
O Dieu, je n'ai 63
O Dieu, la gloire qui 65
Or ſus louez Dieu 66
O Deu où mon 70
O Seigneur, loué ſera 75
O Paſteur d'Iſraël 80
O Dieu, ne ſois plus 83
O Dieu des armées 84
O Dieu Eternel 88
O que c'eſt choſe belle 92
O Eternel, Dieu 94
Or eſt maintenant 99
O Dieu, mon honneur 109
O bien-heureuſe la 112
Or peut bien dire Iſraël 124
On a beau ſa maiſon 127
O combien eſt plaiſant 133
Or ſus ſerviteurs du 134
O Dieu tu connois 139
O Dieu, donne moi 140
O Seigneur, à toi 141
Or ſoit loué l'Eternel 150

P.

POurquoi font bruit 2
Propos exquis faut 45
Peuples oyez 49

Q.

QUi ru conſeil des 1
Quand je t'invoque 4
Qui eſt-ce qui converſera 15
Que Dieu ſe montre 68
Qui en la garde du 91
Quand Iſraël hors 114

R.

REveillez-vous chacun 17
Revenge-moi, pren 33
Rendez à Dieu 43
118

S.

SOis moi, Seigneur 16
Seigneur, enten à 17
Seigneur, le Roy 21
Seigneur, garde mon 26
Seigneur, puis que 30
Si eſt-ce que Dieu 73
Sois ententif mon 78
Sus égayons nous au 95
Seigneur, enten ma 102
Sus, louez Dieu mon 103
Sus, ſus mon ame il te faut 104
Sus, qu'un chacun de 105
Seigneur je n'ai 131
Seigneur Dieu, oy 143
Sus, mon ame, qu'on 146

T.

TEs Jugemens, Dieu 72
Tu as été, Seigneur 90
Toutes gens, loüez le 117
Tout homme qui ſon 125

V.

VEu que du tout 11
Vous tous Princes 29
Vous tous qui la terre 100
Vouloir m'eſt pris 101
Vers les monts j'ai 121
Veuilles, Seigneur 132
Vous tous les habitans 148

FIN DE LA TABLE.

LA

LA FORME DES PRIERES Eccleſiaſtiques.

AVEC LA MANIERE D'ADMINISTRER LES SACREMENS, & de celebrer le mariage, & la Viſitation des malades.

1 *Les jours ouvriers le Miniſtre fait telle exortation à prier que bon lui ſemble, l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traitte en ſa prédication.*

2 *Pour les Dimanches au matin, on uſe communement de la forme qui s'enſuit.*

PRIERE.

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Amen.

EXORTATION.

MEs freres, qu'un chacun de vous ſe preſente devant la face du Seigneur, avec confeſſion de ſes fautes & pechez, ſuivant de ſon cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEIGNEUR Dieu, Pere Eternel & Tout-puiſſant, nous confeſſons & réconnoiſſons, ſans feintiſe devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes pauvres pecheurs, conçûs & nés en iniquité & corruption, enclins à mal faire, inutiles à tout bien: & que par nôtre vice nous tranſgreſſons ſans fin & ſans ceſſe tes ſaints commandemens: en quoi faiſant nous acquerons par ton juſte jugement ruïne & perdition ſur nous. Toutesfois Seigneur nous avons déplaiſir en nous-mêmes de t'avoir offenſé, & condamnons nous & nos vices avec vraye repentance, deſirans que ta grace ſubvienne à nôtre calamité.

Vueille donc avoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de miſericorde, au Nom de ton Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, & en effaçant nos vices & macules, élargi nous & augmente de jour en jour les graces de ton ſaint Eſprit; afin que reconnoiſſans de tout nôtre cœur nôtre injuſtice, nous ſoyons touchés de déplaiſir qui engendre une droite penitence en nous: laquelle nous mortifiant à tous pechés, produiſe des fruits de juſtice & d'inocence, qui teſoient agreables, par iceluy Jeſus Chriſt nôtre Seigneur.

Cela fait, on chante en l'aſſemblée quelque Pſeaume: puis le Miniſtre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de ſon Saint Eſprit: afin que ſa Parole ſoit fidelement expoſée à l'honneur de ſon Nom & à l'édification de l'Egliſe, & qu'elle ſoit receuë en telle humilité & obeïſſance de foy qu'il appartient.

La forme eſt en la diſcretion du Miniſtre.

A la fin du Sermon, le Miniſtre après avoir fait les exortations à prier, commence en ceſte maniere.

DIeu Tout-puiſſant, Pere celeſte, tu nous as promis de nous exaucer en nos requêtes que nous te ferions au Nom de ton Fils Jeſus Chriſt bien aimé nôtre Seigneur: & auſſi nous ſommes inſtruits par la doctrine de lui & de ſes Apôtres,

de nous aſſembler en ſon Nom, avec promeſſe qu'il ſera au milieu de nous & qu'il ſera nôtre interceſſeur envers toi, pour impetrer toutes choſes dont nous conſentirons ſur la terre.

Premierement nous avons ton commandement de prier pour ceux que tu as conſtitues ſur nous ſupérieurs & gouverneurs : en aprés pour toutes les neceſſites de ton peuple, & même de tous hommes. Parquoi en confiance de ta ſainte doctrine & de tes promeſſes, d'autant que devant ta face & au Nom de ton fils nôtre Seigneur Jeſus, nous ſommes ici aſſemblez, nous te ſupplions affectueuſement nôtre bon Dieu & Pere, au Nom de nôtre Sauveur unique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenſes, & tellement attirer & élever à toi nos penſées & nos deſirs, que de tout nôtre cœur nous te puiſſions requerir, voire ſelon ton bon plaiſir & volonté, laquelle ſeule eſt raiſonnable.

Nous te prions donc, Pere celeſte, pour tous Princes & Seigneurs tes ſerviteurs, auſquels tu as commis le regime de ta juſtice : & ſingulierement pour N. N. qu'il te plaiſe leur communiquer ton Eſprit ſeul bon & vrayement principal: journellement le leur augmenter, tellement que reconnoiſſans, en vraye foy Jeſus Chriſt ton Fils nôtre Seigneur être le Roy des Rois, & Seigneur ſur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puiſſance au ciel & en la terre, ils cherchent de le ſervir & exalter ſon regne en leur domination, gouvernans leurs ſujets, qui ſont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture, ſelon ton bon plaiſir : afin que tant ici que par toute la terre, étans maintenus en bonne paix, nous te ſervions en toute ſainteté & honnêteté : & étans delivrés de la crainte de nos ennemis te puiſſions rendre loüange en toute nôtre vie.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnés Paſteurs à tes fideles, & auſquels tu as commis la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſacré Evangile, que tu les conduiſes par ton ſaint Eſprit, afin qu'ils ſoient trouvés fideles & loyaux Miniſtres de ta gloire : ayant toûjours ce but que toutes les pauvres brebis égarées ſoient recueillies & reduites au Seigneur Jeſus Chriſt principal Paſteur & prince des Evêques : afin que de jour en jour elles profitent & accroiſſent en lui à toute juſtice & ſainteté. D'autre part vueille delivrer toutes tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous mercenaires qui cherchent ſeulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton troupeau.

Aprés nous te prions, Dieu tresbenin & Pere miſericordieux, pour tous hommes generalemẽt, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, en la redemption faite par ton fils Jeſus Chriſt, que ceux qui ſont encore étranges de ſa connoiſſance, étans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance : par l'illumination de ton ſaint Eſprit, & la predication de ton Evangile, ſoient reduits à la droite voye de ſalut : qui eſt de te connoître ſeul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jeſus Chriſt : que ceux que tu as déja viſitez par ta grace, & illuminés par la connoiſſance de ta Parole, croiſſent journellement en bien, étans enrichis de tes benedictions ſpirituelles : afin que tous enſemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Chriſt, nôtre

nôtre Maître, Roy, & Legiſlateur.

Pareillement, ô Dieu de toute conſolation, nous te recommandons tous ceux que tu viſites & châties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peſte, guerre, ou famine: les perſonnes battuës de pauvreté, maladie, baniſſement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'eſprit: que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui eſt de les châtier pour leur amendement, afin que de tout leur cœur ils ſe convertiſſent à toi: & étans convertis, recoivent une entiére conſolation, & ſoient delivrés de tous maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos pauvres freres qui ſont diſperſés ſous la tyrannie de l'Antechriſt, étant deſtitués de la pâture de vie, & privés de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton ſaint Nom: même qui ſont detenus priſonniers, ou perſecutés par les ennemis de ton Evangile: qu'il te plaiſe, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Eſprit: tellement qu'ils ne defaillent jamais, mais qu'ils perſiſtent conſtamment en ta ſainte vocation: les ſecourir & leur aſſiſter comme tu connois qu'ils en ont beſoin, les conſoler en leurs afflictions: les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Eſprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, octroye-nous auſſi à nous, qui ſommes ici aſſemblés, au Nom de ton Fils Jeſus, à cauſe de ſa parole (*& de ſa ſainte Cene*) que nous reconnoiſſions droitement & ſans hypocriſie, en quelle perdition nous ſommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amaſſons de jour en jour ſur nous, par nôtre malheureuſe vie & deſordonnée: afin que voyans qu'il ny a point de bien en nous, & que nôtre chair & nôtre ſang ne ſont point capables de poſſeder en héritage ton Royaume, de toute nôtre affection & en ferme fiance nous nous rendions entierement à ton cher Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, ſeul Sauveur & Redempteur: afin que lui habitant en nous, mortifie nôtre vieil Adam, nous renouvellant en meilleure vie, par laquelle ton Nom, ſelon qu'il eſt ſaint & digne, ſoit exalté & glorifié par tout & en toutes places: pareillement que tu ayes la ſeigneurie & le gouvernement ſur nous tous, & que journellement & de plus en plus nous apprenions de nous ſoûmettre & aſſujettir à ta Majeſté: tellement que tu ſois Roy & dominateur par tout, conduiſant ton peuple par le ſceptre de ta parole, & par la vertu de ton Eſprit, confondant tes ennemis par la force de ta vérité & juſtice. Et ainſi que toute puiſſance & hauteſſe contrevenant à ta gloire, ſoit de jour en jour détruite & abolie, juſqu'à ce que l'accompliſſement de ton royaume vienne, & que la perfection en ſoit du tout établie, quand tu apparoîtras en jugement en la perſonne de ton Fils. Que nous avec toutes les creatures te rendions vraye & parfaite obeïſſance ainſi que tes Anges celeſtes ne demandant ſinon d'executer tes commandemens: & que par ce moyen ta volonté ſoit accomplie ſans nulle contradiction, & que tous ſe rengent à te ſervir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous les deſirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, ſoyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes choſes qui nous ſont neceſſaires & expedientes

pour manger nôtre pain paiſiblement: afin que voians que tu as ſoin de nous, nous te reconnoiſſions mieux nôtre pere, & attendions tous biens de ta main : ôtans & retirans nôtre fiance de toutes creatures, pour la mettre entierement en toi & en ta benignité. Et pource que durant cette vie mortelle nous ſommes pauvres pecheurs, ſi pleins de fragilité que nous defaillons aſſiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye : qu'il te plaiſe nous pardonner nos fautes, par leſquelles nous ſommes redevables à ton jugement : & que par cette remiſſion tu nous delivres de l'obligation de mort éternelle en laquelle nous ſommes. Qu'il te plaiſe donc ne nous imputer point le mal qui eſt en nous, tout ainſi que par ton commandement nous oublions les injures qu'on nous fait, & au lieu de chercher vengeance, nous procurons le bien de nos ennemis.

Finalement qu'il te plaiſe pour l'avenir nous ſoûtenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de nôtre chair nous ne trebuchions point. Et d'autant que de nous méme nous ſommes ſi debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes une minutte de temps: d'autre part, que nous ſommes circuïs & aſſaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché, & nôtre propre chair ne ceſſent de nous faire la guerre, vueille nous fortifier par ton S. Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puiſſions conſtamment reſiſter à toutes tentations, & perſeverer en cette bataille ſpirituelle, juſqu'à ce qu'obtenions pleine victoire, pour triompher une fois en ton royaume, avec nôtre capitaine & protecteur nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Amen.

1 *Le jour qu'on doit celebrer la Cene, on ajoûte au precedent ce qui s'enſuit.*

ET comme nôtre Seigneur Jeſus non ſeulement t'a offert en la croix ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de nos pechés : mais auſſi les nous veut communiquer pour nourriture en vie eternelle : fai nous cette grace, que de vraye ſincerité de cœur, & d'un zele ardent nous recevions de lui un ſi grand benefice : c'eſt qu'en certaine foi nous joüiſſions de ſon corps & de ſon ſang, voire de lui tout entierement : comme lui étant vrai Dieu & vrai homme eſt veritablement le ſaint pain celeſte pour nous vivifier : afin que nous ne vivions plus en nous mêmes & ſelon nôtre nature, laquelle eſt toute corrompuë & vicieuſe : mais que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte, bien-heureuſe & permanente à jamais. Ainſi, que nous ſoyons faits vrayement participans du nouveau & éternel Teſtament, aſſavoir l'alliance de grace : étans certains & aſſurés que ton bon plaiſir eſt de nous être éternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes : & comme à tes enfans & heritiers bien aimés de nous pourvoir de toutes les choſes neceſſaires, tant au corps comme à l'ame: afin qu'inceſſamment nous te rendions gloire & action de graces & magnifions ton Nom par œuvres & par paroles. Donne nous doncques en cette maniere, Pere celeſte, de celebrer aujourd'huy la memoire bien-heureuſe de ton cher Fils, nous exercer en icelle, & annoncer le benefice de ſa mort, afin que recevans nouvel accroiſſement & fortification en ſoy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommions nôtre Pere, & nous glorifions en toi. Amen.

Aprés avoir achevé la Cene, on uſe de cette action de graces, ou ſemblables.

Pere

PEre celeſte nous te rendons loüange & graces éternelles, que tu nous as élargi un tel bien, à nous pauvres pecheurs, de nous avoir attirés en la communion de ton Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, l'ayant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie éternelle. Maintenant auſſi octroye-nous ce bien de ne permettre que jamais nous mettions en oubli ces choſes: mais plûtôt les ayans imprimées en nos cœurs, nous croiſſions & augmentions aſſiduellement en foy, laquelle travaille en toutes bonnes œuvres: & en ce faiſant, ordonnions, & pourſuivions toute nôtre vie à l'avancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par icelui Jeſus Chriſt ton Fils, qui en l'unité du S. Eſprit vit & regne avec toi Dieu benit éternellement. Amen.

1 La benediction qu'on fait au depart du peuple, ſelon que nôtre Seigneur avoit ordonné en la Loy.

LE Seigneur vous beniſſe & vous conſerve. Le Seigneur faſſe luire ſa face ſur vous & vous ſoit propice. Le Seigneur retourne ſon viſage envers vous & vous maintienne en bonne proſperité. Amen.

1 D'autant que l'Ecriture nous enſeigne, que peſte guerre & autres telles averſités ſont viſitations de Dieu, par leſquelles il punit nos péchés: quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoître que Dieu eſt courroucé contre nous: & lors ſi nous ſommes vrais fideles, nous avons à reconnoître nos fautes, pour nous déplaire en nous mêmes, retournans au Seigneur en penitence & amendement de vie, & en vraye humilité le prier, afin d'obtenir pardon.

2 A cette cauſe, ſi nous voyons quelques fois que Dieu nous menace, afin de ne tenter ſa patience, mais plûtôt prevenir ſon jugement lequel autrement nous voyons alors être prêt: il eſt bon d'avoir un jour ordonné toutes les ſemaines, auquel ſpecialement ces choſes ſoient remontrées, & auquel on faſſe prieres & ſupplications, ſelon l'exigeuce du temps.

3 Dont s'enſuit une forme propre à cela.

4 Pour le commencement du Sermon il y a la confeſſion generale des Dimanches ci deſſus miſe.

5 En la fin du ſermon, ayant fait les remontrances, comme Dieu afflige maintenant les hommes à cauſe des crimes qui ſe commettent ſur toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toute iniquité, aprés auſſi avoir exhorté le peuple à ſe reduire, & amender ſa vie: pareillement à prier Dieu pour impetrer merci, on uſe de la forme d'oraiſon qui s'enſuit.

DIeu Tout-puiſſant, Pere celeſte, nous reconnoiſſons en nous-mêmes, & confeſſons, comme la verité eſt, que nous ne ſommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous preſenter devant ta face: que nous ne devons pas tant preſumer que nos oraiſons ſoient exaucées de toi; ſi tu regardes ce qui eſt en nous. Car nos conſciences nous accuſent, & nos pechés rendent témoignage contre nous: & nous ſavons que tu es juſte juge, qui ne juſtifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Ainſi Seigneur, en conſiderant toute nôtre vie, nous ſommes contus en nos cœurs, & ne pouvons autre choſe, ſinon nous abatre & deſeperer comme ſi nous étions déja aux abîmes de la mort. Toutefois Seigneur, puis qu'il ta plû par ta miſericorde infinie de nous commander que nous t'invoquions, même du profond des enfers, & d'autant plus que nous defaillons en nous mêmes, que nous ayons nôtre refuge à ta ſouveraine bonté: puis auſſi que tu nous as promis de recevoir nos requêtes & ſupplications, non point en conſideration quelle eſt nôtre propre dignité, mais au Nom & par

le mérite de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, lequel tu nous as conſtitué Interceſſeur & Avocat, renonçans à toute fiance humaine, nous prenons hardieſſe en ta ſeule bonté, pour nous adreſſer devant toi, & invoquer ton ſaint Nom pour obtenir miſéricorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu diſtribuës comunement à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces ſpeciales, qu'il nous eſt impoſible de les reciter, ni même ſuffiſamment comprendre.

Singulierement, il t'a pleu nous appeller à la connoiſſance de ton ſaint Evangile, nous retirant de la miſerable ſervitude du diable où nous étions, nous delivrant de la maudite idolatrie & des ſuperſtitions où nous étions plongez, pour nous conduire en la lumiére de ta verité. Et neanmoins, par ingratitude & méconnoiſſance, ayans oublié les biens que nous avons reçûs de ta main, nous avons decliné, nous détournans de toi aprés nos convoitiſes, & n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeïſſance à ta ſainte Parole telle que nous devions: nous ne t'avons pas exalté & magnifié comme il appartenoit: & bien que tu nous ayes toujours fidelement admoneſtes par ta Parole, nous n'avons pas écouté tes remontrances, Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offencé. Pourtant nous recevons confuſion ſur nous & ignominie reconnoiſſans que nous ſommes griévement coupables devant ton jugement: & que ſi tu nous voulois traitter ſelon que nous en ſommes dignes, que nous ne pourrions attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuſer, nôtre conſcience nous accuſe, & nôtre iniquité eſt devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voyons comment par les châtimens qui nous ſont déja avenus, tu as été à bon droit courroucé contre nous, Car puis que tu es juſte & équitable, ce n'eſt pas ſans cauſe que tu affliges les tiens. Ayans donc été batus de tes verges, nous reconnoiſſons que nous t'avons irrité contre nous. Et maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir: car les glaives dont tu as accoutumé d'executer ta vengeance, ſont maintenant déployés; & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques ſont toutes apprêtées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait juſques à cette heure, & que pour une playe nous aurions à en recevoir cent: même que les maledictions dont tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple Iſrael, tomberoient ſur nous: nous confeſſons que ce ſeroit à bon droit, & ne contrediſons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutefois, Seigneur, tu es nôtre Pere, & nous ne ſommes que terre & fange: tu es nôtre Createur, & nous ſommes les œuvres de tes mains: tu es nôtre Paſteur, nous ſommes ton troupeau: tu es nôtre Redempteur, nous ſommes le peuple que tu as racheté: tu es nôtre Dieu, nous ſommes ton heritage. Parquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger en ta fureur. N'aye point memoire de nôtre iniquité pour la punir: mais châtie-nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire eſt enflammée: mais qu'il te ſouvienne que ton Nom eſt invoqué ſur nous, & que nous portons ta marque & ton enſeigne. Entretien plûtôt l'œuvre que tu as commencée en nous par ta grace, afin que toute la terre connoiſſe que tu es nôtre Dieu & Sauveur. Tu ſais que les morts qui ſont

aux

aux enfers, & ceux que tu auras défaits & confondus, ne te loüeront point : mais les ames triſtes & deſolées, les cœurs abatus, les conſciences oppreſſées du ſentiment de leur mal, & affamées du deſir de ta grace, te donneront gloire & loüange. Ton peuple d'Iſraël t'a provoqué à ire pluſieurs fois par ſon iniquité, tu l'as affligé par ton juſte jugement : mais quand il s'eſt reduit à toi, tu l'as toûjours reçû à pitié : & quelques grieſves que fuſſent ſes offences, pour l'amour de ton alliance que tu avois faite avec tes ſerviteurs Abraham; Iſaac, & Jacob, tu as détourné tes verges & maledictions, qui leur étoient preparées, tellement que leurs oraiſons n'ont jamais été repouſſées de toi. Nous avons par ta grace une alliance beaucoup meilleure que nous te pouvous alleguer : c'eſt celle que tu nous as faite & établie en la main de Jeſus Chriſt nôtre Sauveur, laquelle tu as voulu être écrite de ſon ſang, & ratifiée par ſa mort & paſſion. Pourtant, Seigneur, renonçans à nous-mêmes, & à toute eſperance humaine, nous recourons à cette alliance bien heureuſe, par laquelle nôtre Seigneur Jeſus t'offrant ſon corps en ſacrifice, nous a reconciliés à toi. Regarde nous donc Seigneur, en la face de ton Chriſt & non pas en nous : afin que par ſon interceſſion ton ire ſoit appaiſée, & que ton viſage reluiſe ſur nous en joye & en ſalut, & d'oreſenavant vueille nous recevoir en ta ſainte conduite, & nous gouverner par ton eſprit, qui nous regenere en une meilleure vie, par laquelle *Ton Nom ſoit ſanctifié : Ton regne aviene. Ta volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel. Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Et nous pardonne nos pechés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation : mais nous delivre du malin. Car à toi eſt le regne la puiſſance, & la gloire, aux ſiecles des ſiecles, Amen.*

Et combien que nous ne ſoyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous mêmes, & de te requerir en nôtre neceſſité, neanmoins puis qu'il t'a plû nous commãder de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres freres & membres, que tu viſites de tes verges & châtimens : te ſupplians de détourner ton ire d'eux : nommément pour N. & N. Qu'il te ſouvienne, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans comme nous, & s'ils t'ont offenſé, que tu ne laiſſes pas de pourſuivre ſur eux ta bonté & miſericorde, laquelle tu as promiſe devoir être perpetuelle envers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Egliſes, & tous les peuples que tu as maintenant affligés, où par peſte, ou par famine : les perſonnes batuës de tes verges, ſoit de maladie, priſon, ou pauvreté : les conſolant tous, ſelon que tu connois qu'ils en ont beſoin & en leur faiſant profiter tes châtimens à leur correction, les confirmer en bonne patience, & moderer ta rigueur : & à la fin en les delivrant, leur donner pleine matiere de ſe réjoüir en ta bonté & de benir ton ſaint Nom. Singulierement qu'il te plaiſe d'avoir l'œil ſur ceux qui travaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confirmer en conſtance invincible : les defendre leur aſſiſter en tout & par tout : renverſant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & des tiens, tenant leur rage bridée, les rendant confus en ce qu'ils ont l'audace d'entreprendre contre toi & les membres de ton Fils. Et ne permets pas que la Chrétienté ſoit du tout deſolée : ne permets pas que la memoire de ton Nom ſoit abolie en la terre : ne permets pas que ceux

ſur leſquels tu as voulu ton Nom être invoqué periſſent & que les Turcs, Payens, & aurres infideles ſe glorifient en te blaſphemant.

Nous te prions auſſi, Pere celeſte, pour tous les Princes & ſeigneurs tes ſerviteurs, auſquels tu as commis le regime de ta juſtice : & ſingulierement pour les ſeigneurs de cette Cité, qu'il te plaiſe leur communiquer ton Eſprit, ſeul bon & vrayement principal, journellement le leur augmenter : tellement que reconnoiſſant en vraye foy Jeſus Chriſt ton Fils nôtre Seigneur être le Roy des Rois, & Seigneur ſur tous ſeigneurs, comme tu lui as donné toute puiſſance au ciel & en la terre, ils cherchent de le ſervir & exalter ton regne en leur domination : gouvernans leurs ſujets qui ſont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pâture, ſelon ton bon plaiſir : afin que tant ici que par toute la terre, étans maintenus en bonne paix nous te ſervions en toute ſainteté & honnêteté, & étans delivrés de la crainte de nos ennemis, te puiſſions rendre loüange en toute nôtre vie.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnés Paſteurs à tes fideles, & auſquels tu as commis la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſacré Evangile, que tu les conduiſes par ton S. Eſprit, afin qu'ils ſoient trouvés fideles & loyaux Miniſtres de ta gloire : ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées ſoient recueillies & reduites au Seigneur Jeſus Chriſt principal Paſteur & Prince des Evêques, afin que de jour en jour elles profitent & croiſſent en lui à toute juſtice & ſainteté. D'autrepart, vueille delivrer tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous mercenaires qui cherchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton Saint Nom tant ſeulement, & le ſalut de ton troupeau.

Aprés nous te prions, Dieu tres-benin & Pere miſericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la redemtion faite par ton Fils Jeſus Chriſt, que ceux qui ſont encore étranges de ſa connoiſſance, étans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton S. Eſprit, & par la predication de ton Evangile, ſoient reduits à la droite voye de ſalut qui eſt de te connoître ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jeſus Chriſt : que ceux que tu as déja viſités par ta grace, & illuminés par la connoiſſance de ta Parole, croiſſent journellement en bien étans enrichis de tes benedictions ſpirituelles : afin que tous enſemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Chriſt, nôtre Maître, Roy & Legiſlateur, Amen.

LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTEME

1 *Il eſt à noter qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Cathechiſme, ou les autres jours au ſermon afin que comme le Baptéme eſt une reception ſolennelle en l'Egliſe, qu'il ſe faſſe en la preſence de l'aſſemblée.*

2 *Le ſermon parachevé on preſente l'enfant, & lors le le Miniſtre commence à dire :*

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Preſentez-vous cet enfant pour être baptizé ?

Réponſe Ouï

Le

Le Miniſtre.

NOTRE Seigneur nous montre en quelle pauvreté & miſere nous naiſſons tous en nous diſant qu'il nous faut renaître. Car s'il faut que nôtre nature ſoit renouvelée pour avoir entrée au royaume de Dieu, c'eſt ſigne qu'elle eſt du tout perverſe & maudite. En cela donc il nous admoneſte de nous humilier, & nous deplaire en nous mêmes: & en cette maniere il nous prepare à deſirer & requerir ſa grace, par laquelle toute la perverſité & malediction de nôtre premiere nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes point capables de la recevoir, que premierement nous ne ſoyons vuides de toute fiance de nôtre vertu, ſageſſe & juſtice, juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand il nous a remontré nôtre malheur, il nous conſole ſemblablement par ſa miſericorde, nous promettant de nous regenerer par ſon S. Eſprit en une nouvelle vie: laquelle nous ſoit comme une entrée en ſon royaume. Cette regeneration conſiſte en deux parties: c'eſt que nous renoncions à nous mêmes, ne ſuivans point nôtre propre raiſon, nôtre plaiſir & propre volonté: mais captivans nôtre entendement & nôtre cœur à la ſageſſe & juſtice de Dieu, mortifians tout ce qui eſt de nous & de nôtre chair: puis aprés que nous ſuivions la lumiere de Dieu pour complaire & obtemperer à ſon bon plaiſir, comme il nous le montre par ſa Parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſement de l'un & de l'autre eſt en nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, duquel la mort & paſſion a telle vertu, qu'en y participant, nous ſommes comme enſevelis à peché, afin que nos convoitiſes charnelles ſoient mortifiées. Pareillement, par la vertu de ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouvelle vie qui eſt de Dieu, entant que ſon eſprit nous conduit & gouverne, pour faire en nous les œuvres leſquelles lui ſont agreables. Toutesfois le premier & principal point de nôtre ſalut c'eſt que par ſa miſericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point: mais en effaçant la memoire, afin qu'elles ne nous vienne point en conte en ſon jugement. Toutes ces graces nous ſont conferées quand il lui plaît nous incorporer en ſon Egliſe par le Baptême: car en ce Sacrement il nous teſtifie la remiſſion de nos pechez. Et pour cette cauſe il a ordonné le ſigne de l'eau pour nous figurer que comme par cet élement les ordures corporelles ſont nettoyées, ainſi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparoiſſe plus aucune macule. Puis aprés, il nous repreſente nôtre renouvellement, lequel gît (comme il a été dit) en la mortification de nôtre chair, & en la vie ſpirituelle, laquelle il produit en nous. Ainſi nous recevons double grace & benefice de nôtre Dieu au Baptême, moyennant que nous n'aneantiſſions point la vertu de ce Sacrement par nôtre ingratitude. C'eſt, que nous y avons certain témoignage que Dieu nous veut être Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offences. Secondement, qu'il nous aſſiſtera par ſon S. Eſprit, afin que nous puiſſions batailler contre le diable, le peché & les convoitiſes de nôtre chair, juſques à en avoir victoire, pour vivre en la liberté de ſon regne, qui eſt le regne de juſtice. Puis donc qu'ainſi eſt, que ces deux choſes ſont accomplies en nous par la grace de Jeſus Chriſt, il s'enſuit que la vertu & ſubſtance du Baptême eſt en lui compriſe. Et de fait, nous n'avons point d'autre lavement que ſon ſang: & n'avons point d'autre renouvellement qu'en ſa mort & reſurrection. Mais comme il nous com-

munique ſes richeſſes & benedictions par ſa Parole, ainſi il nous les diſtribuë par ſes Sacremens.

Or nôtre bon Dieu ne ſe contentant point de nous avoir adopté pour ſes enfans, & reçûs en la communion de ſon Egliſe, a voulu encore étendre plus amplement ſa bonté ſur nous. C'eſt en nous promettant qu'il ſera nôtre Dieu, & de nôtre lignée, juſques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles ſoient de la race corrompuë d'Adam, ſi ne laiſſe-t-il point toutefois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avouer au nombre des ſiens. A cette cauſe il a voulu dés le commencement qu'en ſon Egliſe les enfans reçuſſent le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repreſentoit alors tout ce qui nous eſt aujourd'hui montré par le Baptême. Et comme il commandoit qu'ils fuſſent circoncis, auſſi il les avoüoit pour ſes enfans, & ſe diſoit être leur Dieu cõme de leur Peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Jeſus eſt décendu en terre non point pour amoindrir la grace de Dieu ſon Pere, mais pour épandre l'alliance de ſalut par tout le monde, laquelle étoit pour lors encloſe entre le peuple des Juifs, il n'y a point de doute que nos enfans ne ſoient heritiers de la vie qu'il nous a promiſe, Et pourtant S. Paul dit, que Dieu les ſanctifie dés le ventre de la mere, pour les diſcerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour cette raiſon, nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a reçû les enfans qu'on lui preſentoit, comme il eſt écrit au 19. chap. de S. Matthieu: Alors lui furent preſentés des petits enfans, afin qu'il mît les mains ſur eux, & qu'il priât. Mais les diſciples les reprenoient. Et Jeſus leur dit; Laiſſez les petis enfans venir à moi, & ne les empêchez point: car à tels eſt le royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impoſe les mains, & les recommande à Dieu ſon pere, il nous inſtruit ſuffiſamment, que nous ne les devons point exclure de ſon Egliſe. En ſuivant donc cette regle, nous recevrons cet enfant en ſon Egliſe, afin qu'il ſoit fait participant des biens que Dieu a promis à ſes fideles. Et premierement nous le lui preſenterons par nôtre oraiſon, diſans tous de cœur humblement:

SEigneur Dieu, Pere éternel & Toutpuiſſant, puis qu'il t'a plû par ta clemence infinie nous promettre que tu ſeras Dieu de nous & de nos enfans: nous te prions qu'il te plaiſe de confirmer cette grace en l'enfant preſent engendré de pere & de mere, leſquels tu as appellés en ton Egliſe: & comme il t'eſt offert & conſacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta ſainte protection, te declarant être ſon Dieu & ſauveur, en lui remettant le peché originel, duquel eſt coupable toute la lignée d'Adam: puis aprés le ſanctifiant par ton S. Eſprit, afin que quand il viendra en âge de connoiſſance, il te reconnoiſſe & adore comme ſon ſeul Dieu, te glorifiant en toute ſa vie: pour obtenir toûjours de toi remiſſion de ſes pechés. Et afin qu'il puiſſe obtenir telles graces, qu'il te plaiſe l'incorporer en la communion de nôtre Seigneur Jeſus, pour être participant de tous ſes biens comme l'un des membres de ſon corps. Exauce nous, Pere de miſericorde, afin que le Baptême que nous lui communiquons ſelon ton ordonnance, produiſe ſon fruit & ſa vertu, telle qu'elle nous eſt declarée par ton Evangile.

NOtre Pere qui es aux cieux, Ton nom ſoit ſanctifié, Ton regne avienne. Ta volonté ſoit

ſoit faitte en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'huy nôtre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Et ne nous indui point en tentation: mais nous delivre du malin. Car à toi eſt le regne, la puiſſance & la gloire ès ſiecles des ſiecles. Amen

Puis qu'il eſt queſtion de recevoir cét enfant en la compagnie de l'Egliſe Chrétienne, vous promettez, quand il viendra en âge de diſcretion, de l'inſtruire en la doctrine laquelle eſt reçûë au peuple de Dieu, comme elle eſt ſommairement compriſe en la confeſſion de foy, que nous avons tous: Aſſavoir, *Je croy en Dieu le Pere Tout-puiſſant*, &c.

Vous promettez donques de mettre peine de l'inſtruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui eſt contenu en la ſainte Ecriture du vieil & nouveau Teſtament, à ce qu'il le reçoive comme certaine parole de Dieu venante du ciel. Item vous l'exhorterez à vivre ſelon la regle que nôtre Seigneur nous a baillée en ſa Loy: laquelle ſommairement conſiſte en ces deux points, Que nous aimions Dieu de tout nôtre ſens, nôtre cœur & puiſſance: & nôtre prochain comme nous mémes. Pareillement, ſelon les admonitions qu'il a faites par ſes Prophetes & Apôtres: à ce que renonçant à toi-méme & à ſes propres convoitiſes, il ſe dedie & conſacre à glorifier le Nom de Dieu & de Jeſus Chriſt, & à édifier ſes prochains.

1 *Aprés la promeſſe faite, on impoſe le nom à l'enfant: & lors le Miniſtre le baptiſe, diſant,* N. Je te baptiſe au Nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit.

2 *Le tout ſe dit à haute voix en langage vulgaire, d'autant que le peuple qui aſſiſte la doit être témoin de ce qui s'y fait, à quoi eſt requiſe l'intelligence, & auſſi afin que tous ſoient edifiés en reconnoiſſant & reduizant en memoire quel eſt le fruit & l'uſage de leur Baptême.*

LA MANIERE DE CELEBRER LA SAINTE CENE.

1 *Il faut noter, que le Dimanche devant que la Cene ſoit celebrée, on le denonce au peuple premiérement: afin que chacun ſe prepare & diſpoſe à la recevoir dignement, & en telle reverence qu'il appartient. Secondement qu'on n'y preſente point les enfans, ſinon qu'ils ſoient bien inſtruits & ayant fait profeſſion de leur foy en l'Egliſe. Tiercement, afin que s'il y a des étrangers, qui ſoient encore rudes & ignorans, qu'ils viennent ſe preſenter pour être inſtruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Miniſtre en touche en la fin du Sermon ou bien s'il eſt beſoin, en fait le ſermon entierement, pour expoſer au peuple ce que nôtre Seigneur veut dire & ſignifier par ce miſtere, & en quelle ſorte il nous le faut recevoir.*

2 *Puis, aprés avoir fait les prieres & la confeſſion de foy pour teſtifier au nom du peuple que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & religion Chrétienne, il dit à haute voix.*

ECoutons comme Jeſus Chriſt nous a inſtitué ſa ſainte Cene ſelon que S. Paul le recite au chapitre 11 de la premiére Epitre aux Corintiens.

J'ai reçû, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'eſt que le Seigneur Jeſus en la nuit qu'il fut livré, prit du pain: & aprés avoir rendu graces, le rompit & dit, Prenez mangez; ceci eſt mon corps qui eſt rompu pour vous: faites ceci en memoire de moi. Semblablement, aprés avoir ſoupé il prit la coupe, diſant, Cette coupe eſt le nouveau Teſtament en mon ſang, faites ceci toute-

toutefois & quantes que vous en boirez en memoire de moi. C'eſt que quand vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſques à ce qu'il vienne. Pourtant quicõque mangera de ce pain ou boira de cette coupe indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur. Mais que l'homme s'éprouve ſoi-même, & ainſi qu'il mange de ce pain, & boive de cette coupe. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend ſa condamnation, ne diſcernant point le corps du Seigneur.

Nous avons ouï, mes freres, comment nôtre Seigneur a fait la Cene entre ſes diſciples: & par cela il nous demontre que les étrangers, c'eſt à dire ceux qui ne ſont pas de la compagnie des fideles, n'y doivent pas être admis. Parquoi, ſuivant cette regle, au Nom & en l'autorité de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, j'excommunie tous idolatres, blaſphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font ſecte à part pour rompre l'unité de l'Egliſe, tous parjures, tous ceux qui ſont rebelles à peres & à meres & à leurs ſuperieurs, tous ſeditieux, mutins, bateurs, noiſeux, adulteres, paillards, larrons, avaricieux, uſuriers, raviſſeurs, yvrognes, gourmans, & tous ceux qui menent une vie ſcandaleuſe: leur denonçant qu'ils ayent à s'abſtenir de cette ſainte table, de peur de polluër & contaminer les viandes ſacrées que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant, ſelon l'exortation de S. Paul, qu'un chacun s'éprouve, & examine ſa conſcience, pour ſavoir s'il a une vraye repentence de ſes fautes & s'y déplait, deſirant de vivre doreſnavant ſaintement & ſelon Dieu. Sur tout s'il a ſa fiance en la miſericorde de Dieu, & cherche entierement ſon ſalut en Jeſus Chriſt; & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de vivre en concorde & charité fraternelle avec ſes prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ſes enfans, & que le Seigneur Jeſus n'adreſſe ſa parole à nous pour nous introduire à ſa table, & nous preſenter ce ſaint Sacrement lequel il a communiqué à ſes Diſciples.

Et bien que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & de miſeres, comme de n'avoir point la foy parfaite, mais d'être enclins à incredulité & défiance: comme de n'être point entierement ſi adonnez à ſervir Dieu & d'un tel zele que nous devrions, mais d'avoir à batailler journellement contre les convoitiſes de nôtre chair: neanmoins, puis que nôtre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir ſon Evangile imprimé en nôtre cœur pour reſiſter à toute incredulité, & nous a donné ce deſir & affection de renoncer à nos propres deſirs pour ſuivre ſa juſtice & ſes ſaints commandemens: ſoyons tous certains que les vices & imperfections qui ſont en nous n'empêcheront point qu'il ne nous recoive & nous faſſe dignes d'avoir part en cette table ſpirituelle. Car nous n'y venons point pour proteſter que nous ſoyons parfaits ni juſtes en nous-mêmes: mais au contraire, car en cherchant nôtre vie en Jeſus Chriſt nous confeſſons que nous ſommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement eſt une medecine pour les pauvres malades ſpirituels, & que toute la dignité que nôtre Seigneur requiert de nous c'eſt de nous bien connoître pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout nôtre plaiſir, joye & contentement en lui ſeul.

Pre-

Premierement donc croyons à ces promeſſes, que Jeſus Chriſt, qui eſt la verité infaillible, a prononcées de ſa bouche aſſavoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions entierement: en telle ſorte qu'il vive en nous, & nous en lui. Et combien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accompliſſe ſpirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demontre exterieurement par ces ſignes viſibles: c'eſt à dire, qu'il eſt le pain celeſte, pour nous repaître & nourrir à vie eternelle. Ainſi, que nous ne ſoyons point ingrats à la bonté infinie de nôtre Sauveur : lequel déploye toutes ſes richeſſes & ſes biens en cette table, pour nous les diſtribuer car en ſe donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a eſt nôtre. Pourtant recevons ce Sacrement comme un gage, que la vertu de ſa mort & paſſion nous eſt imputée à juſtice, tout ainſi que ſi nous l'avions ſoufferte en nos propres perſonnes. Que nous ne ſoyons point ſi pervers de nous reculer, où Jeſus Chriſt nous convie ſi doucement par ſa Parole. Mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, preſentons-nous à lui d'un zele ardent, afin qu'il nous face capables de le recevoir.

Pour ſe faire, élevons nos eſprits & nos cœurs en haut, où eſt Jeſus Chriſt en la gloire de ſon Pere, & d'où nous l'attendons à nôtre redemption. Et ne nous amuſons point à ces élements terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là comme s'il étoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames ſeront diſpoſées à être nourries & vivifiées de ſa ſubſtance, quand elles ſeront ainſi élevées par deſſus toutes choſes terreſtres, pour atteindre juſqu'au ciel, & entrer au royaume de Dieu, où il habite. Contentons-nous donques d'avoir le pain & le vin pour ſignes & témoignages, cherchans ſpirituellement la verité, où la parole de Dieu promet que nous la trouverons.

1 *Cela fait le Miniſtre diſtribue le pain & la coupe au peuple, ayant averti qu'on y vienne avec reverence & par ordre. Cependant on chante quelques Pſeaumes, où on lit quelque choſe de l'Ecriture, convenable à ce qui eſt ſignifié par le Sacrement.*

2 *A la fin on uſe d'action de graces, comme il a été dit.*

LA FORME DE CELEBRER LE MARIAGE.

1 *Il faut noter qu'avant de celebrer le Mariage on le publie en l'Egliſe par trois Dimanches: afin que ſi quelqu'un ſavoit empêchement, qu'il le vint denoncer de bonne heure: ou ſi aucun y avoit interêt qu'il s'y pût oppoſer.*

2 *Cela fait, les parties ſe viennent preſenter au commencement du Sermon: lors le Miniſtre dit.*

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre. Amen.

DIEU nôtre Pere aprés avoir créé le ciel & la terre, & tout ce qui eſt en eux, crea & forma l'homme à ſon image & ſemblance, qui eut la domination & ſeigneurie ſur les bêtes de la terre, les poiſſons en la mer, & les oiſeaux du ciel : diſant aprés avoir créé l'homme, il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul,

ſeul, faiſons lui une aide ſemblable à lui. Et nôtre Seigneur fit tomber un gros ſommeil ſur Adam : & ainſi qu'Adam dormoit, Dieu prit une de ſes côtes, & en forma Eve : donnant à entendre que l'homme & la femme ne ſont qu'un corps, une chair, & un ſang. Parquoi l'homme laiſſe pere & mere, & eſt adherent à ſa femme, laquelle il doit aimer, ainſi que Jeſus aime ſon Egliſe, c'eſt à dire, les vrais fideles & Chrétiens, pour leſquels il eſt mort. Et auſſi la femme doit ſervir & obeïr à ſon mari en toute ſainteté & honnêteté. Car elle eſt ſujette, & en la puiſſance du mari tant qu'elle vit avec lui. Et ce ſaint mariage inſtitué de Dieu eſt de telle vertu, que par lui le mari n'a point la puiſſance de ſon corps, mais la femme : auſſi la femme n'a point la puiſſance de ſon corps, mais le mari. Parquoi étans conjoints de Dieu ils ne peuvent être ſeparés, horſmis pour quelque tems du conſentement de l'un & de l'autre pour vaquer à jeûne & oraiſon, gardans bien d'être tentés de Satan par incontinence. Et pourtant doivent retourner enſemble. Car pour eviter paillardiſe, un chacun doit avoir ſa femme, & une chacune femme ſon mari : tellement que tous ceux qui n'ont pas le don de continence, ſont obligés par le commandement de Dieu de ſe marier : afin que le ſaint Temple de Dieu, c'eſt à dire, nos corps, ne ſoient violés & corrompus. Car puis que nos corps ſont membres de Jeſus Chriſt, ce ſeroit un trop grand outrage d'en faire les membres d'une paillarde. Parquoi on les doit garder en toute ſainteté. Car ſi aucun viole le Temple de Dieu, Dieu le detruira,

Vous doncque (*nommant l'époux & l'epouſe*) N. & N. ayans la connoiſſance que Dieu l'a ainſi ordonné, voulez-vous vivre en ce ſaint état de Mariage que Dieu a ſi grandement honoré ? avez-vous un tel propos comme vous témoignez ici devant ſa ſainte aſſemblée, demandans qu'il ſoit approuvé ?

Répondent.

Ouï.

Le Miniſtre.

Je vous prens tous qui êtes ici preſens à temoin, vous priant d'en avoir ſouvenance : toutesfois s'il y a aucun qui y ſache quelque empêchement, où qu'aucun d'eux ſoit lié par mariage avec autre, qu'il le diſe.

Si perſonne n'y contredit, le Miniſtre dit ainſi.

Puis qu'il n'y a perſonne qui contrediſe, & qu'il n'y a point d'empêchement, nôtre Seigneur Dieu confirme vôtre ſaint propos qu'il vous a donné, & vôtre commencement ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Miniſtre parlant à l'époux, dit ainſi.

Vous N. confeſſez ici devant Dieu & ſa ſainte aſſemblée, que vous avez pris & prenez pour vôtre femme & épouſe N. ici preſente, laquelle promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement ainſi que le devoir d'un vrai & fidele mari eſt à ſa femme : vivant ſaintement avec elle, lui gardant foy & loyauté en toutes choſes, ſelon la parole de Dieu, & ſon ſaint Evangile.

Répond.

Ouï.

Puis parlant à l'épouſe, dit,

Vous N. confeſſez ici devant Dieu & ſa ſainte aſſemblée, que vous avez pris & prenez N. ici preſent pour vôtre legitime mari, auquel promettés obeïr, lui ſervant & étant ſujette, vivant ſaintement, lui gardant foy & loyauté en toutes choſes, ainſi qu'une fidele & loyale épouſe doit à ſon mari,

ri, ſelon la parole de Dieu & ſon ſaint Evangile.

Répond,

Ouï.

Puis le Miniſtre dit,

Le Pere de toute miſericorde, qui de ſa grace vous a appellés à ce ſaint état, pour l'amour de Jeſus Chriſt ſon Fils, qui par ſa ſainte preſence a ſanctifié le Mariage, faiſant là le premier miracle devant ſes Apôtres, vous donne ſon S. Eſprit, pour le ſervir & honorer enſemble d'un commun accord. Amen.

Ecoutez l'Evangile, comme nôtre Seigneur veut que le ſaint Mariage ſoit gardé, & comment il eſt ferme & indiſſoluble, ſelon qu'il eſt écrit en S. Matth. au 19 chapitre.

Les Phariſiens s'approcherent de lui, le tentans & diſans, Eſt-il loiſible à l'homme de laiſſer ſa femme pour quelque occaſion? Lui répondant, leur dit, N'avez-vous point leu, que celui qui fit l'homme dés le commencement, il fit le mâle & la femelle? & dit, Pource l'homme delaiſſera pere & mere, & s'adjoindra à ſa femme, & ſeront deux en une chair: & ainſi, ils ne ſont plus deux mais une chair. Doncques ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le ſepare point.

Croyez à ces ſaintes paroles, que nôtre Seigneur Jeſus a proferées, comme l'Evangeliſte le recite: & ſoyez certains, que nôtre Seigneur Dieu vous a conjoins au ſaint mariage: parquoi vivez ſaintement enſemble, en bonne dilection, paix & union, gardans vraye charité, foy & loyauté l'un à l'autre ſelon la parole de Dieu.

Prions tous d'un Cœur nôtre Pere.

DIeu Tout-puiſſant tout bon & tout ſage, qui des le commencement as preveu qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût ſeul, à cauſe dequoi tu lui as créé une aide ſemblable à lui, & as ordonné que deux fuſſent un: nous te prions & humblement requerons: puis qu'il t'a plû appeler ceux-ci au ſaint état de Mariage, que de ta grace & bonté tu leur vueilles donner & envoyer ton S. Eſprit, afin qu'en vraye & ferme foy ſelon ta bonne volonté ils vivent ſaintement, ſurmontans toute mauvaiſes affections, édifians les autres en toute honêteté & chaſteté, leur donnant ta benediction, ainſi qu'à tes fideles ſerviteurs Abraham, Iſaac, & Jacob: qu'ayans une ſainte lignée ils te loüent & ſervent, l'apprenant, & la nourriſſant à ta loüange & gloire, & à l'utilité de ton ſaint Evangile. Exauce nous Pere de miſericorde, par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ton Fils, Amen.

Nôtre Seigneur vous rempliſſe de toutes graces, & en tout bien vous donne de vivre enſemble longuement & ſaintement, Amen.

DE LA VISITATION DES MALADES

L'Office d'un vrai & fidele Miniſtre eſt, non ſeulement d'enſeigner publiquement le peuple, auquel il eſt ordonné pour Paſteur: mais entant que faire ſe peut d'admoneſter, & exhorter, reprendre & conſoler un chacun en particulier. Or le plus grand beſoin qu'a jamais l'homme de la doctrine ſpirituelle de noſtre Seigneur, c'eſt quand il eſt viſité de ſa main par affliction, ſoit de maladie ou autres maux, principalement à l'heure de la mort: car lors il ſe ſent plus fort qu'en toute ſa vie preſſé

en

en la conſcience, tant du jugement de Dieu, auquel il ſe voit preſentement être appelé, que des aſſauts du diable, lequel fait alors tous ſes efforts, pour abatre la pauvre perſonne, & l'abimer en confuſion. Et pourtant, le devoir d'un Miniſtre eſt de viſiter les malades, & les conſoler par la parole du Seigneur: leur remontrant que tout ce qu'ils ſouffrent & endurent vient de la main de Dieu & de ſa bonne providence, lequel n'envoye rien à ſes fideles, ſinon pour leur bien & ſalut; & prendre les témoignages de d'Ecriture à ce convenables. D'avantage, s'il les voit en maladie dangereuſe de leur donner conſolation, qui paſſe encore outre: & ce ſelon qu'il les verra touchés en leur affliction, c'eſt aſſavoir, s'il les connoît être épouvantés de l'horreur de la mort, de leur remontrer qu'en elle il n'y a nulle matiere de deſolation aux fideles, leſquels ont Jeſus Chriſt pour leur guide & protecteur, qui par elle les conduira à la vie, en laquelle il eſt entré. Et par ſemblables remontrances leur ôter cette crainte & terreur qu'ils ont du jugement de Dieu, S'il ne les voit point aſſez abatus & angoiſſés du ſentiment de leurs pechés, leur declarer quelle eſt la juſtice de Dieu, devant laquelle ils ne peuvent ſubſiſter, ſinon par ſa miſericorde, embraſſans Jeſus Chriſt pour leur ſalut. Au contraire, les voyant affligés en leur conſcience & troublés de leurs offenſes, qu'il leur montre: & repreſente Jeſus Chriſt au vif, & comment en lui tous les pauvres pecheurs, qui ſe défiant d'eux mêmes ſe repoſent en ſa bonté, trouvent ſoulagement & refuge. Donques un bon & fidele Miniſtre aura à conſiderer le moyen qui ſera bon ponr conſoler les patiens & affligés ſelon l'affection quil verra en eux, & le tout par la parole de nôtre Seigneur. Et même ſi le Miniſtre a quelque choſe de quoi il puiſſe auſſi conſoler & aider corporellement les pauvres affligés, qu'il ne s'y épargne point, montrant à tous vrai exemple de charité.

ORAISON DU FIDELE

detenu en captivité.

SEIGNEUR Dieu, qui es juſte Juge ponr punir tous ceux qui continuent à t'offencer, comme tu es Pere pitoyable pour recevoir à merci tous ceux qui ſe reduiſent à toi: fai moi la grace que je ſois vraiement touché de la connoiſſance des mes pechés, & qu'au lieu de me flatter ou endormir, je ſois confus de cœur en ma pauvreté, & qu'auſſi je la confeſſe de bouche, pour te donner gloire en m'humiliant. Et comme tu nous inſtruits à cela par ta parole, fai qu'elle m'éclaire tellement en m'a conſcience, qu'en examinant toute ma vie, j'apprenne à me deplaire. Auſſi que tous les châtimens que tu m'envoyes, me ſervent à une même fin, & que par tous moyens je ſois induit à penſer de plus prés à moi, afin de te requerir tant que tu me pardonnes mes fautes paſſées. Qu'il te plaiſe pour l'avenir m'adreſſer au bon chemin & me reformer à une droite obeïſance de ta juſtice. Sur tout que je reconnoiſſe que

que la malheureuſe captivité où je ſuis detenu ſous la tyrannie de l'Antechriſt, eſt une juſte punition de ce que je ne t'ay point ſervi & adoré comme je devois : & qu'encore de preſent je ſuis grandement defaillant envers ta Majeſté. Et de fait, ſi tu n'as pas jadis permis ſans cauſe que ton peuple fût tranſporté en Babylone, pour être aſſujetti, quant au corps, au joug des infideles : par plus forte raiſon cette tant dure & cruelle ſervitude que nous portons ſur nos ames, procede de nos iniquités, entant que nous avons provoqué ton ire, & ſommes indignes que tu regnes pleinement ſur nous. Toutesfois, Seigneur, qu'il te plaiſe avoir pitié de tant de pauvres ames que tu as ſi cherement rachetées: & ne permets pas que Satan les mene à perdition. Entre les autres, puis que déja tu m'as fait ce bien de me montrer comment je te dois glorifier, donne-moi auſſi une affection entiére de m'employer à ce faire: tellement que je dédie & corps & ame à exalter ton Saint Nom. Et parce que je m'en acquitte mal, craignant plûtôt les menaces des hommes que ta voix, & me laiſſant conduire par l'infirmité de ma chair, plûtôt que par la vertu de ton Eſprit, ne permets point que je m'entretienne en un ſi grand vice, nourriſſant ton ire & ta vengeance contre moi par mon hypocriſie : mais plûtôt touche-moi au vif, afin qu'en aſpirant à une vraye repentence, je ſoupire continuellement à toi. Et encore, Seigneur, combien que je ne ſois du tout ſi bien diſpoſé à te requerir comme je dois, que tu ne laiſſes point de me retirer de cette fange & ordure, & me delivrer de cet abîme. Et parce que ſelon ma rudeſſe & ſenſualité, je ne vois nuls moyens, qu'il te plaiſe de les trouver par ton conſeil admirable: comme il t'eſt facile de faire ce qui ſemble impoſſible aux hommes. Et quand il te plaira me faire quelque ouverture, ne permets pas que je ſois lâche & pareſſeux à ſortir de cette priſon maudite, pour chercher la liberté de ſervir à ta gloire. Fai-moi la grace que j'oublie toutes mes commodités charnelles : voire que je m'oublie moi-même, à ce que rien ne m'empêche de ſuivre ta volonté. Délivre-moi de toute défiance & trop grande ſollicitude, afin qu'en pleine hardieſſe je me laiſſe guider par ta parole. Et afin que je puiſſe obtenir une telle miſéricorde de toi, qu'il te plaiſe n'avoir égard à ma fragilité que tu connois, & laquelle ſe montre par trop, ſinon pour la corriger : & ainſi, que l'imperfection qui eſt en moi, n'empêche point que tu ne parfaces ce que tu y as commencé. Et à cauſe que nous ne ſommes pas dignes de nous preſenter devant ta Majeſté, exauce moi au Nom de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ton Fils comme tu nous l'as ordonné Advocat : & que le merite de ſon interceſſion ſupplée au defaut qui eſt en nous, Amen.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS thouchant le CATECHISME.

C'A été une choſe que toûjours l'Egliſe a eu en ſinguliére recommandation, d'inſtruire les petits enfans en la Doctrine Chrêtienne. Et pour ce faire, non ſeulement on avoit anciennement les écoles, & on commandoit

à un chacun de bien endoctriner ſa famille : mais auſſi l'ordre public étoit par les Temples d'éxaminer les petits enfans ſur les points qui doivent être communs entre tous les Chrétiens. Et afin de proceder par ordre, on uſoit d'un formulaire qu'on nommoit Catéchiſme : lequel contenoit un recit & ſommaire expoſition des articles de la foy contenus au ſymbole des Apôtre, de la doctrine de l'invocation, ſuivant l'oraiſon Dominicale, des dix Commandemens de la Loy, & du vray uſage des ſaints Sacremens : Depuis, le Diable en diſſipant l'Egliſe, & faiſant l'horible ruine, dont on voit encore les enſeignes en la plûpart du monde, a détruit cette ſainte police, & n'a laiſſé que je ſai quelles reliques, qui ne peuvent ſinon engendrer ſuperſtition ſans aucunement édifier : c'eſt la Confirmation, qu'on appelle, où il n'y a que ſingerie ſans aucun fondement. Ainſi, ce que nous mettons en avant, n'eſt ſinon l'uſage qui de toute ancienneté a été obſervé entre les Chrétiens, & n'a jamais été delaiſſé, que quand l'Egliſe a été du tout corrompuë.

LE CATECHISME,

C'EST A DIRE,

LE FORMULAIRE D'INSTRUIRE LES enfans en la Religion Chrétienne, fait en maniére de Dialogue, où le Miniſtre interroge, & l'Enfant répond.

Des Articles de la Foy.

DIMANCHE I.

Le Miniſtre.

QUELLE eſt la principale fin de la vie humaine ?

L'enfant. C'eſt de connoître Dieu.

M. Pourquoi dis-tu cela ?

E. Parce qu'il nous a creés & mis au monde, pour être glorifié en nous. Et c'eſt bien raiſon que nous rapportions nôtre vie à ſa gloire, puis qu'il en eſt le commencement.

M. Et quel eſt le ſouverain bien des hommes ?

E. Cela même.

M. Pourquoi l'appelles-tu le ſouverain bien ?

E. Parce que ſans cela notre condition eſt plus malheureuſe que celle des bêtes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'eſt point de ſi grand mal-heur, que de ne vivre pas ſelon Dieu.

E. Ouï.

M. Mais quelle eſt la vraye & droite connoiſſance de Dieu ?

E. Quand on le connoît afin de l'honorer.

M. Qu'elle eſt la maniére de le bien honorer ?

E. C'eſt que nous ayons toute nôtre fiance en lui : que nous le ſervions en obeïſſant à ſa volonté : que nous le requerions en toutes nos néceſſités, cherchans en lui ſalut & tous

tous biens: & que nous reconnoiſſions tant de cœur que de bouche: que tout bien procéde de lui.

DIMANCHE II.

M. OR afin que ces choſes ſoient deduites par ordre, & expoſées plus au long. Quel eſt le prémier point?

E. C'eſt d'avoir nôtre fiance en Dieu.

M. Comment cela ce peut-il faire?

E. C'eſt prémierement de le connoître Tout-puiſſant & Tout-bon.

M. Suffit-il de cela?

E. Non.

M. La raiſon?

E. Parce que nous ne ſommes pas dignes qu'il démontre ſa puiſſance pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc plus?

E. Que nous ſoyons certains qu'il nous aime & nous veut être Pere & Sauveur.

M. Comment connoiſſons-nous cela?

E. Par ſa Parole, où il nous déclare ſa miſericorde en Jeſus Chriſt, & nous aſſure de ſa dilection envers nous.

M. Le fondement donc d'avoir vraye fiance en Dieu, c'eſt de le connoître en Jeſus Chriſt.

E. Ouï

M. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de cette connoiſſance.

E. Elle eſt compriſe en la confeſſion de Foy que font tous les Chrêtiens: laquelle on apelle communement le Symbole des Apôtres: parce que c'eſt un ſommaire de la vraye créance qu'on a toujours tenuë en la Chrétienné, & auſſi quelle eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.

M. Recite ce qui eſt dit.

L'ENFANT.

JE croy en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Créateur du ciel & de la terre: Et en Jeſus Chriſt ſon ſeul Fils nôtre Seigneur, qui a été conçû du S. Eſprit, né de la vierge Marie. A ſouffert ſous Ponce-Pilate, a été crucifié, mort & enſeveli. Eſt deſcendu aux enfers; Le tiers jour il eſt reſſuſcité des morts: il eſt monté aux cieux: Il eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere Tout puiſſant, & de là viendra juger les vivans & les morts. Je croy au S. Eſprit. Je croy la ſainte Egliſe univerſelle: La communion des Saints: La remiſſion des pechés: La reſurrection de la chair: & La vie eternelle. Amen.

DIMANCHE III.

M. POur bien expliquer cette confeſſion par le menu, en combien de partie la diviſeront nous?

E. En quatres principales.

M. Quelles?

E. La prémiére ſera de Dieu le Pere. La ſeconde, de ſon Fils Jeſus Chriſt, en laquelle eſt recitée toute l'hiſtoire de nôtre redemption. La troiſiéme, du S. Eſprit. La quatriéme de l'Egliſe, & des graces de Dieu envers elle.

M. Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, qui ſont trois?

E. Parce qu'en une ſeule eſſance Divine, nous avons à conſiderer le Pere, comme le commencement & origine, ou la cauſe premiére de toutes choſes: puis aprés ſon Fils, qui eſt ſa vertu & puiſſance, laquelle eſt épanduë ſur toutes les créatures, & neanmoins réſide toujours en lui.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconvenient. qu'en une même Divinité nous comprenions diſtinctement ces trois perſonnes: & que Dieu n'eſt pas pourtant diviſé.

E. Il eſt ainſi.

M. Recite maintenant la prémiére partie.

E. *Je croy en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Créateur du ciel & de la terre.*

M. Pourquoi le nomme-tu Pere?

E. C'eſt au regard de Jeſus Chriſt, qui eſt la Parole éternelle engendrée de lui devant les ſiecles : puis étant manifeſté au monde, a été approuvé & declaré être ſon Fils. Mais entant que Dieu eſt Pere de Jeſus Chriſt, de là s'enſuit qu'il eſt auſſi le nôtre.

M. Comment entens-tu qu'il eſt Tout-puiſſant?

E. Ce n'eſt pas ſeulement à dire qu'il ait le pouvoir ne l'exerçant pas : mais qu'il a toutes les creatures en ſa main & ſujection : qu'il diſpoſe de toutes choſes par ſa providence, gouverne le monde par ſa volonté, & conduit tout ce qui ſe fait, ſelon que bon lui ſemble.

M. Ainſi ſelon ton dire, la puiſſance de Dieu n'eſt pas oiſive, mais emporte davantage : aſſavoir qu'il à toujours la main à l'ouvrage : & que rien ne ſe fait ſinon par lui, ou avec ſon congé & ſon ordonnance.

E. Il eſt ainſi.

DIMANCHE IV.

M. POurquoi ajoûtes-tu, qu'il eſt *Créateur du ciel & de la terre?*

E. Parce qu'il s'eſt manifeſté à nous par ſes œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car nôtre entendement n'eſt pas capable de comprendre ſon eſſence. Mais le monde nous eſt comme un miroir, auquel nous le pouvons contempler ſelon qu'il nous eſt expedient de le connoître.

M. Par le Ciel & la Terre, n'entens tu pas le reſidu des créatures?

E. Ouï : Mais elles ſont compriſes ſous ces deux mots, à cauſe qu'elles ſont toutes celeſtes, ou terriennes.

M. Et pourquoi appelles-tu Dieu ſeulement Créateur vû qu'entretenir & conſerver toujours les creatures en leur état eſt beaucoup plus que les avoir une fois créées?

E. Auſſi par cela n'eſt-il pas ſeulement ſignifié qu'il ait pour un coup mis ſes œuvres en nature, afin de les délaiſſer puis aprés, ſans s'en ſoucier plus : mais faut entendre que comme le monde a été fait par lui au commencement : auſſi que maintenant il l'entretient en ſon état, tellement que le ciel & la terre, & toutes les créatures ne ſubſiſtent en leur être, ſinon par ſa vertu. D'avantage, puis qu'il tient ainſi toutes choſes en ſa main, il s'enſuit qu'il en a le gouvernement & maîtriſe. Parquoi, entant qu'il eſt Créateur du ciel & de la terre, c'eſt lui qui conduit par ſa bonté, vertu & ſageſſe tout l'ordre de nature: envoye la pluye & la ſéchereſſe, les grêles, les tempêtes & le beau temps : fertilité & ſterilité, ſanté & maladie. En ſomme, il a toutes choſes à commandement, pour s'en ſervir ſelon qu'il lui ſemble bon.

M. Touchant les diables, & les méchans, lui ſont ils auſſi bien ſujets?

E. Bien qu'il ne les conduiſe pas par ſon Eſprit, toutefois il leur tient la bride en telle ſorte, qu'ils ne ſe peuvent bouger, ſinon autant qu'il le leur permet, & même il les contraint d'éxécuter ſa volonté, combien que ce ſoit contre leur intention & propos.

M. Dequoi te ſert-il de ſavoir cela?

E. Beaucoup. Car ce ſeroit pauvre choſe ſi les diables & les iniques avoient le pouvoir de rien faire malgré la volonté de Dieu. Et même nous ne pourrions jamais avoir de repos en nos conſciences: d'autant que nous ſerions en danger à leur égard : mais quand nous ſavons que Dieu leur tient la

la bride ſerrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par ſon congé, en cela nous avons occaſion de nous repoſer & réjoüir, vû que Dieu promet d'être nôtre protecteur, & de nous défendre.

DIMANCHE V.

M. VEnons maintenant à la ſeconde partie.

E. *Et en Jeſus Chriſt ſon Fils unique*, &c.

M. Que contient-elle en ſomme?

E. C'eſt que nous reconnoiſſions le Fils de Dieu pour nôtre Sauveur & le moyen comme il nous a délivrés de la mort & acquis le ſalut.

M. Que ſignifie ce mot JESUS par lequel tu le nommes?

E. C'eſt à dire Sauveur: & lui a été impoſé de l'Ange par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus que s'il eût reçû ce nom des hommes?

E. Ouï bien. Car puis que Dieu veut qu'il ſoit ainſi appellé, il faut qu'il ſoit tel à la verité.

M. Que veut dire puis aprés la mort de Chriſt?

E. Par ce titre eſt encore mieux déclaré ſon office. C'eſt qu'il a été oinct du Pere celeſte, pour être ordonné Roy, Prêtre, Sacrificateur, & Prophete.

M. Comment ſais-tu cela?

E. Parce que ſelon l'Ecriture, l'onction doit ſervir à ces trois choſes. Et ainſi elles lui ſont attribuées pluſieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-til été oinct?

E. Ce n'a pas été d'une huile viſible, comme les anciens Rois, Prêtres, & Prophetes: mais ç'a été des graces du S. Eſprit, qui eſt la verité de cette onction exterieure, qui ſe faiſoit le temps paſſé.

M. Quel eſt ce royaume dont tu parles?

E. Il eſt ſpirituel, & conſiſte en la Parole & en l'Eſprit de Dieu, qui contiennent juſtice & vie.

M. Et la Sacrificature?

E. C'eſt l'office & autorité de ſe repreſenter devant Dieu, pour obtenir grace & faveur & appaiſer ſon ire en offrant ſacrifice qui lui ſoit agreable.

M. Comment eſt-ce que tu dis Jeſus Chriſt Prophete?

E. Parce qu'en décendant au monde, il a été Meſſager & Ambaſſadeur ſouverain de Dieu ſon Pere, pour expoſer pleinement ſa volonté au monde: & ainſi mettre fin à toutes les Propheties & révélations.

DIMANCHE VI.

M. TE revient-il quelque profit de cela?

E. Le tout eſt à nôtre utilité. Car Jeſus Chriſt a reçû tous ces dons pour nous en faire participans: afin que nous recevions tous de ſa plenitude.

M. Déclare-moi cela plus au long.

E. Il a reçeu le ſaint Eſprit avec toutes ſes graces en perfection pour nous en élargir & diſtribuer à chacun ſelon la meſure & portion que Dieu connoît être expediente. Et ainſi nous puiſons de lui comme d'une fontaine, tout ce que nous avons de biens ſpirituels.

M. Son Royaume dequoi nous ſert-il?

E. C'eſt qu'étant par lui mis en liberté de conſcience, & remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour vivre en juſtice & ſainéteté; nous avons auſſi la puiſſance pour vaincre le diable, le peché, la chair & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. Et ſa Sacrificature?

E. Prémiérement entant qu'il eſt nôtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere: puis aprés que par ſon moyen nous avons accez

pour nous préſenter auſſi à Dieu, & nous offrir en ſacrifice, avec tout ce qui procéde de nous. Et en cela nous ſommes compagnons de ſa ſacrificature.

M. Il reſte la Prophétie.

E. Puis que cet office a été donné au Seigneur Jeſus, pour être Maître & Docteur des ſiens, la fin eſt de nous introduire à la vraye connoiſſance du Pere, & de ſa vériré. tellement que nous ſoyons écoliers domeſtiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclure, que ce titre Chriſt comprend trois offices que Dieu a donné à ſon Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes fidelles.

E. Ouï.

DIMANCHE VII.

M. POurquoi l'appelles-tu Fils unique de Dieu, vû que Dieu nous appelle tous ſes enfans?

E. Ce que nous ſommes enfans de Dieu, ce n'eſt pas de nature, mais ſeulement par adomption, & par grace: entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Jeſus, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & d'une même eſſence, à bon droit eſt dit Fils unique, Car il n'y a que lui ſeul qui ſoit naturel.

M. Tu veux donc dire que cet honneur eſt propre à lui ſeul, & lui appartient naturellement: mais nous eſt communiqué de don gratuit, en tant que nous ſommes ſes membres.

E. C'eſt cela. Et pourtant au regard de cette communication, il eſt dit ailleurs, Le premier-né entre pluſieurs fréres.

M. Que veut dire ce qui s'enſuit apres.

E. Il déclare comme le Fils de Dieu a été oinct du Pere pour nous être Sauveur, c'eſt aſſavoir, en prenant nôtre chair humaine, & accompliſſant les choſes requiſes à nôtre redemption, comme elles ſont ici recitées.

E. Qu'entens tu par ces deux mots, *Conçû du S. Eſprit*, *Né de la Vierge Marie*?

E. Qu'il a été formé au ventre de la vierge Marie, & de ſa propre ſubſtance, pour être ſemence de David, comme il avoit été prédit, & neanmoins que cela c'eſt fait par operation miraculeuſe du S. Eſprit, ſans compagnie d'homme.

M. Etoit-il donc requis qu'il vêtit notre propre chair?

E. Ouï: d'autant qu'il faloit que la deſobeïſſance commiſe contre Dieu par l'homme, fût reparée en la nature humaine. Et auſſi il ne pouvoit être autrement nôtre Mediateur, pour nous conjoindre à Dieu ſon Pere.

M. Tu dis donc qu'il faloit que Jeſus Chriſt fût homme, pour accomplir l'office de Sauveur comme en nôtre propre perſonne.

E. Ouï. Car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous défaut en nous-même. Ce qui ne ſe peut autrement faire.

M. Mais pourquoi cela s'ét-il fait par le S. Eſprit, & non point par œuvre d'homme, ſelon l'ordre de la nature?

E. Parce que la ſemence humaine eſt d'elle-même corrompue, il falloit que la vertu du ſaint Eſprit entrevint en cette conception, pour préſerver nôtre Seigneur de toute corruption, & le remplir de ſainteté.

M. Ainſi il nous eſt demontré que celui qui doit ſanctifier les autres eſt exempt de toute macule, & du ventre de ſa mere eſt conſacré à Dieu en pureté originelle, pour n'être point ſujet à la corruption univerſelle du genre humain.

E. Je l'entens ainſi.

DI-

DIMANCHE VIII.

M. COmment eſt-ce qu'il eſt nôtre Seigneur?

E. Comme il a été conſtitué du Pere, afin qu'il nous ait en ſon gouvernement, pour éxercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au ciel & en la terre, & pour être chef des Anges & des fideles.

M. Pourquoi de la nativité viens-tu incontinent à la mort, laiſſant toute l'hiſtoire de ſa vie?

E. Parce qu'il n'êt ici parlé que de ce qui eſt proprement de la ſubſtance de nôtre redemption.

M. Pourquoi eſt-il dit ſimplement en un mot, qu'il eſt mort, mais eſt parlé de Ponce Pilate, ſous lequel il a ſouffert?

E. Cela n'êt pas ſeulement pour nous aſſurer de la certitude de l'hiſtoire, mais c'êt auſſi pour ſignifier que ſa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

E. Il eſt mort pour ſouffrir la peine qui nous étoit duë, & par ce moyen nous en delivrer. Or parce que nous étions coupables devant le jugement de Dieu, comme malfaiteurs: pour repreſenter nôtre perſonne, il a voulu comparoître devant le ſiége d'un juge terrien, & être condamné par ſa bouche, pour nous abſoudre au trône du juge céleſte.

M. Neanmoins Pilate le prononce innocent: & ainſi il ne le condamne pas comme s'il en étoit digne.

E. Il y a l'un & l'autre. C'eſt qu'il eſt juſtifié par le témoignage du juge, pour montrer qu'il ne ſouffre point pour ſes démerites, mais pour les nôtres: & cependant eſt condamné ſolennellement par la ſentence de lui-même, pour dénoter qu'il eſt vrayement nôtre pleige, recevant la condamnation pour nous, afin de nous en acquiter.

M. C'eſt bien dit. Car s'il étoit pecheur, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir la mort pour les autres: & néanmoins, afin que ſa condamnation nous ſoit delivrance, il faut qu'il ſoit reputé entre les iniques.

E. Je l'entens ainſi.

DIMANCHE IX.

M. CE qu'il a été crucifié, emporte-il quelque choſe, plutôt que ſi on l'eût fait mourir autrement?

E. Ouï, comme l'Apôtre le remontre, diſant, qu'il a été pendu au bois, pour tranſporter nôtre malediction ſur ſoi-même, pour nous en décharger, Car ce genre de mort étoit maudit de Dieu.

M. Comment? n'eſt-ce pas deshonorer le Seigneur Jeſus, de dire qu'il a été ſujet à malediction, même devant Dieu.

E. Nenni. Car en la recevant, il l'a anéantie par ſa vertu: tellement qu'il n'a pas laiſſé d'être toûjours benit, pour nous remplir de ſa benediction.

M. Expoſe ce qui s'enſuit.

E. D'autant que la mort étoit une malédiction ſur l'homme, à cauſe du peché, Jeſus Chriſt la endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour démontrer que c'étoit une vraye mort que la ſiéne, il a voulu être mis au ſepulchre, comme les autres hommes.

M. Mais il ne ſemble pas qu'il nous revienne quelque profit de cette victoire, vû que nous ne laiſſons pas de mourir.

E. Cela n'empêche de rien. Car la mort des fideles n'eſt maintenant autre choſe qu'un paſſage, pour les introduire à une meilleure vie.

M. De cela il s'enſuit, qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme une choſe horrible, mais ſuivre volontairement nôtre chef & capitaine Jeſus

Christ, qui nous y précéde, non pas pour nous faire perir, mais pour nous sauver.

E. Il est ainsi.

DIMANCHE X.

M. QUe signifie ce qui est ajoûté de sa Descente aux enfers?

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la separation du corps & de l'ame; mais aussi que son ame a été dans une angoisse merveilleuse, que S. Pierre appelle, Les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raison cela s'est il fait & comment?

E. Parce qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il faloit qu'il sentît cette horrible détresse en sa conscience comme s'il étoit abandonné de Dieu: & même comme si Dieu étoit courroucé contre lui. Etant en cet abîme, il a crié, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?

M. Dieu étoit-il courroucé contre lui?

E. Non: mais il faloit toutesfois qu'il l'affligeât ainsi pour verifier ce qui a été prédit par Esaïe, Qu'il a été frapé de la main du Pere pour nos péchez, & qu'il a porté nos iniquitez.

M. Mais comment pouvoit-il être en une telle frayeur, comme s'il étoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu même?

E. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a été en cette extremité: & pour ce faire, que sa Divinité se tenoit pour un peu de tems comme cachée, c'est à dire, qu'elle ne déployoit point sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que Jesus Christ, qui est le salut du monde ait été en une telle condamnation?

E. Il n'y a pas été pour y demeurer. Car il a tellement senti cette horreur que nous avons dite, qu'il n'en a point été opprimé: mais a combatu contre la puissance des enfers, pour la domter & détruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert, & celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en sa colére. Car ce qui a été temporel en lui est perpetuel aux autres, & ce qui a été seulement un aiguillon pour le piquer, leur est une épée pour les blesser à mort.

E. C'est cela. Car Jesus Christ n'a point laissé d'esperer toujours en Dieu au milieu de telles détresses: mais les pecheurs que Dieu damne, se desesperererent, & dépitent contre lui, jusques à le blasphemer.

DIMANCHE XI.

M. POuvons nous pas bien déduire de cela, quel fruit nous recevons de la mort de Jesus Christ?

E. Ouï bien: Et premierement nous voyons que c'est un sacrifice, par lequel il a satisfait pour nous au jugement de Dieu, & ainsi a appaisé la colere de Dieu envers nous, & nous a reconciliés à lui. Pour le second, que son sang est le lavement par le quel nos ames ont été purgées de toutes taches. Finalement que par cette mort nos péchez sont effacez pour ne point venir en memoire devant Dieu: & ainsi que l'obligation qui étoit contre nous est abolie.

M. N'en avons-nous pas quelque autre utilité?

E. Si avons: c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nôtre vieil homme est crucifié, & nôtre chair est mortifiée: afin que les mauvaises concupiscences ne regnent plus en nous.

M. Déclare l'article suivant.

E. C'est que *le troisiéme jour il est resuscité.* En quoi il s'est montré vainqueur de la mort & du peché. Car par

ſa reſurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & a détruit toute ſa puiſſance.

M. En combien de ſortes nous profite cette reſurrection?

E. La premiere eſt, que la juſtice nous a été pleinement acquiſe en elle. La ſeconde, que ce nous eſt un certain gage, que nous reſſuſciterons une fois en une immortalité glorieuſe. La troiſiéme, que ſi nous communiquons vrayement à elle, nous reſſuſcitons dés à preſent en une vie nouvelle, pour ſervir à Dieu, & vivre ſaintement ſelon ſon bon plaiſir.

DIMANCHE XII.

M. POurſuivons.

E. *Il eſt monté au ciel.*

M. Eſt-il monté en telle ſorte, qu'il ne ſoit plus en la terre?

E. Ouï bien Car puis qu'il a fait tout ce qui lui étoit enjoint du Pere, & qui étoit requis à nôtre ſalut, il n'étoit plus beſoin qu'il converſât au monde.

M. Que nous profite cette Aſcenſion?

E. Le profit eſt double. Car d'autant que Jeſus Chriſt eſt entré au ciel en nôtre nom, ainſi qu'il en étoit deſcendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous aſſure que la porte nous eſt maintenant ouverte, laquelle nous étoit fermée pour nos pechez. Secondement, il apparoît là devant la face du Pere, pour être nôtre Interceſſeur & Avocat.

M. Mais Jeſus Chriſt montant au au ciel, s'eſt-il tellement retiré du monde, qu'il ne ſoit plus avec nous?

E. Non, Car il a dit le contraire: c'eſt qu'il ſera prés de nous juſques à la fin.

M. Eſt-ce par ſa preſence corporelle qu'il demeure avec nous?

E. Non. Car c'eſt autre choſe de ſon corps qui a été enlevé en haut, & de ſa vertu, laquelle eſt par tout épanduë.

M. Comment entens-tu qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere?

E. C'eſt qu'il a receu la ſeigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

M. Mais que ſignifie la Dextre, & cette aſſiette dont il eſt parlé?

E. C'eſt une ſimilitude tirée des princes terreſtres, qui font ſeoir à leur côté droit, ceux qu'ils ordonnent lieutenants, pour gouverner en leur nom.

M. Tu n'entens donc ſinon ce que dit S. Paul: c'eſt qu'il a été conſtitué chef de l'Egliſe, & exalté par deſſus toute principauté, & qu'il a receu un nom par deſſus tout nom.

E. Ouï.

DIMANCHE XIII.

M. COntinuë.

E. *De là il viendra juger les vivans & les morts*: Ce qui eſt à dire qu'il apparoîtra une fois au ciel en jugement, ainſi qu'on l'y a veu monter.

M. Puis que le jugement ſera à la fin du ſiecle, comment dis tu que les uns vivront alors, & que les autres ſeront morts: veu qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir une fois?

E. S. Paul répond à cette queſtion, diſant, Que ceux qui ſeront alors ſurvivans, ſeront ſubitement changez: afin que leur corruption ſoit abolie, & que leur corps ſoit renouvelé, pour être incorruptible.

M. Tu entens donc que ce changement leur ſera comme une mort, parce qu'il abolira leur premiere nature, pour les faire reſſuſciter en un autre état.

E. C'eſt cela.

M. Nous revient-il quelque conſolation de ce que Jeſus Chriſt doit une fois venir juger le monde?

E. Ouï, ſinguliere. Car nous ſommes certains qu'il ne paroîtra ſinon pour nôtre ſalut.

M. Nous ne devons pas donc cra-

indre le dernier jugement pour l'avoir en horreur.

E. Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir devant un autre Juge, que ce lui même qui eſt nôtre Avocat, & qui a pris nôtre cauſe en main pour la défendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troiſiéme partie.

E. *C'eſt la foy au S. Eſprit.*

M. A quoi nous ſert elle?

E. A ce que nous reconnoiſſions, que comme Dieu nous a rachetez & ſauvez par Jeſus Chriſt, auſſi il nous fait par ſon S. Eſprit participans de cette redemption & du ſalut.

M. Comment cela?

E. Comme le ſang de Jeſus Chriſt eſt nôtre lavement: auſſi faut-il que le S. Eſprit en arrôſe nos conſciences afin quelles ſoient lavées.

M. Il faut à ceci une déclaration plus certaine.

E. C'eſt à dire que le S. Eſprit habitant en nos cœurs nous fait ſentir la vertu de nôtre Seigneur Jeſus. Car il nous illumine, pour nous faire connoître ſes graces, il les ſcelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous. Il nous régénére & fait nouvelles créatures: tellement que par ſon moyen nous recevons tous les biens & dons qui nous ſont offerts en Jeſus Chriſt.

DIMANCHE XV.

M. QUe s'enſuit-il?

E. La quatriéme partie, où il eſt dit, que *nous croyons l'Egliſe Catholique.*

M. Qu'eſt-ce que l'Egliſe Catholique?

E. C'eſt la compagnie des fideles que Dieu a ordonnés & élus à la vie éternelle.

M. Eſt-il neceſſaire de croire cet article.

E. Ouï bien, ſi nous ne voulons pas faire la mort de Jeſus Chriſt oiſive, & tout ce qui a déja été récité: car le fruit qui en procéde, eſt l'Egliſe.

M. Tu dis donc que juſques à cette heure il a été parlé de la cauſe & du fondement du ſalut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Jeſus Chriſt: & confirme en nous cette grace par ſon S. Eſprit: mais que maintenant eſt demontré l'effet & l'accompliſement de tout cela, pour en donner une plus grande certitude.

E. Il eſt ainſi.

M. En quel ſens nommes-tu l'Egliſe ſainte?

E. Parce que ceux que Dieu a éleus, il les juſtifie & purifie à ſainteté & innocence, pour faire en eux reluire ſa gloire. Et ainſi Jeſus Chriſt ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée afin qu'elle fût glorieuſe & ſans macule.

M. Que veut dire ce mot, Catholique, ou univerſelle?

E. C'eſt pour ſignifier que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, auſſi tous doivent être unis en un corps, tellement qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais une ſeule, laquelle eſt épanduë par toute le monde.

M. Et ce qui s'enſuit de *la communion des Saints*, qu'emporte-il?

E. Cela eſt ajoûté pour mieux exprimer l'unité qui eſt entre les membres de l'Egliſe. Et auſſi par cela nous eſt donné à entendre, que tout ce que nôtre Seigneur fait de bien à ſon Egliſe, eſt pour le profit & ſalut de chaque fidelle, parce que tous ont communion enſemble.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette ſainteté que tu attribuës à l'Egliſe, eſt-elle maintenant parfaite?

E. Non pas pendant qu'elle combat en ce monde. Car il y a toûjours des

des reſtes d'imperfection, leſquels ne ſeront jamais ôtés, juſques à ce qu'elle ſoit pleinément joint à ſon chef Jeſus Chriſt, duquel elle eſt ſanctifiée.

M. Et cette Egliſe ne ſe peut-elle autrement connoître qu'en la croyant

E. Il y a bien l'Egliſe de Dieu viſible, ſelon qu'il nous a donné les marques pour la connoître, mais il eſt ici parlé proprement, de la compagnie de ceux que Dieu a éleus pour les ſauver, laquelle ne ſe peut pas pleinement voir à l'œuil.

M. Que s'enſuit-il?

E. *Je croy la remiſſion des pechez.*

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remiſſion?

E. Que Dieu par ſa bonté gratuite remet & quitte à ſes fidelles leurs fautes: tellement qu'elles ne viennent point en conte devant ſon jugement pour les en punir.

M. De cela il s'enſuit que nous ne méritons pas par ſatisfaction que Dieu nous pardonne.

E. Ouï; car le Seigneur Jeſus a fait le payement, & en a porté la peine. De nôtre part, nous ne pouvons apporter aucune recompenſe: mais il faut que nous recevions par la pure liberalité de Dieu, le pardon de tous nos pechés.

M. Pourquoy mets-tu cet article aprés l'Egliſe?

E. Parce que nul n'obtient pardon de ſes pechez, que premiérement il ne ſoit incorporé au peuple de Dieu & perſévére en unité & communion avec le corps de Chriſt: & ainſi, qu'il ſoit vrai membre de l'Egliſe.

M. Ainſi hors de l'Egliſe il n'y a que damnation & mort?

E. Il eſt certain; car tous ceux qui ſe ſéparent de la communauté des fidelles pour faire ſecte à part, ne doivent point eſperer de ſalut, pendant qu'ils ſont en diviſion.

DIMANCHE XVII.

M. QUe s'enſuit-il.

E. *La reſurrection de la chair, & la vie eternelle.*

M. Pourquoi cet article eſt-il mis?

E. Pour nous montrer que nôtre felicité ne git pas en la terre: ſe qui ſert à double fin. Premiérement, afin que nous apprenions de paſſer par ce monde comme par un païs étranger, mépriſans toutes les choſes terreſtres, & n'y mettans point nôtre cœur; puis auſſi, que bien que nous n'appercevions pas encore le fruit de la grace que le Seigneur nous a faite en Jeſus Chriſt, nous ne perdions pas courage pourtant: mais l'attendions en patience, juſques au tems de la réſurrection.

M. Comment ſe fera cette reſurrection?

E. Ceux qui ſeront morts auparavant, reprendront leurs corps, neanmoins d'autre qualité: aſſavoir, qui ne ſeront ſujets à la mortalité & corruption, bien que ce ſera la même ſubſtance. Et ceux qui ſurvivront encore, Dieu les reſſuſcitera miraculeuſement par ce changement ſubit dont il a été parlé.

M. Et cette reſurrection ne ſera-elle pas commune aux mauvais & aux bons?

E. Ouï bien: mais ce ſera bien en une diverſe condition: car les uns reſſuſciteront à ſalut & à joye, les autres à comdamnation & à mort.

M. Pourquoi donc eſt-il ſeulement parlé de la vie eternelle, & non point auſſi bien de l'enfer?

E. Parce qu'il n'y a rien de couché en ce ſommaire qui n'appartienne proprement à la conſolation des conſciences fideles, il nous recite ſeulement les biens que Dieu fait à ſes ſerviteurs. Et ainſi il n'y eſt fait nulle mention des iniques, qui ſont exclus de ſon royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUis que nous avons le fondement ſur lequel la foy eſt appuyée, nous pourrons bien de là conclure ce que c'eſt que la vraye Foy.

E. Ouï : aſſavoir une certaine & ferme connoiſſance de la dilection de Dieu envers nous, ſelon que par ſon Evangile il ſe declare être nôtre Pere & Sauveur par le moyen de Jeſus Chriſt.

M. La pouvons nous avoir de nous-mêmes, ou ſi elle vient de Dieu?

E. L'Ecriture nous enſeigne que c'eſt un don ſingulier du S. Eſprit : & l'experience auſſi le montre.

M. Comment?

E. Parce que nôtre entendement eſt trop debile pour comprendre la ſageſſe ſpirituelle de Dieu, qui nous eſt révélée par la foy : & nos cœurs ſont enclins à la défiance, ou bien à mettre malheureuſement nôtre confiance en nous, ou aux creatures. Mais le S. Eſprit nous illumine, pour nous rendre capables d'entendre ce qui autrement nous ſeroit incomprehenſible : & nous fortifie en certitude, ſcellant & imprimant les promeſſes de ſalut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede de cette foy, quand nous l'avons?

E. Elle nous juſtifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie éternelle.

M. Comment donc? l'homme n'eſt-il pas juſtifié par les bonnes œuvres, vivant ſaintement & ſelon Dieu?

E. S'il s'en trouvoit quelqu'un ſi parfait, on le pourroit bien nommer juſte, mais entant que nous ſommes tous de pauvres pecheurs il nous faut chercher ailleurs nôtre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont elles tellement reprouvées qu'elles ne puiſſent pas meriter grace devant Dieu?

E. Premierement, toutes celles que nous faiſons de nôtre propre nature, ſont vicieuſes, & par conſequent ne peuvent pas plaire à Dieu: mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que devant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons ſinon pecher : comme un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits.

E. Il eſt ainſi : car encore que nos œuvres ayent une belle apparence par dehors, ſi ſont-elles mauvaiſes, puis que le cœur eſt pervers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouvons pas prevenir Dieu par nos mérites, pour l'induire à nous bien faire : mais qu'au contraire, nous ne faiſons que l'irriter contre nous.

E. Ouï : c'eſt pourquoi je dis que par ſa pure miſericorde & bonté, ſans aucune conſideration de nos œuvres, il nous a agreables en Jeſus Chriſt: nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme eſt juſtifié par la Foy?

E. Parce qu'en croyant & recevant avec une vraye confiance de cœur les promeſſes de l'Evangile, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la preſente par l'Evangile, auſſi le moyen de la recevoir, c'eſt par la Foy.

E. Ouï.

DIMANCHE. XX.

M. MAis puis que Dieu nous a une fois reçus, les œuvres que nous faiſons par la grace, ne lui ſont elles pas agréables?

E Ouï bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Com-

M. Comment? Ne ſont elles pas dignes d'être accéptées, puis qu'elles procedent du S. Eſprit.

E. Non pas: à cauſe qu'il y a toûjours quelque infirmité de nôtre chair mêlée parmi, dont elles ſont ſoüillées.

M. Quel ſera donc le moyen de les rendre agréables?

E. Si elles ſont faites en foy. C'eſt à dire, que la perſonne ſoit aſſûrée en ſa conſcience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couvrant les imperfections & les taches par la pureté de Jeſus Chriſt, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chrêtien eſt juſtifié par ſes œuvres, aprés que Dieu l'a appelé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir le ſalut?

E. Non. Mais au contraire, il eſt dit, Que nul homme vivant ne ſera juſtifié devant ſa face. C'eſt pourquoi nous avons à le prier qu'il n'entre point en jugement, ni en conte avec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles ſoient inutiles.

E. Non. Car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde, comme en paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & qu'il enſevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

M. Mais pouvons-nous croire pour être juſtifiez ſans faire de bonnes œuvres?

E. Il eſt impoſſible. Car croire en Jeſus Chriſt c'eſt le recevoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous delivrer de la mort, & de nous remettre en la grace de Dieu ſon Pere, par le merite de ſon obeïſſance: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit pour nous faire vivre ſaintement.

M. La Foy donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres: mais eſt la racine dont elles ſont produites.

E. Il eſt ainſi: & pour cette cauſe la doctrine de l'Evangile eſt compriſe en deux points, aſſavoir la Foi, & la Penitence.

DIMANCHE XXI.

M. QU'eſt-ce que la penitence?

E. C'eſt un déplaiſir du mal & un amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induiſant à mortifier nôtre chair pour être gouvernez & conduits par le S. Eſprit au ſervice de Dieu.

M. C'eſt le ſecond point que nous avons touché de la vie Chrêtiene.

E. Ouï: & nous avons dit que le vrai & legitime ſervice de Dieu, conſiſte en ce que nous obeïſſions à ſa volonté.

M. Pourquoi?

E. Parce qu'il ne veut pas être ſervi ſelon nôtre fantaiſie, mais à ſon plaiſir.

M. Quelle regle nous a-t-il donné pour nous gouverner?

E. Sa Loy.

M. Qu'eſt-ce qu'elle contient?

E. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre ſix: ainſi en tout ce ſont dix.

M. Qui a fait cette diviſion?

E. Dieu même, qui l'a donnée écrite à Moyſe en deux tables, & a dit qu'elle ſe reduiſoit en dix paroles.

M. Quel eſt l'argument de la prémiere Table?

E. Touchant la maniére de bien honorer Dieu.

M. Et de la ſeconde?

E. Comment il nous faut vivre avec nos prochains, & ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcite le premier Commandement.

E.

DIMANCHE XVIII.

M. PUis que nous avons le fondement ſur lequel la foy eſt appuyée, nous pourrons bien de là conclure ce que c'eſt que la vraye Foy.

E. Ouï : aſſavoir une certaine & ferme connoiſſance de la dilection de Dieu envers nous, ſelon que par ſon Evangile il ſe declare être nôtre Pere & Sauveur par le moyen de Jeſus Chriſt.

M. La pouvons nous avoir de nous-mêmes, ou ſi elle vient de Dieu?

E. L'Ecriture nous enſeigne que c'eſt un don ſingulier du S. Eſprit : & l'experience auſſi le montre.

M. Comment?

E. Parce que nôtre entendement eſt trop debile pour comprendre la ſageſſe ſpirituelle de Dieu, qui nous eſt révélée par la foy : & nos cœurs ſont enclins à la défiance, ou bien à mettre malheureuſement nôtre confiance en nous, ou aux creatures. Mais le S. Eſprit nous illumine, pour nous rendre capables d'entendre ce qui autrement nous ſeroit incomprehenſible : & nous fortifie en certitude, ſcellant & imprimant les promeſſes de ſalut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede de cette foy, quand nous l'avons?

E. Elle nous juſtifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie éternelle.

M. Comment donc? l'homme n'eſt-il pas juſtifié par les bonnes œuvres, vivant ſaintement & ſelon Dieu?

E. S'il s'en trouvoit quelqu'un ſi parfait, on le pourroit bien nommer juſte, mais entant que nous ſommes tous de pauvres pecheurs il nous faut chercher ailleurs nôtre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont elles tellement reprouvées qu'elles ne puiſſent pas meriter grace devant Dieu?

E. Premierement, toutes celles que nous faiſons de nôtre propre nature, ſont vicieuſes, & par conſequent ne peuvent pas plaire à Dieu: mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que devant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons ſinon pecher : comme un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits.

E. Il eſt ainſi : car encore que nos œuvres ayent une belle apparence par dehors, ſi ſont-elles mauvaiſes, puis que le cœur eſt pervers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouvons pas prevenir Dieu par nos mérites, pour l'induire à nous bien faire : mais qu'au contraire, nous ne faiſons que l'irriter contre nous.

E. Ouï : c'eſt pourquoi je dis que par ſa pure miſericorde & bonté, ſans aucune conſideration de nos œuvres, il nous a agreables en Jeſus Chriſt: nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme eſt juſtifié par la Foy?

E. Parce qu'en croyant & recevant avec une vraye confiance de cœur les promeſſes de l'Evangile, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la preſente par l'Evangile, auſſi le moyen de la recevoir, c'eſt par la Foy.

E. Ouï.

DIMANCHE XX.

M. MAis puis que Dieu nous a une fois reçus, les œuvres que nous faiſons par la grace, ne lui ſont elles pas agréables?

E Ouï bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Com-

M. Comment? Ne ſont elles pas dignes d'être accéptées, puis qu'elles procedent du S. Eſprit.

E. Non pas: à cauſe qu'il y a toûjours quelque infirmité de nôtre chair mêlée parmi, dont elles ſont ſoüillées.

M. Quel ſera donc le moyen de les rendre agréables?

E. Si elles ſont faites en foy. C'eſt à dire, que la perſonne ſoit aſſûrée en ſa conſcience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couvrant les imperfections & les taches par la pureté de Jeſus Chriſt, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chrêtien eſt juſtifié par ſes œuvres, aprés que Dieu l'a appelé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir le ſalut?

E. Non. Mais au contraire, il eſt dit. Que nul homme vivant ne ſera juſtifié devant ſa face. C'eſt pourquoi nous avons à le prier qu'il n'entre point en jugement, ni en conte avec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles ſoient inutiles.

E. Non. Car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde, comme en paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & qu'il enſevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

M. Mais pouvons-nous croire pour être juſtifiez ſans faire de bonnes œuvres?

E. Il eſt impoſſible. Car croire en Jeſus Chriſt c'eſt le recevoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous delivrer de la mort, & de nous remettre en la grace de Dieu ſon Pere, par le merite de ſon obeïſſance: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit pour nous faire vivre ſaintement.

M. La Foy donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres: mais eſt la racine dont elles ſont produites.

E. Il eſt ainſi: & pour cette cauſe la doctrine de l'Evangile eſt compriſe en deux points, aſſavoir la Foi, & la Penitence.

DIMANCHE XXI.

M. QU'eſt-ce que la penitence?

E. C'eſt un déplaiſir du mal & un amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induiſant à mortifier nôtre chair pour être gouvernez & conduits par le S. Eſprit au ſervice de Dieu.

M. C'eſt le ſecond point que nous avons touché de la vie Chrêtiene.

E. Ouï: & nous avons dit que le vrai & legitime ſervice de Dieu, conſiſte en ce que nous obeïſſions à ſa volonté.

M. Pourquoi?

E. Parce qu'il ne veut pas être ſervi ſelon nôtre fantaiſie, mais à ſon plaiſir.

M. Quelle regle nous a-t-il donné pour nous gouverner?

E. Sa Loy.

M. Qu'eſt-ce qu'elle contient?

E. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre ſix: ainſi en tout ce ſont dix.

M. Qui a fait cette diviſion?

E. Dieu même, qui l'a donnée écrite à Moyſe en deux tables, & a dit qu'elle ſe reduiſoit en dix paroles.

M. Quel eſt l'argument de la prémiere Table?

E. Touchant la maniére de bien honorer Dieu.

M. Et de la ſeconde?

E. Comment il nous faut vivre avec nos prochains, & ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcite le premier Commandement.

E.

E. *Escoute Israel. Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte, de la maison de servitude.*

Tu n'auras point d'autre Dieu devant moi.

M. Expose le sens.

E. Au commencement il fait comme une preface sur toute la Loy. Car il s'attribuë l'autorité de commander, se nommant l'Eternel, & créateur du monde. Aprés il se dit nôtre Dieu; pour nous rendre sa doctrine amiable. Car il est bien raisonnable que nous luy soyons un peuple obeïssant.

M. Mais ce qu'il dit aprés de la délivrance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-il pas particulierement au peuple d'Israël?

E. Si fait bien selon le corps. Mais il nous appartient aussi generalement à tous, entant qu'il a delivré nos ames de la captivité spirituelle du peché, & de la tyrannie du diable.

M. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loy?

E. C'est pour nous avertir combien nous sommes obligés à suivre son bon plaisir, & qu'elle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

M. Et qu'est ce qu'il requiert en un mot en ce premier Commandement?

E. Que nous lui reservions à lui seul l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs.

M. Quel honneur est-ce qui lui est propre?

E. De l'adorer lui seul, de l'invoquer, d'avoir nôtre confiance en lui: & telles choses semblables, qui sont attribuées à sa Majesté.

M. Pourquoi dit-il, Devant ma face?

E. Dautant qu'il voit & connoît tout, & qu'il est juge des secrettes pensées des hommes, il signifie que non seulement par la confession exterieure il veut être avoüé Dieu, mais aussi avec une pure verité & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. DI le second Commandement.

E. *Tu ne te feras image taillée, ni ressemblance aucune des choses qui sont la haut au ciel, ou en la terre ici bas, ni aux eaux qui sont sous la terre. Tu ne les honoreras point.*

M. Veut-il tout à fait defendre de faire aucune image?

E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de representer Dieu veritablement.

E. Parce qu'il n'y a nulle convenance entre lui qui est un Esprit eternel & incomprehensible, & une matiére corporelle morte, corruptible, & visible.

M. Tu entens donc que c'est faire un des honneur à sa Majesté, de la vouloir representer ainsi.

E. Ouï.

M. Quelle forme d'adoration est ici condamnée?

E. C'est de se présenter devant une image, pour faire son oraison, de flechir les genoux devant elle, ou faire quelque autre signe de reverance: comme si Dieu se montroit là à nous.

M. Il ne faut pas donc entendre que toute taillure ou peinture soit defenduë en general: mais seulement toutes les images qui se font pour servir Dieu, ou pour l'honorer en des choses visibles, ou bien pour en abuser en idolatrie, en quelque sorte que ce soit.

E. Il est ainsi.

M. A quelle fin reduirons nous ce Commandement?

E. Comme au premier Dieu a déclaré qu'il étoit seul sans autre, qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous mon-

montre quelle eſt la droite forme, afin de nous retirer de toutes ſuperſtitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

M. PAſſons outre.

E. Il ajoûte une menace; *Qu'il eſt l'Eternel nôtre, Dieu, fort, jaloux viſitant l'iniquité des peres ſur les enfans, en la troiſiéme & quatriéme generation envers ceux qui le haiſſent.*

M. Pourquoi fait-il mention de ſa force?

E. Pour marquer qu'il eſt puiſſant à maintenir ſa gloire.

M. Que ſignifie-il par la jalouſie?

E. Qu'il ne peut endurer aucun compagnon. Car comme il s'êt donné à nous par ſa bonté infinie: auſſi veut il que nous ſoyons entiérement à lui. Et c'êt la chaſteté de nos ames, de lui être conſacrés & dediés. D'autre part c'êt une paillardiſe ſpirituelle de nous détourner à quelque ſuperſtition.

M. Comment ſe doit-il entendre, Qu'*il punira le peché des peres ſur les enfans*?

E. Pour nous donner une plus grande crainte, il dit, que non ſeulement il ſe vengera de ceux qui l'offenſent: mais auſſi que leur lignée ſera maudite aprés eux.

M. Et cela n'êt-il pas contraire à la juſtice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

E. Si nous conſiderons qu'elle eſt la condition du genre humain, cette queſtion ſera vuidée. Car de nature nous ſommes tous maudits, & ne nous pouvons plaindre de Dieu, quand il nous laiſſera comme nous ſommes. Or comme il nous montre ſa grace & dilection ſur ſes ſerviteurs en beniſſant leurs enfans. auſſi c'êt un témoignage de ſa vengeance ſur les iniques, quand il laiſſe leur ſemence en malediction.

M. Que dit-il plus?

E. Afin de nous inciter auſſi par douceur, il dit, *Qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & gardent ſes commandemens.*

M. Entend-il que l'obeïſſance du fidele ſauvera toute ſa race, encore qu'elle ſoit méchante?

E. Non pas: mais qu'il étendra juſques là ſa bonté envers ſes fideles, que pour l'amour d'eux, il ſe donnera à connoître à leurs enfans: & non ſeulement les fera proſperer ſelon la chair, mais les ſanctifiera par ſon Eſprit, pour les rendre obeïſſans à ſa volonté.

M. Mais cela n'êt pas perpetuel.

E. Non. Car comme le Seigneur ſe réſerve la liberté de faire miſericorde aux enfans des iniques, auſſi d'autre par il retient le pouvoir d'élire ou rejetter en la generation des fideles, ceux que bon lui ſemble. Toutesfois ſi fait-il tellement qu'on peut connoitre cette promeſſe n'être pas vaine ni fruſtratoire.

M. Pourquoi nomme-il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?

E. C'êt pour ſignifier, que ſon propre eſt d'uſer plûtôt de bonté & douceur que de jugement ni de ſéverité: comme il témoigne, Qu'il eſt enclin à bien faire, & tardif à ſe courroucer.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troiſiéme Commandement.

E. *Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain.*

M. Que veut-il dire?

E. Il nous defend d'abuſer du nom de Dieu non ſeulement en parjures, mais auſſi en des ſermens ſuperflus & oiſifs.

M. En peut-on bien uſer en des ſermens?

E. Ouï, qui ſont neceſſaires: c'êt à dire, pour maintenir la verité quand

il

il en eſt beſoin, & pour entretenir la charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il ſinon corriger les ſermens qui ſont au deshonneur de Dieu?

E. Par une eſpece il nous inſtruit en general, de ne mettre jamais en avant le nom de Dieu, ſinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car ſelon qu'il eſt ſaint & digne, auſſi nous faut-il garder de le prendre en telle ſorte, qu'il ſemble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occaſion de le deshonorer.

M. Comment cela ſe fera--til?

E. Quand nous ne penſerons, ni ne parlerons de Dieu, ni de ſes œuvres, ſinon honorablement, & à ſa loüange.

M. Que s'enſuit-il?

E. Une menace, *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui prendra ſon Nom en vain.*

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous les tranſgreſſeurs, qui a--til ici davantage?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en une ſinguliere recommandation la gloire de ſon Nom, diſant nommément qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe: afin que nous ſoyons d'autant plus ſoigneux de l'avoir en reverence.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatriéme?

E. *Qu'il te ſouviene du jour du repos pour le ſanctifier Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre. Le ſeptiéme, c'eſt le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en ce jour là aucune œuvre, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni l'étranger qui eſt dans tes portes. Car en ſix jours Dieu a fait le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt compris, & le ſeptiéme il s'eſt repoſé: partant il a benit le jour du repos, & la ſanctifié.*

M. Commande-il de travailler ſix jours la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme?

E. Non pas ſimplement: mais en donnant la permiſſion de travailler ſix jours durant, il reſerve le ſeptiéme, auquel il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous defend-til donc tout ouvrage un jour la ſemaine?

E. Ce commandement a quelque conſideration particuliere. Car l'obſervation du repos, eſt une partie des ceremonies de la Loy ancienne: C'eſt pourquoi à la venuë de Jeſus Chriſt elle a été abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Juifs, & a été donné pour le temps de l'ancien Teſtament?

E. Ouï, entant qu'il eſt cérémoniel.

M. Comment donc? Y a--til quelque choſe outre la cérémonie?

E. Il a été fait pour trois raiſons.

M. Qu'elles ſont elles?

E. Pour figurer le repos ſpirituel, pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt ce que ce repos ſpirituel?

E. C'eſt de ceſſer de nos propres œuvres, afin que le Seigneur agiſſe en nous.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. En mortifiant nôtre chair: c'eſt à dire renonçant à nôtre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

M. Cela ſe doit-il faire ſeulement un jour la ſemaine?

E. Il ſe doit faire continuellement. Car depuis que nous avons commencé, il nous faut continuer toute nôtre vie,

M. Pourquoi donc y a--til un jour certain aſſigné pour figurer cela?

E. Il n'eſt pas requis que la figure ſoit du tout pareille à la verité, mais il ſuffit qu'il y ait quelque reſſemblance.

M.

M. Pourquoi le ſeptieme jour eſt il ordonné plûtôt qu'un autre.

E. Le nombre de ſept ſignifie perfection en l'Ecriture. Ainſi il eſt propre pour dénoter la perpetuité. Auſſi il nous admoneſte que nôtre repos ſpirituel n'eſt ſinon commencé durant cette vie préſente, & qu'il ne ſera point parfait, juſqu'à ce que nous ſortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raiſon qu'allegue ici nôtre Seigneur, qu'il nous faut repoſer comme il a fait?

E. Aprés avoir creé toutes ſes œuvres en ſix jours, il a dedié le ſeptiéme à la conſideration de ces œuvres là. Et pour nous mieux induire à le faire, il nous allegue ſon exemple. Car il n'y rien de ſi déſirable, que d'être conformes à lui.

M. Faut-il toûjours mediter les œuvres de Dieu, où s'il ſuffit d'un jour la ſemaine?

E. Cela ſe doit faire chaque jour: mais à cauſe de nôtre infirmité, il y en a un certain ſpecialement établi. Et c'eſt la police que j'ai dite.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour?

E. C'eſt que le peuple s'aſſemble, pour être inſtruit en la vérité de Dieu, pour faire les priéres communes, & rendre témoignage de ſa foy & de ſa religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement eſt donné auſſi pour le ſoulagement des ſerviteurs?

E. Pour donner quelque relâche à ceux qui ſont en la puiſſance d'autrui. Et pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun s'accoutume à travailler le reſte du temps, quand il y a un jour de repos.

M. Mais maintenant diſons comment ce commandement s'adreſſe à nous?

E. Quant à la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous en avons l'accompliſſement en Jeſus Chriſt.

M. Comment?

E. C'eſt que nôtre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort: & que par ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte

E. Que nous obſervions l'ordre inſtitué en l'Egliſe pour ouïr la Parole du Seigneur, pour communiquer aux priéres publiques, & aux Sacremens: & que nous ne contrevenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

M. Et la figure ne nous profite-t-elle de rien?

E. Si fait bien: car il nous la faut réduire à la verité. C'eſt qu'étans vrais membres de Chriſt, nous quittions nos œuvres propres, pour nous laiſſer conduire à ſon gouvernement.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton pere & ta mere.*

M. Qu'entens-tu par Honorer?

E. Que les enfans ſoient humbles & obeïſſant à leurs péres & meres, qu'ils leur portent honneur & reverance, qu'ils les aſſiſtent, & ſoient à leur commandement, comme ils y ſont tenus.

M. Pourſui plus avant.

E. Dieu ajoûte une promeſſe à ce commandement, diſant, *Afin que tes jours ſoient prolongez ſur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera une longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur eſt deu.

M. Veu que cette vie eſt tant pleine de miſeres, comment eſt-ce que Dieu promet à l'homme, pour une grace, qu'il le fera vivre longuement?

E. La vie terreſtre, quelque miſerable qu'elle ſoit, eſt une benediction de Dieu à l'homme fidele : quand ce ne ſeroit que parce que Dieu lui teſtifie ſa dilection paternelle en l'y entretenant.

M. S'enſuit-il au contraire que l'homme qui meurt tôt ſoit maudit de Dieu?

E. Non. Et même il arrivent quelquesfois que le Seigneur retirera plutôt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En faiſant cela, comment garde-il ſa promeſſe?

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terreſtres, il le nous faut prendre avec condition, entant qu'il eſt expedient pour nôtre ſalut ſpirituel. Car ce ſeroit une pauvre choſe, ſi cela n'alloit toûjours devant.

M. Et de ceux qui ſont rebelles à pere & à mere:

E. Non ſeulement Dieu les punira au jour du jugement, mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, ſoit en les faiſant mourir devant leurs jours, ou ignominieuſement, ou ou en quelque autre ſorte.

M. Ne parle-il pas nommément de la terre de Canaan en cette promeſſe?

E. Ouï bien quant aux enfans d'Iſraël: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement. Car en quelque païs que nous demeurions, puis que la terre eſt ſiéne, il nous y donne nôtre habitation.

M. Eſt-ce là tout le commandement?

E. Bien qu'il ne ſoit parlé que de Pere & de mere, toutefois il faut entendre tous les ſuperieurs, puis qu'il y a une même raiſon.

M. Et qu'elle?

E. C'êt Que Dieu leur a donné la prééminence. Car il n'y a authorité de peres, ni de princes, ni de tous autres ſuperieurs, ſinon comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. DI le ſixiéme commandement

E. *Tu ne tuëras point.*

M. Ne defend-il ſinon d'être meurtrier?

E. Si fait bien. Car puis que c'êt Dieu qui parle, non ſeulement il nous impoſe la loi ſur les œuvres exterieurs: mais principalement ſur les affections de nôtre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a une eſpece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici.

E. Ouï, qui eſt la haine & l'animoſité, & le deſir de mal faire à nôtre prochain.

M. Suffit-il de ne le point haïr, & de ne lui point porter de mauvaiſe affection?

E. Non. Car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur ſalut: & le tout de vraye affection & ſans feinte.

M. Di le ſeptiéme commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quelle eſt la ſomme?

E. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu: & partant qu'il nous en faut abſtenir- ſi nous ne voulons provoquer ſa colére contre nous.

M. Ne requiert-il pas autre choſe?

E. Il nous faut toûjours regarder la nature du Legiſlateur, lequel ne s'arrête pas ſeulement à l'œuvre exterieure, mais démande l'affection du cœur.

M. Qu'eſt-ce donc qu'il emporte?

E. Puis que nos corps & nos ames ſont les temples du S. Eſprit, que nous les conſervions en toute honnêteté. Et ainſi que nous ſoyons chaſtes

ſtes non ſeulement de fait, mais auſſi de deſirs, de paroles & de geſtes: tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous ſoüillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Veut-il ſeulement defendre les larrecins qu'on punit par la juſtice, ou s'il s'étend plus loin?

E. Il entend toutes les mauvaiſes pratiques & les moyens déraiſonables d'attirer à nous le bien de nôtre prochain, ſoit par violence ou fineſſes, ou en quelque autre ſorte que Dieu n'ait point approuvée.

M. Eſt-ce aſſez de s'abſtenir du fait, ou ſi le vouloir eſt auſſi compris?

E. Il faut toujours en revenir là: dautant que le Legiſlateur eſt ſpirituel, qui ne parle pas ſimplement des larrecins exterieurs, mais auſſi des entrepriſes, des volontez, & des déliberations de nous enrichir au préjudice de nôtre prochain.

M. Que faut-il donc?

E. Faire notre devoir de conſerver à chacun le ſien?

M. Quel eſt le neuviéme.

E. *Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous défend-il de nous parjuger en jugement, ou du tout de mentir contre nôtre prochain?

E. En nommant une eſpece, il baille une doctrine generale, que nous ne médiſions pas fauſſement contre nôtre prochain: & que par nos detractions & menſonges nous ne le bleſſions point en ſes biens, ni en ſa reputation.

M. Pourquoi nottament parle-il des parjures publics?

E. Pour nous faire avoir en plus grand'horreur ce vice de medire & détracter: marquant que quiconque s'accoûtume à calomnier & à diffamer fauſſement ſon prochain, viendra bien puis aprés à ſe parjurer en jugement.

M. Ne defend-il ſinon de mal parler, où s'il comprend auſſi mal penſer?

E. L'un & l'autre, ſelon la raiſon alléguée ci-deſſus. Car ce qui eſt mauvais de faire devant les hommes, eſt mauvais de vouloir devant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en ſomme?

E. Il nous enſeigne de n'être pas enclins à mal juger ni à détracter: mais plûtôt à avoir bonne opinion de nos prochains, autant que la vérité le porte, & à conſerver leur bonne réputation en nos paroles.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier commandement.

E. *Tu ne convoitras point la maiſon de ton prochain, tu ne convoitras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui lui appartienne.*

M. Vu que toute la Loy eſt ſpirituelle comme tu as dit, & que les autres commandemens ne ſont pas ſeulement pour regler les œuvres exterieures, mais auſſi les affections du cœur, qu'eſt-il dit ici davantage?

E. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez, ici il veut auſſi impoſer la loy à nos penſées, leſquelles emportent quelque convoitiſe & deſir, & toutesfois ne viennent pas juſqu'à un vouloir arrêté.

M. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en penſée à l'homme fidele, ſoit peché, encore qu'il y reſiſte & n'y conſente nullement?

E. Il eſt certain que toutes les penſées mauvaiſes procedent de l'infirmité de nôtre chair, encore que le

conſentement n'y ſoit pas : mais je dis que ce commandement parle des concupiſcences qui chatouillent & poignent le cœur de l'homme, ſans venir juſques à un deſſein formé.

M. Tu dis donc que comme les affections mauvaiſes, qui emportent une volonté certaine & comme reſoluë, ont été ci-deſſus condamnées : auſſi que maintenant le Seigneur requiert une telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs aucune mauvaiſe cupidité, pour les ſoliciter & émouvoir à mal ?

E. C'eſt cela.

M. De pouvons-nous pas maintenant faire un ſommaire de toute la Loy ?

E. Si faiſons, la reduiſans à deux articles, dont le prémier eſt, *Que nous aimions nôtre Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.* Et, *nôtre prochain comme nous-mêmes.*

M. Qu'eſt-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'eſt pour l'avoir & tenir comme Seigneur, Maître, Sauveur & pere : ce qui requiert la crainte, l'honneur, la confiance, l'obeïſſance, avec l'amour.

M. Que ſignifie, *De tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces ?*

E. C'eſt à dire, avec un zele, & une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul déſir, nulle volonté, nulle étude, nulle penſée, qui contrevienne à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

M. QUel eſt le ſens du ſecond article ?

E. C'eſt que comme nous ſommes ſi enclins naturellement à nous aimer, que cette affection ſurmonte toutes les autres : auſſi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous méne & conduiſe, & ſoit la regle de toutes nos penſées & de toutes nos œuvres.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains ?

E. Non ſeulement nos parens & amis, ou ceux qui ont de la liaiſon avec nous : mais auſſi ceux que nous ne connoiſſons pas, & mêmes nos ennemis.

M. Quelle conjonction ont-ils avec nous ?

E. Telle que Dieu a miſe entre tous les hommes de la terre, laquelle eſt inviolable, & ainſi ne ſe peut abolir par la malice de perſonne.

M. Tu dis donc que ſi quelqu'un nous hait, cela eſt de ſon propre : mais cependant, que ſelon l'ordre de Dieu il ne laiſſe point d'être nôtre prochain, & il nous le faut tenir pour tel ?

E. Ouï.

M. Puis que la Loy contient la forme de bien ſervir à Dieu, l'homme Chrêtien ne doit-il pas vivre ſelon qu'elle commande ?

E. Si fait bien : mais il y a une telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. Pourquoi donc requiert ſe Seigneur une telle perfection, qui eſt par deſſus nôtre faculté ?

E. Il ne requiert rien à quoi nous ne ſoyons tenus. Au reſte, moyennant que nous mettions peine de conformer nôtre vie à ce qui nous eſt dit, encore que nous ſoyons bien loin d'atteindre juſqu'à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui défaut.

M. Parles-tu en general de tous les hommes, ou ſeulement des fideles ?

E. L'homme qui n'eſt pas regéne-

ré par l'Eſprit de Dieu, ne pourroit pas commencer à faire le moindre point qui y ſoit. Davantage, encore qu'il s'en trouvât un qui en fît quelque partie, ſi ne ſeroit-il pas quitte pourtant : car nôtre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entiérement le contenu d'icelle, ſeront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. PAr cela il faut conclure que la Loy a double Office, ſelon qu'il y a deux eſpéces d'hommes ?

E. Ouï : car envers les incrédules elle ne ſert ſinon de les redarguer & rendre plus inexcuſables devant Dieu : & c'eſt ce que dit Saint Paul, qu'elle eſt miniſtre de mort & damnation. Envers les fidelles elle a bien un autre uſage.

M. Quel ?

E. Premiérement, d'autant qu'elle leur demontre qu'ils ne ſe peuvent juſtifier par leurs œuvres : en les humiliant, elle les diſpoſe à chercher leur ſalut en Jeſus Chriſt. Puis aprés, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les amonête de priér le Seigneur, qu'il leur donne la force & le pouvoir : & cependant de ſe reconnoitre toûjours coupables, afin de ne s'en orgueillir point. En troiſiéme lieu, elle leur eſt comme une bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que bien que durant cette vie mortelle nous n'accompliſſions jamais la Loy, toutefois ce n'eſt pas une choſe ſuperfluë, qu'elle requiert de nous une telle perfection. Car elle nous montre le but où nous devons tendre, afin que chacun de nous, ſelon la grace que Dieu lui a faite, s'efforce aſſiduëment d'y tendre, & de s'avancer de jour en jour ?

E. Je l'entens-ainſi.

M. En la Loy n'avons-nous pas une régle parfaite de tout bien ?

E. Ouï : tellement que Dieu ne demande ſinon que nous la ſuivions : au contraire il deſavouë & rejette tout ce que l'homme entreprend de faire, outre ce qui y eſt contenu. Car il ne demande autre ſacrifice que l'obeïſſance.

M. Doquoi donc ſervent toutes les admonitions, les remontrances, les commandemens & les exhortations que font tant les Prophetes que les Apôtres ?

E. Ce ne ſont que de pures déclarations de la Loy, qui ne ſont pas pour nous détourner de ſon obeïſſance, mais plûtôt pour nous y conduire.

M. Et toutefois ſi ne traitte-elle pas de vocations particuliéres.

E. Quand elle dit, Qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouvons bien conclurre, quel eſt le devoir de nôtre condition, chacun en ce qui le regarde. Et puis nous avons, comme il a été dit, l'expoſition par toute l'Ecriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en un ſommaire, il le traitte à & là pour une ample inſtruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUis que nous avons ſuffiſamment parlé du ſervice de Dieu, qui eſt la ſeconde partie de l'honorer, parlons de la troiſiéme.

E. Nous avons dit, que c'eſt de l'invoquer en toutes nos neceſſitez.

M. Entens tu qu'il le faille invoquer ſeul ?

E. Ouï. Car il demande cela comme un honneur propre à ſa Divinité.

M. Si cela eſt ainſi, en quelle ſorte nous eſt-il permis de requerir les hommes pour nous aider ?

E. Ce ſont bien des choſes differentes. Car nous invoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons

aucun bien que de lui,& que nous n'avons recours ailleurs:cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'il nous le permet, & leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demandons le ſecours des hommes ne contrevient pas à ce que nous devons invoquer un ſeul Dieu, veu que nous ne mettons pas nôtre confiance en eux : & ne les cherchons, ſinon entant que Dieu les a ordonnez miniſtres & diſpenſateurs de ſes biens pour nous en ſubvenir.

E. Il eſt vrai : & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il le nous faut prendre comme de Dieu même, ainſi qu'à la vérité il le nous envoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neanmoins reconnoître envers les hommes le bien qu'ils nous font ?

E. Si fait bien : & ne fût-ce que parce que Dieu leur fait cet honneur, de nous communiquer les biens par leurs mains. Car en faiſant cela, il nous oblige à eux, & veut que nous leur ſoyons redevables.

M. De cela pouvons nous pas bien conclurre, qu'il n'eſt pas licite d'invoquer les Anges, ni les Saints, qui ſont décédez de ce monde.

E. Ouï bien ; car quant aux Saints, Dieu ne leur à pas attribué cet office de nous aider & ſubvenir. Touchant les Anges, bien qu'il les employe pour ſervir à nôtre ſalut, toutesfois il ne veut pas que nous les invoquions, ni que nous nous adreſſions à eux.

M. Tu dis donc, que tout ce qui ne convient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contrevient à ſa volonté.

E. Ouï. Car ſi nous ne nous contentons pas de ce que le Seigneur nous donne, c'eſt un certain ſigne d'infidelité. Davantage, ſi au lieu d'avoir nôtre refuge à Dieu ſeul, ſuivant ſon commandement, nous recourons à eux, mettant en eux quelque partie de nôtre confiance, c'eſt une idolatrie, entant que nous leur transferons ce que Dieu s'étoit reſervé.

DIMANCHE XXXV.

M. Diſons maintenant de la maniére de prier Dieu. Suffit-il de le faire de langue, ou ſi l'eſprit & le cœur y eſt requis ?

E. La langue n'y eſt pas toûjours neceſſaire : mais il faut qu'il y ait de l'intelligence & de l'affection.

M. Comment le prouveras-tu ?

E. Puis que Dieu eſt Eſprit, il demande toûjours le cœur : & ſinguliérement en l'oraiſon, où il eſt queſtion de communiquer avec lui ; partant il ne promet d'être prochain, ſinon à ceux qui l'invoqueront en verité : au contraire, il maudit tous ceux qui le font par hypocriſie, & ſans affection.

M. Toutes les prieres donc faites ſeulement de bouche ſont ſuperfluës.

E. Non ſeulement ſuperfluës, mais auſſi deplaiſantes à Dieu.

M. Quelle affection doit être en la priére ?

E. Premiérement, que nous ſentions nôtre miſére & pauvreté : & que ſe ſentiment cauſe en nous une fâcherie & angoiſſe : puis, que nous ayons un deſir vehement d'obtenir grace devant Dieu, lequel deſir enflamme nos cœurs, & engendre en nous un ardeur de prier.

M. Cela procéde-til de nôtre nature, ou de la gracede Dieu ?

E. Il faut que Dieu y travaille : car nous ſommes trop ſtupides : mais l'Eſprit de Dieu nous pouſſe à des gemiſſemens ineffables, & forme en nos cœurs l'affection & le zele tel que Dieu demande, comme dit S. Paul.

M.

M. Eſt-ce à dire que nous ne devions pas nous inciter & ſoliciter à prier Dieu?

E. Non: mais au contraire, afin que quand nous ne ſentons pas en nous une telle diſpoſition, que nous ſupplions le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & propres à prier deuëment.

M. Tu n'entens pas toutefois que la langue ſoit du tout inutile dans les priéres.

E. Non pas: car quelquefois elle aide l'Eſprit, & le retient, le fortifiant, afin qu'il ne ſe détourne pas ſi tôt de Dieu. D'avantage, puis qu'elle eſt formée pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres, il eſt bien raiſonnable qu'elle s'y employe en toutes ſortes, & auſſi le zele du cœur, par ſon ardeur & véhémence, contraint ſouvent la langue à parler ſans qu'on y penſe.

M. Si cela eſt ainſi, qu'eſt-ce de prier en une langue inconnuë?

E. C'eſt une moquerie de Dieu, & une hypocriſie perverſe.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, eſt-ce à l'avanture, ne ſachans point ſi nous profiterons ou non, ou bien ſi nous devons être certains que nos priéres ſeront exaucées.

E. Il nous faut toûjours avoir ce fondement en nos priéres, qu'elles ſeront receuës de Dieu: & que nous obtiendrons ce que nous demanderons, entant qu'il eſt expedient. Et partant S. Paul dit, que la droite invocation procede de la foy, Car ſi nous n'avons pas confiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'invoquer en vérité.

M. Et que ſera-ce de ceux qui doutent, & ne ſçavent ſi Dieu les écoute ou non?

E. Leurs priéres ſont du tout frivoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promeſſes: car il eſt dit, que nous demandions en croyant, & qu'il nous ſera accordé.

M. Il reſte de ſavoir comment & à quel titre nous pouvons avoir la hardiſſe de nous préſenter devant Dieu, veu que nous en ſommes fort indignes.

E. Prémiérement nous avons les promeſſes auſquelles ils nous faut arrêter, ſans conſiderer nôtre dignité. Secondement, ſi nous ſommes enfans de Dieu, il nous induit & pouſſe par ſon S. Eſprit à nous retirer familierement vers lui, comme vers nôtre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoître devant ſa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que de pauvres vers de terre & de miſerable pecheurs, il nous donne nôtre Seigneur Jeſus pour Mediateur, afin que par ſon moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entens tu qu'il ne nous faille invoquer qu'au Nom de Jeſus Chriſt?

E. Je l'entens ainſi: car nous en avons le commandement exprés. Et en faiſant cela, il nous eſt promis que par la vertu de ſon interceſſion nos requêtes nous ſeront octroyées.

M. Ce n'eſt donc point une temerité, ni une folle preſomption, de nous oſer adreſſer familiérement à Dieu, moyennant que nous ayons Jeſus Chriſt pour nôtre avocat, & nous le mettions en avant, afin que Dieu par ſon moyen nous ait agreables.

E. Non: car nous prions comme par ſa bouche, d'autant qu'il nous donne entrée & audience, & qu'il intercéde pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons maintenant de la ſubſtance de nos oraiſons,

Pouvons nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque régle certaine là deſſus?

E. Si nous ſuivions nôtre fantaiſie, nos oraiſons ſeroient bien mal réglées. Car nous ſommes ſi ignorans que nous ne pouvons pas juger ce qu'il eſt bon de demander: auſſi nos deſirs ſont ſi déreglés, qu'il eſt bien beſoin que nous ne leur lâchions point la bride.

M. Que faut il donc?

E. Que Dieu même nous enſeigne ſelon qu'il connoît être expedient, & preſque qu'il nous conduiſe par la main, & que nous ne facions que ſuivre.

M. Quelle inſtruction nous a-t-il donnée?

E. Par toute l'Ecriture il nous l'a donnée tres-ample: mais afin de nous mieux adreſſer à un certain but, il a donné un formulaire, auquel il a brievement compris tous les points qu'il nous eſt licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'eſt que nôtre Seigneur Jeſus étant requis de ſes diſciples qu'il les enſeignât à prier, leur répond qu'ils auront à dire ainſi.

NOtre Pere qui es aux cieux. Ton Nom ſoit ſanctifié. Ton regne vienne, Ta volonté ſoit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Et nous pardonne nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Et ne nous indui point en tentation mais nous delivre du mal. Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire aux ſiécles des ſiécles, Amen.

M. Pour une plus facile intelligence, di moy combien d'articles elle contient.

E. Six: dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, ſans aucune conſideration de nous mêmes: les autres ſont pour nous, & concernent nôtre bien & profit.

M. Comment donc? faut-il demander quelque choſe à Dieu dont il ne nous revienne quelque utilité?

E. Il eſt vrai que par ſa bonté infinie il diſpoſe & ordonne tellement toutes choſes, que rien ne peut être à la gloire de ſon Nom, qui ne nous ſoit même ſalutaire. Ainſi quand ſon Nom eſt ſanctifié, il nous tourne cela en ſanctification; quand ſon regne avient, nous en ſommes en quelque ſorte participans. Mais en deſirant & demandant ces choſes, il nous faut avoir ſeulement égard à ſon honneur, ſans penſer à nous en aucune maniére, ni chercher nôtre profit.

M. Selon ce que tu dis, ces trois premiéres requêtes nous ſont bien utiles: mais il ne les faut faire à autre intention, ſinon pour deſirer que Dieu ſoit glorifié.

E. Oui: & ſemblablement, quoique les trois derniéres ſoyent ordonnées pour deſirer ce qui nous eſt expedient: toutefois la gloire de Dieu nous y doit être recommandée: tellement que ce ſoit la fin de tous nos deſirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'expoſition. Et devant qu'entrer plus avant, Pourquoi Dieu eſt-il apelé nôtre Pere plûtôt qu'autrement?

E. D'autant qu'il eſt requis que nos conſciences ſoyent fermement aſſurées, quand il eſt queſtion de prier, nôtre Dieu ſe nomme d'un mot qui n'emporte que douceur & bien vueillance, pour nous ôter tout doute & perplexité, & nous donner la hardieſſe de venir familiérement à lui.

M. Oſerons nous bien donc nous

reti-

retirer familiérement vers Dieu comme un enfant vers ſon pere?

E. Ouï: même avec une plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car ſi nous qui ſommes mauvais ne pouvons pas refuſer à nos enfans le pain & la viande quand ils nous la demandent: beaucoup moins le fera nôtre Pere celeſte, qui non ſeulement eſt bon, mais eſt la ſouveraine bonté.

M. De ce nom même, ne pouvons-nous pas bien prouver ce qui a été dit, que la priére doit être fondée en l'interceſſion de Jeſus?

E. Ouï pour certain; d'autant que Dieu ne nous avoüe pour ſes enfans, ſinon entant que nous ſommes les membres de ſon Fils.

M. Pourquoi n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles nôtre, en commun?

E. Chaque fidele le peut bien nommer ſien en particuliet; mais en ce formulaire Jeſus Chriſt nous enſeigne de prier en commun, pour nous admoneſter, que nous devons exercer nôtre charité envers nos prochains en priant, & non ſeulement avoir le ſoin de nous.

M. Que veut dire cette particule, Qui eſt aux cieux?

E. Autant comme ſi je l'appelois, Haut, Puiſſant, Incomprehenſible.

M. Comment cela & pour quelle fin?

E. Afin qu'en l'invoquant nous apprenions d'elever en haut nos penſées pour ne rien imaginer de lui de charnel, ni de terreſtre: & de ne le meſurer pas à nôtre apprehenſion, ni ne l'aſſujettir pas à nôtre volonté: mais d'adorer en humilité ſa Majeſté glorieuſe: & auſſi pour avoir une plus certaine confiance en lui, entant qu'il eſt le Gouverneur & le Maître de tous.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpoſe maintenant la premiére demande.

E. Le Nom de Dieu, c'eſt ſa renommée, de laquelle il eſt celebré entre les hommes. Nous deſirons donc que ſa gloire ſoit exaltée par tout, & en toutes choſes.

M. Entens-tu qu'elle puiſſe croître ou diminuer?

E. Non pas en ſoi-même. Mais c'eſt à dire quelle ſoit manifeſtée comme elle doit être: & quelque choſe que Dieu faſſe, que toutes ſes œuvres paroiſſent glorieuſes, comme elles ſont; tellement qu'en toutes ſortes il ſoit glorifié.

M. En la ſeconde requête, qu'entens-tu par le Royaume de Dieu?

E. Il conſiſte principalement en deux points, c'eſt de conduire les ſiens & les gouverner par ſon Eſprit: au contraire, d'abîmer, & confondre les reprouvez qui ne ſe veulent rendre ſujets à ſa domination, afin qu'il paroiſſe clairement qu'il n'y a nulle puiſſance, qui puiſſe reſiſter à la ſienne.

M. Comment pries tu que ſon Regne avienne?

E. C'eſt que de jour en jour le Seigneur multiplie le nombre de ſes fideles, qu'il augmente ſes graces ſur eux, juſqu'à ce qu'il les ait tout à fait remplis, qu'il éclairciſſe auſſi de plus en plus ſa vérité, qu'il manifeſte ſa juſtice, dont Satan & les tenebres de ſon regne ſoient confondus, & que toute iniquité ſoit detruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas des à préſent?

E. Si fait bien en partie: mais nous deſirons que continuellement il croiſſe & ſoit avancé, juſqu'à ce qu'il vienne finalement à ſa perfection, qui ſera au jour du jugement, auquel

Dieu ſera exalté ſeul, & toute creature ſera humiliée ſous ſa grandeur: même il ſera tout en toutes choſes.

DIMANCHE XL

M. COmment requiers-tu que la volonté de Dieu ſoit faite?

E. Que toutes les creatures lui ſoient ſujettes pour lui en rendre obeïſſance, & ainſi que tout ſe faſſe ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entens-tu qu'aucune choſe ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

E. Nous requerons non pas ſeulement qu'il amene toutes choſes à tel point, que ce qu'il a determiné en ſon conſeil avienne, mais que toute rebellion abatuë, il range toutes les volontez à la ſiene ſeule

M. En faiſant cela ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

E. Si faiſons: & non ſeulement afin qu'il renverſe nos deſirs, qui contreviennent à ſon bon plaiſir, les rendans vains & de nul effet: mais auſſi qu'il crée en nous de nouveaux eſprits & de nouveaux cœurs, tellement que nous ne vueillions rien de nous-mêmes, mais que ſon eſprit vueille en nous pour nous faire pleinement conſentir avec lui.

M. Pourquoi ajoûtes tu. *En la terre comme au ciel.*

E. Dautant que ſes creatures celeſtes, qui ſont ſes Anges, ne cherchent qu'à lui obeïr paiſiblement, ſans quelque contrarieté: nous deſirons que le ſemblable ſe faſſe en la terre: c'êt que tous les hommes ſe rangent à une obeïſſance volontaire.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la ſeconde partie. Qu'entens-tu par le pain quotidien que tu demandes?

E. Generalement tout ce qui fait beſoin à l'indigence de nôtre corps, non ſeulement quant à la nourriture & au vêtement: mais tout ce que Dieu connoît nous être expedient, afin que nous puiſſions manger nôtre pain en paix.

M. Comment demandes tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gagner au travail de nos mains?

E. Bien qu'il nous faille travailler pour vivre, toutefois nôtre labeur, nôtre induſtrie, & nôtre diligence ne nous nourriſſent pas: mais la ſeule bénédiction de Dieu, laquelle eſt ſur nos mains & ſur nôtre travail. Et davantage, il nous faut entendre, que ce ne ſont pas les viandes qui nous nourriſſent, encore que nous les ayons à commandement, mais la vertu du Seigneur, qui uſe d'elles comme d'un inſtrument ſeulement.

M. Pourquoi l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te ſoit donné?

E. C'eſt par la bonté de Dieu qu'il eſt fait nôtre, encore qu'il ne nous ſoit deu. Et auſſi par cela nous ſommes avertis de ne deſirer pas le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par une moyen legitime, ſelon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoi dis-tu, Quotidien, & Aujourd'hui?

E. Cela eſt pour nous apprendre de nous contenter, & de ne point deſirer plus que nôtre neceſſité ne requiert.

M. Veu que cette priére eſt commune à tous, les riches qui ont proviſion & abondance de biens pour long-temps, peuvent-ils demander pour un jour?

E. Il faut que tant les riches que les pauvres comprennent, que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, ſinon entant que le Seigneur leur en donne l'uſage, & fait par ſa grace qu'il nous ſoit profitable.

table. Ainſi, en ayant, nous n'avons rien ſinon dautant qu'il nous le donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande?

E. Qu'il plaiſe à Dieu *nous pardonner nos pechez.*

M. N'y a il aucun homme vivant ſi juſte qui n'ait beſoin de le faire?

E. Non: car le Seigneur Jeſus a donné cette forme à ſes Apôtres, pour ſon Egliſe. Ainſi, quiconque s'en voudroit exempter renonceroit à la communauté des Chrêtiens. Et de fait l'Ecriture nous teſtifie, que le plus parfait voulant alleguer un point à Dieu pour ſe juſtifier, ſera trouvé coupable en mille. Il faut donc que nous ayons tout nôtre refuge à ſa miſéricorde.

M. Comment entens-tu que cette remiſſion nous ſoit faite?

E. Comme les paroles mêmes dont Jeſus Chriſt a uſé, le montrent. C'eſt que les pechez ſont des dettes leſquelles nous tiennent obligez à la condamnation de la mort éternelle. Nous demandons que Dieu nous en acquitte par ſa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons la remiſſion de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu?

E. Ouï. Car nous ne pouvons nullement ſatisfaire pour la moindre faute que nous avons commiſe ſi Dieu n'uſe envers nous de ſa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos péchez, quel fruit & utilité nous en revient-il?

E. Par ce moyen nous lui ſommes agreables, comme ſi nous étions juſtes & innocens: & nos conſciences ſont aſſeurées de ſa dilection paternelle envers nous, dont nous vient le ſalut & la vie.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritions le pardon de lui?

E. Non pas. Car le pardon ne ſeroit plus gratuit, & il ne ſeroit pas fondé en la mort de Jeſus Chriſt, comme il doit être. Mais entant qu'en oubliant les injures qu'on nous fait, nous imitons ſa douceur & clémence, & ainſi nous montrons que nous ſommes ſes enfans, il nous donne cette marque pour nous certifier. Et d'autre part, il nous ſignifie qu'il ne nous faut attendre en ſon jugement que toute ſevérité & une extreme rigeur, ſi nous ne ſommes faciles à pardonner, & à faire grace à ceux qui ſont coupables envers nous.

M. Tu entens donc que Dieu deſavouë ici pour ſes enfans, ceux qui ne peuvent pas oublier les offenſes qu'on leur fait, afin qu'ils ne s'attendent par d'être participans de cette grace?

E. Ouï. Et que tous ſachent qu'à la même meſure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur ſera rendu.

DIMANCHE XLIII.

M. QU'eſt-ce qui s'enſuit?

E. *Ne nous indui point en tentation, mais nous délivre du mal.*

M. Ne fais tu qu'une requête de cela?

E. Non: car le ſecond membre eſt l'expoſition du premier.

M. Quelle en eſt la ſubſtance?

E. Que Dieu ne nous laiſſe point tomber au mal, & ne permette pas que nous ſoyons vaincus du diable, & des mauvaiſes concupiſcences de nôtre chair, leſquelles combattent contre nous: mais qu'il nous donne la force de reſiſter, nous ſoutenant de ſa main, & nous ayant en ſa ſau-

ve-

vegarde, pour nous defendre & conduire.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. Quand par ſon Eſprit il nous gouverne pour nous faire aimer le bien & fuïr le mal : ſuivre ſa juſtice, & fuïr le péché. Car par la vertu du S. Eſprit nous ſurmontons le diable, le péché & la chair.

M. Cela eſt-il neceſſaire à tous?

E. Ouï : car le diable veille toûjours ſur nous, comme un lion rugiſſant, preſt à nous devorer : & nous ſommes ſi foibles & ſi fragiles, qu'il nous auroit incontinent abatus, ſi Dieu ne nous fortifioit, pour en avoir la victoire.

M. Que ſignifie le mot de Tentation?

E. Les aſtuces & tromperies dont le diable uſe pour nous ſurprendre, ſelon que nôtre ſens naturel eſt enclin à être deceu, & à nous decevoir : & que nôtre volonté eſt plûtôt prête à s'adonner au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandes tu à Dieu qu'il ne t'induiſe point au mal, veu que cela eſt le propre office du diable?

E. Comme Dieu par ſa miſericorde conſerve les fideles & ne permet pas que le diable les ſeduiſe, ni que le péché les ſurmonte : auſſi ceux qu'il veut punir; non ſeulement il les abandonne, & retire ſa grace d'eux : mais auſſi les livre au diable, pour être ſujets à ſa tyrannie, il les met en un ſens reprouvé.

M. Que veut dire cette adition, *Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiécles des ſiécles?*

E. Pour nous remettre derechef en memoire, que nos oraiſons ſont plûtôt fondées en Dieu & en ſa puiſſance & bonté, que non pas en nous qui ne ſommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le requerir. Et auſſi pour nous apprendre d'achever toutes nos priéres par la loüange.

DIMANCHE XLIV.

M. N'Eſt-il pas licite de demander autre choſe, ſinon ce qui a été recité?

E. Bien qu'il nous ſoit libre d'uſer d'autres paroles, & d'une autre forme & maniére, ſi eſt-ce que nulle oraiſon ne ſera jamais agreable à Dieu laquelle ne ſe rapporte pas à la régle unique de bien prier.

M. Il eſt temps de venir au quatriéme membre de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit que c'eſt de connoître de cœur, & confeſſer de la bouche qu'il eſt l'Auteur de tous les biens, pour le glorifier.

M. Ne nous a til pas donné quelque régle pour ce faire?

E. Toutes les loüages & les actions de graces contenuës en l'Ecriture nous doivent être pour régle & enſeignement.

M. N'en a--til rien été touché en l'Oraiſon?

E. Si a bien. Car en déſirant que ſon Non ſoit ſanctifié, nous déſirons que toutes ſes œuvres paroiſſent glorieuſes, comme elles le ſont. Tellement, que ſoit qu'il puniſſe, il ſoit tenu pour juſte : ſoit qu'il pardonne, pour miſericordieux : ſoit qu'il accompliſſe ſes promeſſes pour veritable. En un mot; qu'il n'y ait du tout rien en quoi ſa gloire ne reluiſe. Cela lui eſt attribuer la loüange de tous biens.

M. Que conclurons-nous de tous ce que nous avons dit?

E. Ce que témoigne la verité, qui a été touchée au commencement: aſſavoir, Que cette eſt la vie eternelle de connoître le ſeul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé Jeſus Chriſt: le

le connoître, dì-je pour l'honorer deuëment : afin qu'il nous ſoit non ſeulement Maître & Seigneur, mais auſſi Pere & Sauveur : & que nous reciproquement lui ſoyons enfans, ſerviteurs, & peuple dedié à ſa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. QUel eſt le moyen de parvenir à un tel bien?

E. Pour ce faire, il nous a laiſſé ſa ſainte Parole, laquelle nous eſt comme une entrée en ſon royaume celeſte.

M. Où prens-tu cette Parole?

E. Comme elle eſt compriſe pour nous aux ſaintes Ecritures.

M. Comment faut-il que nous en uſions pour en avoir le profit?

E. En la recevant avec pleine certitude de conſcience comme une verité procedée du ciel, nous ſoumettant à elle avec droite obeïſſance, l'aimant avec une vraye affection & entiére, l'ayant imprimée en nos cœurs, pour la ſuivre, & nous conformer à elle.

M. Tout cela eſt il en nôtre puiſſance?

E. Il n'y a du tout rien : mais c'eſt Dieu qui opére en nous en telle ſorte par ſon ſaint Eſprit.

M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & à lire la doctrine, laquelle nous y eſt montrée?

E. Ouï bien. Et prémiérement, que chacun en ſon particulier y travaille. Et ſur tout, que nous frequentions les predications, auſquels cette parole eſt expoſée en l'aſſemblée des Chrêtiens.

M. Entens-tu qu'il ne ſuffiſe pas de lire en ſa maiſon, ſinon que tous enſemble écoutent une doctrine commune?

E. Je l'entens ainſi, pendant que Dieu en donne le moyen.

M. La raiſon?

E. Parce que Jeſus Chriſt a établi cet ordre en ſon Egliſe, non pas pour deux ni pour trois, mais pour tous generalement : & a declaré que c'eſt le ſeul moyen de l'édifier & de l'entretenir. Ainſi, il nous faut tous ranger là, & n'être pas plus ſages que nôtre Maître.

M. Eſt-ce donc une choſe neceſſaire qu'il y ait des Paſteurs?

E. Ouï, & qu'on les écoute, recevant avec humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche : tellement que quiconque les mépriſe & refuſe de les entendre, il rejette Jeſus Chriſt, & ſe ſépare de la compagnie des fideles.

M. Mais ſuffit-il d'avoir été une fois inſtruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'eſt rien de commencer, ſi on ne continuë & perſévére toûjours. Car juſqu'à la fin il eſt convenable que nous ſoyons toûjours écoliers de Jeſus Chriſt. Et il a ordonné les Miniſtres Eccleſiaſtiques, pour nous enſeigner en ſon Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-t-il point d'autre moyen outre la Parole par lequel Dieu ſe communique à nous?

E. Il a joint les Sacremens avec la prédication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce qu'un Sacrement?

E. C'eſt un témoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par un ſigne viſible nous repreſente les choſes ſpirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promeſſes de Dieu, & de nous en rendre plus aſſeurés.

M. Comment? Un ſigne viſible & materiel a-t-il cette vertu de certifier la conſcience?

E. Non pas de ſoy même : mais entant qu'il eſt ordonné de Dieu à cette fin.

M. Veu

M. Veu que c'eſt le propre office du S. Eſprit de ſceller les promeſſes de Dieu en nos cœurs, comment attribuës-tu cela aux Sacremens.

E. Il y a une grande difference entre l'un & l'autre. Car l'Eſprit de Dieu a la verité eſt celui qui peut toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & aſſeurer nos conſciences, tellement que tout cela doit être jugé ſon œuvre propre, pour lui en rendre la loüange: cependant le Seigneur s'aide des Sacremens, comme d'inſtrumens inférieurs, ſelon que bon lui ſemble: ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſoit aucument amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne conſiſte pas en l'élement exterieur: mais quelle procede tout de l'Eſprit de Dieu.

E. Ouï, ſelon que Dieu veut agir par les moyens qu'il a inſtituez, ſans déroger à ſa puiſſance.

M. Et qui meut Dieu à faire cela?

E. Pour le ſoulagement de nôtre infirmité. Car ſi nous étions d'une nature ſpirituelle, comme les Anges, nous pourrions contempler ſpirituellement, & lui, & ſes graces: mais comme nous ſomme enveloppez de nos corps, nous avons beſoin qu'il uſe de figures envers nous, pour nous repreſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes: car autrement nous ne les pourrions pas comprendre. Et auſſi il nous eſt expedient que tous nos ſens ſoyent exercez en ſes ſaintes promeſſes pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

M. PUis que Dieu a introduit les Sacremens pour nôtre neceſſité, ce ſeroit orgueil & preſomption, de penſer qu'on s'en pût paſſer?

E. Ouï pour certain, tellement que quiconque s'abſtient volontairement de l'uſage des Sacremens, penſant qu'il n'en a pas de beſoin, mépriſe Jeſus Chriſt, rejette ſa grace, & éteint ſon S. Eſprit.

M. Mais qu'elle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, veu que les bons & les mauvais les reçoivent?

E. Bien que les incredules & les méchans aneantiſſent la grace qui leur eſt preſentée par les Sacremens, ſi ne s'enſuit-il pas que la propriété des Sacremens ne ſoit telle.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effet?

E Quand on les reçoit avec la Foy, cherchant ſeulement Jeſus Chriſt, & ſa grace.

M. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Jeſus Chriſt?

E. Pour ſignifier qu'il ne nous faut pas arrêter au ſigne terreſtre, pour chercher là nôtre ſalut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu encloſe: mais au contraire, que nous prenions le ſigne pour une aide, qui nous conduiſe droitement au Seigneur Jeſus, pour chercher en lui le ſalut & tout bien.

M. Veu que la foy y eſt requiſe, comment dis-tu qu'ils nous ſont donnez pour nous confirmer en la foy, nous aſſeurant des promeſſes de Dieu?

E. Il ne ſuffit pas que la foy ſoit ſeulement commencée en nous pour une fois, mais il faut quelle ſoit nourrie & entretenuë: puis quelle croiſſe journellement, & ſoit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroître, Dieu donne les Sacremens. Ce que S. Paul marque, en diſant, que leur uſage eſt de ſceller les promeſſes de Dieu en nos cœurs.

M.

M. Mais n'eſt-ce pas un ſigne d'infidelité, quand les promeſſes de Dieu ne nous ſont pas aſſez fermes d'elles mêmes ſans aide?

E. C'eſt ſigne de petiteſſe & d'infirmité de foy, laquelle eſt bien aux enfans de Dieu, qui ne laiſſent pas pourtant d'être fideles: mais ce n'eſt pas encore en perfection: car pendant que nous vivons en ce monde, il y a toûjours quelques reſtes de défiance en nôtre chair, & partant il nous faut toûjours profiter & croître.

DIMANCHE XLVIII.

M. COmbien y a il de Sacremens en l'Egliſe Chrêtienne?

E. Il n'y en a que deux communs, que le Seigneur Jeſus ait inſtituez pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels?

E. Le Baptême, & la ſainte Cene.

M. Quelle convenance & difference y a il de l'un à l'autre?

E. Le Baptême nous eſt comme une entrée en l'Egliſe de Dieu, Car il nous teſtifie que Dieu, au lieu que nous étions alienés de lui, nous reçoit pour ſes domeſtiques. La Cene nous eſt un témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaître, comme un bon pere de famille a le ſoin de nourrir & refectionner ceux de ſa maiſon.

M. Pour avoir une plus claire intelligence de l'un & de l'autre, diſons de chacun à part. Premierement, quelle eſt la ſignification du Baptême?

E. Elle a deux parties: car le Seigneur nous y repreſente la remiſſion de nos péchez: & puis nôtte regeneration, ou renouvellement ſpirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. QUelle ſimilitude a l'eau avec ces choſes pour les repreſenter?

E. Parce que la remiſſion des pechez eſt une eſpece de lavement par lequel nos ames ſont purgées de leurs tâches, ainſi que les ordures du corps ſont néttoyées par l'eau.

M. Et quant à l'autre partie?

E. Parce que le commencement de nôtre regeneration eſt que nôtre nature ſoit mortifiée: l'iſſuë, que nous ſoyons de nouvelles creatures par l'Eſprit de Dieu. L'eau donc nous eſt miſe ſur la tête pour un ſigne de mort: toutefois en telle ſorte que la reſurrection nous eſt ſemblablement figurée, en ce que cela ſe fait ſeulement pour une minute de tems & non pas pour nous noyer en l'eau.

M. Tu n'entens pas que l'eau ſoit le lavement de nos ames,

E. Non pas. Car cela appartient au ſang de Jeſus Chriſt ſeulement, qui a été épandu pout effacer toutes nos ſouïllures, & nous rendre impollus devant Dieu. Ce qui eſt accompli en nous, quand nos conſciences en ſont arroſées par le S. Eſprit. Mais par le Sacrement cela nous eſt certifié.

M. Entens-tu que l'eau nous en ſoit ſeulement une figure?

E. C'eſt tellement une figure, que la vérité eſt conjointe avec. Car Dieu ne nous promet rien en vain: C'eſt pourquoi il eſt certain qu'au Baptême la remiſſion des péchez nous eſt offerte, & nous la recevons.

M. Cette grace eſt elle accomplie indifferemment en tous?

E. Non. Car pluſieurs l'aneantiſſent par leur perverſité. Neanmoins le Sacrement ne laiſſe pas d'avoir une telle nature, bien qu'il n'y ait

ait que les fideles qui en ſentent l'efficace.

M. La regeneration d'où prend-elle ſa vertu?

E. De la mort & de la reſurrection de Chriſt. Car ſa mort a cette vertu, que par elle nôtre viel Adam eſt crucifié, & nôtre nature vicieuſe eſt comme enſevelie, pour n'avoir plus la vigueur de regner. Et la nouveauté de vie, pour ſuivre la juſtice de Dieu, procéde de ſa reſurrection.

M. Comment cette grace nous eſt elle appliquée au Baptême?

E. Entant que nous y ſommes vêtus de Jeſus Chriſt & y recevons ſon eſprit: moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont données.

DIMANCHE L.

M. DE nôtre côté, quel eſt le droit uſage du Baptême?

E. Il conſiſte en la foy, & en la repentance. C'eſt que nous ſoyons aſſeurés d'avoir nôtre pureté ſpirituelle en Chriſt, & que nous ſentions en nous & declarions à nos prochains par œuvres que l'Eſprit de Chriſt habite en nous pour mortifier nos propres deſirs, afin de nous faire ſuivre la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y eſt requis, comment eſt-ce qu'on baptize les petits enfans?

E. Il n'eſt pas dit que la foy & la repentance doivent toûjours précéder la reception du Sacrement: mais ſeulement cela doit être en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petits enfans produiſent & montrent le fruit de leur Baptême aprés être venus en âge de connoiſſance.

M. Comment montreras-tu qu'il n'y a point d'inconvenient en cela?

E. Parce que la Circonciſion étoit auſſi bien un Sacrement de penitence, comme Moyſe & les Prophetes déclarent: & un Sacrement de foi comme dit S. Paul. Et toutefois Dieu n'en a point exclus les petits enfans.

M. Mais pourras-tu bien montrer qu'il y ait une même raiſon de les recevoir au Baptême comme en la Circonciſion?

E. Ouï bien. Car les promeſſes que Dieu avoit anciénement faites à ſon peuple d'Iſraël, ſont maintenant étanduës par tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il de cela, que nous devions uſer du ſigne?

E. Ouï, quand le tout ſera bien conſideré. Car Jeſus Chriſt ne nous a pas faits participans de la grace qui avoit auparavant été au peuple d'Iſraël pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obſcure quelle n'étoit: mais plûtôt il l'a éclairée, & augmentée d'avantage.

M. Entens-tu que ſi nous ne donnions pas le Baptême aux petits enfans, que la grace de Dieu ſeroit amoindrie par la venuë du Seigneur Jeſus?

E. Ouï bien. Car le ſigne de la bonté & miſericorde de Dieu ſur nos enfans, que les aciens ont eu, nous manqueroit: lequel ſert grandement à nôtre conſolation, & à confirmer la promeſſe qui a été faite dés le commencement.

M. Tu entens donc, puis que Dieu ſe declarant anciennement être Sauveur des petits enfans, a voulu que cette promeſſe fût ſcellée en leur corps par un Sacrement exterieur, qu'il eſt bien raiſonnable qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Chriſt, veu que la même promeſſe demeure, & même eſt plus clairement teſtifiée de parole, & ratifiée de fait.

E. Ouï. Et d'avantage, puis que c'eſt une choſe notoire que la vertu & ſub-

& ſubſtance du Baptême appartient aux petits enfans, on leur feroit injure de leur dénier le ſigne qui eſt inferieur.

M. A quelle condition donc devons nous baptizer les petits enfans?

E. En ſigne & témoignage qu'ils ſont heritiers de la benediction de Dieu, promiſe à la generation des fideles: afin qu'étans venus en âge, ils reconnoiſſent la verité de leur Baptême, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

M. DIſons de la Cene. Et premiérement quelle en eſt la ſignification?

E. Nôtre Seigneur l'a inſtituée, pour nous aſſeurer que par la communication de ton corps & de ſon ſang nos ames ſont nourries en l'eſperance de la vie éternelle.

M. Pourquoi eſt-ce que le Seigneur par le pain nous repréſente ſon corps, & par le vin ſon ſang?

E. Pour ſignifier que telle propriété qu'à le pain envers nos corps, qui eſt de les repaître & ſubſtanter en cette vie mortelle: auſſi a ſon corps envers nos ames; c'eſt de les nourrir & vivifier ſpirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne & réjouït l'homme, ſelon le corps, auſſi que ſon ſang eſt nôtre refection, & vertu ſpirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au ſang du Seigneur?

E. Je l'entens ainſi. Car puis que toute la fiance de nôtre ſalut conſiſte en l'obeïſſance qu'il a renduë à Dieu ſon Pere, entant qu'elle nous eſt imputée, comme ſi elle étoit nôtre, il faut que nous le poſſedions, veu que ſes biens ne ſont pas nôtres, ſinon que prémiérement il ſe donne à nous.

M. Mais ne s'eſt il pas donné à nous quand il s'eſt expoſé à la mort, pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere, & nous délivrer de la damnation?

E. Si eſt bien. Mais il ne ſuffit pas de cela, ſinon que nous le recevions pour ſentir en nous le fruit & l'efficace de ſa mort & paſſion.

M. La maniére de le recevoir, eſt-ce point par la Foy?

E. Oüi Non ſeulement en croyant qu'il eſt mort & reſſuſcité pour nous delivrer de la mort éternelle, & nous acquerir la vie: mais auſſi qu'il habite en nous, & eſt conjoint avec nous, en telle union que le chef avec ſes membres, afin de nous faire participans de toutes ſes graces en vertu de cette conjonction.

DIMANCHE LII.

M. CEtte communion ne ſe fait-elle ſinon en la Cene?

E. Si fait bien: car nous l'avons par la prédication de l'Evangile, comme dit S. Paul, entant que le Seigneur Jeſus nous y promet que nous ſommes os de ſes os, chair de ſa chair: qu'il eſt le pain de vie qui eſt deſcendu du ciel pour nourrir nos ames: que nous ſommes un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere: & telles choſes.

M. Qu'eſt-ce que nous avons de plus au Sacrement, & dequoi nous ſert-il davantage?

E. C'eſt que cette communion eſt plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, bien que Jeſus Chriſt nous ſoit vrayement communiqué & par le Baptême & par l'Evangile: toutefois ce n'eſt qu'en partie, non pas pleinement.

M. Qu'eſt-ce donc en un mot que nous avons par le ſigne du pain?

E. C'eſt que le corps du Seigneur Jeſus, entant qu'il a une fois été offert en ſacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous eſt maintenant donné pour nous certifier que nous avons part en cette reconciliation.

M. Qu'eſt-ce que nous avons au ſigne du vin?

E. Que le Seigneur Jeſus nous donne ſon ſang à boire entant qu'il l'a une fois épandu pour le prix & ſatisfaction de nos offences: afin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruit.

M. Selon tes réponſes, la Cene nous renvoye à la mort & paſſion de Jeſus Chriſt, afin que nous communiquions à la vertu de cette mort?

E. Ouï: car lors le ſacrifice unique & perpetuel a été fait pour nôtre redemption, c'eſt pourquoi il ne reſte plus ſinon que nous en ayons la jouïſſance.

M. La Cene donc n'eſt pas inſtituée pour faire une oblation du corps de Jeſus Chriſt à Dieu ſon Pere.

E. Non: il n'y a que lui ſeul à qui cet office appartient entant qu'il eſt un Sacrificateur eternel: mais il nous commande ſeulement de recevoir ſon corps, & non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. POurquoi eſt ce qu'il y a un double ſigne?

E. Nôtre Seigneur l'a fait pour nôtre infirmité, afin de nous donner à connoître que non ſeulement il eſt viande à nos ames, mais auſſi breuvage, afin que nous cherchions en lui nôtre nourriture pleine & entiére, non ailleurs.

M. Tous doivent-ils uſer indifferemment de ce ſecond ſigne, aſſavoir du calice?

E. Ouï, ſelon le commandement de Jeſus Chriſt, contre lequel il n'eſt pas licite de rien attenter.

M. Avons nous en la Cene ſimplement le témoignage des choſes dites ci-deſſus, ou ſi elles y ſont vrayement données?

E. Entant que Jeſus Chriſt eſt la verité, il ne faut pas douter que les promeſſes qu'il fait en la Cene n'y ſoyent accomplies: & que ce qu'il y figure, n'y ſoit vérifié. Ainſi ſelon qu'il le promet & repréſente, je ne doute pas qu'il ne nous face participans de ſa propre ſubſtance, pour nous unir avec ſoi en une vie.

M. Mais comment cela ſe peut il faire, veu que le corps de Jeſus Chriſt eſt au ciel, & que nous ſommes en ce pelerinage terreſtre?

E. C'eſt par la vertu incompréhenſible de ſon Eſprit, laquelle conjoint bien les choſes ſéparées par la diſtance du lieu.

M. Tu n'entans pas donc que le corps ſoit enfermé dans le pain: ou le ſang dans le calice?

E. Non: mais au contraire, pour avoir la vérité du Sacrement, il nous fait élever nos cœurs en haut au ciel, où eſt Jeſus Chriſt en la gloire de ſon Pere, & non pas le chercher en ces élemens corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choſes en ce Sacrement: le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, que nous touchons à la main, & que nous ſavourons au goût: & Jeſus Chriſt, dont nos ames ſont interieurement nourries.

E. Ouï, en telle ſorte néanmoins que nous y avons même témoignage & comme un arre de la reſurrection de nos corps, entant qu'ils ſont faits participans du ſigne de vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUel en doit être l'uſage?

E. Tel que dit S. Paul. C'eſt que l'homme s'éprouve ſoi-même, avant que d'en approcher.

M. En quoi ſe doit-il éprouver?

E. Aſſavoir s'il eſt vrai membre de Jeſus Chriſt.

M. Par quel ſigne le pourra-il connoître?

E. S'il a une vraye repentance: & s'il aime ſes prochains en vraye charité

rité & n'eſt point infecté de haine, ni d'animoſité, ni de diviſion.

M. Mais eſt-il requis d'avoir une foy & une charité parfaite?

E. Il faut bien que l'une & l'autre ſoit ſincére, & non feinte: mais d'avoir une telle perfection, à laquelle il n'y ait rien à redire, cela ne ſe trouvera pas entre les hommes. Auſſi la Cene ſeroit inſtituée en vain ſi nul n'étoit capable de la recevoir, ſinon qu'il fût du tout parfait.

M. L'imperfection donc ne nous empêche point d'en approcher?

E. Non; au contraire, elle ne nous ſerviroit de rien, ſi nous n'étions imparfaits: car c'eſt une aide & ſoulagement de nôtre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne ſervent-ils point à une autre fin?

E. Si font: d'autant que ce ſont des ſignes & des marques de nôtre profeſſion, c'eſt à dire que par eux nous proteſtons que nous ſommes du peuple de Dieu, & faiſons confeſſion que nous ſommes Chrétiens.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui n'en voudroit point uſer?

E. Il ne le faudroit point tenir pour Chrétien: car en faiſant cela il ne ſe veut point confeſſer être tel, & tacitement il deſavouë Jeſus Chriſt.

M. Mais ſuffit il de recevoir une fois l'un & l'autre?

E. Le Baptême n'eſt ordonné que pour une ſeule fois, & il n'eſt pas licite de le reiterer: mais il n'eſt pas ainſi de la Cene.

M. La raiſon?

E. Parce que par le Baptême Dieu nous introduit & reçoit en ſon Egliſe, aprés nous avoir receus, il nous ſignifie par la Cene, qu'il nous veut continuellement nourrir.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient il tant de Baptizer que d'adminiſtrer la Cene?

E. A ceux qui ont charge publique en l'Egliſe d'enſeigner. Car ce ſont des choſes conjointes, que de prêcher la Parole, & diſtribuer les Sacremens.

M. N'y en a-t-il pas une certaine preuve?

E. Ouï bien: Car nôtre Seigneur donne ſpecialement la charge à ſes Apôtres, tant de Baptizer comme de prêcher. Et quant à la Cene, il commande que nous la facions à ſon exemple. Or il avoit fait office de Miniſtre pour la donner aux autres.

M. Mais les Paſteurs qui ſont les diſpenſateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre ſans diſcretion tous ceux qui s'y préſentent?

E. Quant au Baptême, pource qu'aujourd'hui on ne l'adminiſtre qu'aux petits enfans, ils n'eſt point beſoin de diſcerner: mais pour la Cene, il faut bien que le Miniſtre regarde de ne la bailler pas à un homme qu'on connoît en être du tout indigne.

M. Pourquoi?

E. Parce que ce ſeroit polluër & deshonorer le Sacrement.

M. Mais nôtre Seigneur y a bien receu Judas, quelque méchant qu'il fût?

E. Son iniquité étoit encore cachée: & bien que nôtre Seigneur la connût, ſi n'étoit-elle pas notoire à tous.

M. Que ſera ce donc des hypocrites?

E. Le Miniſtre ne les peut exclure comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait revelé leur mechanceté.

M. Et s'il en connoît quelques uns indignes, ou qu'il en ſoit averti?

E. Cela ne ſuffit point pour les excluure ſinon qu'il y ait une approbation ſuffiſante, & jugement de l'Egliſe.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police ſur cela?

E. Ouï, ſi l'Egliſe eſt bien réglée: c'eſt qu'on depute des perſonnages pour veiller ſur les ſcandales qui

pourroient être. Et qu'eux en l'autorité de l'Egliſe interdiſent la communion à ceux qui n'en ſont nullement capables, & auſquels on ne la peut donner ſans deshonorer Dieu, & ſcandaliſer les fidéles.

LA MANIERE D'INTERROGER LES Enfans qu'on veut recevoir à la Sainte Céne.

Et prémiérement le Miniſtre demande.

EN qui crois-tu ?

L'Enfant.

En Dieu le Pere, & en Jeſus Chriſt ſon Fils, & au S. Eſprit.

M. Le Pere, le Fils, & le S. Eſprit ſont ils plus d'un Dieu ?

E. Non.

M. Faut-il ſervir Dieu ſelon ſes Commandemens, ou ſelon les traditions des hommes ?

E. Il le faut ſervir ſelon ſes commandemens, & non pas ſelon les commandemens des hommes.

M. Peux-tu accomplir les Commandemens de Dieu de toi-même ?

E. Non.

M. Qui eſt-ce donc qui les accomplit en toi ?

E. Le S. Eſprit.

M. Et quand Dieu t'a donné ſon S. Eſprit, les peux-tu parfaitement accomplir ?

E. Nenni pas.

M. Et toutefois Dieu maudit & rejette tous ceux qui ne parferont pas entiérement ſes commandemens ?

E. Il eſt vrai.

M. Par quel moyen donc ſeras-tu ſauvé & delivré de la malediction de Dieu ?

E. Par la mort & paſſion de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.

M. Comment cela ?

E. Parce que par ſa mort il nous a rendu la vie, & nous a reconciliés à Dieu ſon Pere.

M. Et qui pries-tu ?

E. Dieu.

M. Au nom de qui le pries-tu ?

E. Au nom de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui eſt nôtre Advocat & Interceſſeur.

M. Combien y a til de Sacremens en l'Egliſe Chrêtienne ?

E. Deux.

M. Quels ſont-ils ?

E. Le Baptême & la ſainte Cene

M. Quelle eſt la ſignification du Baptême ?

E. Elle a deux parties: car nôtre Seigneur nous y repreſente la remiſſion de nos péchez, & puis nôtre regeneration, ou renouvellement ſpirituel.

M. Et la Cene, que nous ſignifie-telle ?

E. Elle nous ſignifie que par la communication du corps & du ſang de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, nos ames ſont nourries en l'eſperance de la vie éternelle.

M. Qu'eſt-ce que nous repreſentent le pain & le vin qui nous ſont donnez en la Cene ?

E. Ils nous repreſentent que le corps & le ſang de Jeſus Chriſt ont telle vertu envers nos ames, que le pain & le vin ont envers nos corps.

M. Entens-tu que le corps de Jeſus Chriſt ſoit enclos au pain, & ſon ſang au vin ?

E. Nenni.

M. Où faut-il donc que nous cherchions Jeſus Chriſt pour en avoir la jouïſſance ?

E. Au ciel à la dextre de Dieu ſon Pere.

M. Quel eſt le moyen pour parvenir juſqu'au ciel, là où Jeſus Chriſt eſt ?

E. C'eſt la Foy.

M. Il nous faut donc avoir une vraye foy, avant que nous puiſſions bien uſer de ce ſaint Sacrement ?

E. Ouï.

M. Et comment-pouvons-nous avoir cette foy ?

E.

E. Nous l'avons par le S. Eſprit qui habite en nos cœurs, & nous rend certains des promeſſes de Dieu qui nous ſont faites en l'Evangile.

L'EXERCICE DU PERE DE FAMILLE & de tous ſes domeſtiques, pour prier au matin.

EXHORTATION.

MEs freres, que chacun de nous ſe proſterne bien humblement devant la haute & ſouveraine Majeſté de nôtre bon Dieu & Pere, nous reconnoiſſans tels que nous ſommes, à ſçavoir pauvres pecheurs & miſerables, diſans tous de bon cœur comme il s'enſuit :

FAi nous ouïr des le matin ta miſericorde, Seigneur, car nous avons eſperé en toi. Fay-nous connoître la voye en laquelle nous devons cheminer, puis que nous avons élevé nôtre cœur à toi.

Delivre nous de nos ennemis, Seigneur : car nous avons crié à toy.

Enſeigne nous à faire ta volonté, car tu es nôtre Dieu : ton Eſprit nous conduiſe au droit chemin.

Et auſſi.

NOtre bon Dieu, nôtre Pere & Sauveur, puis qu'il t'a pleu nous faire la grace de paſſer la nuit pour venir juſques au jour preſent, veüilles-nous auſſi maintenant faire ce bien, que nous l'employions tout à ton ſervice : tellement que nous ne penſions, ne diſions, & ne faſſions rien ſinon pour te complaire, & obeïr à ta bonne volonté : afin que par ce moyen toutes nos œuvres ſoyent à la gloire de ton Nom, & à l'édification de nos prochains. Et comme il te plaît de faire luire ton Soleil ſur la terre pour nous éclairer corporellement : auſſi veüille nous par la clarté de ton Eſprit illuminer nos entendemens & nos cœurs, pour nous adreſſer à la droite voye de ta juſtice. Ainſi à quelque choſe que nous nous appliquions, que toûjours nôtre principale fin & intention ſoit de cheminer en ta crainte, de te ſervir & honorer, attendant tout nôtre bien & nôtre proſperité de ta ſeule benediction, afin de ne rien entreprendre qui ne te ſoit agréable. D'avantage, travaillans tellement pour la vie preſente, que nous regardions toûjours plus loin aſſavoir à la vie celeſte, laquelle tu as promiſe à tes enfans. Neanmoins qu'il te plaiſe & ſelon le corps & ſelon l'ame être nôtre protecteur, nous fortifiant contre toutes les tentations du diable, & nous delivrant de tous les dangers terreſtres qui nous pourroient avenir. Et parce que ce n'eſt rien de bien commencer qui ne perſevere, veüille nous non ſeulement pour aujourd'hui recevoir en ta ſainte conduite, mais pour toute nôtre vie, continuant & augmentant journellement ta grace en nous, juſques à ce que tu nous ayes amenés à la pleine conjonction de ton Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, qui eſt le vray ſoleil de nos ames, luiſant jour & nuit, ſans fin & à perpetuité. Et afin que nous puiſſions obtenir telle grace de toi, veüille les oublier toutes nos fautes paſſées, nous les pardonnant par ta miſericorde infinie, comme tu as promis à tous ceux qui t'en requerront de bon cœur : Exauce nous, Pere de miſericorde, par ton Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur. Amen.

ORAISON POUR DIRE DEVANT qu'étudier ſa leçon.

Du Pſeaume 119 9. 18. 34.

1 *En quoi adreſſera l'enfant ſa voye? en ſe conduiſant ſelon ta parole, Seigneur.*

Ouvre mes yeux, & je conſidererai les merveilles de ta Loy.

Donne moi de l'entendement, & je garderai ta Loy & la garderai de tout mon cœur.

SEigneur Dieu, qui es la fontaine de toute ſageſſe & ſcience, puis qu'il

qu'il te plaît me donner le moyen d'être inſtruit en l'âge de mon enfance, pour me ſavoir ſaintement & honêtement gouverner tout le cours de ma vie ; vueilles auſſi illuminer mon entendement, lequel eſt de ſoi-même aveugle, afin qu'il puiſſe comprendre la doctrine qui me ſera donnée, vueilles fortifier ma memoire pour la bien retenir, vueilles diſpoſer mon cœur à la recevoir volontiers, & avec tel deſir qu'il appartient : afin que par mon ingratitude l'occaſion que tu me préſentes ne periſſe pas. Pour ce faire, vueilles épandre ſur moi ton Saint Eſprit, l'Eſprit, di-je, de toute intelligence, verité, jugement, prudence & doctrine, lequel me rende capable de bien profiter, afin que la peine qu'on prendra à m'enſeigner ne ſoit pas perduë. Et a quelque étude que je m'applique, fai que je la reduiſe à la vraye fin : c'eſt de te connoître en nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, pour avoir une pleine aſſeurance de ſalut & de vie en ta grace, & te ſervir droitement & purement ſelon ton bon plaiſir : tellement que tout ce que j'apprendrai ſoit comme un inſtrument pour m'aider à cela. Et puis que tu promets de donner de la ſageſſe aux petis & aux humbles, & de confondre les orgueilleux en la vanité de leur ſens : pareillement de te manifeſter à ceux qui ſeront de cœur droit, au contraire d'aveugler les malins & pervers : vueilles moi ranger à une vraye humilité, par laquelle je me rende docile & obeïſſant, prémierement à toi, ſecondement à mes ſuperieurs, que tu as commis pour me regir & enſeigner. Davantage, vueilles diſpoſer mon cœur à te chercher ſans feinte, renonçant à toute affection charnelle & mauvaiſe, & qu'en telle ſorte je me prépare maintenant pour te ſervir une fois en l'état & vocation laquelle il te plaira m'ordonner quand je ſeray venu en âge.

Du Pſeaume 25. 14.

LE Seigneur révéle ſes ſecrets à ceux qui le craignent & leur fait connoître ſon alliance.

ORAISON POUR DIRE DEVANT LE REPAS.

Du Pſeaume 104, 27, 28.

Toutes choſes attendent aprés toi, Seigneur, & tu leur donnes de la viande en leur tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent : & quand tu ouvres ta main elles ſont raſſaſiées de biens.

SEigneur auquel eſt la plenitude de tous biens, vueilles étendre ta benediction ſur nous tes pauvres ſerviteurs, & nous ſanctifier les dons leſquels nous recevons de ta largeſſe, afin que nous en puiſſions uſer ſobrement & purement ſelon ta bonne volonté : & par ce moyen te reconnoître Pere & autheur de toute benignité : cherchant toûjours principalement le pain ſpirituel de ta Parole, dont nos ames ſoyent nourries eternellement, par Jeſus Chriſt ton Fils nôtre Seigneur, Amen.

DEUT. VIII.

L'homme ne vit point de ſeul pain, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.

ACTIONS DE GRACES APRES le repas.

Pſeaume CXVIII.

1 *Que toutes les nations loüent le Seigneur, que tous les peuples lui chantent loüange :*

Car ſa miſericorde eſt multipliée ſur nous, & ſa verité demeure eternellement.

SEigneur Dieu nous te rendons graces de tous les benefices que nous recevons aſſidument de ta main, de ce qu'il te plaît nous ſubſtanter en cette

cette vie corporelle, nous adminiſtrant toutes nos neceſſitez : & ſinguliérement de ce qu'il t'a pleu nous regenerer en l'eſperance d'une meilleure vie, laquelle tu nous as revelée par ton S. Evangile. Te prians qu'il te plaiſe ne permettre pas que nos affections ſoient ici enracinées en ces choſes corruptibles : mais que nous regardions toûjours plus haut, attendans nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, juſqu'à ce qu'il paroiſſe à nôtre redemption, Amen.

Oraiſon pour dire avant que dormir.

SEigneur Dieu Pere Eternel, qu'il te plaiſe jetter l'œil de ta clemence paternelle ſur nous tes pauvres ſerviteurs, ne nous imputant point tant de fautes & offenſes par leſquelles nous ſommes redevables à ton juſte jugement, & par leſquelles nous ne ceſſons de provoquer ta colére contre nous. Et d'autant que nous ſommes trop indignes pour comparoître devant ta ſainte Majeſté, qu'il te plaiſe nous recevoir au nom de ton Fils bien-aimé nôtre Seigneur, acceptant le merite de ſa mort & paſſion pour recompenſe de toutes nos fautes, regardant plûtôt a l'obeiſſance qu'il ta renduë, que non pas à tant de fautes que nous commettons journellement devant ta ſainte Majeſté.

Et auſſi.

SEigneur Dieu, puis qu'il ta pleu créer la nuit pour le repos de l'homme, comme tu lui as ordonné le jour pour travailler, vueilles nous faire la grace de tellement repoſer cette nuit ſelon le corps, que nos ames veillent toûjours à toi, & que nôtre cœur ſoit élevé en ton amour : & que tellement nous nous demettions de toutes ſolicitudes terreſtres, pour nous ſoulager ſelon que nôtre infirmité le requiert, que jamais nous ne t'oublions : mais que la ſouvenance de ta bonté & grace demeure toûjours imprimée en nôtre memoire : & que parce moyen nôtre conſcience ait auſſi bien ſon repos ſpirituel comme le corps pren le ſien. D'avantage que nôtre dormir ne ſoit point exceſſif, pour complaire outre meſure à l'aiſe de nôtre chair : mais ſeulement pour ſatisfaire à la fragilité de nôtre nature, afin de nous diſpoſer tant mieux à ton ſervice. Auſſi qu'il te plaiſe nous conſerver impolus, tant en nos corps qu'en nos eſprits, & nous conſerver contre tous dangers, à ce que nôtre dormir même ſoit à la gloire de ton Nom. Et parce que le jour ne s'eſt point paſſé que nous ne t'ayons offencé en pluſieurs ſortes, ſelon que nous ſommes pauvres pécheurs : ainſi que tout eſt maintenant caché par les tenebres que tu envoyes ſur la terre, vueilles auſſi enſevelir toutes nos fautes par ta miſericorde, afin que par elles nous ne ſoyons point reculés de ta face. Exauce nous, nôtre Dieu, nôtre Pere, & nôtre Sauveur, par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui nous a enſeigné de te prier en diſant, *Nôtre Pere, &c.*

Oraiſon pour dire en la viſitation d'un malade.

OSeigneur Dieu Tout-puiſſant Eternel & plein de grande benignité, entre pluſieurs & divers châtimens par leſquels tu nous appelles à toi, tu as accoûtumé de dompter nôtre chair par beaucoup & diverſes maladies, lui ôtant la nonchalance, & lui reveillant ſa ſtupidité par des infirmités dangereuſes : & alors tu bailles des avertiſſements de la vie malheureuſement paſſée, & de la fin, & de la mort bien prochaine, par des tourmens &

angoiſſes bien preſſantes, qui en ſont comme les avant coureurs ? & auſſi du grand & dernier jour de ton jugement, & de la vie éternelle qui s'en enſuivra, laquelle ſera continuée aux bons en gloire & beatitude, & aux méchans en ignominie & damnation de la gehenne. Deſquelles choſes la chair ayant la bride lâchée, ne veut ouïr nullement parler. Or maintenant, Seigneur, nous avons trouvé cet homme abatu de maladie, detenu au lit, & ſoûtenant la rigueur de ton fleau, & la ſeverité de ta verge, envers lequel le ſentiment du peché eſt reveillé, & l'image de la mort ſe preſente maintenant devant ſes yeux. Et partant nous pauvres pecheurs, qui attendons cette même heure d'adverſité ſelon la condition de nôtre nature, nous te prions humblement avec ce pauvre malade, que tu n'exerces point un rigoureux jugement contre lui ſelon qu'il a merité : mais plûtôt, Seigneur debonnaire, jette les yeux de ta miſericorde ſur lui : & le regardant comme racheté, donne lui grace & conſtance de courage par laquelle il reçoive paiſiblement cette favorable correction & viſitation paternelle : qu'il l'endure patiemment en obeïſſance volontaire, ſe ſoumettant de tout ſon cœur & de plein gré au bon plaiſir de toi qui le frapes. Aſſiſte le en toutes ſes adverſités & facheries, & ſois ſa protection & ſa defenſe contre le danger qui eſt bien proche de lui : & principalement ſi ſa conſcience découverte l'accuſe de ſes pechés interieurs, alors Seigneur plein de bonté, mets à l'oppoſite les durs tourmens & le ſacrifice volontaire de ton Fils Jeſus Chriſt, pour la defence de ce pauvre homme : lequel ton Fils bien aimé a porté nos infirmités, & a enduré la peine que nous mêmes avions meritée, étant fait peché pour nous, quand pour nos péches & offences il a ſouffert la mort, leſquels il a lavés par ſon ſang, & reſſuſcitant des morts a été fait nôtre juſtice & parfaite redemption. Fay que ce pauvre malade ſente le fruit & la vertu de ces benefices par la foy, & étant preſſé de cette angoiſſe, qu'il reçoive pour ſa conſolation un ſi grand treſor de felicité, c'eſt à dire, la remiſſion de ſes péchez à cauſe de ton Fils Jeſus Chriſt, que cette foy lui ſoit comme un bouclier, par lequel il repouſſe les étonnemens de la mort, & qui le face hardiment cheminer pour parvenir à la vie éternelle & bien heureuſe : que quand il l'aura apprehendée, il en joüiſſe éternellement. O Pere celeſte, aye le donc pour entiérement recommandé ; O nôtre bon Dieu en cette ſorte, parce qu'il eſt malade, tu le gueriras ; il eſt giſant, tu le releveras : il eſt couché tu le redreſſeras : il eſt foible, tu le fortifieras : il reconnoit ſon impureté & ſes taches & ordures, tu le laveras ; Il eſt navré, tu lui appliqueras une ſainte & bonne medecine : il eſt ſaiſi de crainte & tremblement, tu lui donneras bon courage. O Seigneur, reçoy-le à toi : car il a ſon recours droit à toi : & le rens conſtant & ferme à obeïr à tes commandemens & ſaintes ordonnance. En un mot pardonne lui tous ſes péchez, toutes ſes fautes & offences par leſquelles il a griévement provoqué ta colere & la rigueur de ton jugement contre ſoi. Au lieu de la mort, Seigneur, octroye lui la vie avec toi en gloire : & ſi tu connois qu'il puiſſe encore faire quelque profit à cultiver ta vigne en cette mortalité, & de plus grande diligence & ſoin, ſe conformer à l'exemple de ton Fils Jeſus Chriſt, conſerve-le ;

mais

mais que ſe ſoit en lui augmentant tes graces : toutefois que ta volonté ſoit faite en tout & par tout, qui eſt bonne à jamais : Donne-nous, Seigneur toutes ces choſes auſſi bien qu'à ce pauvre homme abatu de maladie, par le Seigneur Jeſus, Redempteur, Medecin & Sauveur des pauvres pecheurs, nôtre ſeul bouclier & defence aſſeurée : & lequel pour donner exemple & grande conſolation aux pauvres pécheurs, a mené avec ſoi en paradis le brigand qui étoit crucifié auprés de lui, lequel Seigneur Jeſus vit & regne avec toi en unité du S. Eſprit vray Dieu à perpetuité. Ainſi ſoit-il.

LES DIX COMMANDEMENS DE LA LOY DE DIEU.

Exode XX.

ECoute Iſraël, Je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré hors de la terre d'Egypte de la maiſon de ſervitude.

La premiere Table.

I. TU n'auras point d'autres Dieux devant moy.

II. Tu ne te feras image taillée ni reſemblance aucune des choſes qui ſont là ſus au Ciel, ni ici bas en la terre, ni aux eaux qui ſont ſur la terre : Tu ne t'enclineras point devant elles, & ne les ſervitas : car je ſuis l'Eternel ton Dieu, Dieu jaloux qui viſite l'iniquité des peres ſur les enfans, en la troiſiéme & quatriéme generation de ceux qui m'ont en haine : & qui fais miſericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & gardent mes Commandemens.

III. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui prendra ſon Nom en vain.

IV. Aye ſouvenance du jour du repos afin que tu le ſanctifies : Tu travailleras ſix jours & feras toute ton œuvre : mais le ſeptiéme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bêtail, ni l'étranger qui eſt dans tes portes : Car l'Eternel a fait en ſix jours le ciel & la terre, la mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour, C'eſt pourquoi l'Eternel a beni le jour du repos & l'a ſanctifié.

La ſeconde Table.

V. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes jours ſoyent prolongez ſur la terre laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI. Tu ne tuëras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, ni ſa femme, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui ſoit à lui.

Le ſommaire de toute la Loy. Mat. 22.

Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de tout ton entendement. C'eſt le premier & le grand commandement. Et le ſecond ſemblable à celui-là eſt :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux Commandemens dependent toute la Loy & les Prophetes.

CONFESSION DE FOY

FAITE D'UN COMMUN ACCORD PAR les François qui deſirent vivre ſelon la pureté de l'Evangile de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.

ARTICLE. I.

NOus croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple eſſence, ſpirituelle, eternelle, inviſible, immuable, infinie, incomprehenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſericordieuſe.

II. Ce Dieu ſe manifeſte tel aux hommes, premierement par ſes œuvres, tant par la creation, que par la conſervation & conduite de ces œuvres-là. Secondement & plus clairement par ſa parole, laquelle au commencement revelée par oracles, a été puis aprés redigée par écrit aux livres que nous appelons l'Ecriture ſainte.

III. Toute cette Ecriture ſainte eſt compriſe aux livres Canoniques du vieil & nouveau Teſtament: deſquels le nombre s'enſuit. Les cinq livres de Moyſe, ſavoir eſt, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome. Item, Joſué, Juges, Ruth, le premier & le ſecond livre de Samuel, le premier & le ſecond livre des Rois, le premier & le ſecond livre des Chroniques, autrement dit Paralipomenon, le premier livre d'Eſdras. Item, Nehemie, le livre d'Eſter, Job, les Pſeaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Eccleſiaſte dit le Prêcheur, le Cantique de Salomon. Item, le livre d'Eſaïe, Jeremie, les Lamentations de Jeremie, Ezechiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item, le S. Evangile ſelon S. Matthieu, ſelon S. Marc, ſelon S. Luc, & ſelon S. Jean: Item, le ſecond livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apôtres: Item, les Epitres de S. Paul, une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Epheſiens, une aux Philippiens, une aux Coloſiens, deux aux Theſſaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philemon: Item l'Epître aux Hebreux: l'Epître de S. Jaques: la premiere, & la ſeconde Epitre de S. Pierre: la premiere, deuxiéme, & troiſiéme Epître de S. Jean: l'Epître de S. Jude: Item, l'Apocalypſe ou revelation de S. Jean.

IV. Nous connoiſſons que ces livres ſont Canoniques, & la régle tres-certaine de nôtre foy, non pas tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & perſuaſion intérieure du S. Eſprit, qui nous les fait diſcerner d'avec les autres livres Eccleſiaſtiques, ſur leſquels, encore qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun article de foy.

V. Nous croyons que la parole qui eſt contenuë en ces livres eſt procedée de Dieu, duquel ſeul elle prend ſon authorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle eſt la régle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & nôtre ſalut, il n'eſt loiſible aux hommes, ni mêmes aux Anges, d'y ajoûter, diminuer ou changer. D'où il s'enſuit, que ni l'antiquité, ni les coûtumes, ni la multitude, ni la ſageſſe humaine, ni les jugemens, ni les arrêts, ni les edits, ni les decrets, ni les conciles, ni les viſions, ni les miracles ne doivent point être oppoſés à cette Ecriture ſainte, mais au contraire toutes choſes doivent être examinées, reglées & reformées ſelon elle. Et ſuivant cela nous avoüons les trois ſimboles, ſavoir des

des Apôtres, de Nicée, & d'Athanaſe, parce qu'ils ſont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture ſainte nous enſeigne qu'en cette ſeule & ſimple eſſence Divine que nous avons confeſſée, il y a trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit: le Pere, la premiere cauſe, principe & origine de toutes choſes: le Fils, ſa parole & ſapience eternelle: le S. Eſprit, ſa vertu, puiſſance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere: le S. Eſprit procedant eternellement de tous deux. Les trois perſonnes, non confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non diviſées, mais d'une même eſſence, éternité, puiſſance & égalité. Et en cela nous avoüons ce qui a été determiné par les Conciles anciens, & deteſtons toutes les ſectes & hereſies qui ont été rejettées par les ſaints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanaſe, S. Ambroiſe, S. Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois perſonnes cooperantes par ſa vertu, ſageſſe & bonté incomprehenſible a crée toutes choſes, non ſeulement le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt contenu: mais auſſi les eſprits inviſibles, deſquels les uns ſont déchus & tombés en perdition: les autres ont perſiſté en l'obeïſſance. Que les premiers s'étans corrompus en malice, ſont ennemis de tout bien, par conſequent de toute l'Egliſe. Les ſeconds ayans été preſervés par la grace de Dieu, ſont miniſtres pour glorifier le Nom de Dieu, & ſervir au ſalut des élus.

VIII. Nous croyons que non ſeulement il a crée toutes choſes, mais qu'il les gouverne & conduit, diſpoſant & ordonnant ſelon ſa volonté de tout ce qui arrive au monde. Non pas qu'il ſoit l'auteur du mal ou que la coulpe lui en puiſſe être imputée, veu que ſa volonté eſt la régle ſouveraine & infallible de toute droiture & equité: mais il a des moyens admirables de ſe ſervir tellement des diables & des méchans, qu'il fait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils ſont coupables. Et ainſi confeſſans que rien ne ſe fait ſans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les ſecrets qui nous ſont cachés, ſans nous enquerir par deſſus nôtre meſure. Mais plûtôt nous appliquons à nôtre uſage ce qui nous eſt montré en l'Ecriture ſainte, pour être en repos & ſeureté, d'autant que Dieu, qui a toutes choſes ſujettes à ſoy, veille ſur nous avec un ſoin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de nôtre tête ſans ſa volonté. Et cependant il tient les diables, & tous nos ennemis bridés, en ſorte qu'ils ne nous peuvent faire aucun dommage ſans ſa permiſſion.

IX. Nous croyons que l'homme ayant été creé pur, entier, & conforme à l'image de Dieu, eſt par ſa propre faute decheu de la grace qu'il avoit receuë. Et qu'ainſi il s'eſt aliené de Dieu, qui eſt la fontaine de juſtice & de tous biens, en ſorte que ſa nature eſt du tout corrompue. Et étant aveuglé en ſon Eſprit, & depravé en ſon cœur, il a perdu toute integrité ſans en avoir rien de reſte. Et bien qu'il y ait encore quelque diſcretion du bien & du mal, nonobſtant, nous diſons, que ce qu'il a déclarté ſe convertit en tenebres, quand il eſt queſtion de chercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par ſon intelligence & raiſon. Et bien qu'il ait une volonté, par laquelle il eſt incité à faire ceci, ou cela: toutefois elle eſt du tout captive ſous peché: en ſorte qu'il n'a nulle liberté à bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam eſt infectée d'une telle contagion, qui eſt le peché originel, & un vice hereditaire, & non pas ſeulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire: leſquels nous deteſtons en leurs erreurs. Et n'eſtimons pas qu'il ſoit beſoin de s'enquerir comment le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'eſt bien aſſez, que ce que Dieu lui avoit donné n'étoit pas pour lui ſeul, mais pour toute ſa lignée: & ainſi qu'en ſa perſonne nous avons été dénuez de tous biens, & ſommes tombés en toute pauvreté & malediction.

XI. Nous croyons auſſi que ce

vice

vice eſt vrayement peché, qui ſuffit à condamner tout le genre humain juſqu'aux petits enfans, des le ventre de la mere, & que pour tel il eſt reputé devant Dieu, même qu'aprés le Baptême c'eſt toûjours peché quant à la coulpe, bien que la condamnation en ſoit abolie aux enfans de Dieu, ne la leur imputant point par ſa bonté gratuite. Outre cela que c'eſt une perverſité produiſant toûjours des fruits de malice & rebellion, tels que les plus ſaints, encore qu'ils y reſiſtent, ne laiſſent point d'être entachez d'infirmité, & d'autres, pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condemnation generale, en laquelle tous les hommes ſont plongez, Dieu retire ceux leſquels en ſon conſeil éternel & immuable il a éleus par ſa ſeule bonté & miſericorde en nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, ſans conſideration de leurs œuvres, laiſſant les autres en cette même corruption & condamnation, pour montrer en eux ſa juſtice, comme aux premiers il fait luire les richeſſes de ſa miſericorde. Car les uns ne ſont point meilleurs que les autres, juſques à ce que Dieu les diſcerne, ſelon ſon conſeil immuable qu'il a determiné en Jeſus Chriſt devant la creation du monde: & nul auſſi ne ſe pourroit introduire à un tel bien de ſa propre vertu, veu que de nature nous ne pouvons avoir un ſeul bon mouvement, ni affection, ni penſée, juſques à ce que Dieu nous ait prévenus & nous y ait diſpoſez.

XIII. Nous croyons qu'en ce Jeſus Chriſt, tout ce qui étoit requis à nôtre ſalut nous a été offert & communiqué. Lequel nous étant donné à ſalut, nous a été quant & quant fait ſapience, juſtice, ſanctification, & redemption, en ſorte qu'en declinant de lui on renonce à la miſericorde du Pere, où il nous convient d'avoir nôtre unique refuge.

XIV. Nous croyons que Jeſus Chriſt étant la ſageſſe de Dieu, & ſon Fils éternel, a vêtu nôtre chair, afin d'être Dieu & homme en une perſonne, mêmes homme ſemblable à nous, paſſible en corps & en âme, ſinon entant qu'il a été pur de toute macule. Et quant à ſon humanité, qu'il a été la vraye ſemence d'Abraham & de David, bien qu'il ait été conceu par la vertu ſecrette du S. Eſprit. En quoi nous deteſtons toutes les hereſies qui ont anciennement troublé les Egliſes: & notamment auſſi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribuë au Seigneur Jeſus une divinité fantaſtique, d'autant qu'il le dit être l'idée & le patron de toutes choſes, & le nomme Fils perſonnel, ou figuratif de Dieu, & finalement lui forge un corps de trois élemens increéz, & ainſi mêle & détruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une même perſonne, ſavoir Jeſus Chriſt, les deux natures ſont vrayement & inſeparablement conjointes & unies, demeurant neanmoins chaque nature en ſa diſtincte proprieté: tellement que comme en cette conjonction la nature divine, retenant ſa proprieté, eſt demeurée increée, infinie, & rempliſſant toutes choſes: auſſi la nature humaine eſt demeurée finie, ayant ſa forme, meſure & proprieté: & mêmes bien que Jeſus Chriſt en reſſuſcitant ait donné l'immortalité à ſon corps, toutefois il ne lui a pas ôté la verité de ſa nature. Et ainſi nous le conſiderons tellement en ſa divinité, que nous ne le dépoüillons point de ſon humanité.

XVI. Nous croyons que Dieu envoyant ſon Fils a voulu montrer ſon amour & bonté ineſtimable envers nous, en le livrant à la mort, & le reſſuſcitant pour accomplir toute juſtice, & pour nous acquerir la vie celeſte.

XVII. Nous croyons que par le ſacrifice unique que le Seigneur Jeſus a offert en la croix, nous ſommes reconciliez à Dieu pour être tenus & reputez juſtes devant lui: parce que nous ne lui pouvons être agreables, ni être participans de ſon adoption, ſinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les enſevelit. Ainſi nous proteſtons que Jeſus Chriſt eſt nôtre lavement entier & parfait, & qu'en

qu'en ſa mort nous avons entiére ſatisfaction pour nous acquiter de nos forfaits & iniquitez dont nous ſommes coupables : & ne pouvons être delivrez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute nôtre juſtice eſt fondée en la redemption de nos péchez, comme auſſi c'eſt nôtre ſeule felicité, comme dit David. C'eſt pourquoi nous rejettons tous les autres moyens de nous pouvoir juſtifier devant Dieu : & ſans preſumer de nulles vertus ni merites, nous nous tenons ſimplement à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt : laquelle nous eſt alloüée tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce ſoit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos : mais ſerions toûjours agitez d'inquietude : d'autant que jamais nous ne ſommes paiſibles avec Dieu, juſques à ce que nous ſoyons bien reſolus d'être aimez en Jeſus Chriſt, veu que nous ſommes dignes d'être hais en nous-mêmes.

XIX. Nous croyons que c'eſt par ce moyen que nous avons la liberté & le privilege d'invoquer Dieu avec une pleine confiance qu'il ſe montrera nôtre Pere. Car nous n'aurions aucun accez au Pere, ſi nous n'étions adreſſez par ce Mediateur. Et pour être exaucez en ſon Nom, il convient tenir nôtre vie de lui, comme de nôtre chef.

XX. Nous croyons que nous ſommes faits participans de cette juſtice par la ſeule foy : comme il eſt dit, qu'il a ſouffert pour nous acquerir le ſalut, afin que quiconque croira en lui, ne periſſe point. Et que cela ſe fait, d'autant que les promeſſes de vie, qui nous ſont données en lui, ſont appropriées à nôtre uſage : & nous en ſentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutans point qu'étans aſſeurez par la bouche de Dieu, nous ne ſerons point fruſtrez. Ainſi la juſtice que nous obtenons par la foy, depend des promeſſes gratuites, par leſquelles Dieu nous declare & teſtifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous ſommes illuminez en la foy par la grace ſecrette du S. Eſprit, tellement que c'eſt un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui ſemble, en ſorte que les fidéles n'ont pas dequoi s'en glorifier, étans obligez au double de ce qu'ils ont été préferez aux autres. Même que la foy n'eſt pas ſeulement baillée pour un coup aux élus, pour les introduire au bon chemin : mais pour y faire continuer auſſi juſqu'au bout. Car comme c'eſt à Dieu de faire le commencement, auſſi c'eſt à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foy nous ſommes regenerez en nouveauté de vie, étans naturellement aſſervis à peché. Or nous recevons par la foy la grace de vivre ſaintement & en la crainte de Dieu, en recevant la promeſſe qui nous eſt donnée par l'Evangile : ſavoir que Dieu nous donnera ſon S. Eſprit. Ainſi la foy, non ſeulement ne refroidit pas l'affection de bien & ſaintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produiſant neceſſairement les bonnes œuvres. Au reſte, bien que Dieu pour accomplir nôtre ſalut, nous regenere, nous reformant à bien faire : toutefois nous confeſſons que les bonnes œuvres que nous faiſons par la conduite de ſon Eſprit, ne viennent point en conte pour nous juſtifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ſes enfans, parce que nous ſerions toûjours flottans en doute & inquietude, ſi nos conſciences ne s'appuyoyent ſur la ſatisfaction par laquelle Ieſus Chriſt nous a acquitez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de Jeſus Chriſt : mais bien que les ceremonies ne ſoyent plus en uſage, neanmoins la ſubſtance & verité nous eſt demeurée en la perſonne de celui auquel gît l'accompliſſement de tout. Au reſte, il nous faut aider de la Loi & des Propheres, tant pour régler nôtre vie, que pour être confirmez aux promeſſes de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons, puis que Jeſus Chriſt

Chriſt nous eſt donné pour ſeul Avocat, & qu'il nous commande de nous retirer familiérement en ſon nom vers ſon Pere, & meſme qu'il ne nous eſt pas licite de prier ſinon enſuivant la forme que Dieu nous a dictée par ſa Parole: que tout ce que les hommes ont imaginé de l'interceſſion des Saints trépaſſez, n'eſt qu'un abus & fallace de Satan pour faire détourner les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons auſſi tous les autres moyens que les hommes préſument avoir pour ſe racheter envers Dieu, comme derogeans au Sacrifice de la mort & paſſion de Jeſus Chriſt. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illuſion procedée de cette meſme boutique, de laquelle ſont auſſi procedez les vœux monaſtiques, les pelerinages, les defenſes du mariage, & de l'uſage des viandes, l'obſervation cérémonieuſe des jours, la confeſſion auriculaire, les indulgences, & toutes autres choſes ſemblables, par leſquelles ont penſé meriter grace & ſalut. Leſquelles choſes nous rejettons, non ſeulement pour la fauſſe opinion du merite qui y eſt attachée: mais auſſi parce que ce ſont des inventions humaines, qui impoſent un joug aux conſciences.

XXV. Or parce que nous ne jouïſſons de Jeſus Chriſt, que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Egliſe, qui a été établi en ſon authorité doit eſtre ſacré & inviolable: & partant que l'Egliſe ne peut ſubſiſter, ſinon qu'il y ait des Paſteurs qui ayent la charge d'enſeigner, leſquels on doit honorer & écouter avec reverence, quand ils ſont duëment appelez & qu'ils exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu ſoit attaché à de telles aides ou moyens inferieurs: mais parce qu'il lui plait nous entretenir ſous une telle charge & bride. En quoi nous deteſtons tous les fantaſtiques qui voudroyent bien, entant qu'en eux eſt, aneantir le miniſtére & predication de la Parole de Dieu, & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons doncques que nul ne ſe doit retirer à part, & ſe contenter de ſa perſonne: mais tous enſemble doivent garder & entretenir l'unité de l'Egliſe, ſe ſoumettans à l'inſtruction commune, & au joug de Jeſus Chriſt, & ce en quelque lieu où Dieu aura établi un vrai ordre d'Egliſe, encore que les Magiſtrats & leurs edits y ſoyent contraires: & que tous ceux qui ne s'y rangent pas ou qui s'en ſeparent, ſont contraires à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il eſt convenable de diſcerner ſoigneuſement & avec prudence quelle eſt la vraye Egliſe: parce qu'on abuſe par trop de ce titre. Nous diſons donc ſuivant la Parole de Dieu, que c'eſt la compagnie des fideles, qui s'accordent à ſuivre cette Parole & la pure Religion qui en dépend, & qui profitent en elle tout le tems de leur vie: croiſſans & ſe confirmans en la crainte de Dieu, ſelon qu'ils ont beſoin de s'avancer, & de marcher toûjours plus avant. Même quoi qu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir inceſſamment recours à la remiſſion de leurs pechez: neanmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites reprouvez, deſquels la malice ne peut effacer le titre de l'Egliſe.

XXVIII. Sous cette creance nous proteſtons que là où la Parole de Dieu n'eſt pas receuë, & qu'on ne fait nulle profeſſion de s'aſſujettir à elle, & où il n'y a nul uſage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Egliſe. Partant nous condamnons les aſſemblées de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en eſt bannie, auſquelles les Sacremens ſont corrompus, abâtardis, falſifiez, ou aneantis du tout: & auſquelles toutes ſuperſtitions & idolatries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui ſe mêlent en de tels actes, & y communiquent, ſe ſéparent & ſe retranchent du corps de Jeſus Chriſt. Toutefois parce qu'il reſte encore quelque petite trace d'Egliſe en la Papauté, & même que la vertu & ſubſtance du Bapteſme y eſt demeurée: joint que l'efficace du Bapteſme ne depend pas de celui

celui qui l'adminiſtre : nous confeſſons que ceux qui y ſont baptizez, n'ont pas beſoin d'un ſecond Bapteſme. Cependant, à cauſe des corruptions qui y ſont, on n'y peut pas préſenter les enfans ſans ſe polluër.

XXIX. Pour ce qui eſt de la vraye Egliſe, nous croyons qu'elle doit eſtre gouvernée ſelon la police que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a établie : c'eſt qu'il y ait des Paſteurs, ou des Surveillans & Diacres, afin que la pureté de la Doctrine ait ſon cours, que les vices ſoient corrigez & reprimez : & que les pauvres & tous les autres affligez ſoient ſecourus en leurs neceſſitez, & que les aſſemblées ſe facent au Nom de Dieu auſquelles grands & petis ſoient édifiez.

XXX. Nous croyons que tous les vrais Paſteurs, en quelque lieu qu'ils ſoient, ont une meſme authorité & une égale puiſſance ſous un ſeul chef, ſeul Souverain & ſeul univerſel Eveſque Jeſus Chriſt : & pour cette cauſe que nulle Egliſe ne doit prétendre aucune domination ou ſeigneurie ſur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne ſe doit ingerer de ſon authorité propre pour gouverner l'Egliſe, mais que cela ſe doit faire par élection, autant qu'il eſt poſſible & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoûtons notamment, parce qu'il a fallu quelquefois, & meſme de nôtre tems (auquel l'Etat de l'Egliſe étoit corrompu) que Dieu ait ſuſcité des gens d'une façon extraordinaire, pour dreſſer l'Egliſe de nouveau, qui étoit en ruïne & deſolation. Mais quoi qu'il en ſoit, nous croyons qu'il ſe faut toûjours conformer à cette régle. Que tous les Paſteurs, Surveillans & Diacres ayent témoignage d'eſtre appelez à leur office.

XXXII. Nous croyons auſſi qu'il eſt bon & utile, que ceux qui ſont élus pour eſtre ſurintendans, aviſent entre eux, quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le corps, & toutefois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en à été ordonné par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. Ce qui n'empêche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particuliéres en chaque lieu, ſelon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous excluons toutes les inventions humaines, & toutes les loix qu'on voudroit introduire ſous nombre du ſervice de Dieu par leſquelles on voudroit lier les conſciences: mais ſeulement nous recevons ce qui fait, & eſt propre pour nourrir la concorde, & tenir chacun depuis le premier juſqu'au dernier en l'obeïſſance. En quoi nous avons à ſuivre ce que nôtre Seigneur Jeſus a declaré quant à l'excommunication : laquelle nous approuvons & confeſſons eſtre neceſſaire avec toutes ſes appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens ſont ajoûtez à la parole pour une plus ample confirmation : afin de nous eſtre des gages & des marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & ſoulager nôtre foy, à cauſe de l'infirmité & rudeſſe qui eſt en nous, & qu'ils ſont tellement des ſignes exterieurs, que Dieu agit par eux par la vertu de ſon Eſprit afin de ne nous rien ſignifier en vain: toutefois nous tenons que toute leur ſubſtance & verité eſt en Jeſus Chriſt : & ſi on les ſepare, ce n'eſt plus rien qu'ombre & fumée.

XXXV. Nous en confeſſons ſeulement deux communs à toute l'Egliſe: deſquels le premier qui eſt le Bapteſme nous eſt donné pour un témoignage d'adoption : parce que là nous ſommes entez au corps de Chriſt, afin d'eſtre lavés & nettoyés par ſon ſang, & puis renouvelés en une ſainte vie par ſon S. Eſprit. Nous tenons auſſi bien que nous ne ſoyons baptizez qu'une fois, que le profit qui nous eſt ſignifié, s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayons un ſceau permanent, que Ieſus Chriſt nous ſera toûjours juſtice & ſanctification. Or bien que ce ſoit un Sacrement de foy & de penitence, neanmoins parce que Dieu reçoit en ſon Egliſe les petis enfans avec leurs peres, nous diſons que par l'autorité de Ieſus Chriſt, les petis enfans engendrés des fideles doivent eſtre baptizés.

XXXVI. Nous confeſſons que la ſainte Cene (qui eſt le ſecond Sacrement) nous eſt un témoignage de l'unité que nous avons avec Ieſus Chriſt : d'autant qu'il n'eſt pas ſeulement une fois mort & reſſuſcité pour nous, mais auſſi nous repaît & nourrit vrayement de ſa chair & de ſon ſang, à ce que nous ſoyons avec lui : & que ſa vie nous ſoit commune. Or bien qu'il ſoit au ciel juſques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde : toutefois nous croyons que par la vertu ſecrette & incomprehenſible de ſon Eſprit, il nous nourrit & vivifie de la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang. Nous tenons bien que cela ſe fait ſpirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effet & dela verité, imagination ni penſée : mais d'autant que ce myſtere ſurmonte en ſa hauteſſe la meſure de nôtre ſens, & tout ordre de nature. Bref, parce qu'il eſt celeſte, il ne peut eſtre apprehendé que par foy.

XXXVII. Nous croyons (ainſi qu'il a été dit) que tant en la Cene qu'au Bapteſme Dieu nous donne réellement & en effet ce qu'il y figure. Et partant nous joignons avec les ſignes la vraye poſſeſſion & jouïſſance de ce qui nous eſt là preſenté. Et ainſi, tous ceux qui apportent à la table ſacrée de Chriſt une pure foy, comme un vaiſſeau, reçoivent vrayement ce que les ſignes y teſtifient : c'eſt que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt ne ſervent pas moins de manger & de boire à l'ame, que le pain & le vin font au corps.

XXXVIII. Ainſi nous tenons que l'eau étant un élement caduque, ne laiſſe pas de nous teſtifier à la verité le lavement interieur de nôtre ame au ſang de Jeſus Chriſt, par l'efficace de ſon Eſprit, & que le pain & le vin nous étans donnez en la Cene, nous ſervent vrayement de nourriture ſpirituelle, d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, que la chair de Ieſus Chriſt eſt nôtre viande, & ſon ſang nôtre bruvage. Et nous rejettons les fantaſtiques & ſacramentaires qui ne veulent recevoir tel ſignes & marques : veu que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt prononce. Ceci eſt mon corps, & cette Coupe eſt mon ſang. Prenez, mangez, beuvez en tous.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde ſoit gouverné par loix & polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits derégles du monde. Et ainſi qu'il a établi les royaumes, les republiques, & toutes les autres ſortes de principautez, ſoit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'état de juſtice, & en veut eſtre reconnu l'auteur : à cette cauſe il a mis le glaive en la main des Magiſtrats pour reprimer les pechez commis, non ſeulement contre la ſeconde table des commandemens de Dieu, mais auſſi contre la premiere. Il faut donques à cauſe de lui, que non ſeulement on endure que les Superieurs dominent, mais auſſi qu'on les honore & priſe en toute reverence, les tenans pour ſes Lieutenans & officiers leſquels il a commis pour exercer une charge legitime & ſainte.

XL. Nous tenons doncques, qu'il faut obeir à leurs loix & ſtatuts, payer les tribus, les impots, & les autres devoirs, & porter le joug de la ſujection d'une bonne & franche volonté, encore qu'ils fuſſent infideles, moyennant que l'Empire ſouverain de Dieu demeure en ſon entier. Ainſi nous deteſtons ceux qui voudroient rejetter les Superioritez, mettre communauté & confuſion de biens, & renverſer l'ordre de la juſtice.

A AMSTERDAM,
De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS DE LA CONTIE, dans l'Eland-ſtraat.